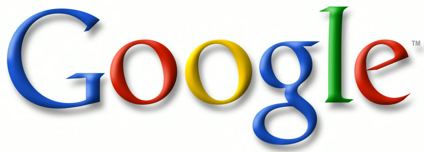


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

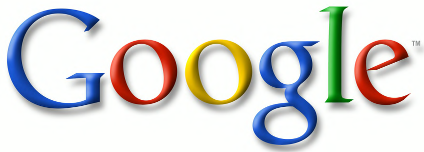
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

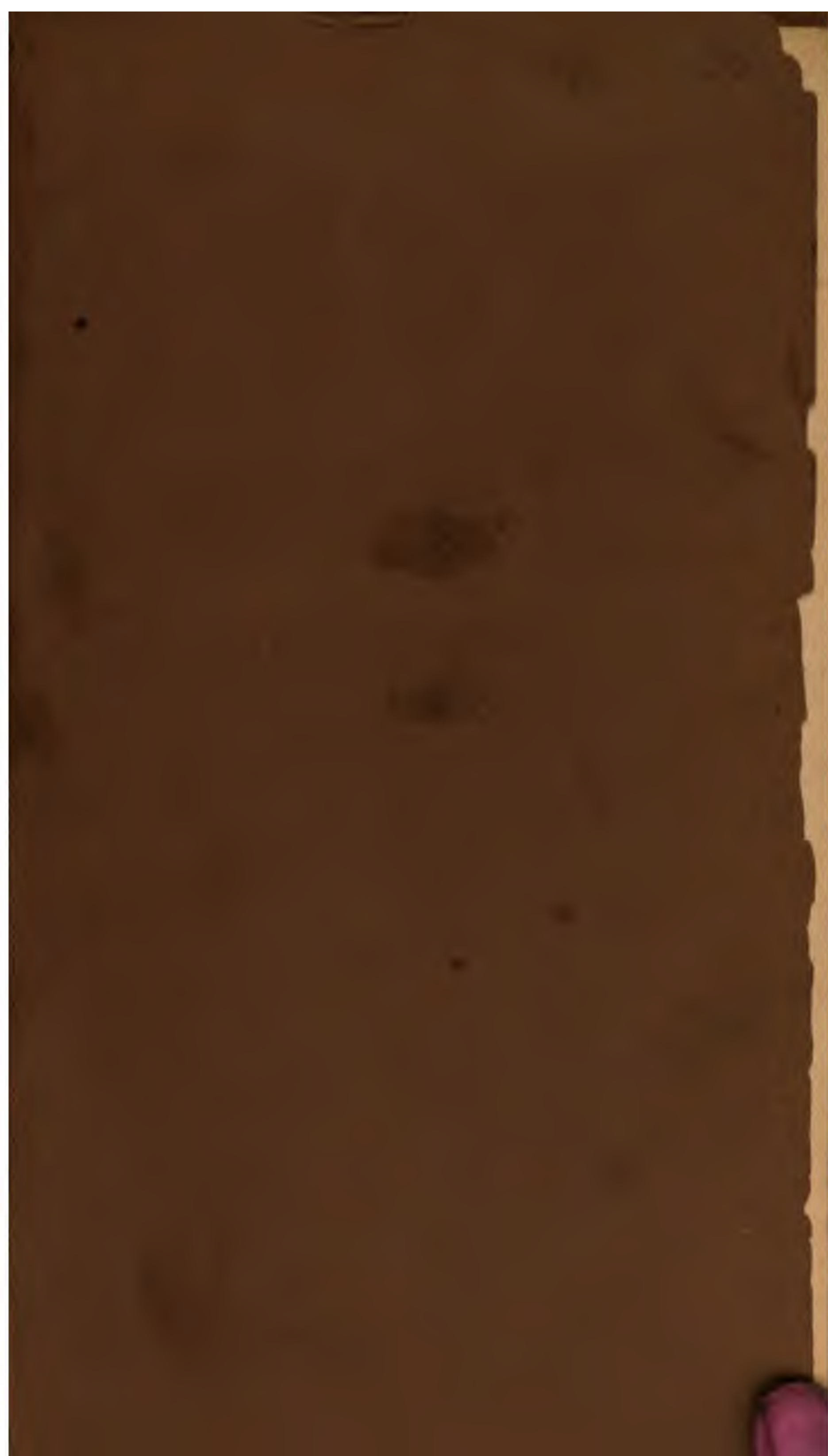
+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

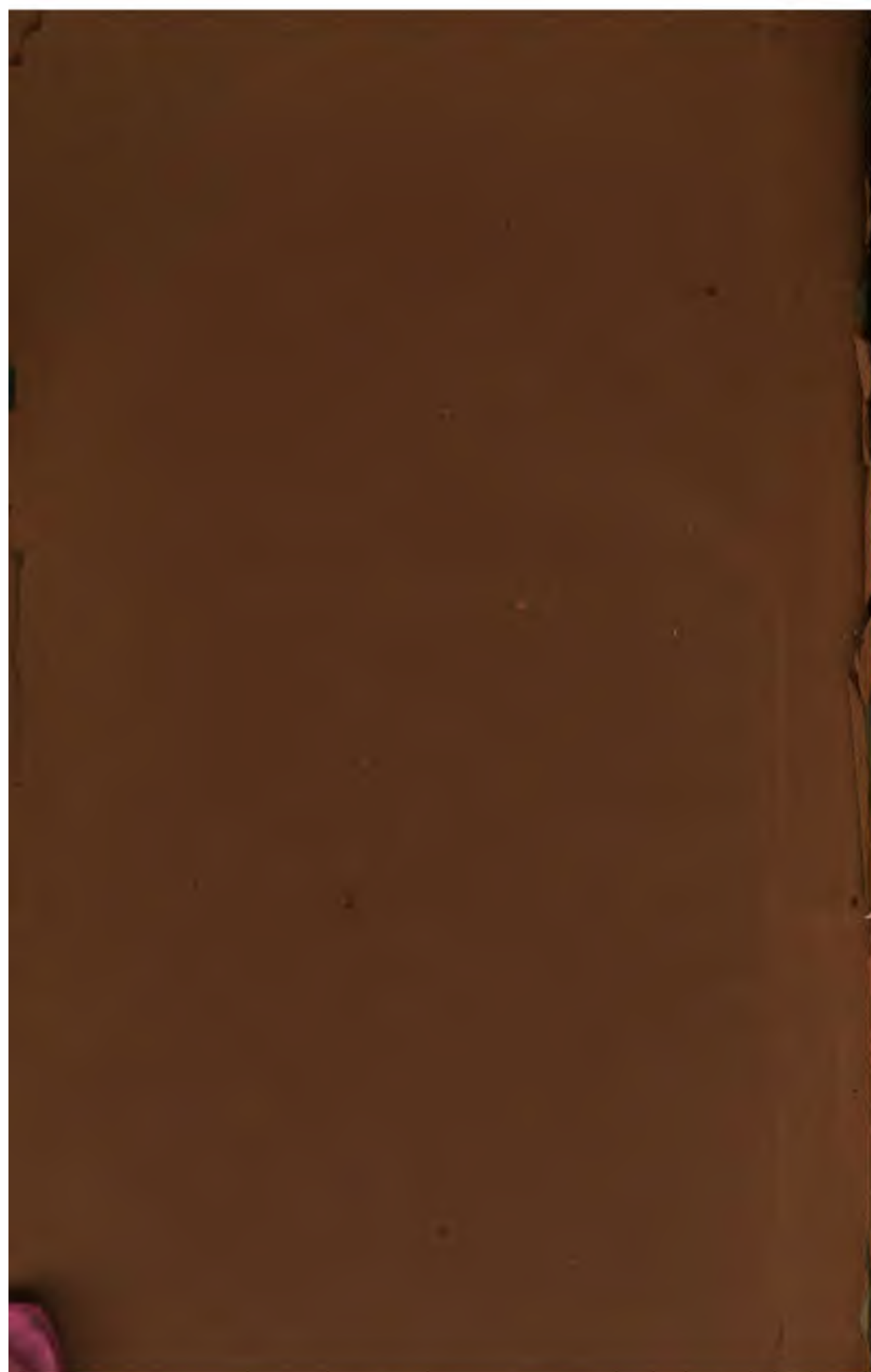
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


UC-NRLF
B 3 837 224


BERKELEY
LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA





LES ARTISTES DE HARLEM.

LES ARTISTES DE HARLEM.

NOTICES HISTORIQUES AVEC UN

PRÉCIS SUR LA GILDE DE St. LUC,

PAR

A. VAN DER WILLIGEN Pz.

Docteur en médecine.

ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE.



HARLEM. Les Héritiers F. BOHN. | LA HAYE. MART. NIJHOFF.

1870.

Il faut tacher de hâter les pas aux retardataires qui refusent de comprendre le prix des dates, ces agrafes d'or dont se sert l'histoire pour retenir les plis flottants de son manteau.

Paul Mantz.
Gazette des Beaux-arts.
3. Année 1861.

N6951
H2 v.5
1870

PRÉFACE.

Quoique les noms de nos artistes brillent encore aujourd'hui de tout leur éclat et vivront éternellement par leurs œuvres, la biographie de la majeure partie de ces maîtres est très-incomplète. Leur vie privée nous est parfois totalement inconnue. Peu à peu on sentit qu'on avait négligé entièrement de relater les faits qui s'y rapportent, leurs relations sociales et les personnes avec qui ils étaient liés. A défaut d'indications précises, certains historiens se sont emparés de récits reposant seulement sur des oui-dire et ont gâté ainsi plus leur travail que ceux chez qui ils avaient puisé ces contes, vrais ou faux, sans discernement.

Voilà pourquoi je résolus d'annoter, dans le cercle étroit où je pouvais m'occuper, non seulement tout ce que je découvrirais sur les oeuvres des peintres, et tout ce qui me parût peu connu ou ignoré, mais aussi tout ce qui pouvait servir même indirectement à jeter quelque jour sur leur vie privée et publique.

Il est tout naturel que je portai d'abord mon attention

vers ces artistes qui, dès les temps les plus anciens, avaient illustré par leurs talents la ville où j'ai ma résidence. L'occasion d'étendre et de continuer mes recherches était trop favorable pour que je pusse la laisser échapper, quelque courts que fussent parfois les instants dont je pouvais disposer; et c'est ainsi que naquirent ces notes, destinées à mon propre usage et à mon propre enseignement.

J'en fis publier quelques-unes dans la revue De *Navorscher*; comme sur N. Berchem, sur P. Post et d'autres. On y inséra également un article du „Haarlemsche Courant" au sujet de Teniers fils.

La conclusion que j'avais tirée de l'article que j'écrivis alors, était inexacte, comme on le prouva plus tard par des recherches plus étendues que celles que j'avais pu faire. On n'a pas manqué de me le reprocher avec aigreur, mais si l'on veut examiner impartialement la chose, on conviendra que ce premier article en a fait surgir d'autres et a donné lieu à des recherches plus complètes.

J'ose espérer qu'il en sera de même de ces notes. Elles donneront lieu à l'approbation et à la critique. Mon voeu sera satisfait si elles font naître chez d'autres le désir de faire des recherches et de consulter les sources qui sont à leur disposition, quoiqu'un tel travail demande beaucoup de temps, afin de peser mûrement ce que j'ai écrit et de m'indiquer les erreurs que j'aurais pu commettre.

Ces notes n'étaient pas destinées à être publiées ensemble; mais en se multipliant, quelque courtes que puissent être beaucoup d'entre elles, je me convainquis qu'une publication séparée était moins désirable. Je resolus donc de les offrir ensembles à tous ceux qui s'intéressent aux peintres de Harlem. Ce ne fut point dans le but de livrer un ouvrage complet, mais uniquement pour combler quelques lacunes

ou pour corriger, s'il fût possible, ce qui m'avait paru incomplet ou inexact, pour éclaircir et pour appuyer ce qui était déjà écrit et enfin pour faire connaître quelques personnes ou quelques faits biographiques qui n'ont point encore été livrés à la publicité.

Je me suis appliqué à ne rien écrire qui ne fût le résultat des mes propres recherches faites à des sources irrécusables. A cette fin j'ai consulté quelques pièccs incomplètes et détachées de la Gilde de St. Luc ou des peintres, à Harlem, les comptes des thésauriers, commençant en 1417, le grand et le petit mémorial de MM. les bourgmestres, les registres de transports, de la bourgeoisie armée, de cautions, de la petite chambre de justice, les registres de baptême, de mariage et de mortalité, ainsi que les comptes de l'église de St. Bavon, commençant à l'année 1400, et que MM. les membres de la fabrique de l'église ont obligeamment mis à ma disposition. — J'ai fait précéder comme chronique tout ce que j'ai trouvé dans quelques-uns de ces documents et qui est en rapport avec mon sujet. Beaucoup de ces annotations me parurent si intéressantes que je n'osais songer à ne livrer que quelques extraits.

Sans aide et sans indications je me serais souvent fourvoyé, mais M. A. J. Enschedé, l'archiviste distingué de notre ville, m'a secondé puissamment et de la manière la plus obligeante et la plus amicale. Je lui en témoigne ici ouvertement ma reconnaissance. Il m'est agréable de pouvoir étendre mes remercîments à la firme Enschedé qui m'a permis de compulser l'exemplaire presque complet du „Haarlemsche Courant". — Quelques billets d'enterrement, originaux et très-rares de peintres, de ma riche collection de portraits de peintres, m'ont été également très-utiles.

Quoique j'aie consulté toutes ces pièces, on cherchera ici

en vain beaucoup de faits qu'on aurait cru devoir y trouver. J'ai été moi-même désillusionné parfois, car les annotations de ceux qui nous ont devancés étaient d'ordinaire très-courtes, traitaient plus souvent d'intérèts politiques et communaux, ou l'on trouvait souvent des rapports étendus sur des choses presque insignifiantes, tandis que l'on trouve, au contraire, très-peu de renseignements sur des personnages importants.

Harlem, Mai 1866.

PRÉFACE DE LA NOUVELLE ÉDITION FRANÇAISE.

Le bon accueil que le public a fait aux annotations sur les peintres de Harlem, m'a engagé à continuer mes recherches. J'ai profité de tous les moments que je pus consacrer à ce travail sérieux et j'ai trouvé chaque fois plus que je n'avais osé espérer. J'avais résolu d'abord de publier ces notes en Hollandais, dans un volume séparé, comme je l'avais fait précédemment; mais après reflexion, je me suis décidé à les réunir toutes dans une même édition française. — Le résultat de mes recherches de plusieurs années n'a pas été inutile tant pour l'ancienne et célèbre histoire de l'école de peinture de Harlem que pour l'honneur de cette ville. Mon désir était que cette édition augmentée et corrigée pût attirer l'attention de l'étranger. Je n'ignore pas que beaucoup de mes annotations éveilleront ailleurs peu d'intérêt; mes indications sont souvent très-courtes; la citation continuelle des registres présente quelque chose de monotone: mais le renvoi aux sources est nécessaire pour tous ceux qui s'occupent de l'histoire, pour tous ceux qui veu-

lent et aiment la vérité. Ces recherches m'ont permis de corriger beaucoup de faits inexacts trouvés dans d'autres auteurs, de communiquer beaucoup de détails biographiques importants, de ranger parmi les peintres de Harlem beaucoup d'artistes dont on ignorait le lieu de naissance et d'en faire connaître enfin plusieurs dont les noms étaient complètement dans l'oubli. Dans les recherches qui ont donné lieu aux augmentations de cet ouvrage, je me suis surtout servi d'une liste, écrite de la main de Vincent Laurens van der Vinne, contenant les noms de 174 peintres qui, de son temps, étaient tous réputés comme de bons peintres de Harlem, et qu'il connaissait personnellement. Laurens van der Vinne, son fils, nota en 1702, après la mort de son père, que de tous ces artistes il en vivait encore 16, et son petit-fils Vincent (1736—1810) copia cette liste et la compléta au moyen d'un vieux livre de caisse en y ajoutant beaucoup d'autres peintres avec l'année où ils etaient entrés dans la Gilde. J'ai souvent consulté avec le plus grand succès cette pièce qui est de toute importance pour l'histoire de l'école de peinture de Harlem. Tous les van der Vinne étaient des artistes plus ou moins distingués, et pleins de zèle pour enregistrer des faits. Quand j'ai comparé leurs relations avec les sources, j'ai vu qu'ils ne se sont jamais écartés de la vérité; seulement dans la liste de Vincent j'ai remarqué quelques inexactitudes, faciles à découvrir; ce qui s'explique sans peine lorsqu'on réfléchit qu'il n'a pu comme Vincent Laurens parler de ses contemporains, mais qu'il a annoté ce qu'il avait pu apprendre antérieurement. Il fit précéder sa liste d'une préface, assez importante pour être reproduite, sauf de légères modifications de stile: „Beaucoup de per„sonnes ont remarqué qu'autrefois un si grand nombre de „peintres ont demeuré à Harlem et y ont excercé leur art,

„comme si c'était la pépinière des peintres ou comme si le „goût pour la peinture y était plus prononcé qu'ailleurs. Il „est vrai qu'il a vécu là plusieurs grands artistes avec „de nombreux élèves, qui à leur tour sont devenus de „grands maîtres; mais la raison principale de la présence „de tous ces peintres se trouve dans les importants privi- „lèges que la Gilde de St. Luc leur accordait. Personne en „dehors de la confrérie ne pouvait présenter ni vendre des „tableaux. Beaucoup de peintres se virent ainsi obligés de „se faire membre de la société pour jouir de ce privilège.

„Chaque année deux ventes furent annoncées par le do- „mestique de la confrérie; chacun pouvait y ajouter ce „qu'il avait l'intention de vendre. Un tirage au sort déter- „minait quel dévait être le premier tableau proposé à la vente. „Ces dispositions étaient si rigoureusement observées que, „lorsqu'on fit des efforts pour introduire quelques tableaux „étrangers ou même pour les vendre en dehors de la juri- „diction, les doyens et les secrétaires menacèrent d'arracher „les billets, ***si les bourgmestres ne protégeaient pas mieux „les droits.*** Comme il y avait tant de grands maîtres à „Harlem et qu'on faisait souvent la vente de leurs œuvres, „la ville devait acquérir un grand renom, de même par la „facilité avec laquelle cette vente avait lieu. Pour cette raison „beaucoup de peintres furent attirés dans cette ville, et „quoique beaucoup d'entre eux contribuaient à la Gilde „pour cette raison, il paraît qu'ils n'ont pas tous demeuré „ici (comme Jean Steen et d'autres)."

Vincent se trompe, car je prouverai que Jean Steen a demeuré plusieurs années dans cette ville.

„De l'existence de ce grand nombre de peintres on devrait „conclure que c'était une profession importante et lucrative, „mais il est prouvé que beaucoup d'entre eux sont devenus pau-

„vres en travaillant et ont eu plus de peine à pourvoir à leur „entretien qu'à achever une belle toile; et quoiqu'il soit „reconnu que les peintres n'ont pas toujours été très-écono- „mes, tous cependant n'ont pas été des dissipateurs. On „pourrait appuyer cette assertion de plusieurs exemples, entre „autres de Ph. Wouwerman, qui se trouvant dans le besoin „fut soutenu par le curé B. Cats, dont P. Holsteyn repro- „duisit le portrait. Il est vraiment étonnant que Ph. Wou- „werman, qui ne fut jamais accusé de dissipation, ait été „aussi pauvre, car il possédait un grand talent. Il a prouvé „que ce secours lui avait fait un grand plaisir, en offrant „au curé un beau tableau de sa main, représentant St. „Hubert. — D'autres étaient dans une telle indigence qu'on „devait les exempter du payement de la rétribution annuelle, „comme cela eut lieu, en 1661 pour Frans Hals, aussi „à cause de son grand âge."

„Grand était le zèle pour conserver les priviléges de la Gilde „et rehausser l'éclat de son nom, car les nouveaux secré- „taires prêtaient serment de fidélité et de discrétion; les mem- „bres convinrent aussi que chacun gratifierait la société d'une „toile de sa main, ce qui fut fait par A. v. Ostade, N. „Berchem, Ph. Wouwerman, Post, v. d. Vinne, J. Ruysdael, „Th. Wijck, Everdingen et d'autres. Il eût été désirable „que tous se fussent conformés à cette convention, la valeur de „ces tableaux serait devenu énorme et l'on n'eût probablement „pas pris des mesures qui avilissaient l'art, comme cela se „fit déjà très-tôt, car le grand K. v. Mander se croyait „grandement offensé par la présence dans la Gilde de mar- „chands drapiers et de chaudronniers. Cependant ces admissi- „ons n'avaient lieu que pour combler les dépenses qu' on „avait dû faire en offrandes à l'église et à l'autel. Après la „révolution, la Gilde a subi de grands changements, et

„K. v. Mander eût étrangement ouvert les yeux en voyant „qu'on nommait un secrétaire au salaire de 600 florins et „un commissaire qui tous deux n'avaient jamais tenu la „pinceau, et que ceux qui sont totalement étrangers aux „arts sont maintenant des autorités! Où trouve-t-on encore „quelque preuve de l'art? Les tableaux sont vendus et il „ne reste plus rien de tout ce qui avait appartenu à la „Gilde! Où tout cela est-il resté? On dit, à la ville, on „devrait dire, à la confrérie."

Voilà ce que Vincent v. d. Vinne écrivait à la fin du siècle précédent, et je le répète avec lui: Où tout cela est-il resté? — On comprend facilement que, armé de la loi, on vendit les tableaux et le mobilier de la Gilde, mais on ne saurait pardonner à une régence, qui mit la main à des objets de valeur, d'avoir négligé de conserver les écrits, les documents, les notices, etc. au grand détriment de l'histoire de l'école de peinture de Harlem. Cette ignorance ou cette négligence est la cause que presque tout est perdu ou se trouve en mains étrangères ou en d'autres villes. La seule pièce de la Gilde de St. Luc de Harlem que je connaisse est actuellement conservée par M. van Dam van Noordeloos à Rotterdam, elle comprend les premiers statuts de la confrérie et les desseins des différents blasons et ornements de la Gilde de St. Luc qu'on employait lors des enterrements; le tout est décrit et fait par Sal. de Bray.

Quoique beaucoup de documents précieux pour l'histoire des peintres de Harlem soient entièrement perdus, on a cependant sauvé, grâce aux soins intelligents de M. A. J. Enschedé, ce qui pouvait encore l'être. Nous ne pouvons non plus omettre ici, que, sous l'administration de notre honoré bourgmestre, M. C. Fock, aujourd'hui ministre de l'intérieur, beaucoup d'anciens tableaux, disséminés dans diffférents éta-

blissements, ont été réunis, et qu'en 1862, un digne musée a été ouvert, accessible à chacun, où se trouvent conservés les trésors et les produits du talent sans égal de la plupart de nos peintres de Harlem. Le conseil de cette ville et les directeurs des divers établissements ont également, par leur appui et leur libéralité, donné un exemple qui mérite d'être suivi par les autres villes de notre pays.

Harlem, 1870. A. v. d. Willigen Pz.

Précis de l'Histoire

DE

LA GILDE DE St. LUC

OU DES

PEINTRES DE HARLEM.

On trouve la première mention de l'existence de cette Gilde dans un acte de fondation d'une vicairie sur l'autel de St. Luc dans l'église de St. Bavon, de trois messes par semaine par la veuve de Floris van Adrichem, en date du 28 Février 1504. Le 31 Mai 1514, la confrérie reçut sa première charte; en 1576 une convention fut faite entre les secrétaires généraux de la Gilde de St. Luc et les orfèvres, par laquelle ces derniers se séparèrent de la confrérie. Dans l'origine, les arts y étaient représentés par des:

1. Peintres.
2. Graveurs en cuivre, graveurs, gravèurs à l'eau-forte.
3. Peintres sur verre et enlumineurs.
4. Statuaires, sculpteurs en bois et fondeurs.
5. Arts divers.
   - Mathématiciens.
     - Architectes.
     - Géomètres.
     - Astronomes.
   - Savants et autres qui se consacrent à des sciences et arts divers.
   - Tous les amateurs francs.

O. Dépendants de l'art.

1. Marchands de tableaux, imprimeurs, enlumineurs, confectionneurs et fournisseurs d'étiquettes pour fabriques, marchands de couleurs.

2. Peintres en bâtiments, doreurs, peintres décorateurs, fabricants de glaces, teinturiers.

3. Fabricants, peintres et marchands de faïences.

4. Tourneurs de chaises et marchands de bois.

Les corporations et les métiers suivants étaient dans l'origine admis dans la confrérie:

6. Orfèvres.

7. Brodeurs, brodeurs de dessins sur tapis et sur damas.

8. Chaudronniers, fondeurs en cuivre, horlogers et dinandiers.

9. Fondeurs d'étain, plombiers, fabricants d'orgues, faiseurs de pompes et couvreurs.

10. Vitriers et marchands de verre.

11. Relieurs, imprimeurs et typographes.

12. Ferblantiers et marchands de ferraille et tous ceux qui soudent au moyen du fer rougi ou de la chandelle.

O. Fripiers et fripières.

On trouve un tableau pareil des „arts et métiers, réunis dans la Gilde de St. Luc„ vers 1630, dans une dissertation sur l'imprimerie par Jac. Koning, p. 456, avec supplément D. (Verhandeling over de boekdrukkunst door Jac. Koning, bl. 456 met bijlage D.)

Outre les orfèvres qui se sont séparés de la confrérie en 1576, on trouve encore dans la charte de 1520 que les ouvriers en faïence furent classés dans les corporations et métiers.

Les chartes de 1514, 20 et 90 ne diffèrent pas entre elles dans les points principaux. La rétribution d'entrée et

d'autres dispositions étaient les mêmes, avec cette différence seulement, que d'abord elles consistaient en une ou plusieurs livres de cire, *au profit de l'autel*, pendant qu'on exigeait parfois quelques sous, p. ex. 12 sous pour deux livres de cire. Ces rétributions en cire ou en argent pour l'autel sont déjà complétement abolies dans la deuxième charte.

De ces chartes il résulte que tous ceux qui désiraient être reçus dans la confrérie, devaient en premier lieu être bourgeois, que tous étaient tenus de payer pour leur rétribution d'entrée, trois florins d'or du Rhin, chaque florin de 28 sous de Brabant; dont une moitié revenait à l'administration de la commune, l'autre à la Gilde de St. Luc, avec cette clause qu'un enfant de bourgeois ne devait payer qu'un florin et demi. Si les confrères avaient plusieurs enfants et que ceux-ci voulaient apprendre quelque métier, l'aîné devait payer 6 sous et les autres 12 sous *„et si un „des confrères désignés plus haut mariait sa fille à un „bourgeois ou à un fils de bourgeois, qui fût d'un des „métiers susdits et qui ne fût point dans la confrérie, „celui-là pourra entrer dans la Gilde moyennant* 12 *sous.*

Les ouvriers étrangers à la ville, qui y venaient travailler, étaient également tenus de payer la rétribution. Les apprentis devaient verser 12 sous, les fils de bourgeois 6 sous et les fils de confrères étaient entièrement libres. Ils devaient finir leur apprentissage et ne pouvaient devenir maîtres qu'après avoir gagné un salaire pendant une année entière. Tout peintre ne pouvait accepter plus de deux apprentis; cependant quand l'un de ces deux avait exercé le métier pendant un an; le maître pouvait encore accepter un apprenti, et ainsi jusqu'à trois, qui étaient tous obligés d'apprendre pendant trois ans. Personne ne pouvait non plus sous-louer ni racheter l'ouvrier ou l'apprenti d'un autre, de même que personne ne pouvait s'immiscer dans le travail d'autrui sans consentement réciproque. Il était défendu de chercher du travail ou de vendre en détail dans les rues; à cette fin existaient

des marchés annuels et hebdomadaires, en même temps qu'il était sévèrement défendu, sous peine d'amende, de tenir quelque négoce à tous ceux qui ne faisaient point partie de la confrérie. Personne ne pouvait non plus exposer son travail en vente avant d'avoir satisfait à la confrérie.

La gilde était administrée par un doyen et plusieurs commissaires, (vinderen) élus pour un an, sous la restriction qu'un des membres sortants devait être maintenu dans ses fonctions. Ils étaient tenus de rendre compte à l'administration de la commune.

La confrérie avait un secrétaire (schriftheer) et un sous-secrétaire, nommés pour un temps illimité et jouissant d'un traitement. Il existe une ordonnance de 1642 qui prescrit leurs obligations et leur salaire.

On trouve aussi une ordonnance de 1633 sur l'enterrement et les funérailles des confrères de la Gilde de St. Luc, dans laquelle on lit que les commissaires devaient tous être présents aux obsèques de ceux de l'art. Que les funérailles se faisaient avec solennité, appert suffisamment d'une notule de Juillet 1637, dans laquelle on lit que les doyens et les commissaires, en revoyant les lettres, actes, écrits, etc, contenus dans les archives de la confrérie, ***„virent avec „une étrange satisfaction et admiration** (à propos du soin extrême et du zèle de l'ancien Doyen de Bray, ci-dessus nommé)* ***„les différentes sortes d'écussons de la gilde et l'attirail „et les ornements destinés aux obsèques, le tout fait avec „le meilleur goût et jugement que possible."***

Le 22 Mai 1631, la charte fut encore renouvelée et le 5 Novembre 1660, toutes les rétributions en argent furent doublées, sur ordre de MM. les bourgmestres, afin de pourvoir aux besoins d'argent de l'orphelinat (Armen-Kinderhuis). Le 1r Juillet 1675, tous les chefs des diverses confréries reçurent une nouvelle ordonnance de payement et en même temps l'ordre de remettre chaque année une liste ou spécification des personnes, qui étaient entrées dans leur gilde.

Comme la charte renouvelée de 1631 n'existe plus, je dois me borner à des conjectures. Il me paraît qu'on y aura introduit des articles, déterminant que chaque confrère devait payer annuellement pour l'entretien de la confrérie, la somme de 4 sous, rétribution qu'on allait réclamer chaque année à la demeure de tout membre.

Des notules il appert qu'il est souvent résulté des difficultés du refus de payement. Cette mesure ne paraît donc pas avoir été unanimement approuvée. Selon toute probabilité cette charte renferme également des articles ayant rapport aux loteries, aux ventes publiques de tableaux, etc. On trouve beaucoup de notes et de consultations dans les notules de ce temps et en d'autres postérieures sur ce point important, et il en résulte en même temps que les administrateurs ont d'abord demandé conseil à ceux de Dordrecht, de Rotterdam, de Delft, de Leiden et d'Amsterdam.

C'est sur de graves abus dans de semblables entreprises, au détriment du public et des confrères de la Gilde, que le doyen et les commissaires se sont crus obligés de veiller. Un grand nombre de tableaux, de copies, etc. provenant de l'étranger et surtout du Brabant arrivaient constamment ici et étaient offerts et vendus au public ignorant et crédule, au désavantage de la confrérie. Il est certain que ces loteries devaient également servir à cet usage. L'annonce d'une pareille vente par F. P. de Grebber me paraît assez importante pour être reproduite ici textuellement. Voir Supplément No. 1. Quoiqu'elle ne fournisse pas de preuve de fraude, elle fut cependant rendue très-attrayante au public par un festin offert à cette occasion. On en trouvera une semblable de Corn. Kittesteyn A° 1634, au Supplément II.

En 1642, l'administration de la commune défendit les loteries, etc. Cette défense fut circonscrite en 1644 par des dispositions plus précises. Voir Suppléments N°. III et IV.

La dernière charte date de 1751, imprimée chez Isaac et Joh. Enschedé, imprimeurs de la ville. On y trouve

également un article sur toutes les ventes publiques.

Je crois avoir montré quelque peu dans ce court aperçu des différentes chartes et publications, dans quel but la Gilde de St. Luc a été fondée et quelles étaient les fonctions du doyen et des commissaires. Ils étaient tenus non seulement de veiller à l'exécution de la charte, mais ils étaient aussi choisis comme arbitres. J'en fournirai les preuves en parlant de A. et J. van Ostade.

J'ignore où le doyen et les commissaires se réunissaient dans l'origine. En 1636, ils obtinrent une salle pour la confrérie au Prinsenhof au-dessus de la chambre des peseurs de pain, vis-à-vis de la bibliothèque de MM. les bourgmestres; mais ils ne purent s'en servir immédiatement parce qu'elle dut être employée pour une partie de l'école latine; à cause d'une maladie contagieuse, la peste, qui désolait la ville, et qui avait aussi fait ses victimes dans l'ancienne école latine: le recteur Guillaume van Nieuhuysen et quelques membres de sa famille avaient succombé au fléau.

Salomon de Bray et Gaeff Meynaerts Fabritius (décédé le 7 Juin 1645) furent chargés des réparations et arrangements. En Juillet 1637 le doyen et les commissaires purent déjà faire leur joyeuse entrée, et on lit dans les notules du 7 Juillet:

"A l'affermissement et dotation de laquelle le sieur Florent van Dijck, peintre excellent, a fait don à la confrérie en „commun, et comme ornement de cette salle, d'un remarqua„ble buste, coulé d'après nature par le grand et très-célèbre „Michel-Ange Bonaroti, apporté par le sieur doyen van „Dijck de l'Italie."

Dans une assemblée ultérieure de l'ex-doyen, Mr. Henri Pot, leur remit tous les actes, écrits, documents, livres de chartes, etc.; comme il appert du registre appartenant à la Gilde, où l'on mentionne expressément la relique de St. Luc, qu'on recouvra, et dont nous parlerons tantôt. Ils fétèrent à cette occasion l'ex-doyen Pot *„à l'hôtellerie le Pélican par*

„une collation ou souper, où tous les confrères dépensèrent „en tout cinq Florins, 5 sous."

Beaucoup de peintres ornèrent alors la salle de cadeaux et de tableaux, comme une image de H. Pot, un paysage de P. Molijn, des tableaux de forme ovale de Wouwerman, de A. van Ostade et A. van Everdingen, une toile de S. Ruysdael, une autre de Jan Stockman, un grand tableau représentant des navires de Cornelis Bol, un autre de Nicolaas Kemp et un grand tableau destiné à orner le dessus de la cheminée, de César van Everdingen. Plus tard ou trouve encore sur l'inventaire des cadeaux de N. Berchem, Th. Wijck, Fr. Post, Ph. Wouwerman, W. Kool, Dusart et d'autres.

Outre quelques lettres, des chartes de quelques fondations, des bénéfices, des dons, il y avait aussi des blasons en tout genre appartenant à la commune Gilde de St. Luc, de l'argent et quelques ornements dont on faisait usage aux enterrements.

La confrérie avait un autel dans l'église paroissiale, près du pilier du nord-ouest, qui se trouve au milieu de l'église, l'un des grands piliers sur lesquels repose la tour. Au temps de la Réforme on transporta l'autel dans l'église des Grands Carmes ou Carmes chaussés.

J'ai déjà dit un mot de la relique de St. Luc, qu'on recouvra. En 1627 lorsque Fr. P. de Grebber était doyen, il la céda de sa propre autorité à Fr. Joannes Ambr. Cloribus, dominicain à Bruges. Pendant son absence celui-ci l'avait confiée au révérend père Daniel Evius, également de Bruges, qui, infidèle à sa promesse de la garder intacte et de la rendre au propriétaire, en fit hommage à une personne de qualité (mais dont le nom n'est pas rapporté) à Bruxelles, toutefois après en avoir détaché un morceau. L'an 1632, le doyen S. de Bray et les commissaires se crurent obligés de la revendiquer; cependant ils ne purent, après une longue correspondance de part et d'autre, obtenir que le petit morceau détaché, auquel on ajouta une déclaration d'authenticité, signée par le Cardinal de Ara Coeli. — Le 21 Août 1641, les doyens et commissaires

apprirent que le révérend père Cloribus se trouvait chez de Grebber; ils le pressèrent de nouveau de leur rendre la relique entière. Le révérend père se confondit en excuses, promit d'examiner l'affaire à son retour à Bruxelles, mais il exprima ses craintes sur le bon résultat, parce que le révérend père Evius était déjà mort et qu'il ignorait le nom de ce personnage important; aussi n'a-t-on jamais recouvré la relique entière. Le petit morceau se trouve encore aujourd'hui au musée à Harlem.

Comme dans toutes les corporations, chaque année sociale dans la Gilde de St. Luc était close par un régal. On jugera par ce qui suit de quelle manière se donnaient ces festins, où ils avaient lieu, ce qu'on y servait, combien de temps ils duraient et combien ils coûtaient.

Copie d'une lettre du doyen Salom. de Bray.

Au respectable sieur Gaeff Meynerts, Secrétaire de la Gilde de St. Luc de Harlem A°. 1635.

Confrère Meynerts. Plus j'y pense, plus je trouve qu'il est nécessaire que vous parliez avec Abraham de Schencker et que vous consultiez ensemble, car autrement, si nous n'y faisons pas attention, il pourrait arriver facilement que tout en pensant et en nous convainquant que nous ferons mieux que les autres, nous fissions pis qu'eux. Chez Kittensteyn, 14 personnes, hommes et femmes, dépensèrent, je pense en 4 sinon en 3 jours, en vin, bière, feu, salaire des domestiques et servantes et tous autres frais compris, 89 florins [1], la première fois 18 personnes, femmes comprises, dépensèrent dans le local de la société de tir (in de Doelen) en 2 jours et le 3e jour, 8 personnes, en vin, bière, feu et salaire des domestiques et tous autres frais compris, 78 florins. [2] Et la dernière fois, aussi par 18 personnes les femmes comprises, la dépense dans le dit local monta, en 3 jours, en vin, bière, salaire des domestiques et tous

autres frais comptés, à 103 florins.[3] Et maintenant nous dépenserions en un jour à 20 personnes, le couple compté à 4 florins, soit 40 florins et à raison de $3\frac{1}{2}$ florins, soit 35 florins; pour vin, bière et salaire des domestiques encore 20 florins, soit 55 florins au moins.[4] Comptez encore maintenant pour 10 personnes, le jour suivant, 10 florins, cela revient (sans compter ce qui pourrait être dépensé en vin et en bière ou d'une manière quelconque et imprévue) en tout 65 florins en $1\frac{1}{2}$ jour.

Réfléchissez maintenant mûrement et faites la comparaison; il se pourrait que dans l'arrangement à faire avec Abraham, on trouvât encore une meilleure disposition; car le compte est beaucoup trop élevé pour pouvoir être appelé raisonnable. Nous devrions, si c'était possible, introduire quelques économies, quand même il y aurait moins à manger. Et sur ce, adieu.

Votre confrère obligeant

SA. DE BRAY. *Doyen.*

1635 6/16.

Apportez ceci ce soir

et réfléchissez à ce qui suit:

Au local dit ″Bastertpijp″	Au local dit ″Doelen″	Ce que Ruyckhaver
Pour 20 personnes, fl. 35	Pour 19 personnes, le	a promis de procurer:
à Reporter fl. 35	domestique non com-	une poitrine de veau
Report ″ 35	pris.......... fl. 38	2 quartiers de mouton.
16 mesures de 4 pin-	16 mesures de 4	4 poulets.
tes de vin...... ″ 16	pintes de vin à	4 couples de lapins.
bière........... ″ 3	15 sous....... ″ 12	8 pigeons.
ensemble fl. 54	bière......... ″ 3	2 pâtés.
	fl. 53	des plats de godi-
	et le jour suivant de	veaux.
	servir tout le restant.	

Comptez maintenant 45 florins qu'on nous doit encore, je ne pense pas que cela coutera davantage, alors il manque encore aux 65 florins 20 fl.; ce qui revient pour chaque convive payant à 2½ florins-surécot en 1½ jour; le surécot chez Kittensteyn fut de 6 florins, la première aux Doelen de 3½ florins, la deuxième fois au Doelen 8 florins.

Le tout d'après son compte devant coûter 34 flor. 6 escarlins.

2 pâtés aux amandes.
4 plats de bonbons (lettres rouges et blanches.)
cannelas.
karweel.
amandes.
raisins secs.
saussices.
du beurre et du fromage et tout comme il convient.

Et offre poliment et obligeamment son service.

NOTE.

[1] le jour compté l'un dans l'autre 30 fl. et si c'est 3½ ou 4 jours c'est d'autant moins.

[2] 34 fl. par jour le dernier jour 10 fl.

[3] 34 fl. par jour, l'un dans l'autre.

[4] le jour compté à 55 florins, y compris l'avance du restant de la veille.

Dans le compte du 26 Janvier 1644, on lit:

„A la clôture du compte on trouva que les dépenses, „faites au festin des commissaires, montèrent à 2 flor. „13 sous, selon compte présenté avant la fête. Pour le régal, „y compris nourriture, feu et lumière et le service, comme „il résulte du compte, 36 florins, encore 10 florins 16 „sous pour vin, 3 florins 12 sous pour bière et pour un „pot de galettes qui n'était pas porté sur le compte 2 „flor, 10 sous. Total 54 florins.„

En 1653 le festin annuel dura deux jours et les femmes y assistèrent. On dépensa alors 67.9.8.

Le 23 Octobre 1789, la Gilde de St. Luc à Harlem fut dissoute par l'administration communale.

Supplément N°. 1.

Liste des superbes tableaux qui seront tirés au sort, de la manière suivante: taxés selon leur valeur par les hommes honorables, Cornelis Kittesteyn, Jan van de Velde, Salomon Ruysdael, Jan Hogenhouck, Cornelis de Bruyn, Mr. Cornelis Helmbreecker.

En premier lieu, chaque action sera de quatre florins; personne ne pourra signer moins que pour trois actions s'il veut participer au festin, pour lequel le Fondateur a donné Cent florins; et celui qui obtient quelque prix aura le droit de le prendre sans donner rançon; celui qui signe pour le plus grand nombre d'actions recevra une statue de Marie, de Grebber, d'une valeur de trente florins; celui dont le numéro sort en premier lieu aura un tableau de Santvoort, valant douze florins; et tous ces superbes tableaux désignés ici sont exposés chez Frans Pietersz. de Grebber, richement ornés de cadres dorés et d'ébène; et quand presque toutes les actions seront prises, on fera savoir à chacun trois jours d'avance quels jour et heure et où le tirage et le festin auront lieu afin de venir ou d'envoyer son délégué pour satisfaire à son inscription, et de se réjouir ensuite.

Copie des Tableaux, et leur valeur comme elle a été estimée,

1. La fiancée du Christ de P. de Grebber.. 320
2. Un paysage de Grebber 300
3. Le combat d'Achille de Grebber....... 180
4. Un tableau de Wytenbroeck......... 160
5. Le Lévite de P. de Grebber.......... 140
6. l'Adonis de Kouwenburgh........ 120
7. Deux ovales, de P. de Molijn........ 120
8. Un grand Paysage de Antoni Valler.. 100
9. Un tableau de Jan Porcel (Percelles).. 100
10. Une Madeleine de Grebber......... 90

11. Un grand Paysage de Ruysdael 90
12. Encore un grand Paysage du même. 90
13. Un tableau de Savry représentant le Lion 86
14. Un Paysage de Ruysdael 84
15. Un grand Paysage de Molijn 80
16. Un tableau de Savry représentant des animaux 80
17. Un buste peint par Blommaert....... 80
18. Un pot de fleurs de Bolongier....... 76
19. Images modernes de Duck........... 70
20. Un grand Paysage de Molijn 68
21. Un grand tableau de Heda avec du Jambon 66
22. Un Pot de fleurs de Bolongier........
23. Un grand tableau de Jacques de Backer 60
24. Un David de Grebber 60
25. Deux images ou portraits de H. Pot.. 60
26. Un Paysage de Ruysdael........ 60
27. Un buste peint par J. Jordaens...... 60
28. Un Paysage de Molijn 60
29. Un Paysage de Goyen 52
30. Deux Hermites de Grebber......... 50
31. Un tableau de Heda 50
32. Un Paysage de Jan van Goyen....... 50
33. Un tableau de Hoogenhouck..... 48
34. Un tableau de Mr. E. van de Velde.. 48
35. Une Résurrection de Lazarre de J. de Wet 40
36. Un Paysage de J. van Goyen....... 40
37. Deux ovales de Esaias van de Velde. 36
38. Un tableau de Jacob de Wet......... 36
39. Un banquet de Pot. 30

Total florins 3406.
Actions 851½.

A Harlem imprimé chez Vincent Casteleyn, Imprimeur au „Sand, int Suycker Huys.” Anno 1636.

Supplement N°. II.

LISTE DE PLUSIEURS BEAUX ET SUPERBES TABLEAUX, DE LA MANIÈRE QU'IL SUIT.

Les pièces suivantes seront à gagner par tirage au sort, chaque action sera de deux florins, personne ne pourra prendre moins de trois actions s'il veut participer au festin, qui sera tenu vers l'époque que le tirage des Prix aura lieu; afin de couvrir les frais du festin, les auteurs de ces conditions donneront pour chaque centaine, une livre de gros des Flandres et ceux qui auront quelque prix, donneront comme rançon de chaque florin, 2 sous, ce qui sera employé au festin; celui qui prendra le plus grand nombre d'actions gagnera un tableau d'une valeur de dix-huit florins ou s'il était trouvé de moindre valeur à suppléer le reste avec de l'argent; ceux dont le nom sortira le premier ou le dernier, recevront aussi un prix d'une valeur de trois Rixdales; aussitôt que le nombre d'actions sera complet, ils sera procédé au tirage à Harlem dans le "Bastert-pijp" Smedestraat, où les tableaux se trouvent entretemps exposés:

Ici suivent les tableaux comme ils sont taxés, etc.

N°. 1.	Les Cinq sens de *D. Hals*, avec un cadre d'ébène, taxé à	104	flor.
" 2.	Un grand ovale avec un cadre d'ébène octogone de *P. Molijn*, à	96	"
" 3.	Un grand ovale comme le précédent de *J. van Goyen*, à	76	"
" 4.	Un grand tableau rond de *W. Heda*, avec un cadre d'ébène, à	66	"
" 5.	Un grand dessin de *H. Goltzius*, à	60	"
" 6.	Un grand paysage de *W. van den Bundel*, à.	40	"
" 7.	Un tableau ovale représentant des figures modernes de *D. Hals*, avec cadre d'ébène, à . .	36	"
" 8.	Un tableau ovale comme le précédent, à . . .	36	"
" 9.	" " " " " " " . . .	36	"
" 10.	" " " " " " " . . .	36	"
	à reporter	586	flor.

	par Transport. . .	586	flor.
N°. 11.	Un tableau ovale comme le précédent, à . . .	36	〃
〃 12.	〃 〃 〃 〃 〃 〃 〃 . . .	36	〃
〃 13.	〃 Vanitas de *F. Hals* . . . . 〃 . . .	34	〃
〃 14.	〃 petit tableau de *P. Molijn*, avec cadre d'ébène intérieur et extérieur, à	33	〃
〃 15.	Un tableau ovale avec cadre d'ébène de *Ostade*, à	30	〃
〃 16.	Un paysage de *Saftleeven*, à.	26	〃
〃 17.	Un petit tableau de *Gerard* (*Gerritje*) *Jans*, ovale avec un cadre double	25	〃
〃 18.	Une grange de *S. Ruysdael*, avec cadre d'ébène, à	22	〃
〃 19.	Un tableau de *Conrad Bramer*, à.	21	〃
〃 20.	Un paysage de *Jan van Goyen*, à	20	〃
〃 21.	Un tableau de *Judict Leystar*, à.	18	〃
〃 22.	Une femme lisant, de *D. Hals* avec cadre d'ébène, à.	18	〃
〃 23.	Un petit tableau comme le précédent.	18	〃
〃 24.	〃 〃 〃 〃 〃 〃	18	〃
〃 25.	〃 〃 〃 〃 〃 〃	18	〃
〃 26.	〃 paysage de *Ruysdael*	16	〃
〃 27.	〃 〃 〃 *Saftleeven*	16	〃
〃 28.	〃 buste de cavalier, de *F. Hals*.	16	〃
〃 29.	〃 buste comme le précédent.	16	〃
〃 30.	〃 tableau de *Swanenburg*.	12	〃
〃 31.	〃 paysage de *Claude* (*sic*) *de Jong*	10	〃
〃 32.	〃 dessin de *P. de Grebber*.	9	〃
〃 33.	〃 portrait de *Hendrick Brand*	8	〃

Monte en florins à une somme de 1064
Monte en actions au nombre de. 532

LISTE.

de la loterie qui sera tenue à l'enseigne du Basterdpijp par Corn. van Kittensteyn et Dirk Hals en Collége des Commissaires, composé des Commissaires autorisés Graff Meynerts et Henderick van den Boom, le 4 Avril 1634.

Supplément N°. III. Année 1642.

DÉFENSE.

Ainsi qu'il est venu à la connaissance de messieurs du Magistrat de cette ville de Harlem, que certaines Personnes s'entendent pour instituer dans quelques Estaminets ou autres maisons dans cette ville, certaines Loteries, tirages au sort ou Ventes de Tableaux, par quoi on a non-seulement commis de grandes tromperies, vilipendé l'art de la peinture, mais aussi ruiné complétement des Bourgeois et Habitants de cette Ville, en gênant la vente de leurs tableaux, *C'est à cet effet*, que l'autorité et la justice prénommées, voulant rémédier à ces abus, ont jugé bon et utile de défendre toutes Loteries, tirages au sort, Ventes, quel que soit leur nom, soit de tableaux ou d'autres objets, dans cette ville ou dans sa franchise, comme elles défendent aussi à chacun, quels que soient son état, sa condition et sa qualité, d'instituer semblables Loteries, tirages au sort, Ventes, soit de tableaux ou d'autres objets, ou de les faire instituer, ou s'ils pouvaient déja être institués, de les continuer, sous peine de confiscation des objets et des tableaux qui y sont affectés et au surplus une amende de Cinquante Florins Carolus au Fondateur ou à l'auteur, ainsi que Cinquante Florins Carolus à celui chez qui cela a eu lieu, et Vingt-cinq Florins à chaque Personne qui y aura souscrit, contribué, ou aura versé une somme quelconque; l'amende désignée à partager, chacun pour un tiers, entre les autorités, la ville et le dénonciateur.

Que chacun soit averti et se garde contre toute amende, etc...

(Etait signé) Par moi,
J. Benningh.

Supplément N°. IV. Année 1644.

Comme il a été mis sous les yeux de Messieurs du Magistrat de Harlem, par requête du Doyen et des commissaires de la Gilde de St. Luc, le désordre et les mauvais procédés qui règnent dans les ventes publiques de tableaux, au détriment d'autres personnes, ceux de la Justice prénommés, voulant

rémédier à ces abus ont jugé et ordonné, jugent et ordonnent par la présente, ce qui suit:

En premier lieu, endéans cette ville et sa franchise, il est défendu, dès ce jour, de vendre tous tableaux autres que ceux provenant de quelque maison mortuaire d'un peintre ou d'un marchand de tableaux qui, cessant son métier, désire vendre publiquement ses tableaux; sous peine d'une amende de douze Florins et la confiscation des tableaux ou la valeur de ceux qui, n'appartenant ni à la maison mortuaire ni à celui qui cesse l'exercice de sa profession, auraient été vendus, contrairement à cette ordonnance.

Aucun tableau déjà vendu une fois et retenu par le vendeur, ne pourra plus être présenté qu'une seule fois aux acheteurs, durant la susdite vente publique, sous peine d'une amende de douze florins sur chaque tableau.

Avec cette restriction cependant, que tous ceux qui désirent vendre comme il vient d'être indiqué, leurs tableaux et autres objets d'art, seront tenus de fournir au Doyen et aux Commissaires de la Gilde de St. Luc, préposés à cette fin par les honorables autorités de la Justice, une liste des tableaux et objets d'art qui appartiennent à la maison mortuaire, au peintre ou au marchand de tableaux cessant son métier, et qu'ils ont l'intention de vendre. Cette déclaration devra être faite au moins la veille du jour indiqué pour la vente, le tout sous peine d'une amende de vingt-cinq florins, excepté pour les petites successions en quoi l'on suivra l'ancienne coutume, sous peine de confiscation.

Et si quelqu'un est convaincu ne pas avoir fait convenablement sa déclaration et avoir usé de fraude, il perdra une somme de vingt-cinq florins ainsi que tous les objets d'art ou tableaux qui ne figureront point sur la liste délivrée aux Doyen et Commissaires prénommés, que les tableaux et objets d'art soustraits à la connaissance des autorités, soient vendus ou non.

De même, si un peintre ou un marchand de tableaux cesse son métier ou, par privation de son droit, vend son fonds ainsi qu'il a été indiqué plus haut, il ne pourra, après être rentré dans les mêmes fonctions, faire une nouvelle vente, sous prétexte de cessation, de départ ou autre raison, excepté lors du décès du mari ou de la femme.

De même, aucun étranger ni habitant d'un autre lieu ne pourra, dans cette ville et dans sa franchise colporter des

tableaux et autres objets d'art que sur les Foires libres de cette ville et pendant les jours de *franchise* de celles-ci, et non ailleurs ni plus longtemps, le tout sous peine d'une amende de douze florins et la confiscation des objets exposés à la vente.

Toutes ces amendes et objets confisqués seront au profit des suivants et partagés entre eux; savoir: à Monsieur l'officier, au secrétariat, à la Gilde de St. Luc et aux pauvres du Tronc, chacun un quart.

Et afin que tout se fasse loyalement et que toute fraude soit punie, le Doyen et les commissaires de la Gilde de St. Luc sont autorisés à faire visiter toutes ventes de tableaux et d'autres objets d'art par leur domestique et de les confronter sur les listes fournies, et de dénoncer toute fraude: lequel domestique pourra être employé dans les ventes précitées par les vendeurs, lorsqu'il sera tenu de rendre des services notables, pour lesquels services (et non pour autre chose) il sera payé honorablement par le vendeur.

Ainsi fait le, etc.

(Était signé.)

Par moi,

C. VAN LOO.

LISTE DE DOYENS ET DE COMMISSAIRES de la Gilde de St. Luc à Harlem, pour autant qu'on a pu la faire au moyen des pièces éparses qui existent encore de cette Gilde et des résolutions et du mémorial de MM. les bourgmestres, de 1601 à 1740. Après cette époque, la plupart des personnes sont trop peu importantes, pour trouver une place dans cette liste.

1601. 7 Août.

Frans Pieterss. (Grebber). Peintre.
Frans Janss. Orfèvre.
Jacob Willemsz. Couvreur.

Voir le mémorial des Bourgmestres.

1605.

Jacob Adriaensz. Matham. Graveur.
Philips Janss. v. d. Boekhorst. Vitrier.
Cornelis Sijmons. Orfèvre „au cheval blanc."

1614.

Claes Laurens. Peintre.
Augustijn Steyn Jacobsz. Orfèvre.
Claes Pieters Grebber. Orfèvre.

1622.

Cornelis Claesz. van Wieringen.
Gerrit Adriaensz. Gouw.
Aelbert Barthelmeesz.

1626.

Hendr. Gerr. Poth.
Philip Janss. Boeckhorst. Vitrier.
Hildebrandt Laeckeman.

1630.

Hendr. Gerr. Poth.
Pieter de Molijn.
Outgert Akersloot.

1631.

Frans Pieterss. de Grebber.
J. v. Bouchorst.
Cornelis van Kittensteyn.

1633.

Pieter de Molijn.
Salom. de Bray.
Pieter Soutman.
P. Janss. Bagijn.
Claes van Bouchorst.

1634.

Salom. de Bray.
H. G. Poth.
Gaaff Meynderts Fabritius.
Hendr. van den Boom.
Vastert Janss.

1635.

Mr. Hendrik Pot.
Gaaf Meynerts Fabritius. Orfèvre.
Floris v. Dijck. Peintre.
Johan van de Velden. Graveur.
Willem Schonaeus. Potier d'étain.
P. Saenredam, Frans de Hulst } Secrétaires.

1637.

Mr. Florens van Dijck. Peintre, Doyen.
Mr. Willem Schonaeus. Potier d'étain, 1r Commissaire.
Mr. P. de Molijn. Peintre, commissaire.
Mr. Wilhelm Heda. 〃
Mr. Klaes Anthonis de Ram. Orfèvre, 〃

Secrétaires:

Mr. Pieter Saenredam, 1633 $\frac{2}{23}$.
Mr. Frans de Hulst, 1635 $\frac{6}{5}$.

1638.

P. de Molijn.
C. F. de Ram.
Pieter Soutmau.
Cornelis Kittensteyn. Graveur.
Willem Janss. Fabricant de porcelaine et de faïence.

1639.

P. Soutman.
Willem Janss.
Sal. de Bray.
Flor. v. Schooten.
Boudewijn Franss.

1640.

Salom. de Bray.
Floris van Schooten.
P. Saenredam.
Gaaf Meynderts Fabritius.
Pieter Holsteyn.

1642.

Mr. Pieter Saenredam. Peintre, Doyen.
Mr. Pieter Holsteyn. Peintre sur verre, 1r commissaire.
Mr. Frans de Hulst. Peintre.
Mr. Reyer Klaesz. Suycker, Peintre.
Mr. Hendrik van den Boom. Chaudronnier.
Mr. Joost de Volder, Secrétaire.

1643.

Mr. Reyer Claessen Suycker. Peintre, Doyen.
Mr. Frans de Hulst. Peintre, 1r commissaire.
Mr. Willem Claessen Heda. Peintre.
Mr. Jacob Janssen Begijn. Sculpteur.
Mr. Oloff Jacobsen. Potier d'étain.
Mr. Joost de Volder, Secrétaire.
Mr. Philip Angel, Sous-secrétaire.

1644.

Mr. Willem Claessen Heda. Peintre, Doyen.
Mr. Jacob Janssen Begijn. Peintre, 1r commissaire.
Mr. Frans Hals. Peintre.
Mr. Aelbert Symons de Valk. Peintre.
Mr. Frans Symons. Ferblantier.

1645.

A. S. de Valck.
Frans Symonsz.
Pieter Molijn.
Jacob de Wet.
Hendrik Bloemendaal.

1646.

Pieter de Molijn.
Hendr. Bloemendael.
Philip Wouwerman.
Willem Abrahamsz. Dorspijck.
Joris Pieterss. de Haen.

1647.

J. P. de Haen.
Willem Abrahamss.
Salom. Ruysdael.
Adriaen van Ostade.
Symon Haesewindius.

1648.

Salom. Ruysdael.
Symon Hasewindius.
Hendr. Gerritss Poth.
Dirk Deyman. Potier d'étain.
Fredr. Casperss. Tailleur de pierres.

1649.

Fredr. Casperss.
Dirk Deyman.
Pieter Molijn.
Johan Lagoor.
Willem Janss. Verstraet.

1651.

Willem Janss. Verstraten.
Fr. de Hulst.
Willem Claessen Heda.
Christiaen Bouman. Sculpteur.
Gerrit Dirck van Kuyck. Vitrier.

J. Stockman, Secrétaire.

1652.

W. Cl. Heda.
Fr. de Hulst.
Hendrick Mommers.
Willem Abrahams. Chaudronnier.
Pieter van der Liphorst. Ferblantier.

J. Stockman, Secrétaire.

1653.

Hendrik Mommers.
P. v. d. Liphorst.

Roeloff Koets.
Caesar v. Everdingen.
Jacob Vroom.

1654.

H. Mommers.
P. v. d. Liphorst.
R. Koets.
Caesar v. Everdingen.
Jacob Croon. Potier d'étain.
J. Stockman, Secrétaire.

1655.

Caesar v. Everdingen.
Jacob Croon.
Cornel. Bol.
Claes Kemp.
J. v. Rollegom. Vitrier.
J. Stockman, Secrétaire.

1656.

Caesar van Everdingen.
J. v. Rollegom.
Claes Kemp.
Willem Kool.
Gerrit Verstraten. Fabr. de faïence.

1657.

Gerrit Willem Verstraten.
Willem Kool.
Claes Pieterse Berg-hem.
Frans Post.
Michiel Lievens. Chaudronnier.

1658.

Cl. P. Berg-hem.
F. Post.
Thom. Wijck.
Frans Simons, Ferblantier.
Jacob Versluys. Fabric. de faïence
J. Stockman, Secrétaire.

1659.

Thomas Wijck.
Frans Symonse. Ferblantier.
Frans de Hulst.
Willem Romeyn.
Joris Pieterse de Haan.

1660.

Jacob Croon.
Jacob de Wet.
Fr. de Hulst.
Willem Romijn.
Hercules Meyndertze. Vitrier.

1661.

Jacob de Weth.
Hercules Meyndertss.
Adriaan v. Ostade.
Vincent Laur. v. d. Vinne.
Willem Abrahams.

1662.

A. v. Ostade.
Vinc. Laur. v. d. Vinne.
Joh. Vermeer.
Jan Claessen Marcelis. Plombier.
Jacob v. Balen. Vitrier.
Gerrit v. Heer, Secrétaire.

1664.

Jan Stockman.
Gerrit Mulraet.
Hendrick Mommers.
Jonas Suyderhoef.
Jan Claes Marselis.

1665.

Jan Stockman.
Gerrit Mulraet.
Hendrik Mommers.
Jan Claes Marselis.
Jonas Suyderhoef.

1667.

Abraham Serrengiers.
Jan de Bray.
Johannes Vermeer.
Gerrit Mulraet.

1669.

Thomas Wijck.
Leendert van der Coogt.
Salom. Ruysdael.
Abrah. Sarrengiers.
Jan Claesse Marcelis.

1670.

Jan de Bray.
Claes Pieterse Berchem.
Gerrit Mulraet.

1671.

Abraham Serrengiers.
Jan de Bray.
Gerrit Mulraet.
Dirck van Kuyck.
Dirk de Bray, Secrétaire.

1674.

Jan de Bray.
Jan de Jongh.

1676.

Jan de Bray.
Thomas Wijck.
Willem Laeckeman.
Dirck van Kuyck.

1677.

Willem Lakeman, Doyen.
Dirck van Kuyck, Ex-commissaire.
Abraham Snellaert.
Jonas Suyderhoef.
Willem Romijn.

1678.

Jonas Suyderhoef, Doyen.
Abrah. Snellaert, Ex-commissaire.
Gerrit Mulraet.
Jan Vermeer.
Pieter van der Liphorst.

1679.

Gerrit Mulraet.
Jan Vermeer.
Pieter van der Liphorst.
Cornelis Akersloot.
Willem Laeckeman.

1680.

Willem Lakeman.
Cornelis Akersloot.
Jan de Bray.
Dirck van Kuyck.
Jacobus van Pomeren.

1681.

Jan de Bray.
Dirck van Kuyck.
Jacobus van Pomeren.
Abrah. Snellaert.
Cornelis Seeman ou Zeeman.

1682.

Abraham Snellaert.
Cornelis Zeeman.
Pieter van der Liphorst.
Claes Hals.
Job Berckheyde.

1683.

Pieter van der Liphorst.
Jan de Bray.
Claes Hals.
Jacobus van Pomeren.
Willem v. d. Bergen.

1684.

Jan de Bray.
Jac. v. Pomeren.
Willem v. d. Bergen.
Abr. Snellaert.
Cornelis Seeman.

1685.

A. Snellaert.
Corn. Seeman.
Claes Hals.
Jan Mulraet.
Jacob v. Wamelen.

1686.

Jan Mulraet.
Jacob v. Wamelen.
Jacob Marcus v. d. Wal.
Jan de Meeter.
Willem v. d. Bergh.

1687.

Jac. Marcus v. d. Wal.
Jan de Meeter.
Willem v. d. Bergh.
Abr. Snellaert.

1688 en 1689.

Abraham Snellaert
Gov. Haverbreek.
J. Mulraet.
Jac. v. Wamelen.
Antonij van Ee.

1690.

Jan de Meter.
Jacob v. d. Wal.
Jan Mulraet.
Jacob v. Wamelen, obiit.
Ant. v. Ee.

1691.

Abr. Snellaert.
Gerrit Berckheyde.
Willem v. d. Bergh.
Jan de Meter.
Jacob v. d. Wal.

1692.

Jan de Meeter.
Jacob v. d. Wal.
Cornelis Dusart.
Jan Mulraet.
Jan Enscheda. Horloger.

1695.

Abraham Snellaert. Sculpteur.
Gerard Berckheyde. }
Bartholomeus Engels. } Peintres.
Jan van Gotingh. }

1719.

Philippus de Graaf, Doyen. Plombier.
Laurens v. d. Vinne. Peintre.
Adam Stompwijck. Vitrier.
Samuel Jolij. Sculpteur.
Pieter van Wijnants. Marchand de ferrailles.

1720.

P. van Wijnants.
Samuel Jolij.
Hendrik Barré. Géomètre.
Willem Hugaert. Peintre.
Izaak v. d. Vinne "

1721.

H. Barré.
Willem Hugaert.
I. v. d. Vinne.
Philip de Graaff.
Isaak Hasius. Horloger.

1722.

Ph. de Graaf.
I. Hasius.
Laur. v. d. Vinne.
P. v. Wijnants.
Marcus v. d. Wal. Peintre.

1723.

L. v. d. Vinne.
P. v. Wijnants.
Frans v.d.Steen. March. de ferrailles.
S. Jolij.
W. Hugaert.

1724.

P. v. Wijnants.
W. Hugaert.
Ph. de Graaff.
H. Barré.
Frans Decker. Peintre.

1725.

Ph. de Gra f.
H. Barré.
Fr. Decker.
J. Hasius.
Samuel Jolij.

1727.

J. v. d. Vinne.
P. v. Wijnants.
Fr. v. d. Steen.
Ph. de Graaf.
Fr. Decker.

1728.

Ph. de Graaf.
Frans Decker.
Laur. v. d. Vinne.
Samuel Jolij.
Hendrik Barré.

1729.

Frans Decker.
S. Jolij.
Iz. v. d. Vinne.
P. v. Wijnants.
Fr. v. d. Steen.

1730.

Iz. v. d. Vinne.
P. v. Wijnants.
Fr. v. d. Steen.
Ph. de Graaff.
Pieter Langendijk. Peintre de patrons (modèles).

1731.

Ph. de Graaf.
P. Langendijk.
Sam. Jolij.
Fr. Decker.
Jan v. d. Vinne.

1732.

S. Jolij.
Fr. Decker.
Jan v. d. Vinne.
Iz. v. d. Vinne.
Fr. v. d. Steen.

1733.

J. v. d. Vinne.
Iz. v. d. Vinne.
Fr. v. d. Steen.
Ph. de Graaf.
P. v. Wijnants.

1734.

Ph. de Graaf.
S. Jolij.
Fr. Decker.
Jacob Schuurman. Plombier.
P. Wijnands.

1735.

S. Jolij.
Iz. v. d. Vinne.
Fr. Decker.
Pieter Langendijk.
Jac. Schuurman.

1736.

Iz. v. d. Vinne.
Ph. de Graaf.
P. Langendijk.
J. v. d. Vinne.
P. Wijnants.

1737.

P. Langendijk.
L. v. d. Vinne.
P. Wijnants.
Sam. Jolij.
Fr. Decker.

1738.

S. Jolij.
Iz. v. d. Vinne.
Frans Decker.
Jan v. d. Vinne.

1739.	1740.
Iz. v. d. Vinne.	P. de Graaf.
P. Langendijk.	J. Schuurman.
Ph. de Graaf.	Jan v. d. Vinne.
J. Schuurman.	Frans Decker.
Jan v. d. Vinne.	Willem Troost.

MEMBRES DE LA GILDE DE St. LUC A HARLEM de 1626 à 1795, pour autant qu'ils se présentent aux années ici indiquées, dans les notules très-incomplètes et autres documents de la susdite confrérie:

1626. Hendrik Gerritsz. Poth.
1627. Frans Pieters Grebber.
1630. Pieter de Molijn.
" " Jan van Bouchorst.
" " Cornelis Kittensteyn.
1633. Pieter Claesz. Soutman.
" " Pieter Janss. Bagijn.
" " Salom. de Bray.
1634. Gaaff Meynderts Fabritius.
1635. Jacob Louys.
" " Cornelis Jacobse Gael.
" " Jacob Lievens, peintre.
" " Cornelis Goutsblom.
" " Pieter Casteleyn.
" " Judith Leyster.
" " Pieter Saenredam.
" " Frederik Vroom.
" " Cornelis Vroom.
" " Joh. van de Velde, graveur.
1637. Jan Stockman.
" " Cornelis Bol.
" " .... van Campen.
" " Jan Pottey.

1637. Joh. Matham.
" " Dirk Matham.
" " Florens van Dijck.
" " Hendrick Pietersz. de Hont.
" " Cornelis Engelsen Sprongh, Versprong ou Verspronck.
" " Willem Heda.
" " Jacob Wolfertsz van Balen.
" " Jan Louweriss., statuaire.
" " Jan Jans de Vos, sculpteur.
" " Jacob Bouchorst.
" " Dirk Verhorst, peintre et bourgeois.
" " Kraen (Adrien) " " "
" " Michiel Bouckhaers, peintre, quitte le pays.
1638. Guiljaum Polydanus, peintre.
" " Willem Gillesz Cool ou Kool.
" " Gerrit Adr. Gouw.
" " Guill. van der Put.
" " Isack v. d. Put.
" " Pieter Talboom Tolet, peintre et bourgois.
1639. Willem de Poorter.
" " Floris van Schooten.
1640. Gerrit Claesz. Bleecker.
" " Joost de Volder.
" " Adriaen Gael, Sen.
" " Mouris Fransz. Grebber.
" " Frans de Hulst.
" " Adriaen Gael, Jr.
" " Pouwel Joosten Wouwerman.
" " Wouter Knijf.
" " Barthol. Molenaer.
" " Pieter Holsteyn, Sen.
" " Cornelis Gerritsz. Versluys, peintre.
1642. Philips Angel.
" " Pieter Berendrecht.
" " Pieter de Grebber.
" " Salomon Ruysdael.
" " Izack Ruysdael.
" " Cornelis Adriaensz. Gael.
" " Philips Wouwerman.
" " Thomas Wijck.

1642. Roelof Claesen Koets.
〃 〃 Hendrik Lodewijks.
〃 〃 Willem Willemsz. Swinderwijk.
〃 〃 Jacob Oliviers.
〃 〃 Jan Wijnants, marchand de tableaux.
〃 〃 Hans ou Joh. Bolongier.
〃 〃 Adr. v. Ostade.
〃 〃 Reyer Klaesz. Suycker.
〃 〃 Willem Jansz. Maestricht, peintre et bourgeois.
〃 〃 Maarten Kouwenburgh, 〃
〃 〃 Pieter Florte, 〃
〃 〃 Arent Cornelisz. Suycker, 〃 résidait en 1642 en Frise.
〃 〃 Fredrik Cornelisz., peintre, apprenti de P. Mulier.
〃 〃 Claes Pietersz. (Berghem), peintre.
〃 〃 Hendrik Stuivesant, 〃
〃 〃 Christiaen Pietersz., 〃
〃 〃 Adriaen Muyltjes, 〃
〃 〃 Jan Dirkz. van Ophemert, 〃
〃 〃 Jacob Warnaer of Warnars.
〃 〃 Pieter Mulier, peintre.
1643. Robert Nachtegael.
〃 〃 Aelbert de Bray.
〃 〃 Cornelis Decker.
〃 〃 Barthel. Hendrikss. Duindam.
〃 〃 Jacob Deyman.
〃 〃 Gerrit de Wet ou Weth.
〃 〃 Iz. v. Ostade.
〃 〃 I. H. Bloemendael, peintre.
〃 〃 Claes Claesz. 〃
〃 〃 Cornelis Gerritsz., 〃
〃 〃 Cornelis Pietersz., 〃
〃 〃 Walraven van Thuyl, 〃 et bourgeois.
〃 〃 Pauwels Wens, 〃
1644. Aelbert Symonsz. de Valck.
〃 〃 Frans Hals.
〃 〃 Claes van Berensteyn.
〃 〃 Jacob Janss. Begijn.
〃 〃 Jan de Wit.
〃 〃 Jacob de Wet ou Weth.

1649. Dirk Deyman.
" " Johan Lagoor.
1651. Willem Klaas Heda.
" " Leendert v. d. Kooge.
" " Joh. v. d. Moolen, peintre et bourgeois.
" " Christiaen Bouman, sculpteur, commissaire de la Gilde.
" " Gilles Rombouts, peintre et bourgeois.
" " Leendert Stoffels, " " "
" " Claes Heerman de Jongh, apprenti-peintre chez P. Sardam.
" " Joannes Ouderogh.
1652. Hendrik Mommers.
" " Dirk Helmbreker.
1653. Caspar Casteleyn.
" " Abraham "
" " Jacob. Vroom.
" " Cornelis Visscher.
" " Caesar van Everdingen.
1654. Cornelis Bega.
" " Job Berckheyde.
1655. Nicolaes Kemp.
" " Jan Wouwerman.
" " Andries Koets.
1656. Frans Post.
" " Barthol. Engels.
" " Reyer Cornelisz., peintre.
1657. Lambert Hendriks, apprenti-peintre chez Gilles Rombouts.
1658. Jan Maas Jr.
" " Jan Golingh, peintre.
1660. Willem Romijn.
" " Izaak van Nikkelen.
" " Pieter Spijkerman.
" " Gerrit Berckheyde.
" " Josua de Graaf.
" " Pieter Frits.
1662. Pieter Holsteyn de Jonge.
" " Vincent Laurens v. d. Vinne.
" " Reyert Jacobsz. van Blommendael, peintre.
1665. Jas Stockman.
1668. Johannes Thopas.

1668. Abraham Snellaert, sculpteur.
" " Cornelis Langeveld, "
1669. Michiel Klaerkamer, statuaire.
1670. Willem Knijf.
" " Leendert Stockman.
" " Evert Oudendijk.
" " Jacus (Jacobus) Marcus, peintre.
1671. Dirk de Bray.
" " Jan de Bray.
" " Cornelis Pool, tailleur de pierres.
1675. Jan de Jong.
1677. Jonas Suyderhoef.
" " Casparus Stierens, peintre.
" " Cornelis Akersloot, "
" " Jan v. d. Meer, sen.
1678. Dirk Maas.
" " Gerrit Mulraet.
" " Adrianus Keyser, peintre.
" " Gerrit Corstiaense van Toght, peintre.
1679. Cornelis Dusart.
" " Barend van Eyse, statuaire.
1681. Abraham Caylenburg.
1683. Jan v. d. Meer Jr. ou Jan Vermeer.
" " Jan Kieft.
" " Pieter Kieft.
1684. Joh. Moolenaar.
1685. Laurens v. d. Vinne.
1686. Jan van der Capelle.
1687. Hendrik van Straeten ou Verstraeten.
" " Richard Brakenburg.
" " David Heemskerk.
" " Schoucher (Salomon), statuaire.
1688. Jacob Marcusse van de Wal.
" " Jan van Nikkelen.
1690. Jan van der Vinne.
1691. Willem van Nijmegen, peintre.
1693. Iz. Kleynhens.
" " Martinus Nachtglas, statuaire.
" " Cornelis Mulraet.
1694. Joh. van Nijmegen, statuaire.

1694. Hendrik de Valck.
" " Jan Breebagh, peintre.
1695. Abraham Klijn, architecte.
1696. Bernardus van Schijndel.
" " Joan Wielant.
" " Bernardus Cornelisse, statuaire.
1697. Samuel Jolij, statuaire.
1699. Jan Luyken.
1700. Adriaan Oudendijk, peintre.
" " Roelof Roemer, peintre, 13 Mars 1708.
1701. Abraham Perdanus.
1703. Jan van Vianen.
" " Rokes Overbeek, statuaire.
" " Pieter Rondas, "
" " Roockes Verbeek? "
1704. Cornelia Keyserswaert, peintre de patrons (modèles).
1705. Pieter Pieterse Ridderhuysen, peintre.
" " Jan Mensing.
" " .... Voshier, peintre.
" " Christiaen Dankers, sculpteur.
1706. Jacob Drossaert.
" " Frans Decker.
" " Sieuwert v. d. Meulen.
" " Ant. Vedering, sculpteur.
1707. J. F. Boddecker.
" " Adriaen Oliviers, peintre.
" " A. M. Houwaert, sculpteur.
1708. Hendrik Twent, peintre.
1709. Anna van Schijndel.
1710. Gerrit van Heerstal, statuaire.
" " Willem Hugaert.
1712. Jan van Houtom, statuaire.
" " Jan de Langh, tourneur en ivoire d'objets d'art.
1713. Johannes Boursette, architecte.
1714. Willem Warnaer.
" " Jan van Aardenburgh, peintre de patrons, décédé.
" " Izaak Beks, peintre de patrons.
1715. Gerrit Cuylenburg.
" " Izaak Stieltjes, peintre de patrons, décédé.
1716. Vincent v. d. Vinne.

1717. Jan Voorn ou Voren, peintre.
1718. Hendrik de Wolff, tourneur en ivoire.
1720. Joh. Heemskerk.
1721. Jannetje Beaumont, peintre.
1722. Jacob Jansz.
1723. Pieter Langendijk, dessinateur de patrons.
1724. Jacobus Fontijn, sculpteur.
1725. Jan van Heemst.
〃 〃 Nicolaas Six, ex-échevin et peintre.
〃 〃 Hendrik Budde, s'est fixé en Frise, peintre.
〃 〃 Jan Verbeek, peintre, décédé en 1758.
〃 〃 Alb. Jansz. v. Sonneveld, sculpteur.
1726. Daniel van der Hijde, peintre.
1728. Alex. Vos, amateur d'art.
1729. Jan Enschede, sculpteur.
〃 〃 Izaak Enschede, imprimeur en couleurs.
1730. Dirk Meynerts, sculpteur.
〃 〃 Abraham Verryck ou Vereyck, peintre.
〃 〃 Michiel Haverstok, sculpteur.
1731. Izaak van Zusterer, peintre.
1732. Wouter Poelgeest.
〃 〃 Abraham Rademaker.
1733. George Petrus Swetner, dessinateur de patrons.
1734. Jan de Wijk.
1735. Willem Troost.
〃 〃 Hendrik van Gimmenij, dessinateur de patrons.
〃 〃 Gerrit van Gimmenij, peintre.
〃 〃 Laurens v. d. Vinne.
〃 〃 Jacob v. d. Vinne.
1736. Jan Marchant, dessinateur de patrons.
1738. Lambertus Cardon, peintre et maître de dessin.
〃 〃 Pieter van Winkel, dessinateur de patrons.
1740. Wijnand Brands, peintre.
1741. Simon Schot, peintre.
1742. Hendrik Spilman.
〃 〃 Bernardus Kleynhens.
1743. Hendrik van Dijk, sculpteur.
〃 〃 Cornelis Blankert, dessinateur de patrons.
1744. Jan Brunninck, peintre.
〃 〃 Cornelis Guelmo, peintre, décédé en cette année.

1745. Joh. van der Giese, sculpteur.
" " David Ree, vivait encore en 1783, dessinateur de patrons.
1748. David Heemskerk.
" " Nicolaas Enders, peintre.
1749. Jan Degelenkamp Augustini.
" " Marten Jansz. Simmerman.
1750. Willem v. d. Water, décédé en 1777.
1751. Izaak Roussel, architecte.
" " Gerrit Bouman, décédé en 1777.
1752. Taco Jelgersma.
" " Jan v. d. Hijde, décédé en 1758.
" " Jan Verbeek, " " 1758.
1754. Vincent v. d. Vinne.
" " Izaak Loofveld, peintre.
" " Mattheus van Kapelle, peintre.
1755. Pieter Comans, "
" " Pieter van Poelgeest, fils de Wouters, peintre.
" " Johannes Bach, peintre.
" " Hermanus Weyers, "
1756. Hendrik Ruy, "
1759. Hendrik Tavenier, "
1761. Cornelis van Noorde.
1763. Pieter van Loo, décédé en 1781.
1764. Gerrit Tournenburg.
" " Evert Lucas.
1766. Johan Bernard Brandhof.
" " Josua Capelle.
" " Antoni Elger.
1769. Hendrik Meyer, parti.
1770. Tjebbe van der Ley, décédé.
1772 Cornelis Struyk.
1773. Jacob Luberti Augustini.
" " Godfried Henning.
" " Leendert Overbeek.
1774. Jan de Roos, décédé.
1776. Jacobus van den Berg.
" " Jan de Gent.
" " Wijbrand Hendriks.
" " Jan Geerling, décédé.
1777. Augustus Claterbos.

1777. Christiaan Henning.
" " Klaas Steggerda.
1778. Hendrik Schot, parti.
" " Warnaar Horstinck.
" " Abraham van Vreningen.
" " Anthony Bogaard.
" " Martinus Schreuder.
1779. George Christoffel Poblents, décédé.
" " J. v. d. Meer, graveur en taille-douce.
" " Hendrik van Bornbergen.
1780. Evert van Maris, décédé.
" " Izaak Sabel.
1781. Frans Claasse.
1782. Willem van Roselaar.
" " Hendrik Tweehuysen.
" " Jan van Dooden.
1783. S. Wijers.
" " Jacobus Carminjak.
" " Johannes Vrijdhof.
" " Cornelis Verschuyl.
" " Hermanus Tuylen.
1784. Fred. van de Waereld.
" " Willem Kogge.
" " Pieter Stegman.
" " Gerardus van den Berg.
" " Hendrik Bombaars.
1785. Abraham Verponde.
" " Jan Cooymans.
" " Christiaan Visscher.
" " Jan Severijnse.
" " Roelof Neef.
" " Hermanus Wolbers.
" " Abraham Koekkenbakker.
" " Jan Hendrik Wiggers.
" " Antonie Bres.
1786. Hendrik Moerbeek.
" " Hendrik Savry.
" " Hendrik Tweehuysen.
" " Remie Pelderin.
" " Pieter Hijdanus Pietersz.

1787. Casper Redeker.
" " Willem Meyer.
" " Cornelis van Bruynswaart.
1788. Abraham Kroes.
" " Folgert A. Burman.
" " Jan de Gent Jr.
" " Jan van Batenburg.
1789. Adrianus van Dalsen.
" " Willem Seebout.
" " Jan Zocher, architecte.
1790. Jan de Vries.
" " Antony Berkhoff.
1791. Jan Kramer.
" " Hendrik Schwegman.
1792. H. A. Staphorst.
" " Izaak de Wit, graveur en taille-douce.
" " Hendrik Brakel.
1793. Pieter Barbiers.
1794. Carel Lodewijk Jansen.
" " Jan Gimmenie.
" " Steven Mous.
" " Jan Kist.
1795. Dirk Keun, Hz.

Dépenses faites à des peintres étrangers par les Doyen et Commissaires de la Gilde de St. Luc de Harlem, dans les années 1651, 52 et 53.

1651. Jacob de Roock, peintre à Hulst en Flandre, frais de voyage . . . . fl 18
1652. Gerrit Plomp, peintre à Oldenburgerlant, frais de voyage . . . . " 18
Jacob Pouwels, peintre à Anvers, frais de voyage. " 18
Jan Jansen, peintre à Embden, frais de voyage. " 12
Jacob Heyndrick, sculpteur en Zélande, frais de voyage. . . . . " 15
1653. Pieter Pieterse, peintre à Hambourg, frais de voyage " 15

Johannes de Latun, peintre à Lyons en France, frais de voyage. . . . . , ... fl 15
Corstiaen Pieterse, peintre à Enchuysen, frais de voyage. . . . . " 15
Jan Hultsman, peintre, frais de voyage. . . . . . " 15

Peintres de Harlem, dont il est fait mention sur la liste de V. L. v. D. VINNE, leur contemporain, mais dont on ne trouve nulle part, que je sache, la biographie. Tous étaient déjà décédés en 1702. Pour quelques uns on a indiqué l'année dans laquelle ils entrèrent dans la Gilde.

Boeckaert. (Esayas)
Borij. (David)
Coolen. (Willem) [1]
Deurs. (Gerrit Arentsz. van)
Eysen. (Barend)
Febure. (Guill. le)
Fick. (Nicolaas)
Gouweling (Willem), vivait encore en 1702.
Gras. (Willem)
Heda. (Gerrit)
Hees. (Gerrit van)
1646. Karbasius (Dirk), acheta in 1650 la moitié d'une belle brasserie.
Klaerhout. (Jan)
1644. Kruys. (Cornelis)
Palm. (Mathys)
1664. Ruijsen. (Jan Gerritsen)
Spanbroek. (Jan)

[1] Peut-être le même dont j'ai fait mention à Willem Cool ou Kool, fils de Gilles.

Spoorwater. (Hendrik)
1657. Tartarius. (Cornelis)
Veen. (Baltas. van der)
1657. Vermeulen. (Jan)
Vries. (Michiel de)
Vries. (Roelof de)

Copie d'une cédule de 1661 mentionnant les peintres qui ont payé 6 sous, montant de la rétribution ordinaire:

Frans Hals, exempté à cause de son âge.
W. C. Heda.
S. de Bray.
P. Molijn.
P. Saenredam.
S. Ruijsdael.
C. Gael.
A. v. Ostade.
H. Stuyvesand.
F. de Hulst.
J. Koelombier.
Jacob de Wet.
J. Versprong.
C. v. d. Schalken.
A. Gaal.
P. Molier.
Ph. Wouwerman.
W. Knijf.
J. Ophemert.
W. Romijn.
Jan Wils.
P. Fris.
Jan Steen.
Adam Dingmans.
C. Decker.
Fr. Post.
C. Beeld.
J. Wolfert.
I. Vermeer.
H. Heerschap.
A. Valk.
J. Verwer.
H. Mommers.
C. Kemp.
V. L. v. d. Vinne.
J. Kemp.
C. Bol.
K. Moolenaar.
L. v. d. Cooge.
Gilles Rombouts.
T. Wijck.
M. v. Hemert.
C. Bega.
J. Wouwerman.
A. Koets.
Claes Hals.
Iz. van Nikkelen.
Iz. Vermeer.
G. Berckheyde.
David Barij.

NB. Sur la liste originelle 72 peintres doivent avoir été mentionnés; ceux désignés ci-dessus ont été seuls copiés parce que, comme il y est indiqué, *"ceux-ci sont les plus connus."*

Notes extraites des comptes de trésoriers de Messieurs les bourgmestres de la ville de Harlem; puisées principalement aux Dépenses *de toutes espèce* (*uytgeven van alderhande particulen*), concernant des orfèvres, sculpteurs, peintres et autres maîtres employés par la régence, pour des travaux plus ou moins importants. Je n'ai mentionné que ceux qui ne sont pas annotés dans l'ouvrage de JACOBUS KONING sur l'invention de l'imprimerie, Harlem 1816, p. 358 etc. et qui ne sont pas enregistrés dans les biographies et ouvrages des peintres Hollandais et Flamands, etc. par CH. KRAMM.

1420. Payé à *Jacob JanZoen*, (fils de Jean) l'orfèvre, d'après son compte, pour avoir fait les coupes qu'on offrit à notre miséricordieuse souveraine de Bavière, lors de sa première entrée dans la ville de Harlem et de la joyeuse entrée de notre seigneur de Bavière, en diminution du salaire qui lui est dû, CX écus, soit XVIII livres.

Payé à *Heynric Steicop*, *de Dordrecht*, par l'entremise de *Jan Coster*, pour l'argent que le susdit *Heynric* a livré pour les coupes de notre souveraine de Bavière, et que *Jacob JanZoen*, l'orfèvre susdit, a reçu: IIe XL florins (dits Arents gulden) et XXI deniers, le florin compté à XXV (?); donc autant.

1428. Item payé à *Floris Dobbelaer*, l'orfèvre, pour avoir fait un sceau II sous.

1432. Item à *Gerryt*, le vitrier, pour une verrière achetée par ordre des bourgmestres et que la ville donna à l'église des Jacobins, XXIII écus Philippus, soit XXX livres VIII sous.

1436. Item à *Lambrecht Rutgenssoen*, le peintre, le samedi après la fête de St. Luc, pour avoir peinturé les chandeliers qu'on employa lors du service funèbre de notre miséricordieuse souveraine de Hollande, IIII écus Philippus, soit III livres, XIII sous VIII deniers.

1437. Item à *Montijn* l'orfèvre, pour avoir fait IIII sceaux, (teykene) que les bourgmestres avaient donnés, dont un de chaque bourgmestre, XVI sous.

1460. Item payé à *Lambert Ruthghersz.* pour avoir poli et

nettoyé les statues du tribunal, et pour avoir verni les portes et les sculptures, ensemble II livres. — Voir l'année 1436.

1465. Item à *Geyen Jan*, le peintre, pour avoir peint (gestoffeerd) le devant de l'orgue avec les frises, payé de ce chef XI sous, soit encore XIV sous VI deniers.

1468. Item à *Tybaut Janszn.*, le sculpteur pour XXXV jours qu'il a travaillé aux niches de la maison communale; le jour compté à raison de IIII sous. Son aide y a travaillé XI jours, à III sous par jour, soit ensemble XI livres X sous VIII deniers.

1468. Item *Vrideric Hoon* et *Jan Arntszn.*, peintres, pour avoir peint les statues, les niches, les lions et les écussons à l'hôtel-de-ville et pour avoir peint en vert les fenêtres et le tribunal de l'hôtel-de-ville; en tout, pour leur salaire, VI livres de gros des Flandres, soit LII sous.

1470. Item *Jan Arentz.* pour avoir peint les fleurs et les boiseries à l'hôtel-de-ville, XXXIII sous.

1471. Item à *Jan Arntsz.*, peintre, pour avoir peint les niches et les grands tuyaux d'orgue, comme ils étaient primitivement, VI florins du Rhin, soit VIII livres, XIII sous IIII deniers.

1474. Item payé à maître *Andries*, l'orfèvre, pour avoir restauré pendant longtemps »les *waerdijns*,« VIII sous, soit X sous VIII deniers (van die waardijns langhe te vermaecke.)

1476. Item payé à *Florisz. Pieterszoon*, l'orfèvre, pour avoir fait en cette année le grand sceau d'engagement de cette ville, III florins du Rhin, soit IIII livres.

1477. Item payé à *Vrederick Hoen*, peintre, pour avoir exécuté quatre grands écussons aux armes de notre souverain et de notre souveraine vénérés et LXXV petits écussons aux armes de la ville, qu'il a faits à la même époque; ensemble pour son salaire XX sous. D'après sa quittance L(ies) soit XXVI sous VIII deniers.

1481. A *Cornelis Willemsz.*, peintre, pour avoir peint la sainte croix, suspendue à la porte de la Croix, comme salaire, XV sous, soit XX sous. (Voir sur lui v. Mander).

1482. A *Aelbert van Hoigendorp*, orfèvre, pour avoir fait un manche au grand sceau d'engagement de cette ville, déposé à la sacristie, comme salaire VI sous.

1482. A *Cornelis*, le peintre (probablement le même que *Cornelis Willemsz.*) pour avoir exécuté six écussons aux armoiries de messeigneurs d'Egmondt, à l'usage des services funèbres; ensemble XVIII sous, soit XVIII sous.

1504. A *Pieter Willemsz.*, peintre, pour avoir peint et exécuté neuf écussons à la couronne dans la maison communale, à la chambre des bourgmestres; comme salaire d'après son compte XV sous.

1507. Payé à *Claes Meynerts* et à *Claes Vechtersz.*, peintres, pour avoir exécuté neuf écussons de sa Majesté de Hollande et de Harlem, et pour avoir doré les cornes du bœuf; ensemble XXIX sous.

1508. Payé à *Adriaen Heynricxz*, pour avoir gravé une image représentant un homme avec un cheval, qui est imprimée dans les affiches de la foire aux chevaux et aussi pour avoir enluminé III[c] placards; d'après son compte, II livres.

1514. Payé à *Pieter Gerytsz*, peintre, pour s'être rendu à Heemstede, comme inspecteur, par ordre des susdits commissaires et du bourgmestre, et y avoir examiné les dommages et l'ouverture et la rivière Spaerne et pour en avoir fait et peint un plan ou une carte, qu'il a livrée au susdit commissaire pour qu'il en fasse un rapport afin que les dits dégâts soient restaurés. D'après son compte et ordonnance du bourgmestre, déposés, II livres.

1514. A *Pieter Gerijtsz*, peintre, pour avoir fait trois cartes ou plans de l'écluse de Spaerendamme et ses environs, III livres.

En 1534, il est mentionné comme Directeur de l'hôpital de Ste Barbe.

1516. Payé pour un beau faucon blanc, acheté par ordre des bourgmestres de la ville susdite à un homme d'Assendelft et qu'ils ont ensuite, au profit de la même ville, présenté et offert à notre miséricordieux seigneur, le Roi d'Espagne, XIIII livres. Et à *Pieter Gerijtsz*, peintre, qui peignit le chaperon du dit faucon et y peignit les armes de Sa Majesté et celles de Harlem, XVIII sous; ce qui fait ensemble, comme il appert du compte et de l'ordonnance des bourgmestres, ici déposés, la somme de XIIII livres XVIII sous.

1520. CLAES DIRICXZ VAN VAENDRE, maître REYER SYMONSS, BOUWEN DIRICXZ et ANTHUENES LOURISZ., commissaires essayeurs, (waerdijns) pour un nouveau sceau qu'ils ont fait graver par *Pauwels* l'orfèvre et qui doit servir à marquer les draps de Harlem après l'appréciation de leur valeur; et pour faire réparer le sceau conservé chez *Ghysbrecht Kamaicker*, payé en tout, comme il appert de la quittance déposée ici, XXII sous.

1523. Payé à *Cornelis Willemsz.*, peintre, (voir l'année 1482) pour avoir fait, lui et ses aides, à la hâte et pendant la nuit, xx écussons aux armes de messieurs de Wassenaer, susdits, attachés aux flambeaux et aux draperies noires suspendues autour du chœur, III livres, v.

1531. Payé à maître Claes Boot, secrétaire de la susdite ville, la somme de trois livres de quarante gros des Flandres la livre, pour la même somme par lui allouée et payée, par ordre des bourgmestres, pour toile grossière qui a été livrée à *Allyn van Lewaerden*, concierge et gardien de la susdite maison de ville, afin qu'il en fasse les panneaux sur la chambre des bourgmestres, représentant différents épisodes ayant trait à la Justice. Le tout s'élève, comme il appert de la quittance du susdit maître Claes, déposée ici avec l'ordonnance des bourgmestres, à la somme susdite de III livres, comme il est indiqué sur le dos de la pièce.

1544. A maître *Mairten van Heemskerck Jacobss* peintre, la la somme de quatre livres de monnaie pour le patron (modèle) de la verrière qu'on donna par ordre et en l'honneur de la susdite ville dans l'année quarante et qu'on plaça dans la galerie de l'église des Carmes, sous la condition que la ville susdite payerait aussi le modèle cité plus haut. Payé de ce chef, comme il appert de sa quittance et de l'ordonnance des bourgmestres, la somme susdite de IIII livres.

1546. Le trésorier susdit a encore payé par ordre des bourgmestres, à *maître van Heemskerck Jacobsz.*, peintre, et à *Dirck Volckertsz.*, (c'est Coornhert) graveur en taille-douce, ensemble la somme de vingtsix livres de gros, de quarante gros des Flandres, la livre; à savoir: au susdit Martyn Jacobsz., dix livres, pour avoir projeté et exécuté le vidimus de la charte que la susdite ville ferait afficher et publier et qu'il a aussi ligné, dessiné et fait sur bois avec toutes les armoiries et autres accessoires et pour avoir ensuite reproduit à la plume et sur papier les formes et ornements des bijoux et des prix. A quoi il a travaillé et s'est occupé pendant huit jours. Le susdit *Dirck Volckertsz* a mérité d'après convention, XVI livres, pour graver les susdites figures et la charte de la loterie, travail qu'il a fait et livré en grande diligence, afin d'obliger le bourgmestre. D'après leur quittance et l'ordonnance, il vient la susdite somme de XXVI livres.

1546. Payé encore à *Symon Claesz. Bybel* susdit, la somme de dix livres, comme il est également mentionné plus haut, que les bourgmestres lui ont allouée pour ses peines et pour son travail d'avoir imprimé certaines chartes de la loterie susdite et d'avoir même fait l'entreprise de l'impression de toutes les chartes. Et plus tard les bourgmestres lui enjoignirent de ne plus imprimer, puisque les loteries de l'année XLVIII n'auraient pas lieu. De ce chef il reçut, comme il appert de sa quittance et de l'ordonnance des bourgmestres reproduites ici, les susdites X livres.

1553. Payé à *Jacob Gerrytz* le jeune, orfèvre, la somme de quinze livres douze escarlins, comme salaire pour avoir gravé et confectionné un nouveau sceau aux armes de Harlem.

1557. Payé à *Claes Symonsz*, libraire et imprimeur, la somme de six livres comme ci-dessus, pour avoir imprimé pour le besoin de la ville, cent-cinquante placards, indiquant la manière dont chacun devait se conduire et ce qu'il devait éviter pendant la maladie contagieuse et pestilentielle. Comme il appert de sa quittance et de l'ordonnance des bourgmestres, fournies à ce sujet. De ce chef, les susdites VI livres.

Cette année *Jacob Gerytsz*, orfèvre, reçut pour avoir fait des lettres en argent devant servir d'insignes aux vêtements de la ville, 73 livres 15 escarlins.

1558. *Anthonis Huyessz*, orfèvre, peintre des seaux à feu.

1561. A *Jan Mattheusz.*, orfèvre, pour avoir confectionné un grand sceau, 9 livres 15 sous.

1565. *Jan Fransz.*, orfèvre.

1568. Payé à *Pieter Jansz*, peintre, la somme de sept livres pour avoir fait douze grands écussons aux armes de Sa Majesté, à VIII sous chacun, il vient IIII livres XVI sous; et huit petits écussons, à IIII sous chacun il vient XXXII sous; ainsi que pour peindre en noir les flambeaux, le cercueil et pour ses autres peines XII sous, ce qui fait ensemble VII livres; lesquels écussons ont été suspendus sur le catafalque et autour des flambeaux dans le service funèbre de la reine d'Espagne, les VI[e] et VII[e] jours de décembre LXVIII, comme il appert de l'ordonnance des bourgmestres, etc.

1570. Payé à *Jacob Cornelisz. in den helm* (à l'enseigne du Casque) orfèvre, la somme de vingt et une livres dix escarlins, monnaie des comptes, pour avoir confectionné et livré par ordre

des bourgmestres et de messieurs du Magistrat un nouveau sceau, à l'usage de cette ville, parce qu'on pouvait difficilement faire des empreintes avec l'ancien.

1575. *Jan Simonssz.* orfèvre.

1578. Payé à *Adriaen Huygenz*, vitrier, pour certaine verrière que cette ville donna en cadeau à la maison dite "Hoornhuys" à La Haye, VIII livres.

Payé à *Louis Laeckeman*, IIII livres X sous, afin qu'il les remette entre les mains de l'imprimeur de Leyde qui a imprimé mille exemplaires de la foire aux bœufs, contenant certaines figures sur bois.

1582. Payé à *Cornelis van Doorn*, orfèvre, pour avoir fait une coupe en argent qui fut offerte par la ville à Maître Jan van Treslong, XXXIX livres X sous.

NOUS AVONS ENCORE ANNOTÉ LES ORFÈVRES ET LES PEINTRES SUIVANTS, MENTIONNÉS DANS LA LISTE DE LA GARDE CIVIQUE.

1544.	Symon Franssz.	Orfèvres.
" "	Pieter Cornelissz [1]	
1596.	Cornelis Simonsz.	
" "	Frans Janssz.	
1600.	Jan Joosten.	
1603.	Willem Jacobs.	
1606.	Pieter Pietersz.	
1615.	Arent Hermansz.	
" "	Jan Gerritsz.	
1616.	Meynert Cornelisz.	

[1] Décédé en Novembre 1599 et enterré dans la cathédrale. (Voir le registre des décès.)

1594. Claes Laurensz.	Peintres.
1596. Cornelis Jacobsz. Voir v. Mander tome II p. 163.	
1603. Willem Janssz.	
〃 〃 Hendrik Gerritsz. Voir C. Kramm.	
1612. Claes Gerritsz.	
〃 〃 Pieter Janssz.	
〃 » Hendrik Janssz.	
1617. Willem Claesz.	
1621. Floris Adriaensz ou Arents.	
1627. Floris Gerritsz.	

On possède les Registres de Transports à Harlem, depuis l'année 1489; ils contiennent ce qui suit sur les orfèvres, sculpteurs, peintres, etc.

1489. (Juin). *Dr. Heinricxz*, le sculpteur, comme époux et tuteur de Katrijn, fille de Pieters, vend à Lysbeth, fille de Jans Gerryts, veuve, une maison avec fonds à bâtir située et sise au lieu dit 't cleyn heyligland (petite Palestine ou Terre-Sainte) entre les maisons de Jans Jans d'un côté, de Grijt Bartolmeesz. de l'autre et s'étendant par derrière jusqu'à celle du susdit Geryt.
〃 〃 (Août). *Barent Jansz.*, le vitrier, et *Dirck Tybautsz* sont redevables ensemble et solidairement l'un pour l'autre aux doyens et aux commissaires de la Gilde dite de St. Gangelof, la somme de XVIII florins Carolus.

1497. *Martynz.* le sculpteur, doit à Claes Willems, son oncle, la somme de C florins du Rhin, le florin compté à X livres.

1501. *Thybaut Jansz.*, le sculpteur, vend à Pieter Antonysz. une vieille maison en mauvais état, etc.

1503. (Juillet). *Jacob Jansz.* vend la moitié d'une maison sise dans la rue dite Zijlstraat.

1506. *Geryt Jansz.*, le sculpteur, vend tout l'héritage de son père *Jan Jansz.*, le vitrier, consistant en maison, terre, rentes etc. à son frère Pieter Jansz.

1507. *Pieter Gerytsz*, peintre, vend une maison avec fonds à

bâtir, sise dans la rue dite Matte Jorysse straet à Gery Gerytsz , menuisier.

1507. *Pieter Gerytsz.*, peintre, vend une maison sise au lieu dit Croft.

1509. *Geryt van Schoten* vend une maison sise dans la rue dite Smedestraet à *Jan Joestz*, peintre.

1510. A cette date on mentionne certain *Jan Claesz.*, sculpteur, sans que l'on indique quelles affaires il régla.

1512. *Dirck Diricsz.*, orfèvre, vend à Frans Claeszoon, brodeur, une maison sise dans la rue dite Kerkstraet.

1515. (Juillet) *Cornelis Willemsz.* peintre, est redevable à Adriaan Symonsz., maçon, de 24 florins du Rhin.

1517. (Décembre). *Jan Dirck Tybautsz.*, sculpteur, doit à son frère Joost Dirck Tybautszoon, 40 florins du Rhin.

1519. *Jaspar Pieterss.*, sculpteur, vend une maison sise au lieu dit Croft.

1520. *Quiryn Jacobs*, sculpteur, vend une maison sise dans la rue dite Kl. H. land.

1530. *Jan Mathijsz.*, sculpteur, vend une maison située dans la rue dite Anegang.

1535. *Geryt Frederixsz.*, peintre et consorts vendent une maison sise dans la rue dite Bagijnenstraat.

" " *Gherryt Claessz.*, sculpteur, vend une maison à Bakenes.

1536. (Avril.) *Jan Claessz* , sculpteur, vend une maison située dans la rue dite Battejorisstraat.

" " (Avril) *Frans Jansz.*, peintre, vend une maison dans la rue dite Koningstraat.

" " (Avril) *Cornelis Willemsz.*, peintre, vend une maison située dans la rue dite Zijlstraat.

1540. *Gysbrecht Diericxz.* peintre, vend une maison dans la rue dite Veerstraat.

" " *Cornelis Willemsz.*, peintre, comme exécuteur testamentaire de feu *Pieter Geryts*, peintre, vend une maison située dans la rue dite Bateljorisstraat.

1549. *Joost Jansz. van Merck*, orfèvre, vend une maison située dans la rue dite Bateljorisstraat.

" " *Symon Arentsz*, peintre, vend une maison sise dans la rue dite Kleine Houtstraat.

" " *Ysbrand Jacobsz.* sculpteur, vend une maison sise dans la rue dite Frankenstraat.

1552. *Dirc Dircxz.* sculpteur, vend une maison sise au lieu dit Achterkamp.

1553 *Jan Willemsz.* sculpteur, vend une maison sise dans la rue dite Schaggelstraat.

1554. *Jan Joestenz.*, orfèvre, vend une maison sise dans la rue dite Anegang.

" " *Jacob Woutersz.*, orfèvre, vend une maison sise dans la rue dite Lange Bagijnestraat.

" " *Jero Cornelisz.*, peintre, vend une maison sise dans la rue dite Zijlstraat.

1555. (Mai) *Meester Maerten van Heemskerck Jacobss*, peintre, vend à *Volckert Zegerss* une maison avec fonds à bâtir et une nouvelle grange, situées dans la rue dite Lange Bagijnenstraat.

1556. (Décembre) *Jacob Gerritsz.* vend une maison sise dans la rue dite Dijkstraat.

" " *Frans Barentsz.*, orfèvre, vend une maison sise dans la rue dite Lange Veerstraat.

1560. *Claes Gyritsz.*, peintre, et Huych Maertsz van Heemskerk vendent une maison sise dans la ruelle dite Cornelissteeg.

1561. *Geryt Willemsz.*, orfèvre, vend une maison dans la rue dite Batteljorisstraat.

1561. *Jacob Barendsz*, orfèvre, vend une maison sise dans la rue dite Batteljorisstraat.

1562. *Jacob Gijsbrechtz.*, orfèvre, vend une maison sise dans la rue dite Groote Houtstraat.

" " *Claes Geriss.*, peintre, vend une maison sise au fossé dite Krayenhorstergracht.

" " *Dirck Zegers*, orfèvre, vend une maison sise dans la rue dite Korte Bagijnenstraat.

1571. *Claes Claess*, peintre, vend une maison sise au fossé dite Krayenhorstergracht.

1576. *Pieter Janss.*, peintre, vend une maison sise dans la rue dite Koningstraat.

" " *Pieter Fransz.*, orfèvre, vend une maison sise dans la rue dite Lange Veerstraat.

1579. *Cornelis Willemsz.* orfèvre, vend une maison, sise dans la rue dite Batteljorisstraat.

Les Registres de la Cathédrale ou de l'église de St. Bavon à Harlem qui commencent l'an 1400, quoique les années suivantes présentent des lacunes, contiennent ce qui suit, en rapport avec notre sujet:

1412. Item reçu de *Hughe Jelysz.* de la Gilde, XIIII sous, qu'il reporta d'Utrecht lorsque lui et Michel le sculpteur s'y rendirent avec l'arbitre, le maître de Bruges, pour y examiner le tableau sculpté de l'église de St. Martin.

" " *Reynier* le sculpteur.

" " Item *Hendrick Voppen* pour avoir réparé un calice et pour 15 quarterons d'argent qu'il employa à cet effet.

" " Item *Reiner*, l'enlumineur de statues, pour avoir étoffé, arrangé et entretenu pendant un an les anges de la statue de la Vierge à saint Bavon et la sainte croix.

1421. Item payé à *Symon*, le sculpteur, XII deniers de cinq liards. (braspenning.)

1423. Item *Jacob Jansz.*, l'orfèvre.

" " Payé à *Jan Simons Simons* le sculpteur etc. à chacun une oie.

" " Item payé à *Symon* le sculpteur, pour un baldaquin au-dessus de la statue de St. Pierre.

" " Item payé à *Symons* le sculpteur, pour une "*repriese*" (piedestal?) sous la statue de St. André.

" " Item payé à *Jacob Jansz.* l'orfèvre, XIII butge (demi-sous) d'argent pour les objets cassés qu'il a réparés.

" " Item *Michel* le sculpteur.

1428. Item payé à *Lammetgen* pour avoir étoffé le maître-autel 1 *schuckert* (?). Item pour avoir doré le glaive de St. Bavon, les clefs de St. Pierre et les hampes des IIII drapeaux, ensemble un florin.

" " Item payé à *Aernt Jansz.* enlumineur de statues, en à-compte pour les quatre drapeaux, IIII couronnes.

" " Item payé à *Simon* l'enlumineur de statues, pour avoir peint le piédestal de la statue de St. Maurice, XVIII. (witte th.)

" " Item payé à *Claes Clamp*, pour la statue de St. Thomas, VI écus de Willem.

" " Item payé à *Michiel* le sculpteur, pour la statue de St. Jacques, IV écus de Willem.

" " *Bartholomeus* l'orfèvre, livré XXXV demi-onces d'argent en barre pour un ostensoir.

1434. Item payé à *Jacob Lock*, exécuter deux »repriesen« sous les statues de N. S. Jésus Christ et de N. Dame XXXIII.

" " Item à *Zweer*, pour avoir peint une décoration dans le saint sépulcre, et des piliers près du tabernacle; payé de ce chef III flor. de Pierre et II florins (postelaets gulden).

" " Item payé à *Zweertgen*, pour peindre deux lions sur le saint sépulcre, un florin.

1436. Item payé à *Symon van Waterlant*, pour avoir peint les hampes des drapeaux, les croix, les chandeliers et les chaises, un flor. de Pierre et un florin postulaat.

1438. Item payé à *Jacop* le sculpteur, pour trois »reprisen« et de deux chapiteaux, ensemble XXV florins.

1439. Item payé à *Lambr.* le peintre, pour avoir verni et peint la statue de St. Christophe, un florin.

" " Item payé à *Lamb.* pour avoir lavé les fonds de VI apôtres représentés sur les piliers, 1 fl.

" " Item payé à *Lam.* pour avoir peint les aiguières et les banderolles devant les apôtres, ensemble II florins.

1441. Item payé à *Willem Pietersz.* l'orfèvre, VI florins.

1445. *Maître Zenaert*, tailleur de pierres à Anvers, pour l'entretien du transept, nous, marguilliers, lui avons accordé un traitement annuel de douze »rijders« d'or.

1453. Item payé à *Herpert* (?) *Meynaertsz*, pour avoir exécuté une statue de Notre-Dame, XXX florins du Rhin, le florin à raison de XIX sous.

1456. *Simon* le sculpteur, demeurant rue dite Zijlstraat, mourut en cette année. On sonna pour lui la cloche *Marie*.

" " Item payé à *Jan Vlaemmync* l'orfèvre, pour avoir réparé l'encensoir, un écu de Willem.

1662. Item payé à *Heynric*, le peintre, pour avoir peint et restauré les deux portes de la tour X florins, la veille de la St. Willebrord.

1465. Item payé à *Vredric Hoen*, le peintre, pour avoir peint le coq ainsi que les clefs du portail du nord, VIII sous.

1467. Item, ouvert un tombeau pour la fille d'Ouwater; sonné la cloche Salvator. (J'ai mentionné cela parce que c'est la première et la seule fois que j'ai rencontré le nom d'Ouwater).

1473. Item payé à *Jacob Dirksoen* le sculpteur, la veille de la St. Luc, IIII florins du Rhin.

" " Item payé à *Mouweryn* l'enlumineur de statues, pour avoir étoffé une statue, XXV sous.

1473. Reçu de notre peintre *Michiel Pouwelsz*, qui fait les écussons de notre souveraine, XXV, que nous avons payés un demi-denier la pièce, le denier à raison de cinq liards.

1474. Item, notre curé a ordonné à maître *Lambert*, notre vicaire, de faire construire une verrière ou autre chose qu'on pourrait orner de ses armoiries. Il payerait ce travail jusqu'à cinq livres de gros des Flandres ou XXX florins du Rhin; ceci eut lieu au mois de mai de l'année LXXIIII, lorsque maître Lambert prénommé dit sa première messe.

1474. Item payé à maître *Andries*, l'orfèvre, III florins du Rhin, pour la croix du saint sépulcre.

1478. En cette année décéda la femme de Mouwerijn *van Waterlant*, le peintre; on sonna pour elle la cloche *Marie*.

1485. Le XXIXe jour de Décembre de l'année LXXXV, nous, marguilliers de l'église paroissiale de Harlem, avons commandé, de commun accord, à *Mourijn Simonsz.* et *Claes Symonsz.* de faire pour les besoins de l'église, une aile (een pand) du côté du sud et une aile au nord dans le maître-autel, qui communiqueront maintenant par le nouveau travail fait au milieu; ainsi que les demi-panneaux des deux côtés du rétable, de la grandeur comme il est indiqué plus haut et jusqu'à la partie inférieure du tableau, sans en excepter les volets. Il est entendu que Mourijn et son frère, susdits, feront cet ouvrage en drap d'or, et de manière que les ouvriers compétents du métier déclareront qu'il est mieux et autrement exécuté que celui de *Jacob Willemsz.* qui a fait la partie du milieu (middelpand), ou reconnaîtront qu'il est bien exécuté. Il est aussi convenu que les deux frères susdits ôteront le travail du rétable et le remettront et qu'ils emploieront du bon or pour dorer. A tout ce qui doit y être fait, les marguilliers susdits ne sont point tenus; mais si les dits marguilliers peuvent leur être utiles en quelque chose, sans frais de la part de l'église, ils leur rendront tout service qu'il sera en leur pouvoir et leur droit. Et lorsque Mourijn et son frère prenommés auront ainsi exécuté le dit travail, ils le livreront bien conditionné et à temps, avant la Pentecôte de l'année LXXXVI; ensuite Mourijn et son frère susdits recevront pour leur salaire, lorsque le travail sera ainsi fait, comme il est mentionné dans les conditions précédentes, la somme de XXII livres de gros des Flandres, dont les dits frères ont reçu, lorsqu'ils entreprirent cet ouvrage, une livre de gros. Le reste sera payé en trois termes, savoir: à la Chandeleur de l'année

LXXXV, VII livres qui sont payées; aux Pâques de l'année LXXXVI; le troisième terme à la fête ou le lendemain de la fête suivante. Et pour que les conditions mentionnées restent valables, les marguilliers susdits d'une part, Mourijn et son frère d'autre part, ont voulu qu'il fût inscrit ainsi dans les registres de l'église. Ainsi fait et résolu l'année de notre Seigneur mil quatre cent et LXXXV, style de la cour de Hollande.

1485. Item payé à *Jacob Willemsz.*, après affaire terminée par arbitres, pour avoir fait, avant et après l'arbitrage sur parole et de bonne foi, sans conditions, le premier panneau, les apôtres et un livre suspendu au-dessus du maître-autel dans le chœur, ensemble XXX livres de gros.

" " Payé encore à *Mouwerin* et à *Claes van Waterlant* pour certain travail qu'ils avaient exécuté dans l'ouvrage de *Jacob Willemsz.*, II livres VIII sous.

" " Item payé à *Mourijn* et à *Claes*, son frère, en à compte des deux panneaux qu'ils ont ôtés du grand tableau sculpté, XIIII livres, lors du compte du premier jour de la Chandeleur.

1487. Le dernier jour du mois d'Août de l'année LXXXVII, nous, marguilliers, etc. avons de commun accord commandé aux frères *Mourijn Symonsz.* et *Claes Symonsz.* deux volets(panden) identiques aux deux autres qu'ils ont déjà faites dans le même tableau, sous la condition qu'ils livreront de meilleur or que *Jacob Willemsz.* et que les ouvriers du métier déclareront que le travail est mieux exécuté ou aussi bien qu'il est clairement mentionné au commencement du susdit contrat. Ce travail ayant été ainsi exécuté, nous, marguilliers susdits, avons ensuite commandé aux mêmes frères l'autre tableau. Comme cet ouvrage exige un tout autre talent pour couvrir d'or chaque partie, pour y peindre artistement toutes sortes de figures et d'y employer de belles couleurs, les frères susdits ont promis et promettent, en hommes de bonne foi, qu'ils le feront ainsi qu'on le désire en demandant aide à un aussi bon peintre que celui qui existe en Hollande, qui ornera le travail de figures et autrement, ainsi qu'il est nécessaire; afin qu'ils puissent en être fiers. Et s'il y avait en ceci quelques défauts, comme nous n'espérons pas que cela sera, les frères susdits les corrigeront du conseil des marguilliers et des ouvriers compétents, afin que l'église de St. Bavon puisse se glorifier de cet ouvrage. Et si quelque partie n'est pas exécutée comme les marguilliers désirent que cela soit fait, les frères corrigeront

leur travail, après que les conditions pour apprécier sa valeur, auront été remplies. Mourijn et son frère prénommés ont à livrer ce travail, entièrement achevé et conforme à toutes les conditions, entre la St. Bavon de l'année susdite et le même jour de l'an LXXXVIII; il devra être placé sur l'autel sans aucun défaut, avec tous ses accessoires. Et lorsque tout sera achevé de cette façon, les marguilliers seront tenus de payer Mourijn et son frère, susdits, en trois termes, (aux indulgences) à savoir: en l'année LXXXVIII, XV livres de gros des Flandres, en l'année LXXXIX, XV livres et en la troisième année, c'est-à-dire en XV, aussi XV livres de gros des Flandres; Aernt Jansz. susdit a remis, afin que le travail avançât mieux, XV livres de gros des Flandres et Aernt susdit attendra jusqu' à la troisième année avant de recevoir ses deniers. Ainsi fait en l'année susdite, sec. curiae holandie.

1489. Le XXe jour de Juillet de l'année LXXXIX, nous, marguilliers, avons commandé aux frères *Mouwerijn Simonsz.* et *Claes Simonsz.* les deux volets extérieurs du maître-autel. Ils les livreront entièrement achevés à la Noël prochaine et recevront de ce chef treize livres de gros des Flandres, dont une moitié en commençant l'ouvrage et l'autre lors de l'indulgence prochaine. Sur ce les marguilliers lui ont donné IX escarlins comme pot de vin qu'ils lui retiendront le dernier jour.

" " Au premier jour de Mars de l'année LXXXIX, les marguilliers ont commandé aux frères *Mouwerijn Simonsz*, et à *Claes Simonsz.* de faire à l'extérieur sur les deux volets du tableau dans le maître-autel, la destruction de Jérusalem, ainsi que les deux volets supérieurs. Et ils ont promis de leur payer du produit des indulgences la somme de quarante florins du Rhin, au compte de XL sous le florin. Ce travail sera exécuté et placé la veille de l'Ascension de N. S., sous peine de perdre les deniers qu'ils auront mérités pour cet ouvrage.

1490. Item le XIIe jour de Juillet de l'année XIIII^c^ XC, il a été convenu par devant témoins avec les frères *Mourijn* et *Claes* de leur payer XXI florins du Rhin d'après la dernière offre, pour tous les travaux qu'ils ont exécutés à l'église, tant dans le maître-autel qu'ailleurs, jusqu'au jour et date comme ci-dessus et pour celui chez Ghetrut Visscher, bourgmestre et Jacop Engbrechtsz, administrateur sanitaire avec cette condition que les deux frères susdits feront encore artistement dans les deux champs noirs, libres, qui se trouvent en bas du grand tableau, l'arbre

de Yesse, orné de maintes couleurs. Ceci sera achevé et remis dans le tableau avant l'Assomption, qui suit la date susdite.

Item payé à *Bruyn*, le peintre, pour quatre nouveaux drapeaux sans les franges et les cadres, en dehors d'une somme de VXXXI florins du Rhin à laquelle il a droit en vertu d'un acte de l'année XIIII^c XV; et ceci est seulement pour le dessin.

1490. Item payé à *Dirck Jacobsz.* le sculpteur, pour avoir sculpté les XXXV feuilles.

1492. *Aelbert van Hoghendorp*, l'orfèvre.

1497. Item *Pieter Willemsz.* recevra comme salaire pour peindre deux bréviaires, pour les orner des armoiries du pape, de fermoirs et de lettres d'or, VII florins du Rhin. Payé en solde VII fl. du Rhin.

1498. Item nous avons payé à *Baernt*, l'ouvrier-vitrier, pour avoir été à Bruxelles par la volonté de notre seigneur *Crabt* (?) afin d'obtenir les armoiries de notre seigneur et de son épouse, qu'on mettrait dans la verrière du sud si l'on pouvait s'entendre avec Baernt pour faire cette verrière, mais comme nous n'avons pu conclure un accord, nous avons donné à son ouvrier pour les frais qu'il fit durant son voyage de treize jours, IIII florins du Rhin.

" " *Jan Utenhage*, l'orfèvre, pour ouvrir un tombeau pour sa femme et sonner la cloche Marie, payé XXVIII sous.

" " *Garbrant*, l'orfèvre.

" " Item au révérend père *Gheritsz.*, peintre, pour avoir fait quatre panneaux dans deux volets. Payé de ce chef IIII fl. du Rhin et un denier de cinq liards.

" " *Aelbert* l'orfèvre.

" " Item commandé à *Jan Fijerij* de Malines un pupitre à placer dans le chœr orné de figures représentant des animaux de proie et un pélican avec ses petits, d'après le patron (modèle) qui nous sera fourni; et ceci sera mené à bonne fin par Arijaen Jansoen, bourgeois de notre ville; et lorsque cet ouvrage sera terminé, une charitable personne viendra en aide à l'église avec IX livres des Flandres. Et sur ceci nous avons payé et donné à Arijaen Jansoon, chaudronnier, la somme de XXX florins simples, le florin compté à XXVII sous, ce qui fait en florins courants XI z. zl. florins courants. Payé à Arijaen Janss. en à compte le troisième jour de Septembre, XXXVIII flor. du Rhin courants en monnaie de Walebert, puis encore quatre fl. du Rhin et dix escarlins en monnaie de Walebert. Donc, le pélican est payé.

1498. Item les cent livres de ce pupitre qu'il nons livrera à l'enseigne „die waghe" (la balance romaine) à Anvers, dont on a reçu à Harlem x^c^xLv livres et qui y a coûté net 29 livres 10 escarlins. Il a été placé sur le chœur le jour de la S^t^. Crispin, 1495. Les frais de transport nous reviennent; en même temps Jan Fijerij livrera (over een gelt daer die kinderen op bromdieren); les frais de transport montant à xv escarlins doivent être exigés de Jan Fijerij.

1500. Item le révérend père *Willemsz.* peintre, nous peindra la voûte de l'église et mettra des fleurs et de l'or partout où le besoin l'exige et il le fera aussi bien qu'il est en son pouvoir. Il peindra encore tous les clefs de voûte et mettra de l'or partout où cela est nécessaire. Il lui est alloué comme salaire pour ce travail et pour son entreprise susdite, de Dirc Jacopsz. et Joest, xxi florins du Rhin, dont nous payerons l'or. Item donné à compte la veille de la St. Jean deux florins du Rhin; item donné encore en à compte par l'entremise de son fils le jour du lundi perdu, deux florins et encore iii fl. du Rhin, en solde encore ix flor. du Rhin; il a dépensé en or x sous, donc il est payé.

Item commandé au fils de *Jan Mostert* de faire les volets et d'y peindre, sur l'un, la glorification de N.-D.; sur l'autre S^t^. Bavon, surmonté d'un tabernacle; et à l'intérieur douze fonds représentant des scènes de la vie de ce saint; le tout bien peint et orné de couleurs d'or, afin que les marguilliers puissent lui en témoigner leur satisfaction; il aura pour ce travail, quand il sera achevé, xx fl. du Rhin et encore vi fl. du R., à compte encore vi fl. du R. le vendredi avant la S^t^. André et encore ii fl. du Rhin le samedi après la S^t^. Jacques; alors tout est payé.

1502. Item payé à *Dirc Tybautz.* sculpteur, pour avoir fait un patron (modèle) et encore deux patrons, d'après lesquels on travaillera au milieu sur l'église, par ordre du bourgmestre, ix fl. du Rhin; ce qu'il a mérité de plus, fut laissé par lui à notre mère, la sainte église.

1502. Item commandé à *de Hasback* d'imprimer cent affiches pour nos indulgences; le cent au prix de vi sous, plus deux sous pour son papier; payé à compte vi sous.

1503. Item payé à *Steven* le sculpteur, pour une statue de Ste Hélène, xxv sous.

1504. Item prêté à *maître Hugo* l'imprimeur, de Leyden, xx

sous, pour VI^c copies qu'il a imprimées, extraites des bulles.

1506. Item payé à maître *Anthonys* IX florins du Rhin pour avoir fait le patron (modèle) de la tour; *Rombout* a eu encore II florins du Rhin et VI sous, pour les services qu'il nous a rendus.

Item payé pour les frais qu'il fit lorsqu'il fut à Harlem, V florins du Rhin moins deux sous.

1507. Item commandé à *Claes Meynertz.* de peindre le saint apôtre Saint Matthieu ainsi que le pilier près duquel il se trouve, pour quarante florins du Rhin courant.

1509. Item *Jacob Janze* le peintre, demeurant au vieux-fossé, (oude graft) près du petit pont menant au bois (kleijne houtbruch) a légué quarante florins du Rhin courant à l'église.

Item *Mouweraan* le peintre est enterré dans l'église. Pour avoir ouvert son tombeau et sonné les cloches, XX escarlins.

1510. *Jan Janssz.* le sculpteur.

1513. Item *Jaspar Pietersz.* a entrepris à la Pentecôte, de sculpter le tabernacle de St. Willebrord, qui devra être achevé avant la Noël prochaine; il a exigé pour ce travail XX flor. du Rhin.

1514. Item le beau-frère de *Jan Gerritsz.*, le peintre, est enterré dans l'église des Jacobins. On a sonné pour lui la cloche Bavo.

1515. Item commandé à *Jan Joesten*, peintre, de peindre Saint Willebrord et les piliers, ensemble pour XX fl. du Rhin.

" " Item *Claes Meynertz.*, peintre, ayant demeuré dans la rue dite Damstraat, est enterré dans l'église.

" " *Gheryt*, le vitrier.

" " *Bartelmeeuw Janssz.* le vitrier.

" " Maître *Claes*, le vitrier.

1517. Item *Jan Janssz.* sculpteur, est enterré dans l'église. Pour ouvrir son tombeau, XX sous.

" " Item *Ghaerhant* le peintre, ayant demeuré dans la rue dite Kruisstraat, est enterré dans l'église St. Jan. Sonné pour lui la cloche Marie.

1519. Item *Jan Joosten*, peintre, est enterré dans l'église; pour ouvrir son tombeau XX sous.

1521. Item *Jan Thamensz.* le vitrier a enterré son enfant dans l'église. Pour ouvrir son tombeau X sous.

" " *Jan Jacobszoon*, orfèvre.

1522. Item *Jan Barrytz*, le peintre, est enterré dans l'église. Pour ouvrir son tombeau, XX sous.

1524. Item *Volkert*, le peintre, a fait enterrer son enfant dans

l'église. Pour ouvrir son tombeau x sous. (Probablement le même que celui qui est cité par v. Mander).

1527. Item *Maritgen Momen*, la veuve du peintre décorateur (stoffeerder) *Waterlandt*, est enterrée dans l'église, le 28 Août. Pour ouvrir le tombeau xx sous.

1528. *Floris* le vitrier.

" " Item la femme de *Pieter Gerytsz.* le peintre, a légué à l'église une bague que Joost Cornelisz. avait donnée pour v sous.

1529. Item *Cornelis Willemsz.* peintre, avait reçu en à compte pour marbrer le chœur, vi flor. du Rhin. Payé encore la veille de la Pentecôte, xxx sous (voir sur lui v. Mander).

" " Item à *Pieter Jansz.* peintre décorateur en à compte pour le travail exécuté au grillage, vii sous.

1533. Item payé à *Jan Jacobsz.* orfèvre, pour avoir restauré la croix d'argent, ii sous.

" " Item payé *Pouwels Dics*, orfèvre, pour avoir restauré le pélican qui se trouve dans le chœur, xx sous.

1535. Item à *Damiaen* le sculpteur, pour avoir sculpté les niches de la partie supérieure de l'orgue, comme salaire iii fl. du Rhin.

" " Item à *Pieter Jansz.* peintre décorateur, afin d'acheter des couleurs pour orner les piliers contre lesquels se trouvent les apôtres; payé iiii sous, la veille de la St. Jacques.

" " Item au même pour vernis et bleu d'azur, employés à la restauration des apôtres.

1537. Item, enterré *Wouter Adriaensz.*, l'orfèvre.

" " Item enterré la mère de maître *Martijn* le peintre; sonné pour elle toutes les cloches. (Probablement la mère de Marten v. Heemskerck.)

" " Item sonné pour la sœur de *Pieter Gerytsz.* le peintre.

" " Item maître *Baernaerts van Oerlen*, peintre de S. M., demeurant à Bruxelles vis-à-vis de l'église dite St. Gheraertskerck.

" " Item maître *Gerryt Bods*, vitrier de Louvain, a entrepris la construction de la verrière dans la voûte de l'ouest.

} N. B.

" " Item pour deux gobelets en cuivre, (spijauter) argentés par *Ghysbrecht Dircksz.*, orfèvre xxxv sous.

N. B. Ces deux articles sont plutôt à considérer comme *adresses*, placées à la dernière page. — Voir sur Bernard van Orley v. Mander in Voce.

1537. Item le XXII Février, *Ghysbrecht Dirckss.*, peintre demeurant dans la rue dite Veerstraat est enterré dans l'église.

1543. Item payé à *Dirck Willemsz.*, vitrier, le premier jour de Décembre de l'année XLIII, pour la verrière du comte de.....? XXII florins du Rhin; pour peinturer dans le transept du nord le crucifix et deux parties (panden) de la verrière du comte Philippe, ainsi que pour douze parties dans le transept du sud, la partie à raison de II fl. du Rhin.

1574. Payé le 31 Mai à *Melchijor*, pour vernir l'image du Saint-Esprit ou la Colombe, I fl. du Rhin.

1592. Payé encore à *Cornelis Willemss. Doren*, pour 2 gobelets en argent, etc. LXXVII livres XV sous.

1595. Payé le 24 Septembre à *Pieter Cornelisse*, pour avoir fait un sceau en argent que les serviteurs employaient pour timbrer les attestations; 44 sous pour l'argent, 50 sous pour la façon et 3 sous pour le bois auquel il est attaché, il vient IIII livres XVII sous.

Notes extraites du compte de recettes et du droit de succession de 1511 à 1569.

Jan Joesten, peintre, décédé en 1519.

L'épouse de Pieter Gerritszoon, peintre, décédée en 1528.

Pieter Gerritszoon, peintre, décédé le XXe jour d'Avril 1540. Cornelis Willemszoon, peintre, héritiers.

L'épouse de Jan Vlieger, peintre, décédée le VII Décembre 1540 dans la rue dite Baghijnestraat. Le même Jan Vlieger est l'un des héritiers.

La veuve de Frans Jansz. peintre, demeurant rue dite Kleine Houtstraat, décédé en 1542.

Gérard Claesz. Eijckenwack, sculpteur, demeurant rue dite Smeestraat, décédé vers le treize Février de l'année XV^c^ cinquante-sept.

1541. *Droit de succession.* La succession de Pieter Gerytsz., peintre, décédé le 20 Avril 1541 est déclarée par Cornelis Willemsz. peintre, pour 249 livres 15 escarlins.

" *"* La succession de Margrietgen Jansdr., épouse de Jan

Vlieger, peintre, décédée le 7 Décembre 1541, est déclarée par son mari pour 150 livres 4 escarlins.

" " Simon Dircxz. peintre, demeurant au lieu dit Oude Haarlem, décédé le 14e jour de Janvier. Ce même Symon a laissé des enfants; de ce chef ici......... néant.

1544/1545. Gijsbrecht Dircxsz. peintre, demeurant rue dite Veerstraat, décédé le XXII Février, a laissé une mère; de ce chef ici........ néant.

1552. Reçu de Cornelis Wilhemsz., peintre comme co-héritiers de Pieter Frans, IIII livres.

DEUXIÈME PARTIE.

REVUE CHRONOLOGIQUE DES PERSONNES MENTIONNÉES DANS LA DEUXIÈME PARTIE.

1500. Mostert (Jan).
1502. Thybaut (Dirk).
1522. Willemsz. (Diric).
" " Diricxz. (Willem).
1558. Thomaszoon (Thomas).
1570. Claess (Thomas).
*1574. Heemskerck (Marten v.).
1578. Janss. (Jacob).
1587. Heda (Cornelis Claesz.).
" " Molen (Joh. Gerr. v. d.).
1592. Deutecum, Sr. (Joh. v.).
" " " Jr. (Joh. v.).
1593. Mosscher (Jacq. de).
1594. Engelsz. Verspronck (Cornelis).
" " Deyman (Gerrit).
1595. Clock (Claes Jansz.).
1596. Suycker (Claes).
1598. Deutecum (Bat. v.).
1599. Abrahamsz. (Claes).
* " " Thybaut (Will. Willemsz.).
1600. Wieringen (Corn. Claesz. van).
1604. Cussaeus Corn. (IJsbrantsz.)
1606. Adolffsen (Harmen).
" " Kemp, Sr. (Nicolaes).
1609. Nop (Gerrit).
1610. Guldewagen (Jac. Janssz.).
1610. Poelenburg (D. v.).
" " Verbeeck (Cornelis).
1612. Bolswert (Boëtius a).
1614. Berendrecht (J. P.).
" " Post (Jan Janss.).
*1617. Goltzius (Hendr.).
" " Velde (Jesayas v. d.).
1619. Pieterszoon (Pieter).
1620. Coogh (Abr. de).
1621. Pinas (Jan).
1622. Scheyndel (Aegid. v.).
1623. Bouchorst (Jan).
" " Buitenwegh, Sr. (W.)
" " Bosschaert (Jan).
* " " Velde, Sr. (Jan v. d.).
" " " Jr. (Jan v. d.).
1625. Duindam (Corn.).
" " " (Hijndr. Simonsz.)
" " Guldewagen (Jan Jacobsz.)
1626. Akersloot (W.)
" " Wils (Pieter).
1627. Torrentius (Jan Simonsz.)
" " Meer (Jan v. d.).
1628. Goderus (Hans).
" " Percelles (Jan).
" " Heussen (Claes van).
1629. Thybaut (Joseph).
1630. Gael (Corn. Jacobss.).

*1631. Matham (Jacob Adriaensz.).
" " Lijnhoven (D. v.).
1632. Matham (Adr. Jacobsz.).
" " Oliviers (Jacob).
" " Verspronck (Joach. Corn.)
1634. Bundel (W. v. d.).
*1635. Wieringen (Claes v.).
" " Goutsblom of Goudtsbloem (Corn.).
" " Lievens (Jac.).
" " Bray (Aelbert de).
" " Louys (Jacob).
" " Casteleyn (Pieter).
" " Kittensteyn (Cornelis).
*1636. Janss. (Dominicus).
" " Bolongier (Hans of Joh.).
1637. Dijck (Floris v.).
" " Bol (Cornelis).
" " Balen (Jac. Wolfertsz. v.).
" " Berensteyn (Arn. v.).
" " Bouchorst (Jacob).
" " Maarts (Asarius).
" " Vroom (Ar. Janss.).
" " Bouckhaers (Michiel).
" " Matham (Dirk).
" " Hont (Hendr. Pietersz. de)
" " Vos (Jan Janss. de).
" " Weth ou Wet, sen. (Jacob Willemsz. de)
" " Louweriss. (Jan).
1638. Tolet (Pieter Talboom).
" " Bovetius (Joh.).
" " Verharst (Dirk).
" " Put (Guil. v. d.).
* " " Cornelis van Haarlem.
" " Gau, Gauw ou Gouw (Gerrit Adriaanss).
" " Polydanus (Guilj.).
1639. Angel (Phil.).
1639. Koppes (Corn. L.).
" " Ravensteyn (A. v.).
" " Suycker (Reyer Claesz.).
1640. Knijf (Wouter).
* " " Vroom (Hendr.)
" " Versluys (Corn. Gerritsz.).
" " Grebber (Mauris Frans).
" " Gael, Jr. (Adr.).
" " Volder (Joost de).
" " Matton (J.)
" " Molenaar (Barth.).
1642. Swinderswijk (Will. Willemsz.).
" " Berendrecht (Pieter Janss.)
" " Mulier (Pieter).
" " Kouwenburgh (Maerten).
" " Muyltjes (Adriaan).
" " Ophemert (Jan Dirkss v.).
" " Pieters (Christiaen).
" " Stuivesant (Hendr.)
" " Suycker (Arent Cornelis).
" " Corneliss. (Fredrik).
" " Maestrigt (Will. Klaass.).
" " Warnaer ou Warnaers (Jacob).
" " Wijnants (Jan).
" " Wouwerman (Paul Joosten).
" " Claesz. (Claes).
1643. Deyman (Jacob).
" " Gerritss (Cornelis).
" " Wens (Paulus).
" " Duindam (Barth. D.).
" " Nachtegael (Robbert).
" " Weth ou Wet (Gerrit).
1644. Everdingen (Jan).
" " Berensteyn (Claes).
1645. Hals, Jr. (Frans).
" " Verbeeck (Pieter).
1646. Ophemert (Martinus).

1647. Holsteyn (Corn.).
" " Wolferts (Jan).
" " Verwer (Joh.).
1648. Grebber (Antony).
" " Matham (Joh.).
" " Bois (E. du).
" " Valck (A. de).
1649. Banheyningh (Corn.).
* " " Grebber (Fr. Pietersz. de).
" " Campen (Jacob v.).
" " Lagoor (Joh.).
" " Hals (Joh.)
" " Deyman (Dirk).
" " Grebber (Pieter de).
1650. Does, sen. (Jac. v. d.).
*1651. Lodewijcks ou Lodewijx (H.).
" " Stoffels (Leendert).
" " Rombouts (Gillis).
1652. Moolen (Joh. v. d.).
" " Kemp, Jr. (Nicolaas).
1653. Casteleyn (Casper).
" " Lemke (Hans).
" " Visscher (Corn.).
1654. Wouwerman (Pieter).
" " Hals (Reinier).
" " " (Hendrik).
" " Mommers (Hendr.)
* " " Koets (Roelof Claesen).
1655. " (Andries).
" " Bouman (Christiaen).
" " Oostzanen (Reyer Cornel. van).
1656. Berchem (Cl. Pietersz.).
* " " Bleeker (Gerrit).
* " " Hals (Dirk).
" " Schalcke (Corn. v. d.).
1657. Ostade (Jz. v.).
* " " Soutman (Pieter Claesz.).
* " " Valck (Aelb. Symonsz. de)
1657. Druyvensteyn (Arn. J.).
" " Thuyll (Walraven v.).
1658. Golinck (Jan).
1660. Knijf (Will.).
" " " (Jac.).
" " Thopas (Joh.).
" " Frits (Pieter).
* " " Leyster (Judith).
" " Graaf (Josua de).
" " Spijkerman (Pieter).
" " Romijn (Willem).
* " " Gael, Sr. (Corn. Adriaensz).
* " " Wit (Jan de).
*1661. Claesz. (Pieter).
* " " Vroom (Cornelis).
* " " Molijn, Sr. (Pieter de).
" " Heerschop (Hendr.).
" " Meer, sen. (Jz. v. d.).
*1662. Verspronck (Joh.).
* " " Hulst (Franc. de).
* " " Holsteyn, sen. (Pieter).
* " " Florte (Pieter).
1663. Janssen (Pieter).
*1664 Bray (Sal. de).
* " " " (Jac. de).
* " " " (Joseph de).
* " " Bega (Corn. Pietersz.).
* " " Bol, sen. (Philip).
" " Heeremans (Thomas).
*1665. Saenredam (Pieter Janss.).
*1666. Hals, sen. (Frans).
* " " Cool ou Kool (Willem Gillesz.).
" " Steen (Jan).
* " " Fabritius (Gaaff Meynertszoon).
* " " Wouwerman (Jan).
1667. Vroom (Fredr.).
* " " Oliviers Fr.).

*1668. Wouwerman (Phil.).
〃 〃 Capelle (Pieter).
* 〃 〃 Molenaer (Jan Miense).
* 〃 〃 Riethoorn (J. A. v. d.).
*1669. Hals (Harmen).
* 〃 〃 Post (Pieter).
* 〃 〃 Chambre, sen. (Jan de la)
1670. Beelt (Cornel.).
〃 〃 Bergh (D. v. d.).
〃 〃 Bleecker (D.).
〃 〃 Bolongier (Oratius).
〃 〃 Buitenwegh, Jr. (Will.).
〃 〃 Janss. (Jacob).
〃 〃 Wils (Joh.).
〃 〃 Stokman (Leend.).
〃 〃 Mulier, Jr. (Pieter).
〃 〃 Colier (Evert).
〃 〃 Cuylenburg (Quirinus).
〃 〃 Dorre (Hugo v.).
〃 〃 Grebber (Aelbert de).
〃 〃 〃 (Frederik).
〃 〃 Hals (Antonius).
〃 〃 Jongh. (Corn. Barend de)
〃 〃 Kemp (Jan).
〃 〃 Lijnhoven (Nicolaas).
〃 〃 Molijn (Ant. de).
〃 〃 Rombouts (Salomon).
〃 〃 Schooten (Floris v.).
〃 〃 Verhoeve (Abrah.).
〃 〃 Visscher (Jan Dirksz.).
〃 〃 IJzen (Pieter v.).
* 〃 〃 Ruysdael (Salomon)
* 〃 〃 Stockman (Jan Gerritsz.)
〃 〃 Meer, Jr. (Jz. v. d.).
*1671. Koning (Corn.).
〃 〃 Bray (D. de).
1675. Jong (Jan de).
〃 〃 Everdingen (Ald. v.).
〃 〃 Blommendael (Reyer Jacobs.).
1675. Meer (Catharina v. d.).
*1676. Molenaar (Nicol.).
1677. Akersloot (Cornel.).
* 〃 〃 Wijck (Thomas).
* 〃 〃 Ruysdael (Izaak).
*1678. Dingmans, Sen. (Adam).
* 〃 〃 Decker (Corn).
*1679. Everdingen (Caesar v.).
* 〃 〃 Kraan (Ar. Janss.).
*1680. Post (Frans).
〃 〃 Backhuysen (Lud.).
〃 〃 Bois (G. du).
*1681. Santvoort (P. v.).
* 〃 〃 Ruysdael, Salomz. (Jacob).
* 〃 〃 Casteleyn (Abr.).
* 〃 〃 Koogen (L. v. d.).
〃 〃 Hoogh (Pieter de).
*1682. Ruysdael, Izaakz. (Jacob).
1683. Kieft (Jan).
〃 〃 〃 (Pieter).
〃 〃 Meer (Barend v. d.).
*1685. Ostade (Adr. v.).
* 〃 〃 Chambre, Jr. (J. de la).
* 〃 〃 Molenaar (Joh.).
*1686. Suyderhoef (Jonas).
〃 〃 Capelle (Jan).
* 〃 〃 Hals (Nicolaas).
1687. Straeten (Hendr. v.).
〃 〃 Brakenburg (Richard).
* 〃 〃 Holsteyn, Jr. (Pieter).
*1688. Cuylenburg (Abrah.).
1689. Nikkelen (Jan v.).
*1690. Maas (Jan).
〃 〃 Mulraet (Gerrit).
*1691. Meer, Sr. (J. v. d.).
〃 〃 Nijmegen (Willem).
*1692. Attevelt (Justus).
*1693. Snellaert (Abr.).
* 〃 〃 Kleynhens (Iz.).
〃 〃 Valck (Hendrik de).

1693. Berckheyde (Job).
" " Hengstenburg (Herman).
1694. Mulraet (Cornel.).
" " Nijmegen (Joh. v.).
1696. Schijndel (Barn. v.).
*1697. Weth of Wet, Jr. (Jacob de).
* " " Bray (Jan de).
*1698. Berckheyde (Gerrit).
*1699. Maas (Joh.).
*1700. Vroom (Jacob).
*1702. Vinne (Vinc. Laur. v. d.)
" " Engels (Barth.).
" " Knijf (Leendert).
1703. Vianen (Jan van).
" " Nikkelen (Izaak v.).
* " " Atteveld (Arent v.).
*1704. Dingmans, Jr. (Adam).
*1705. Meer, Jr. (J. v. d.).
* " " Jong (Frans de).
1706. Drossaert (Jacob).
1707. Oliviers (Adriaan).
" " Boddecker (Joh. Fredr.).
*1708. Dusart (Cornelis).
" " Victors (Victor).
1708 of 1709. Veen (Rochus v.).
" " Veen (Gerard van).
* " " Hooghe (Romeyn de).
1709. Schijndel (Anna v.).
1710. Hugaert (Willem).
1712. Straeten (Lamb. v.).
1715. Cuylenburg (Gerrit).
*1717. Wielant (Joan).
* " " Maas (Dirk).
*1720. Wal (Jac. Marcuss. v. d.).
*1721. Vinne, Vinc. Laurensz. (Jan v. d.).
*1726. Groot (Jan de).
1728. Vos (Alex.)
*1729. Vinne, Vinc. Laurensz. (Laur. v. d.).
* " " Warnar (Wilh. Herm.).
1735. Gimmenij of Gimmenig (Hendr.)
" " Gimmeny of Gimmenig (Gerrit).
1737. Heemst (Jan van).
" " Oudenrogh (Joh.).
* " ". Vinne, Laurensz. (Jacob v. d.).
*1738. Ritter (Abr. de).
*1740. Vinne, Vinc. Laurensz. (Iz. v. d.).
* " " Heemskerk (Johannes).
*1741. Mensing (Jan).
1742. Kleynhens (Barn).
* " " Vinne, Jacobsz. (Laur. v. d.).
* " " Vinne, Laurensz. (Vinc. v. d.).
*1744. Perdanus (Abr.).
*1748. Wijze (Jan de)
" " Heemskerk (David).
*1751. Decker (Frans).
*1753. Vinne, Laurensz. (J. v. d.)
*1759. Troost (Willem).
1775. Hilten (H. K. v.)
*1784. Spilman (Hendr.),
*1805. Vinne, Jansz. (Jan v. d.).
1811. " Jansz. (Vincent v. d.).
1865. Vinne van Lee (Vincent v. d.).

CLAAS ABRAHAMSZ

était un peintre sur verre de Harlem, où il vivait en 1599.

Dans les comptes des trésoriers de cette année on trouve „pour un beau vitrail, aux armes de Harlem, payé à *Claes* „*Abrahamsz.* peintre sur verre, dans la maison récemment „construite de Hendrick Doedeyns à La Haye, où logent „ordinairement les députés de cette ville, x livres.,

Les articles suivants y sont également inscrits:

Anno 1603. Pour peindre et cuire une verrière aux armes du vaisseau de Damiette, que la ville offrit à la Maison ou s'assemblent les administrateurs des digues, à Leiden, VIII livres.

Anno 1608. Pour huit verrières peintes offertes par la ville et placées dans la Maison susdite, dans la chambre des inspecteurs des digues (Hoogheemraden); à raison de XXIII livres chacune, fait CLXXXII.

Anno 1612. Pour une verrière dans l'église de Haestrecht 150 florins.

Anno 1613. Pour une verrière à Lekkerkerk 100 florins.

En 1616 cet artiste était caporal dans la garde bourgeoise. En 1610 on lui avait déjà payé, d'après le livre de dépenses des officiers de la bourgeoisie „pour faire une verrière aux „armes du Cluyveniersdoelen et du vieux schutsdoelen, la „somme de 14 florins.‟

HARMEN ADOLFFSEN.

Je trouvai le nom de ce peintre dans le compte de Willem van der Meye, directeur de la loterie de l'hospice des vieillards à Harlem, en 1607.

On y trouve annoté:

„Payé à Fredrick Volckertsen, voiturier, et à son aide „pour avoir transporté 425 cartes du local des charpentiers „jusque chez ***Harmen le peintre***, etc."

„Payé encore à Fr. Volckertsen, voiturier, et à son aide, „pour avoir transporté des cartes du local des charpentiers „jusque chez ***Harmen*** qui les enlumina."

„Payé à Harmen Adolffsen pour peindre ou enluminer „sept cent quarante-quatre cartes, à raison de trois sous la „pièce."

„Encore pour soixante cartes peintes sur canevas qu'on „a envoyées aux généraux dans toutes les villes, la pièce „à raison de huit sous; et il enlumina quelques cartes de „plus qui ne sont pas payées, d'après la quittance „l^e^ xxxv „livres xii sous. Payé à Harmen Adolffsen pour cartonner 420 „cartes et en enluminer 60, ce qui fait ensemble, d'après „son compte et sa quittance, xxxi livres xiii sous [illegible] „deniers.

„Payé à Harmen Adolffsen pour une affiche peinte sur „toile où se trouvaient les numéros gagnants de la loterie; „d'après sa quittance, i livre iiii sous; il n'exigea rien „pour enluminer cette carte."

Le travail mentionné ici est assurément de peu de valeur, mais Frans Pietersen de Grebber et Nicolaes Kemp (voir leur biographie) exécutèrent et se firent payer pour cette loterie, des ouvrages qui n'étaient pas plus importants. Voilà pourquoi j'ai pensé ne pouvoir passer sous silence ce peintre, sur lequel je n'ai, du reste, pu trouver d'autres détails.

CORNELIS AKERSLOOT

est mentionné le 19 Janvier 1677 comme peintre de la Gilde de St. Luc à Harlem. En 1679 il était commissaire, et en 1680 doyen.

Il est probable qu'il était déjà mort en 1688, car dans

le registre des commissaires on trouve à la date du 4 Mai 1688 :

De la vente de tableaux de la veuve dame Akersloot, 5 florins.

Je possède son portrait dessiné.

W. AKERSLOOT.

L'estampe représentant le reniement de St. Pierre, n'est pas signée W. Akersl. ou W. Akersloot, comme on trouve sur les autres gravures, mais bien W. O. ou W. D. Akersloot 1626. Une autre estampe, représentant Cérès changeant Stellion en lézard, d'après J. v. d. Velde, est signée de la même manière.

Je demande si ces deux signatures sont du même peintre; a-t-il écrit son nom de deux manières, ou bien doit-on attribuer ces signatures à deux personnes différentes?

PHILIPS ANGEL

fut inscrit dans la Gilde de St. Luc en 1639. Dans les notules de 1642 il est mentionné comme peintre et bourgeois. Dans celles du 2 Décembre 1642, on lit à l'article 2:

„Philippe Angel, maître-peintre, a été appelé et recom„mandé par l'ex-doyen, Salomon de Bray, pour être admis „comme sous-secrétaire; invité par le doyen à remplir ces „fonctions, il s'excusa d'abord sur son incapacité, mais „accepta enfin et fut reçu sous-secrétaire des Doyen et Com„missaires; il assista, d'après l'usage, en cette qualité à „l'assemblée."

Lors du départ de J. de Volder pour Amsterdam, il fut nommé secrétaire le 7 Juin 1643.

Dans le registre des membres de l'église réformée du 11 Octobre 1641, il est mentionné comme célibataire venu

de Middelbourg, demeurant au lieu dit Groot heiligland, testis Marten Allerts. C'est ainsi qu'il est désigné dans le registre des mariages, lorsqu'il épousa le 14 Août 1642, Elisabeth Dirks Vercamme, jeune fille de Harlem, demeurant dans la rue dite Groote houtstraat. De ce mariage issut un fils en Mai 1643, qui reçut le 19 du même mois, lors de son baptême, le nom de Johannes. Jan Angel et Magdalena Dirks (Vercamme?) furent témoins.

En 1642 il publia une brochure in 4°, ayant pour titre: *„Philips Angels Lof der schilder-const, tot Leyden Ghedruckt „bij Willem Christiaens, bij de academie."* (L'éloge de l'art de la peinture, imprimé à Leiden chez Willem Christiaens, près de l'académie). Ce curieux ouvrage est dédié à Monsieur Johan Overbeeck. On voit par son contenu qu'il en a été donné lecture à la dernière fête de St. Luc à Leiden, c'est-à-dire en 1642.

Il paraît qu'il quitta bientôt Harlem pour se fixer à Leiden, car dans des notes figurant au livre de ventes des peintres, j'ai trouvé que Philip Angel acheta en 1644:

Un petit paysage peint par Adriaenus van Graesbeeck fl. 2—12.

Un idem de Jacob Swaenenburch, fl. 2.

Une petite marine de Maerte Franss van der Hulst, fl. 5.

Le 20 Mars 1645, Philip Angel a rendu compte de sa gestion au doyen Hendrick van Amstel et lui a transmis une somme de 12 fl. 11.—

Cependant il ne séjourna que peu de temps dans cette dernière ville. Tout récemment, M. P. A. Leupe, attaché aux Archives du royaume à La Haye, a découvert et a bien voulu me communiquer que Philip Angel est désigné dans les résolutions du 11 Juin 1646 du Gouverneur et des Conseillers des Indes parmi les serviteurs de la Compagnie, pour siéger comme membre dans la chambre des échevins à Batavia, fonction à laquelle il ne fut cependant pas nommé. En 1651, lorsque le conseiller, le docteur en droits, Joh. Cunaeus

quitta la rade de Batavia pour se rendre à la Cour de Perse comme ambassadeur et commissaire, Ph. Angel se trouvait à bord du même navire pour aller résider à la cour susdite, à Ispahan, en qualité d'agent et de maître-marchand de la Compagnie des Indes.

Arrivé à Gamron en Perse, le 25 Décembre 1651, l'ambassade partit le 12 Janvier 1652 pour la capitale avec le Directeur du commerce de ce pays, Dirk Sarcerius. On visita le 16 Février les ruines remarquables de Persepolis, près du village de Mergasoen. Dans le rapport de l'ambassadeur on en trouve une description très-étendue, et quoique le nom de Philippe Angel n'y soit pas mentionné, on peut supposer avec raison qu'il eût une part dans la rédaction.

Il est remarquable, en effet, si l'on compare cette relation avec celle que Valentijn nous donne dans son „Oud en Nieuw Oost-Indiën" (Les anciennes et les nouvelles Indes orientales) en 1725, que cet auteur l'attribue à tort à l'orientaliste Herbert de Jager, car sa description est une copie littérale de celle de J. Cunaeus, de 1651/52. De Jager se rendit pour la première fois en Perse en 1665, et c'est à cette époque ou lors de son deuxième voyage qu'il se sera procuré une copie de l'écrit de Cunaeus. Cette copie fut employée par Valentijn, qui l'a attribuée, sans doute par méprise, à de Jager. Il est regrettable que cet écrit ne fût pas publié par Cunaeus lui-même dans le courant du 17e siècle, car alors on saurait quelle part Ph. Angel a eue dans la description de ces ruines.

L'ambassade arriva le 27 Février 1652 à Ispahan et Philip Angel prit la direction du comptoir du maître-marchand Jacques Willemsz., d'après les instructions qu'on lui avait données. Mais on découvrit bientôt qu'il avait amené de son chef une quantité considérable de Cortex Chinae pour la vendre, ce qui serait au détriment des intérêts de la Compagnie, dont il avait de plus grevé le compte d'une somme exor-

bitante pour le transport de ses meubles. Il fut dénoncé; on examina l'affaire et on le suspendit dans l'exercice de ses fonctions pour aller rendre compte à Batavia au sujet de l'accusation qui pesait sur lui. La mission de l'ambassade terminée, il fallait retourner avec elle, mais une maladie le retint et l'ambassade dut revenir seule à Batavia. Retenu ainsi en Perse pour quelque temps, on lui laissa le choix d'entrer comme peintre au service de S. M. impériale sans appointements de la Compagnie ou de retourner immédiatement après sa guérison à Batavia pour répondre des faits portés à sa charge.

Après avoir hésité longtemps, il résolut enfin de rester où il était; il rendit une visite à S. M. en Novembre 1653, reçut une robe royale et 6000 florins pour couvrir ses frais, ou, comme il écrivit lui-même, pour cinq petits tableaux; il s'installa ensuite convenablement à Ispahan et se fit bâtir un atelier où il faisait de temps en temps quelque tableau pour S. M. ou pour les grands du royaume. Il paraît qu'il fut occupé quelquefois au palais; néanmoins tout prouve que ses œuvres ne furent ni importantes ni nombreuses, car on ne fait mention que d'un tableau, ***une offrande d'Abraham.*** Cependant il fut toujours récompensé avec une munificence princière, car le souverain désirait lui-même apprendre la peinture et aimait beaucoup notre artiste. Mais Ph. Angel avait constamment des difficultés avec le directeur D. Sarcerius. Celui-ci, jaloux de son talent, réussit à réveiller les affaires qui avaient occasionné sa suspension et à le faire rappeler à Batavia.

Quelque desagréable que cela fût, il se vit à la fin forcé de retourner, arriva en 1656 à Batavia et répondit à l'accusation. On ignore ce que la Cour de Justice décida en cette affaire, mais il paraît que l'arrêt lui fut favorable, car quoiqu'il quittât le service de la Compagnie, il fut acquité et nommé successivement échevin de la bourgeoisie le 29 Mai 1656, commissaire pour les affaires des maria-

ges et porte-drapeau de la garde bourgeoise le 3 Juin suivant; enfin secrétaire des échevins le 22 Décembre 1656. Il remplit cette dernière fonction jusqu'en Octobre 1661, mais les plaintes sur sa mauvaise administration, surtout des finances, étaient déjà si nombreuses et si pressantes, qu'on résolut de l'appeler en Octobre 1661, pour se justifier. Trois jours après il fut arrêté; ses affaires furent encore réglées le même mois d'une manière définitive, après quoi il fut déposé. On ignore combien de temps il est resté encore à Batavia. Ces dernières notices sont puisées dans un acte de l'église de Batavia, en date du 19 Décembre 1661: *Le Sieur Angel sera admis à la cène s'il en fait lui même la demande*, et dans un acte du 15 Juin 1662: *Le sieur Angel sera admis à la cène puisqu'il en a exprimé sérieusement le désir.*

Voilà aussi succintement que possible la vie d'un homme qui a prouvé qu'il possédait des talents, mais qui nous montre également qu'il était trop inconstant pour réussir dans quelque position qu'il se trouvât et qui, en dirigeant mal les affaires des autres, négligeait les siennes. — Il n'est donc pas étonnant que l'on connaisse peu de ses œuvres. Kramm nous a déjà fait connaître un tableau de lui, représentant un paysan avec des oiseaux et portant le millésime 1665: il se trouvait à la vente de tableaux de Th. Hartsoeker à La Haye, le 1 Mai 1742, et fut vendu à 21 florins. Ce tableau est surtout remarquable parce qu'il porte le millésime 1665, ce qui indique peut-être qu'il fut peint par Angel après son retour des Indes orientales. On voyait autrefois quelques tableaux de sa main dans sa ville natale. Ainsi on vendit le 6 Août 1777 à Middelbourg: Un intérieur avec poules et dindons et quelques accessoires, de P. Angel, (voir le catalogue N°. 1) et à la vente de Jacob Willemsen, dans la même ville, le 16 Août 1780, N°. 110: Un intérieur avec pots, chaudrons et légumes; hauteur 16 et largeur 13¾ pouces. Le seul

tableau que je connaisse de lui, se trouve dans la Galerie Suermondt (voir Burger, page 72) et représente: Oiseaux sur une table, par P. Angel 1650. Si cette date est exacte, ce tableau est exécuté aux Indes.

Ses eaux-fortes, peu nombreuses, sont connues.

JUSTUS ET ARENT VAN ATTEVELT.

Selon son portrait, dessiné par T. Jelgersma d'après nature en 1683, Justus naquit en 1621 et mourut le 13 Novembre 1692.

Arent, dont je possède également un portrait dessiné, naquit à Harlem en 1650 et mourut en 1703.

LUDOLF BACKHUYSEN

n'est certainement pas natif de Harlem. Cependant on trouve dans les registres des mariages que Ludolf Backhuysen, veuf venant de la ville d'Embden, demeurant à Amsterdam, s'est fiancé, le 12 Mai 1650 à Harlem avec Anna de Hooghe, jeune fille d'Amsterdam, demeurant hors la porte dite Groote houtpoort et s'est marié ensuite le 31 Mai à Sloten.

JACOB WOLFERTSZ. VAN BALEN

était maître peintre sur verre et verrier à Harlem; il déclara comme ses apprentis, en 1637 Hendrick Janss van Grol, de Wijck te Duurstede, et Jan Cornelisz. bourgeois de Harlem, et en 1643 Jacob Isbrantss, bourgeois de Harlem.

CORNELIS BANHEYNINGH.

Ce graveur et éditeur demeurait à Leiden. On trouve dans les registres des mariages à Harlem: Mariés le 19 Octobre 1649, Cornelis Banheyningh, célibataire de Leiden, sa résidence, et Cathérine le Borgne, jeune fille de Harlem, demeurant dans la rue dite Zijlstraat.

D'après le Registre des maîtres, ouvriers et apprentis de la Corporation des libraires, éditeurs, etc.... à Leiden, en 1652, Cornelis Banheyning comparut dans l'espace du 1 Mai 1649 au 1 Décembre 1655 quatre fois devant les Chefs de la Gilde des libraires de cette ville, afin de faire accepter des apprentis.

CORNELIS BEELT

est mentionné comme peintre de Harlem, sur la liste de V. L. v. d. Vinne. Décédé déjà en 1702. Peut-être le même que celui qui est indiqué par Kramm à l'article de Beelt. Dans le catalogue de G. Hoet, 1r vol., on trouve page 381, N°. 21: Une belle pêche au hareng par K. Beelt et dans le cat. de Terwesten page 209 N°. 138: La plage de Scheveningen avec un grand nombre de figures.

JOHANNES PIETERSZ. ET PIETER JANSS BEERENDRECHT OU BERENDRECHT.

J. P. Berendrecht naquit à Alkmar. Il épousa le 31 Mars 1614 à Harlem, Grietje Jans (Lette), et fut inscrit dans la Gilde en 1616 comme imprimeur. Pieter, fils de Jan Pieterz. Beerendrecht d'Alkmar et de Geertje Jans, fut baptisé le 5 Mai 1616. Celui-ci fut inscrit comme peintre

en 1642 sous le nom de Pieter Janss van Berendrecht. Le 18 Décembre 1622 on baptisa Catharina; Corn. van Kittensteyn et Catharina Lette furent témoins. Le 13 Mai 1624 un fils de Fr. Hals reçut lors de son baptême le nom de Jacobus. J. P. Berendrecht et Hillegondt Reyniers furent témoins. Son épouse fut inscritele 8 Juillet 1633 comme membre de la communauté religieuse de l'église réformée. En 1627 il était marchand d'objets d'art et résidait à Harlem dans la rue dite Koningstraat, où il publia une estampe emblématique *De nieuwe cuijper*, enz. (le nouveau tonnelier) avec quelques vers de J. J. Starter (Voir pour plus de détails sur cette estampe rare la description raisonnée de planches historiques néerlandaises etc. par Fr. Muller, 1863, p. 187, N°. 1445.) Il publia aussi un portrait in 4°. fort rare de Hendrik Goltzius, avec quelques vers de T. Schrevelius. Il est mentionné comme J. P. Beerendrecht, éditeur 1645, sur une collection de huit costumes de paysannes de la Hollande septentrionale par G. van Scheindel d'après W. Buytwech (sic). Il existe 4 états de cette série, aujourd'hui si rare: le premier est avant la lettre et se trouve dans le cabinet d'estampes de Berlin, le deuxième est marqué J. P. Beerendrecht, le troisième H. Hondius et le quatrième Clement de Jonghe.

CORNELIS PIETERSZ. BEGA.

Immerzeel dit qu'il naquit vers 1620 à Harlem, ce qui est confirmé par le registre des naissances dans lequel on lit que le 15 Novembre 1620 fut baptisé Cornelis, fils de Pieter Jansz. de la Frise et de Maeyke Jans. — Son père, connu sous le nom de Pieter Jansz. Begijn, porte ici seulement le nom de Pieter Jansz., pendant que sa mère, connue sous le nom de Maria, fille illégitime du peintre

Cornelis van Haarlem, est appelée Maeijke avec le nom de son époux. V. L. v. d. Vinne nous raconte dans son journal de voyage, qu'il partit le 26 Avril 1653 de Francfort pour se rendre à Heidelberg, accompagné de Cornelis Bega *„qui avait aussi augmenté notre compagnie."* Il dit plus loin: „Cornelis Pieters Bega est parti le 9 Juin d'Yverdun, pour la Hollande, en compagnie d'un marin d'Amsterdam, Jan Jansz. Langerack, qui demeurait au lieu dit Singel près de la brasserie du Vijfhoeck; il était venu de la Turquie où il avait perdu son navire dans un combat contre les Turcs."

Ce n'est qu'après ce voyage qu'il se fit inscrire en 1654 dans la Gilde de St. Luc.

En parlant de la famille de Bray j'indiquerai combien de victimes la peste fit en 1664 à Harlem. On peut ajouter foi au témoignage de Houbraken quand il nous raconte que Cornelis Bega succomba au fléau en 1664, car d'après le registre des décès il fut enterré le 30 Août de cette année dans l'église de St. Bavon, N°. 432. Les frais montèrent à la somme assez considérable de 21 fl.

PIETER CLAESZ. ET CLAES PIETERSZ. BERCHEM.

Le père de l'illustre Berchem a toujours écrit son nom *Pieter Claesz.*, sans y rien ajouter.

D'après le registre des mariages, Pieter Claesz., célibataire à Steinfurt, épousa le 21 Mai 1617 Geertjen Hendricks, jeune fille de Kuynder, demeurant tous deux au bord du Sparen. Le 25 Mars 1618 leur premier enfant fut baptisé du nom de Riekje (Henriette); Sybrant Hendriks et Mayke Steven furent témoins. Le 1 Octobre 1620 un autre enfant fut baptisé qui reçut le nom de Claes; Jacob Rombouts et Gr. Hendriks furent témoins.

Il ne portait pas le nom de Berchem: ce qui le prouve

c'est un billet original d'enterrement que je possède et dont voici la copie:

„Vous êtes prié d'assister samedi le 1 Janvier 1661, „à trois heures précises, à l'enterrement de Pieter Claesz., „peintre, père de Claes Pietersz. Berchem, beau-père de „Gysbertz. Verhemel et de Hendrick Jacobsz. van Greunin„gen, dans la rue dite Franckesteeg: Entrer comme ami „dans la Maison mortuaire."

Nouvelle église (N°. 4).

Dans le registre des décès il est également désigné sous le nom de Pieter Claesz., *peintre.*

Quoique Houbraken nous assure que Nic. Berchem est né en 1624, nous n'en trouvons pas la preuve dans le registre des baptêmes. En cette année on ne mentionne pas son baptême, mais bien au 1 Octobre 1620, comme je l'ai dit plus haut, de sorte que 1620 me paraît être la date de sa naissance et non 1624. — En 1656 il demeurait dans la rue dite Koningstraat et fut inscrit dans le registre du quartier sous le nom de *Claes Pietersz. Berchem.* Ce nom m'a fait supposer qu'il fut le maître de Willem Romijn (voir cet article) ce qui se peut fort bien, puisqu'on sait maintenant qu'il est né en 1620 et non en 1624.

En 1657 Jas Gerritsen se présenta chez lui comme élève. Dans les notules du mois de Juin 1642 il est désigné sous le nom de Claes Pietersz:

„Reçu par l'entremise de notre domestique, de Claes Pietersz., peintre, 12 sous pour la rétribution d'entrée comme fils aîné, dont 6 sous pour la Gilde, 4 pour le domestique et 2 sous pour l'acte écrit à cette fin et qu'on lui a envoyé."

En 1670 il demeurait au lieu dit Oude gracht et il paya pour sa contribution personnelle la somme de 10 florins.

Ce que j'ai publié autrefois dans le Navorscher de 1856, N°. 1, page 9, sur sa mort et la vente de ses tableaux, est déjà reproduit dans l'ouvrage de C. Kramm; je me dispenserai donc de le répéter.

JOB ET GERRIT BERCKHEYDE.

Immerzeel et Kramm écrivent Berkheyden, mais je pense devoir me tenir à la première orthographe, puisque dans le Registre des Commissaires et sur un beau tableau en ma possession, représentant l'église de St. Bavon, on trouve Berckheyde et non Berkheyden. Les deux frères appartiennent à une ancienne famille de Harlem. Dans le registre des mariages on lit que Jan Joppen, veuf à Harlem, épousa le 10 Juin 1584 Maria Gerrits, veuve demeurant à Leiden. Il est possible que ce soit le grandpère de Job et de Gerrit.

Le père de ces deux peintres distingués s'appelait Adriaan Joppe Berckheyde, exerçant la profession de boucher. Le billet original d'enterrement, en ma possession et dont voici la copie, en fournira la preuve:

„Vous êtes prié d'assister, dimanche le 27 Avril 1664, à „trois heures précises de l'après-midi, à l'enterrement de „Cornelia Gerrits, épouse d'Adriaan Joppe Berckheyde, „boucher, mère de Job et de Gerrit Berckheyde, rue des „Jacobins. Entrer comme ami dans la Maison mortuaire."

Le père est enterré dans l'église de St. Jan, circuit du sud, n°. O, le 20 Mars 1679. (Voir le registre des décès).

Immerzeel dit que Job naquit en 1637, mais on lit dans le registre des baptêmes que Job, fils d'Adriaan Joppe de Katwijck sur le Rhin et de Cornelia Gerrits, fut baptisé le 27 Janvier 1630. Il était l'élève de Jacob Willemsz. de Wet. Dans le petit livre d'études de de Wet que je possède, on trouve: „Le 10 Novembre 1644, j'ai accepté chez moi Job Adriaensz. van Berckheyde, pour apprendre le dessin." Donc à l'âge de 14 ans. Le 10 Mars 1654 il entra dans la Gilde et mourut le 23 Novembre 1693; le billet original d'enterrement contient ce qui suit:

„Année 1693. Vous êtes prié d'assister Vendredi le 27

„Novembre à deux heures précises de l'après-midi, à l'en-„terrement de Job Berckheyde, frère de Gerrit Berckheyde, „dans la rue dite St. Jansstraat, près de la Heerenstraat: En-„trer comme ami dans la Maison mortuaire. Eglise de St. Jan.„

D'après Immerzeel, Gerrit serait né en 1645, mais on trouve dans le registre des baptêmes qu'un certain Gerrit fut déjà baptisé le 16 Octobre 1633. Cet enfant sera probablement mort très-jeune, car le 6 Juin 1638 on baptisa du nom de Gerrit un autre fils d'Adriaen Joppe de Katwijck sur le Rhin et de Cornelia Gerrits. Fut témoin, Elsje Hendriks.

On peut donc considérer cette dernière année comme la date de naissance de Gerrit.

Gerrit entra dans la Gilde en 1660 et mourut, à juger d'après son portrait dessiné, le 10 Juin 1698, lorsqu'il se noya, selon le récit de Houbraken, en sortant du jardin d'Alexander Vos. J'ai fait connaître ce dernier en quelques mots. (Voir cet article) Le registre des décès ne constate cependant pas sa mort à cette date. Houbraken nous raconte aussi que les deux frères vivaient ensemble avec leur sœur. On peut ajouter foi à ce témoignage car la seule fille que j'aie pu trouver au registre des baptêmes, s'appelait Aechje, baptisée le 5 Octobre 1631.

Kramm prétend que le portrait de Gerrit, qu'on trouve dans l'ouvrage d'Immerzeel, n'est pas exact. Je ne puis approuver cette remarque quand je le compare au portrait dessiné, en ma possession. Il est beaucoup plus ressemblant que maint autre, reproduit dans le même ouvrage.

LA FAMILLE BERENSTEYN.

Cette famille importante et amie des arts est mentionnée dans l'histoire ancienne de Harlem. En parlant de Marten van Heemskerck dans son histoire de Harlem, p. 653.

Ampzing fait aussi mention du docteur en droits Joh. Berensteyn, secrétaire de la Haute Chambre de justice de Kennemerland et de Brederode, d'Arnoldus et du docteur en droits Paulus van Berensteyn, et les qualifie de protecteurs et amis de l'art de la peinture. Je puis ajouter au sujet de Paulus, qu'une médaille commémorative en or existe encore aujourd'hui et est conservée par Mr. J. P. Teding van Berkhout à Harlem; elle fut frappée à l'occasion de sa fête de 50 années de mariage, aet. 75, avec Volckera Nicolai Duyst, dite Knoppert, aet. 69, fête célébrée en 1624. Paulus fut enterré dans l'église de St. Bavon le 27 Decembre 1636. Bartsch nous apprend en parlant de Goltzius (H.) qu'il existe un très-beau portrait en miniature d'Arnoldus, décrit sous le n°. 192, et que l'écusson, décrit sous le n°. 136, appartient à ce portrait. Cornelis van Berensteyn, magistrat, vivait à Harlem à la même époque. Je possède de lui un beau portrait, dessiné par C. Jelgersma d'après le tableau de H. Goltzius. L'inscription le nomme art. pictor. amator et fautor Harlemensis, et mentionne qu'il mourut le 1 Juin 1595, à l'âge de 78 ans.

On voit dans les notules de 1637 que Heda, le commissaire, déclara qu' Arnoldus van Berensteyn, bourgeois, travaillait chez lui comme apprenti. Dans celles du 5 Janvier 1644, Claes van Berensteyn est cité comme élève chez Salomon de Bray et dans le registre des décès, qu'il est enterré le 4 Mars 1684 en l'église de St. Bavon, dans le circuit du nord n°. 113.

C'est probablement Claes dont parlent C. Kramm et d'autres.

Outre la belle toile de Frans Hals dans le Béguinage de Berensteyn, (Hofje van Berensteyn) fondée par cette famille, et dont il est fait mention dans le supplément de l'ouvrage de van Eynden et van der Willigen, à la page 311, on y trouve encore trois portraits superbes de membres de cette famille, tous de la main de Fr. Hals.

DIRK VAN DEN BERGH.

Je me demande ici si ce contemporain de V. L. v. d. Vinne est le même que Dirck van Bergen bien connu, désigné dans la 1re partie du catalogue de Hoet sous le nom de Dirck van den Bergh, dans la 2e partie sous celui de Dirck van den Bergen et dans la 3e (le cat. de Terwesten) sous celui de Dirck van Bergen.

GERRIT CLAESZ. ET DIRCK BLEECKER OU BLIEKER.

Gerrit était peintre et habitant de Harlem, comme il appert des notules du registre des commissaires de la Gilde de St. Luc, à la date du 4 Septembre 1640:

„Demander à Maître Gerrit Bleecker, peintre, la rétri„bution d'entrée des deux apprentis, déclarés lors de la „tournée, et annoter exactement les noms des mêmes ap„prentis et s'ils sont bourgeois; s'il désire venir payer lui„même (pour voir en même temps notre local) qu'il le fasse „prochainement."

Dans les notules du mois d'Octobre 1640, on lit: „Maître „Gerrit Claesz. Bleecker, peintre, a payé pour 3 de ses „disciples ou apprentis, lors de la tournée: pour Pieter „Adelaer d'Amsterdam, 12 sous, pour Paulus v. d. Goes „12 sous, pour David Decker d'Amsterdam, 12 sous."

Le billet original d'enterrement, en ma possession, contient ce qui suit:

Vous êtes prié d'assister mardi, le huit Février 1656 à deux heures précises de l'après-midi, à l'enterrement de

Maître GERRIT BLIECKER

peintre, frère de Jan Claesz. Bliecker, beau-frère de Floris Aelbertz. van Belegh, faiseur de pompes, demeurant au

coin de la ruelle dite Paerdensteegh, dans la rue Groote Houtstraat, d'où le corps sera porté. Entrer comme ami dans la maison mortuaire, vêtu du grand manteau.

Frais 10 fl.

Eglise de St. Bavon
Dans la nef du milieu, n°. 110.

Ce même Gerrit Bliecker est encore mentionné dans les notules du 24 Janvier 1643, sous le nom de Gerrit Claesz. Bleeker, en qualité de commissaire.

Ampzing rapporte, p. 372, qu'il était *„bon paysagiste et aussi bon peintre d'images."* Là, comme sur le billet d'enterrement, il est nommé *Gerrit Blieker*. Schrevelius le désigne, p. 390, sous le nom de *Gerrit Bleijker*, ainsi que Houbraken, 2e volume p. 124, qui le nomme de nouveau, p. 342 du même volume, *Blekers*. Chez Immerzeel on trouve *J. G. Bleecker*. Cet auteur aura consulté et suivi Basan. Bartsch dit p. 101 du IV volume, Bleker. C Kramm parle de J. G. Bleecker et de N. Blekers, mais je crois que ces deux noms désignent le même Gerrit Bleecker.

On voit par le billet d'enterrement que son frère s'appelait Jan Claesz. Blieker, mais je ne l'ai pas trouvé mentionné comme peintre. Il fut enterré dans le même tombeau que son frère, le 30 Août 1664. Frais 24 fl.

Dirck Bleeker ou Bleker est inscrit comme peintre de Harlem sur la liste de V. L. v. d. Vinne. D'après Kramm il serait originaire d'Amsterdam. On vendit à Harlem en Janvier 1869 un tableau très-remarquable de sa main, signé D. Bleker 1652.

Ce tableau a été exposé en vente publique, le 14 Août 1776, à la maison dite Kroonensteyn sous Soeterwoude, mais il fut retenu. Voir le catalogue où il est décrit sous le n°. 1 de la manière suivante:

„Maria Magdalena près un rocher. Elle tient de la main „droite un crucifix qu'elle regarde en pleurant, tandis que

„sa main gauche est levée et repose sur une butte de „terre. Le tout exécuté fort artistement tant sous le rapport „de l'expression que de la manière de faire, par D. Bleeker. „Sur toile, haut de 43 et large de 32 pouces.

REYER JACOBSS VAN BLOMMENDAAL

paya sa rétribution d'entrée comme peintre dans la Gilde de Harlem en 1662. Il fut enterré le 23 Novembre 1675 dans le circuit du nord de l'église de St. Bavon, n°. 376. Frais fl. 13.

JOHANNES FREDERIK BODDECKER.

Son nom se trouve écrit de cette façon sous le portrait du Dr. C. van Solingen. Il a résidé à Harlem et y était inscrit le 13 Août 1707, comme peintre dans la Gilde de St. Luc.

Ses portraits en manière noire sont assez connus des amateurs; mais je n'ai trouvé mentionné nulle part celui de Georgius Henricus Petri, Giessa Hassus Ecclesiae Angusanae Confessioni addictae apud Sardamenses in Batavia annos XIII Pastor anno 1686, aetatis 42. J. F. Boddecker fecit et Pinxit in 4°.

Ce portrait n'est pas aussi bien exécuté que celui du Dr. v. Solingen. Dans un catalogue de tableaux, etc., La Haye 25 Mai 1772, on lit au n°. 44: „Le portrait du Duc Everard Louis van Wirtenberg, de grandeur naturelle jusqu'aux genoux, peint vigoureusement et magistralement par J. F. Bodecker." Sur toile.

EDUARD ET GUILLAM (sic) DU BOIS.

Eduard fut reçu dans la Gilde en 1648. En parlant d'Eduard du Bois, Immerzeel dit qu'il naquit à Anvers. Ces deux noms désigneraient-ils une même personne? Guillam fut inscrit comme peintre en 1646 et enterré, d'après le registre des décès, à la date du 7 Juillet 1680, au cimetière St. Anne. Houbraken nous raconte que Guillam du Bois fut le compagnon de voyage de V. L. v. d. Vinne. Ceci s'accorde entièrement avec le journal de voyage autographe de ce dernier, où Eduard est également mentionné. En nommant les nombreux tableaux qu'il vit dans les églises de Cologne, v. d. Vinne dit qu'il remarqua dans la demeure de Bernard Kemp, peintre, dans la rue des peintres, près du nouveau-marché, un tableau représentant le Christ couronné d'épines, d'un nommé *Hendrik du Bois*, qui n'avait qu'une main. Cependant c'était un artiste distingué: „les traces sanglantes que les verges ont laissées sur le corps de Jésus, sa figure souffrante y sont reproduites avec beaucoup de vérité; le tableau est d'ailleurs bien dessiné, d'une exécution hardie, bien coloré et achevé vigoureusement. On peut voir aussi de ses œuvres dans plusieurs églises, comme un *ecce-homo* dans l'église de St. Jérôme et ailleurs, ce qui prouve assez qu'il fut un bon maître."

En parlant de Boys (M. de), Kramm mentionne aussi Eduard de Bois. Les deux noms désigneraient-ils le même peintre?

CORNELIS BOL, fils.

Ce peintre peu connu a demeuré à Harlem. Il était originaire d'Anvers, car on trouve dans le registre des mariages

de Harlem, à la date du 22 Septembre 1613, que Cornelis Bol fils, d'Anvers, épousa Sophia de Potter, jeune fille de Gogh, demeurant rue des Jacobins (Jacobijnenstraat). Le 21 Novembre 1619, on baptisa leur enfant qui reçut le nom d'Abraham. Furent témoins: Petrus Bol, en l'absence de Nicolaas van der Willigen de Hambourg, et Susanna Bol. — En 1623 il devint père d'un autre enfant, qu'on appela Jacobus. Jas de Potter fut témoin en cette occasion. Le 31 Janvier 1629, son épouse donna le jour à un fils du nom de Cornelis et au mois de Mars 1632, à une fille nommée Susanna.

J'ai mentionné Petrus Bol comme l'un des témoins présents au baptême d'un de ses enfants. C'était probablement un frère plus âgé. Celui-ci épousa, le 20 Février 1601, Josijnke van Bolt, jeune fille de Gand, demeurant à Leiden. Le 4 Août 1617, on baptisa Catherina, fille de Petrus Bol d'Anvers et de Josina Bols (sic).

Cornelis Bol offrit en 1637 un grand tableau avec navires à la Gilde de St. Luc de Harlem, pour orner la salle de la confrérie. Il était commissaire en 1655. Sa femme fut enterrée le 1r Novembre 1659, dans le circuit du sud N°. 155 dans l'église de St. Bavon; lui-même fut enterré le 23 Octobre 1666, à l'église de St. Jean, dans le chœur, N°. 51.

PHILIPS BOL, père.

Ce peintre de Harlem ne se trouve mentionné nulle part. D'après les résolutions des bourgmestres du 9 Juillet 1659, on lui permit sur sa demande de vendre, le 22 courant dans la salle du Princenhoff, quelques tableaux de sa main. Il était diacre de l'église réformée en 1645, comme il résulte du registre des cautions des ventes publiques de meubles provenant des maisons mortuaires.

Philips Bol, célibataire d'Anvers, demeurant au fossé dit Crayenhorstergracht, épousa le 8 Mars 1640, Catharina Bailly, jeune fille, demeurant rue dite Conincstraat. Le 22 Janvier 1641, on baptisa Janneke, fille de Philips Bol, d'Anvers, et de Catharina Baly. Furent témoins: Antoni et Anna Baly et Johanna Bol. Dans le registre des membres de l'Eglise réformée du 7 Janvier 1639, on trouve Philips Bol, célibataire d'Anvers, demeurant au fossé dit Crayenhorstergracht. Testis Jasper Pieterse.

Philips Bol fut enterré le 28 Mai 1664 en l'église de St. Bavon, dans le haut du chœur N°. 71. Frais 23 fl.

HANS ou JOHAN et HORATIUS BOLONGIER.

Ampzing et Schrevelius mentionnent le premier comme peintre de fleurs. Il entra déjà en 1623 dans la Gilde. On cite son nom dans les notules de la Gilde de St. Luc de l'année 1642, ainsi qu'un tableau exposé sous le N°. 18 à la loterie de tableaux tenue à Harlem en 1636. Avant l'incendie du Musée Boymans à Rotterdam, on y trouvait un beau tableau de H. Bolongier. Je ne saurais assurer s'il était de Hans (Jean) ou de Horatius, car ce dernier était aussi peintre de Harlem, décédé en Avril 1681. Les tableaux et les estampes de sa succession furent vendus pour fl. 258, 8, 10. — Jean Vermeeren (Vermeer?) reçut pour la vente et l'entretien, 37 fl. Il était originaire de Tournay. Au diner de ses funérailles on consomma 45 fl. 12 sous, en vin.

Le curateur de la mortuaire reçut en tout	fl.	7702.12.10
Dépenses..........................	„	4674.12. 4
De sorte que la succession montait à.....	fl.	3028. 0. 6

BOËTIUS à BOLSWERT.

Il a probablement résidé aussi à Harlem, car on trouve dans le registre des décès que Grietje (Marguerite), fille de Bocatius a Bolswert et de Grietje Senten, fut baptisée le 2 Décembre 1612. Le prénom *Boëtius* et *Bocatius* diffèrent, il est vrai, mais on était autrefois très-négligent dans la manière d'écrire les noms. De plus amples recherches pourraient jeter plus de jour sur cet artiste.

JAN BOSSCHAERT

entra dans la Gilde, en l'année 1623. Il est probablement parent de C. A. Bosschaert, cité par Kramm.

JAN ET JACOB BOUCHORST.

Jan était d'origine noble. Ampzing dit p. 494: Messire Johan van Bouchorst, bon artiste peintre sur verre, demeure rue dite Korte bagijnensteeg.

Dans les résolutions des bourgmestres du 14 Février 1623 ou trouve que "le vitrail offert par la ville de Harlem „à l'église de Woudrichem est commandé par les magistrats „à Egbert Gerritse, vitrier de cette ville, pour 20 livres „des Flandres; et Bouchorst dessinera les armes, ce qui lui „sera payé par le susdit Egbert."

Cet article se rapporte sans doute à Jan Bouchorst, car son fils Jacob Bouchorst paya en Octobre 1637, comme fils aîné de maître pour sa rétribution d'entrée dans la Gilde, en qualité de maître peintre 6 sous, et au domestique 4 sous (voir les notules).

Jan fut aussi employé à l'hospice des vieillards, car on lit dans le Journal du 12 Août 1623:

„Payé à Jan van Bockhorst, peintre sur verre, d'après son compte fl. 3. 14.

Dans la grande salle du Magistrat (Vroedschappen) de Harlem se trouvait autrefois un vitrail qu'il avait peint, représentant le triomphe de Damiette.

D'après les comptes des trésoriers de 1617, on paya à Jan van Bouckhorst, maître peintre sur verre, et à Reynier Janss, maître verrier, pour certains vitraux que la ville commanda et fit offrir au sieur Bailli Thienden à Noortwijck et placer dans la maison de ce dernier, v livr. VII sous XVI den.

MICHIEL BOUCKHAERS

fut invité, d'après les notules du mois d'Octobre 1637, à payer sa rétribution comme peintre, mais ayant quitté le pays, on y renonça.

CHRISTIAEN BOUMAN

était sculpteur et en 1651 commissaire de la Gilde de St. Luc. D'après le Journal de l'hospice des vieillards on lui paya le 19 Août 1655 „selon son compte, fl. 70."

JOHANNES BOVETIUS.

Peintre de Harlem; il s'était rendu seul auprès du Doyen, et lui dit qu'il n'exerçait plus l'art de la peinture et que tout ce qu'il avait achevé se trouvait encore chez lui, puisqu'il ne l'avait point vendu, et que, si telle chose lui arrivait, il promettait de payer l'amende ou de satisfaire la confrérie. (Voir les notules du mois d'Avril 1638).

RICHARD BRAKENBURG

était le fils de Mr Menne Richard Brakenburg d'Amsterdam et de Vroutgen Alberts. Il fut baptisé le 22 Mai 1580 à Harlem. Furent temoins: D. Jan Rulaeus et Elisabeth Goderus ou Godaeus. Il paya sa rétribution d'entrée comme maître-peintre dans la Gilde de Harlem, le 3 Décembre 1687.

Richard Brakenburg et Agatha Hendrix, époux avec attestation de Leeuwarden, furent inscrits dans le registre des membres de l'Eglise réformée, le 8 Avril 1689.

La vente des tableaux qu'il laissa à sa mort, eut lieu les 27 et 28 Mars 1703, et fut annoncée dans les termes suivants dans la Gazette de Harlem du 10 Mars 1703.

„Les 27 et 28 Mars, le matin à 9 et l'après-midi à 2 „heures, on vendra à Harlem en la salle du Prinsenhof, „un grand nombre d'excellents tableaux, modèles, dessins „et estampes des maîtres les plus distingués, tant de maî„tres italiens, français, anglais que neérlandais; toutes sor„tes de couleurs et outils de peintre, ainsi qu'un excellent „mannequin de grandeur naturelle et douze bustes d'empe„reurs romains, peints en couleur de bronze, en bon état „et bien faits; le tout provenant de la succession de feu „Richard Brakenburg, peintre."

Sont inscrits comme membres le 6 Octobre 1673, Abraham Brakenburg et Grietje de Gojer, époux, demeurant au lieu dit Raax, avec attestion d'Amsterdam. Leur fils Menno fut baptisé le 25 Novembre 1667. Ce même Menno fut reçu comme membre le 9 Octobre 1693, et le 10 Juillet 1693, Elbert, célibataire de Harlem, demeurant rue dite Kaneelsteeg. Testis Richard Brakenburgh.

Abrahamus Brakenburgh, praeceptor tertiae classis, frère de Richard et d'Albert Brakenburgh, fut enterré le 13 Août 1676, dans l'église de St. Bavon. Le billet d'enterrement est en ma possession.

SALOMON, JAN, DIRCK, JOSEPHUS, JACOB et AELBERT DE BRAY.

Au XVIe et au XVIIe siécles il régna à Harlem, comme dans d'autres villes de notre pays, une maladie contagieuse, qu'on désignait du nom général de peste. Il appert des résolutions des magistrats du mois de Septembre 1641 à Novembre 1666, que l'hôpital des pestiférés coûta à la ville, sans tenir compte du traitement du médecin chargé de soigner les malades, la somme importante de 21.500 florins. Une résolution de Messieurs les bourgmestres, en date du 23 Avril 1664, prouve que la terrible maladie étendit de plus en plus ses ravages, car on ordonna aux directeurs de l'hôpital de pestiférés et de la léproserie d'ouvrir leurs hôpitaux au premier jour, si la maladie devenait plus intense, et d'employer les frères Cellites pour enterrer les victimes. On donna suite à cette ordonnance par une résolution ultérieure du 11 Mai 1664; et le 19 Juillet il fallut déjà désigner un deuxième médecin. Aussi 2061 personnes succombèrent au fléau, alors que pendant les quatre années précédentes le nombre n'avait jamais atteint le chiffre de 1439. Le gouvernement alloua cette année 5500 florins à l'hôpital des pestiférés. *Jacob de Bray* fut une des premières victimes de cette maladie. Un billet d'enterrement prouve qu'il fut enterré le 27 Avril 1664 dans l'église de St. Bavon à Harlem, qu'il était le fils cadet de Salomon et qu'il demeurait au fossé dit Bakenesser gracht en face de la ruelle Koksteeg. Ceci concorde entièrement avec les découvertes que j'ai faites dans les comptes des fossoyeurs. Seulement on n'y mentionne pas son nom, mais l'endroit où il fut inhumé, c'est à-dire au milieu de l'église, au n°. 248. — Houbraken dit qu'il était le fils cadet de Salomon et qu'il mourut au mois d'Avril 1664, quelques semaines avant

son père. Il décrit en outre un de ses tableaux marqué avec le millésime 1697. Il est donc manifeste qu'il s'est trompé, ainsi que tous ceux qui l'ont suivi. On a attribué l'œuvre de Jan à Jacob. Je puis indiquer et j'indiquerai plus tard le travail du premier, mais quoique Jacob figure comme peintre sur la liste de V. L. v. d. Vinne, ses ouvrages, qui auront été probablement peu nombreux, puisqu'il mourut si jeune, me sont encore inconnus aujourd'hui. Les tableaux des de Bray qui ornent actuellement le musée de Harlem, au nombre de neuf, sont de la main de Jan. Deux ont été peints en 1663 et un en 1664; ceux-ci pourraient donc encore être de Jacob, mais ils portent identiquement le même monógramme que les cinq autres, faits de 1667 à 1683. — Les deux frères auraient dû signer de la même manière, ce qui se concevrait à cause des prénoms Jan et Jacob; mais probablement il n'en est pas ainsi, d'autant plus que le monogramme de 1663 est identique à celui de 1683. Le tableau que le Musée Royal d'Amsterdam possède depuis 1823, porte, d'après le catalogue de cette collection, le millésime 1675 et il y est ajouté que Dirk fit le portrait de son frère Jacob et Jacob celui de son frère Dirk. Pour la même raison le nom de Jacob doit être remplacé par celui de Jan. Un portrait de Jan, en ma possession, dessiné d'après le tableau désigné plus haut, et au-dessous duquel on lit: „Jan de Bray, schilder, zoon van Salomon de Bray, Dirk de Bray pinxit 1675". (Jan de Bray, peintre, fils de Salomon de Bray, peint par Dirk de Bray 1675), le prouve une fois de plus.

Je possède plusieurs portraits de Salomon, Dirk et Jan, mais je n'ai jamais vu celui de Jacob. Deux portraits dessinés de Jacob sont indiqués dans le catalogue de v. d. Marck Aegidz. à Leiden, vendus à Amsterdam, portant l'un le millésime 1658, l'autre 1659, avec cette note: "waarnaar de prent is gemaakt" d'après lequel l'estampe a été faite. J'ignore complètement l'existence d'une estampe de Jacob

et il est possible que la même erreur ait eu lieu ici que nous avons signalée plus haut. Le portrait que nous donne Immerzeel n'est pas celui de Jacob, mais de Jan.

On lit dans une vieille note marginale sur le billet d'enterrement de Jacob, que Salomon est mort le 11 Mai vers le soir et enterré le 14 du même mois; en même temps le registre des décès nous apprend qu'on fit la demande pour l'enterrer dans la nef du milieu de l'église de St. Bavon, sous le n°. 248. Les frais montèrent à fl. 4. — Sonné les cloches pendant une demi-heure, 7 fl. — Pour le plateau 2 fl. — Son fils Josephus mourut le 16 du même mois; il fut enterré le 18. Le 23 Mai la demande fut faite pour deux tombeaux dans l'église wallonne sous le n°. 103, pour deux de ses filles, Juliana et Margaretha. L'épouse de S.' de Bray était déjà descendue dans le même tombeau, le 3 Mars 1663.

Tous succombèrent à la peste. L'année 1664 fut donc très-fatale à cette famille.

Je puis encore ajouter que Salomon était mousquetaire de 1615 à 1630 dans le corps des Archers de St. Andrien. De 1616 à 1622 il fit partie des amateurs, c'est-à-dire des membres honoraires de la Chambre de Rhétorique *de Wijngaardranken*. On lit dans le registre des mariages que Sal. de Bray, célibataire d'Amsterdam, demeurant rue dite Schoolsteegje, épousa le 13 Mai 1625 à Harlem, Anna Westerbaan, jeune fille de La Haye. Il appartenait à la religion catholique; aucun de ses enfants n'est annoté sur le registre des baptêmes de l'église réformée.

Il s'exerçait aussi dans la poésie. On connaît de lui: Minnedichtjes uytgedruckt in liedekens, klinkvaerzen en andere rijmen, daerachter bijgezochte minnetochtjes. Amst. 1627, 12° oblong. (Vers galants exprimés en chansons, sonnets et autres vers, suivis d'excursions amoureuses choisies. Amsterd. 1627, 12° oblong.)

En 1633 il demeurait dans la rue dite Schaggelstraat près du Lis rouge (roode Lely)

D'après les comptes des trésoriers de 1627, on lui paya pour des modèles qu'il fit de la porte de cette ville, dite Zijlpoort, XXIIII livres.

On sait qu'il fournit un dessin ainsi qu'un modèle en bois de la nouvelle église de Harlem. On trouve dans les comptes des trésoriers de 1645, qu'on alloua à Salomon de Bray la somme de IIIc XL livres, tant pour le dessin et le modèle d'une église que pour le plan de l'agrandissement de la ville. Ce qui est digne de fixer l'attention c'est que, d'après les mêmes comptes, il concourut avec d'autres à cette occasion. On trouve en effet à la même année et au même mois:

„A P. Post, pour dessiner une église et en faire un „modèle en bois, et pour quelques bagatelles, CXCV livres."

„A maître Jan de Vos, statuaire et tailleur de pierres „et à Jacques Coelenbier, chaudronnier, pour le modèle „d'une église sans colonnes, avec les accessoires, XC livres."

Ce Jacques Coelenbier était veuf en 1640 et épousa en secondes noces, le 15 Janvier par devant échevins, Geertje Gerrits; tous deux étaient de Harlem.

En 1640 S. de Bray déclara à la Gilde de St. Luc Andries Jacobsz. comme élève.

Salomon a eu des relations très amicales avec Jacob van Campen, comme je l'ai démontré à l'article: J. v. Campen.

Dans le mémorial du 2 Octobre 1665, on trouve annoté que le jeune de Bray, maître peintre, demanda l'autorisation de vendre les tableaux de feu son père, ce qui lui fut accordé.

Ses remarques sur l'agrandissement de la ville de Harlem ne furent pas publiées en 1667, mais en 1661, chez Abraham Castelyn, petit in-folio, comme le titre l'indique. En 1662 on paya à S. de Bray la somme de CXX livres, tant pour frais que pour ses peines, relativement à son livre sur l'agrandissement de cette ville. (Voir les comptes des trésoriers). Quelques exemplaires sont ornés de son

portrait artistement gravé sur bois, qui y a été ajouté sans doute plus tard, car il porte le millésime 1664, et les mots „oud 67 j.“ (âgé de 67 ans.). Il est gravé par D. de Bray d'après son frère Jan; j'en fournirai la preuve plus bas lorsque je parlerai des monogrammes des deux frères. A l'étranger ce portrait est aussi très-recherché. Rudolf Weigel nous en donne une copie xylographique dans la 3e partie de son ouvrage intitulé „Holzschnitte berühmter Meister“ in folio, imprimé à Leipzig, 1851. Il y a des exemplaires portant la date et d'autres avant la date.

On a pensé que Salomon aurait aussi gravé sur bois. La gravure très-rare qui a fait naître cette opinion, représente un vieillard, lisant dans un livre, derrière lequel se trouve un crucifix du côté droit. Le premier monogramme de Salom. de Bray s'y trouve très nettement, en bas du même côté, mais en examinant attentivement je vois aussi un B à droite du crucifix. Or Dirk employait quelque fois ce B seul; il est donc bien possible que le fils ait été le graveur sur bois et non le père.

Il est généralement connu que Dirk était un graveur sur bois et à l'eau-forte très-distingué. Je possède son portrait gravé par lui-même à l'eau-forte, format in 12°, sans signature et dont je n'ai jamais vu un deuxième exemplaire. A la vente d'objets d'art de K. Kaan, (voir le catal. page 24 N°. 57. Harlem 1852) se trouvaient un grand nombre de petites estampes gravées par lui à l'eau-forte. Elles y sont marquées par erreur sous le nom de Salomon et sont actuellement dans la collection de Monsieur Vis Blokhuyzen à Rotterdam.

V. Eynden et v. d. Willigen disent dans le 1r volume de leur ouvrage, p. 399 etc., que Dirk a exécuté quelques gravures sur bois pour l'imprimerie d'Enschedé. Il est manifeste qu'il y a ici une erreur, car Abraham Casteleyn était à cette époque imprimeur à Harlem et éditeur du

Haarlemsche courant. Messieurs Joh. et Izaak Enschedé ne sont devenus éditeurs de cette gazette qu'en 1737; beaucoup de poinçons que Dirk avait gravés sont passés dans leur imprimerie et y sont encore conservés.

Je possède une gravure sur bois remarquable de Dirk, représentant les armes de Harlem, consistant en un chateau-fort, etc. entourées d'attributs symboliques et portant le monogramme de A. Casteleyn (voir la planche) au-dessus duquel on lit: *La Gazette de Harlem* N°. —. Il paraît donc que ce célèbre gazetier a eu l'intention de publier le susdit journal en français; toutefois ce projet n'a pas été exécuté.

Dirk ou Theodorus est annoté comme apprenti-relieur chez Passchier van Wesbusch, dans la matricule de la confrérie des imprimeurs et des relieurs de 1651; en 1671 il était secrétaire de la Gilde de St. Luc. Il a fait des gravures d'après celles de son père, de son frère Jan, de Joseph, et en a exécuté d'autres de sa propre invention. La dernière gravure sur bois que l'on connaisse de lui, est de 1677 et représente Jésus crucifié, comme le prouve le dessin original. Sur la liste de V. L. v. d. Vinne on lit après le nom de Dirk, le mot *munnik* (moine).

Il paraît qu'il s'est aussi occupé de peinture, car on trouve dans le catalogue de P. v. d. Eijk, Leyden 28 Nov. 1769, p. 5, N°. 13, un tableau de sa main représentant, groupés dans un paysage, un aigle mort suspendu par une patte et reposant sur une colline à côté de quelques oiseaux aquatiques; le tout peint avec vigueur et avec goût en 1672 sur toile: hauteur 44 et largeur 58 pouces. Il fut acheté par Delfos pour 23 fl. On rencontre plus tard ce tableau dans la vente de Joh. v. Zurendaal; Leyden, 28 Juillet 1785, page 16, N°. 54. — On exposa aussi de cet artiste deux tableaux avec fleurs dans une vente de tableaux du 3 Décembre 1771, à Harlem. Voir le catalogue, N°. 61.

Immerzeel donne d'une manière très-exacte une seule signature de Salomon. J'y ai ajouté les fac-simile de deux de ses signatures autographes, en ma possession (Voir les Nos 1 et 2 sur la pl.)

Je puis encore en donner douze différents de Dirk (voir la pl.). Ils sont faits d'après les gravures mêmes. On voit par les N°. 3 et 10 qu'il employait aussi seulement un B, et par le N°. 7, qu'il mettait parfois la lettre F (fecit) avant son nom au lieu de la mettre après ses initiales; or quand on trouve sous le portrait de Salomon, d'abord les initiales de Jan de Bray et puis f B., on pourrait prendre Jan pour le peintre et Dirk pour le graveur sur bois. C'est ainsi qu'on peut expliquer la supposition de Rud. Weigel, quand il dit, en parlant du portrait du père dans son ouvrage intitulé Holzschnitte berühmter Meister etc...: „Ob das B nach den fecit des Namen des Meisters „auf den hier vorgelegten Blatte Broeder (frère-mineur) oder Brabantiae oder Bruxellae, oder Broeders bedeutet, „letzteres als von beiden Brüdern Jacob und Dirk de Bray „kommend, worauf die verschlungenen Anfangsbuchstaben „des Namens gedeutet werden können, bin ich ausserstands „zu entscheiden."

Jan de Bray était le fils aîné de Salomon. Il épousa par devant échevins, Maria van Hees, jeune fille; tous deux étaient de Harlem. Le 4 Novembre 1669 elle fut enterrée dans l'église de St. Bavon sous le N°. 125. Il se maria une deuxième fois en 1672. On lit en effet dans le registre des mariages du vénérable Joseph de Kies van Wissen, prêtre catholique de l'église de St. Anne: le 24 Avril 1672 j'ai uni à Osdorp [1] de licentia Rdi Dni Pastoris Sr. Jan de Bray et Mademoiselle Margareta de Mayer. Furent témoins: Theodorus de Bray et Philippus le Febure.

---

[1] Osdorp, Slooten et la franchise de Geer ne formaient qu'une seule commune, située près d'Amsterdam.

Il perdit sa nouvelle épouse dès l'année suivante, car elle fut enterrée le 10 Mai 1673, en l'église de St. Bavon, dans la nef du milieu sous le N°. 248. Les frais montèrent à 24 florins. — Le 30 Janvier 1678 il se maria pour la troisième fois par devant échevins, avec Victoria van der Wiele. Il est certain qu'elle lui fut aussi enlevée très-tôt par la mort, car on lit dans le registre des décès du 30 Avril 1680 : „l'épouse de Jan de Bray transportée à La Haye." Il paraît qu'il eut à lutter contre le malheur pendant les dernières années de sa vie; en effet par lettres scabinales du 9 Juin 1689, on nomma, pour régler la succession embrouillée de Jan de Bray, des curateurs qu'on autorisa à vendre ses biens pour solder ses dettes. Il survécut encore sept ans à ce malheur: il fut enterré le 4 Décembre 1697 en l'église de St. Bavon, dans le circuit du milieu sous le N°. 248. Frais 4 fl.— L'année suivante son tombeau, le N°. 248, fut transcrit le 13 Octobre 1698, d'après le livre des sépultures, sur le nom de Jan van Campen qui l'avait acquis par une créance sur la succession insolvable de Jan de Bray.

De 1667 à 1685 il remplit plusieurs fois les fonctions de doyen et de commissaire de la Gilde de St. Luc.

Si j'ai donc réussi à prouver que Jacob est mort en 1664 et Jan en Décembre 1697, que Jan signait comme il est indiqué dans ses monogrammes N°. 1 et 2, qu'il n'existe pas de monogramme distinct de Jacob et que les preuves qu'il ait réellement peint doivent encore être fournies, si j'ai réussi à le démontrer, j'aurai relevé le nom de Jan et contribué à le faire apprécier à sa juste valeur. Le tableau qui se trouve au musée royal d'Amsterdam et ceux qui ornent notre musée de tableaux anciens, marqués des Nos 7 à 15, sont autant de preuves irrécusables de son précieux talent. Le tableau qui représente Hagar dans le désert et que J. v. Eijnden et v. d. Willigen attribuent à Jacob est également dû au pinceau de Jan Il porte le mono-

gramme N°. 1 avec le millésime 1668, donc 4 ans après la mort de Jacob. Le prénom de de Bray est trop illisible sur le tableau représentant Samson etc. (décrit par ces auteurs p. 339, 1er vol.) pour pouvoir l'indiquer exactement. Tous les tableaux de Jan sont marqués du monogramme N°. 1. Dans le registre des commissaires son nom est écrit comme au monogramme N°. 2.

G. K. Nagler décrit dans son ouvrage Die monogrammisten 2e vol. p. 87 N°. 8, une estampe, représentant des joueurs d'échecs, etc. qui serait signée d'une manière très-nette J. de Bray fe. à Harlem. Je n'ai jamais vu cette estampe, mais je doute fort de l'exactitude de cette relation. On comprendra en effet, par ce qui précède, que son article sur Jacob de Bray, son monogramme et la description de ses estampes sont complètement erronés.

Les notules du 7 Juillet 1643 parlent aussi d'un autre peintre, Albert de Bray. En 1635 il était l'élève de son oncle Salomon, demeurait dans la rue dite Jansstraat et était déjà parti en Octobre 1643 pour la France. Je suppose qu'il était fils de Simon de Bray, qui fut admis comme procureur le 1 Octobre 1616 et qui remplissait encore les mêmes fonctions en 1643. Son fils Simon fut nommé au même emploi en 1644. Il faisait partie des vieux arbalétriers (oude schuts) en 1648 et épousa le 11 Août 1647, par devant échevins, Gerritgen Pauwels Pieters, jeune fille de Valckenburgh.

J'ai décrit dans l'édition hollandaise de cet ouvrage (parue en 1866) toutes les gravures de Dirk que je possède. Je ne reproduirai pas ici cette description, car un catalogue descriptif très-exact et très-détaillé de ses œuvres, dû aux recherches de feu Mr. D. Blokhuyzen, est actuellement sous presse. Ce connaisseur et amateur distingué possédait presque toutes les gravures sur bois et à l'eau-forte de Dirk de Bray.

WILLEM BUYTENWEGH, Père et Fils.

Tous ceux qui ont écrit sur la vie des peintres, assurent qu'il est natif de Rotterdam. On en trouve d'ailleurs la preuve dans les registres de mariage et de baptême de Harlem, dans lesquels on lit que le 10 Novembre 1613, Willem Buytenwegh, célibataire de Rotterdam, épousa Aeltje van Amerongen, jeune fille de Harlem, demeurant tous deux près du pont dit Jacobijnenbrug, et que le 10 Mars 1615, fut baptisé Pieter, fils de Willem Buytenwegh de Rotterdam et de Aeltje van Amerongen. Il résulte aussi de ces témoignages qu'il a demeuré à Harlem et il est donc très-naturel que deux de ses concitoyens, E. v. d. Velde et C. Kittensteyn, firent d'après ses oeuvres deux gravures à l'eau-forte, qui sont devenues aujourd'hui excessivement rares. La première de ces estampes représente l'assassinat de Jan van Wely (1 Mai 1616), gravée par E. v. d. Velde, l'autre est de C. Kittensteyn (1623) et représente le char de triomphe du Prince d'Orange. Elles sont décrites d'une manière très-détaillée dans la description raisonnée de gravures historiques néerlandaises etc. par F. Muller, éditée à Amsterdam en 1863, au numéro 899, page 109 et au N°. 1310, page 164. Kramm indique la plupart des estampes qu'il a faites; je puis y ajouter qu'il grava encore à l'eau-forte une baleine, jetée sur le rivage entre Schéveningue et Katwijck, le 21 Janvier 1617. Cette gravure aujourd'hui très rare est marquée en bas, du côté gauche, de son monogramme; elle fut éditée *tot broer Jans in 's Gravenhage*, (chez le frère Jans, à La Haye). Elle mesure 20 centim. de hauteur, 31 centim. 3 lignes de largeur.

Je crois avoir démontré suffisamment par ce qui précède, que la date de sa naissance doit être placée avant l'année 1600, comme l'indiquent la plupart des auteurs.

W. Buytenwegh a eu un fils du nom de Willem, qui a également manié le pinceau. C'est ce que nous apprend le Dr. A. Sismus dans son registre de peintres, un manuscrit du milieu du XVIIe siècle que je possède. On y trouve:

„Willem Buytenwegh, père, dessinateur distingué, Rot„terdam. Son fils, Willem, assez bon peintre d'animaux, „était en vogue en 1669 et mourut en 1670, à l'âge de „44 ans."

W. VAN DEN BUNDEL.

Il est annoté chez Kramm sous le nom de W. van Bundelen. Dans la liste d'une loterie de tableaux, tenue à Harlem en 1634, (voir p. 13) on lit sous le N°. 6: un grand paysage de W. van den Bundel; taxé à 40 fl.

Il sera donc probablement de Harlem.

JACOB VAN CAMPEN.

S. Ampzing nous apprend dans sa description de Harlem, éditée en 1628, p. 398, que l'hospice des vieillards de cette ville fut bâti en 1608; Corneille Schrevelius, indique Campius et Livius de Fraij, comme architectes de ce bâtiment, dans sa description latine de cette même ville, éditée en 1647. Il nomme ce dernier un architecte habile. Dans son édition hollandaise il l'appelle Lieven de Kaij, architecte de la ville (voir p. 33); c'était son véritable nom, car dans les comptes des trésoriers de 1594 à 1627, Lieven de Key ou Kay est qualifié de maître-maçon et tailleur de pierres de la ville, et il jouit jusqu'à sa mort, en Juillet 1627, lorsqu'il fut enterré dans l'église de St. Bavon, (voir le registre des décès) d'un traitement de LXXII £, à charge de la caisse communale. Ce qu'on trouve plus loin à la p. 390

nous prouve clairement que Schrevelius, en parlant de M[r]. van Campen, n'a désigné nul autre que Jacob van Campen, dont nous nous occupons. On y lit en effet: "Si vous cherchez des „architectes, il y a Frederik Vroom, Jac. Campen, Salomon de Bray et Lieven de Kaij, architecte de la ville, „qui n'est pas des moins habiles, et Pieter Post, qui est „aujourd'hui le plus renommé et bien vu par le Prince." Fr. van Mieris reproduit dans son ouvrage in-folio, traitant des antiquités ecclésiastiques, édité en 1726, l'erreur de Schrevelius quand il dit à la page 71 de son 4[e] volume: „Sur ce (1608) on bâtit un magnifique hospice pour les „vieillards, sous la direction de deux architectes distingués „de la ville, van Campen et Lieven de Fray."

Il est donc déjà fait mention de Jacob van Campen comme architecte à Harlem, en 1608. En 1612, Jacob van Campen figure sur la matricule de la bourgeoisie comme mousquetaire. Ampzing parle de lui comme peintre à la page 371 et C. Schrevelius le mentionne, pages 382 et 383 édition 1648, dans les termes suivants: „Celui qui les sur„passe tous, c'est Jacob Campen, peintre aussi distingué „qu'habile, mathématicien et architecte du Prince d'Orange."

Vinc. Laur. v. d. Vinne le nomme aussi dans la liste que j'ai déjà citée plusieurs fois, contenant les peintres inscrits dans la Gilde de St. Luc et qui ont été liés avec lui; un de ses descendants, du nom de Vincent, fils de Jan v. d. Vinne, y ajoute qu'il fut inscrit en 1614.

Si j'ai réussi à démontrer que Lieven de Kay était maître-maçon et architecte de la ville, de 1594 à 1627, pourquoi n'ajouterait-on pas foi au témoignage de Schrevelius, qui écrivit son ouvrage lorsque beaucoup de personnes se rappelaient encore avoir vu bâtir cet établissement, quand il mentionne van Campen comme l'un des architectes?

Dans les comptes de la ville de 1649, folio 78, on désigne Jacob van Campen comme architecte pour la première et la dernière fois. La nouvelle église était achevée à cette

époque, et l'administration communale paya à Mr. Jacob v. Campen la somme de X^c ℒ, pour les travaux qu'il avait exécutés par ordre des bourgmestres, tant pour la construction de la nouvelle église, la nouvelle rue correspondante, que pour d'autres services rendus par lui pour l'amélioration de cette ville.

Salomon de Bray reçut à cette occasion, comme je l'ai dit plus haut, pour le plan et le modèle d'une nouvelle église, c'est-à-dire l'église en question, ainsi que pour un plan de l'agrandissement de la ville, III^c XL ℒ.

Comme le premier reçut un salaire beaucoup plus considérable, je dois supposer qu'il a été l'architecte en chef. Ampzing, p. 371, et Schrevelius, p. 383, nous apprennent que Jacob van Campen était un homme fortuné; il n'aura donc pas exigé une rémunération pour la construction de l'hospice des vieillards; toujours est-il qu'on ne trouve rien dans le livre de caisse de cet hospice, ni de lui ni de Lieven de Kay. Et ceci n'a rien d'étonnant quand on sait qu'il fut construit avec le produit des dons collectés dans la ville et ailleurs.

Ampzing est le premier auteur qui parle de Jacob van Campen comme peintre. Peut-être figure-t-il sous le nom de J.v. Campen sur le portrait de Laurens Coster, dans le „Laure Crans voor L. Coster" (Couronne de laurier pour L. Coster) par Petr. Scriverius, Harlem 1628, où il est sans doute désigné par cet auteur, p. 102 et 105, comme peintre distingué et bourgeois de Harlem.

Il résulte clairement de ce que je viens de prouver, que Salomon de Bray et Jacob v. Campen se sont connus de près; on verra même à l'article Jan Simonsz Torrentius qu'ils étaient liés d'une étroite amitié. En effet, l'épouse de Torrentius était fille de Jacob van Camp (sic), et demeurait à Amersfoort auprès de ses parents pendant l'interrogatoire de son mari. Elle le visita dans la prison de Harlem en 1628 et de Bray aura eu la politesse de l'accompagner, puisqu'on

sait d'une manière positive que le 15 Août 1629, sur la demande de de Bray à Jacob van Campen (sic) et à Aechtgen Jans, beau-père et belle-mère de J. S. Torrentius, il leur fut accordé de voir le dit Torrentius, en présence de l'officier de justice.

On m'objectera que l'on désigne ici Jacob van Campen d'Amersfoort, qui aura été un tout autre que celui qui demeurait à Harlem; mais je suppose que Jacob van Campen a quitté la ville et s'est fixé à Amersfoort, lorsque Torrentius se rendit l'objet du mépris public par sa conduite déréglée et que le plaidoyer contre lui l'eut couvert de honte. Le nom de l'épouse de Jacob van Campen me fait supposer qu'elle aussi était originaire de Harlem; il est remarquable, en effet, que Nicolaes de Camp, Geeske Jans et Judith Jans figurent comme témoins lors de deux baptêmes différents d'enfants de Frans Hals, en 1628 et 1631. (Voir plus loin l'article Frans Hals.)

Toutefois, cette observation est de peu de valeur, car je sais que *Jans* n'était pas à cette époque un nom de famille, et équivalait tout simplement à *fils* ou *fille de Jan:* et combien de Jan's qui ont eu des filles, n'auront pas existé à Harlem! Les comptes de trésoriers de 1629 nous apprennent qui était Nicolaes de Camp, dans l'article suivant: " A Nicolaes de „Camp, maître-peintre, pour ce qu'il a payé et dépensé en „matériaux pour le feu d'artifice en l'honneur du triomphe et „de la victoire de 's Hertogenbossche (Bois-le-Duc), IIII XXX £.

C'est en m'appuyant principalement sur les témoignages fournis par Ampzing et Schrevelius, que j'ai tâché de prouver que Jacob van Campen a été peintre et architecte à Harlem. Ils étaient tous les deux peu compétents, d'après moi, à juger des artistes. En effet, Ampzing en décrit un grand nombre, en vers estropiés, confondant les uns avec les autres sans observer aucun ordre chronologique. Ainsi il nommait par ex: Judith Leyster avant Floris van Dijck et Jacob van

Campen, alors que van Dijck (voir cet article) décéda en 1652 et Judith Leyster en 1660. En veut-on une preuve plus palpable? On ne trouve Jan Jacobs Guldewagen qu'à la page 372, et il était déjà mort en 1641. (Voir cet article). Schrevelius, qui publia son livre 19 ans plus tard, suivit Ampzing et commit de plus la négligence d'omettre plusieurs artistes renommés. Cependant tous les deux demeuraient à Harlem, ils parlent de beaucoup de leurs contemporains, et quoiqu'ils connussent trop peu la matière et les personnes, on ne peut néanmoins les accuser d'inventions. Est-il donc juste et a-t-on le droit de supposer que le témoignage de Schrevelius soit faux lorsqu'il nous raconte jusqu'à trois fois que Jacob van Campen a été architecte à Harlem? Peut-on douter de sa sincérité lorsqu'il mentionne Frederik Vroom, Salomon de Bray et Lieven de Kay comme architectes? Nullement, sans doute? Et pourquoi donc récuser l'autorité de cet auteur lorsqu'il fait suivre chaque fois les noms de ces trois artistes de celui de Jacob van Campen?

Si l'on peut prouver que Pieter van Campen ne s'est marié que le 4 Novembre 1594, que Jacob van Campen, le célèbre architecte, est son fils, et que celui-ci ne s'est jamais marié, il sera impossible de le confondre avec Jacob van Campen de Harlem; ce dernier doit alors avoir appartenu à une génération antérieure. Kramm est du même avis dans son histoire des peintres hollandais et flamands.

Il convient de parler ici également des portraits sur lesquels J. v. Campen figure comme peintre et dessinateur. On le trouve comme peintre sur le portrait de Laurens Coster; il fut gravé par J. v. d. Velde et placé en 1628 en tête de l'ouvrage „la Couronne de lauriers" pour Laurens Coster par P. Scriverius. Celui-ci y ajouta un quatrain en latin. Les mêmes vers ainsi que la traduction hollandaise de l'auteur se trouvent sur la page, en face du portrait. A la page 14 on en trouve une nouvelle traduction en Hol-

landais, cette fois par S. Ampzing. Peu après, en 1630, le portrait en pied de Laurens Coster par P. Saenredam, parut chez A. Roman,[1] qui mourut en Décembre 1649. Ce portrait porte la même inscription en vers latins et hollandais de P. Scriverius, qui se trouve dans le Laure Crans; il est probablement exécuté d'après le premier. Des éditions postérieures de ce portrait ont l'adresse de P. Casteleyn. Kramm prétend à l'article Jacob van Campen, que celui-ci peignit encore une fois le portrait de Coster, après quoi il fut gravé par C. Koning, format in-folio, et édité par P. Scriverius même. Ceci est inexact; Jacob van Campen en fut le ***dessinateur*** et C. Koning le reproduisit par la gravure et le publia à Harlem; il portait les vers latins de P. Scriverius avec la traduction hollandaise de S. Ampzing, comme ils se trouvent dans le Laure Crans. Des éditions ultérieures sont aussi marquées: Hugo Allardt ex. Comme les portraits cités plus haut sont en ma possession, il m'a été possible de rectifier cette description inexacte. Ce peintre et dessinateur, ***J. v. Campen***, désigne-t-il ***Jan*** ou ***Jacob?*** Je ne saurais le décider. (Voir Kramm à l'article Jan v. Campen.)

---

[1] Adriaen Roman était à cette époque un imprimeur et éditeur distingué. Il était fils de Gilles Roman et de Janneke Mulders, et fut baptisé le 11 Mars 1590. Elias reçut le baptême le 31 Octobre 1593 et Zacharias le 26 Septembre 1595. Adr. Roman décéda en Décembre 1649 et fut enterré le 18 Décembre dans l'église de St. Bavon. Les frais montèrent à 18 florins. Gillis Roman, son père, était Gantois, demeurait en 1609 dans la rue dite Koningstraat et épousa en secondes noces, le 5 Juillet, Sara van de Woestyne, jeune fille de Middelburg, demeurant au lieu dit Anegang. Adriaan, le fils, célibataire, demeurant dans le rue dite Paarlesteeg à Harlem, épousa Grietje d'Assonville, appelée aussi Sonneveld, jeune fille de Harlem, demeurant rue dite Bateljorisstraat. Le 3 Octobre 1612, leur fils Gilles fut baptisé et le 10 Juillet 1618, le père demeurant rue dite Koningstraat fut inscrit comme membre de l'Eglise réformée.

Pour plus amples détails sur Gillis et Adriaan Roman, voir: De Haarlemsche boekdrukkers en boekverkoopers in de 15e—18e eeuw door (P. A. Tiele), overgedrukt uit het *Nieuwsblad voor den Boekhandel* van 18 Mei 1865. (Les imprimeurs et libraires de Harlem du 15e jusqu'au 18e siècle, par P. A. Tiele, reproduit de la gazette pour la librairie du 18 Mai 1865.)

Enfin le nom de van Campen se rencontre souvent dans différentes pièces ayant rapport à l'histoire de Harlem. Pieter Jacobsz. van Campen est mentionné comme régent de l'hospice des vieillards depuis l'époque de sa fondation jusqu'en 1614. Ses filles s'appelaient Machtelt et Grietje. (Voir les comptes des trésoriers de 1606). Dans le registre des décès on trouve à la date du 21 Juillet 1613, qu'un enfant de Pieter van Campen fut enterré, et dans le registre des mariages, en Janvier 1642, que Pieter van Campen, célibataire, épousa Geertruyt Cornelis, jeune fille, tous deux de Harlem. C'étaient donc deux personnes différentes, peut-être père et fils? Dans le registre des ventes publiques des biens provenant de succession, l'an 1621, on lit que la veuve de Christoffel van Campen était Josyna Hagaerts.

Le 23 Avril 1667, la ville prit au denier 25 de Nicolaes van Campen, receveur des biens de feu dame Agatha van Duyvelandt, de son vivant épouse du Sieur Gijsbert van ter Nesse, la somme de VII^{m} V^{c} £ pour les besoins de l'hôpital des pauvres, fondé par la dame susdite et sis dans la rue dite Appelaarsteeg en cette ville. Schrevelius mentionne Jacob Campius à la page 326, parmi les scolastiques (scholastres) encore en vie; mais quelques mots plus loin il ajoute: ***décédé pendant ce temps.*** Ce Jacob Campius ne peut avoir été le même que celui dont nous avons parlé plus haut.

On lit dans les notules de la Gilde de St. Luc de Novembre 1637 que Fr. P. de Grebber fut invité à payer pour son élève ***van Campen.*** Ce nom doit encore désigner un autre peintre. Peut-être l'article suivant du registre des commissaires du 12 Janvier 1682 a-t-il rapport à ce dernier: „Reçu de la vente de M^{e} van Campen fl. 6, 5."

Dans le registre des décès du 2 Avril 1689 on trouve:
Ouvert une sépulture pour Jacob van Campen dans le milieu de l'église, N°. 29 . . . . fl. 4
Sonné les cloches pendant une heure . . . . . „ 12
Pour le couvercle de la bière. . . . . „ 3

19

Autrefois un tableau était suspendu dans la chambre de la Gilde, mentionné sur l'inventaire comme *emblême*, par van Campen. Cet inventaire n'a pas de date, mais ou peut à peu près la fixer, parce qu'on y trouve aussi deux bustes en argile de B. Brakenburg et de Cornelis Dusart.

JAN ET PIETER CAPELLE.

Jan Capelle, peut-être le même que Jan van der Cappelle dont parle Kramm, fut inscrit le 29 Juillet 1686 comme peintre dans la Gilde de St. Luc à Harlem. Jan van de Capelle dessina dans l'album de Jac. Heyblocq, maintenant en possession de Mr. Kneppelhout, en 1654 une plage gelée avec des *joueurs de paume*, joli croquis à l'encre de Chine, un peu dans le genre de van der Neer. En voici le titre et le sens:

Sur la peinture de Joannes van der Capelle, apprise par lui-même et par sa seule ambition.

Quoique dans le choeur de cette Chapelle
On n'ait pas entendu les préceptes de Rome,
L'art du fameux Appelles
Paraît s'élever en elle [1].

Voyez Rembrandt Harmensz van Rijn, etc. par C. Vosmaer 1869, pag. 313. Mr. Scheltema dans son Rembrandt pag. 71 dit que Johannes van de Capelle, d'Amsterdam est annoté 29 Juillet 1653 parmi les bourgeois mariés.

---

[1] Aen Dom^s. Jacobus Heyblocq op de schilderkonst van Johannes van der Capelle, by hem zelfs uyt eygen lust geleert.

Oft schoon int choor van dees Capelle
Geen Tyber lesse oyt wiert gelesen
Noch schijnt in dees de const verresen
Des overconstigen Apell.

An°. 1654 29 Junius Amsterdam. Gebr. van d. Eeckhout.

Pieter était aussi peintre de Harlem. Sur son portrait dessiné, en ma possession, figure l'année 1644, comme date de sa naissance.

ABRAHAM, PIETER ET CASPAR CASTELEYN.

Abraham était, d'après son portrait dessiné, peintre, graveur en taille-douce ou plutôt graveur sur bois et poète. Il fut aussi le fondateur du Haarlemsche courant, l'année 1656, et les résolutions des bourgmestres nous apprennent qu'Abraham Casteleyn fut autorisé, le 3 Janvier 1656, à imprimer *les nouvelles.* (sic) Né à Harlem, il y fut enterré dans la grande église, dans la nef du milieu, sous le N°. 333, le 14 Janvier 1681. Frais. fl. 14. Comme graveur sur bois il se sera sans doute occupé spécialement pour sa propre imprimerie. On connaît peu de ses œuvres. Les recherches que j'ai faites sur lui chez messieurs Enschedé, ses successeurs, n'ont abouti qu'à me faire découvrir qu'il est mentionné dans la biographie de de Ruyter par Brandt, qui le nomme un gazetier habile, donnant promptement et exactement les nouvelles.

Il entra comme membre dans la Gilde des libraires en 1653, et s'acquit une telle renommée par la publication du Haarlemsche courant, que ce journal fut imprimé sous son nom jusqu'en 1723. Le premier numéro sous la raison de Iz. et Joh. Enschedé fut imprimé et édité le 9 Juillet 1737.

Parmi ses ancêtres et ses parents on trouve encore les suivants, annotés dans la confrérie des libraires:

En 1616. Vincent Casteleyn, mort le 6 Avril 1658, enterré le 8 Avril en l'église de St. Bavon, circuit du sud, N°. 257. Il fut inscrit comme peintre, l'an 1636.

En 1627. Vincent Casteleyn fils, comme relieur chez Abraham Hamer.

En 1647. Pieter Casteleyn, fils de Vincent, décédé en 167 ?
〃 1653. Jacob 〃 〃 〃 〃
〃 〃 〃 Abraham 〃 〃 〃 〃
〃 1661. Johann 〃 〃 〃 〃 quitté la ville.
〃 〃 〃 Vincent 〃 frère décédé.
〃 1677. Jacob 〃 fils de Pieter, décédé 1693.
〃 1693. Mr Gerhard Casteleyn, imprimeur 〃 1702.
〃 1704. Jan Abraham Casteleyn, fils de Jacob. Ce fut lui qui laissa le Haarlemsche courant à Iz. et Joh. Enschedé; il se fixa ensuite en 1738 à Rotterdam comme gazetier et y mourut en 1776.

PIETER CASTELEYN.

Tout ce qui m'est connu de lui, c'est qu'il se déclara apprenti en 1635 chez le peintre Willem de Poorter.

CASPER CASTELEYN.

Dans le compte des recettes des la Gilde de St. Luc à Harlem il est annoté le 6 Mai 1653, comme peintre et bourgeois originaire de cette ville.

JAN DE LA CHAMBRE, Père et fils.

Sous le portrait du premier si bien gravé par Jonas Suyderhoef et placé avant ses *verscheyden geschriften*, enz. Haarlem 1638, in folio, on lit: *divers modèles d'écriture, écrits et gravés sur cuivre par Jean de la Chambre, amateur de la plume à Harlem, l'an* 1638. Il est donc hors de doute qu'il a été graveur, et il est plus que probable qu'un artiste qui maniait aussi habilement la plume et le burin, était

également bon dessinateur. Il me paraît donc que........ la Chambre, décrit par C. Kramm, et dont on a trouvé un dessin dans la succession artistique de Vincent v. d. Vinne, était le maître calligraphe ici désigné, et qu'il n'est pas nécessaire d'inventer un descendant dont on ignore complètement la vie.

En 1649 il publia ***un livre de modèles d'écriture contenant: différents exemples écrits par*** J. de la Chambre, ***maître d'école française dans la ville de Harlem.*** — P. Holstein fils, grava habilement son portrait à un âge plus avancé, d'après le tableau de Jan de Bray, en 1666. Il porte l'inscription: ***Différents exemples d'écriture à la manière italienne*** ÉCRITS par J. de la Chambre, maître d'école française à Harlem.

D'après le registre des mariages, J. de la Chambre, ***veuf,*** demeurant rue dite St. Ursulasteeg, épousa en secondes noces, le 22 Novembre 1639, Maria van Pouche de Harlem, demeurant rue dite Zijlstraat. On l'appelait parfois Maria Cornelis tout court. Il était membre de l'Eglise wallonne.

On trouve deux personnes de ce nom dans le registre des baptêmes de cette communauté. Comme l'un était déjà veuf en 1639, je crois pouvoir le prendre pour le père. Il était fils de Gilles. Le 2 Avril 1641 on baptisa sa fille du nom de ***Maria.*** Furent témoins Pierre Marin et Anneke van Breen. Le 21 Décembre 1642 ***Hester*** fut tenu sur les fonts baptismaux; furent témoins: Pierre de la Chambre et Hester van Pouche. En 1647 on baptisa ***Jean;*** témoins: Pierre de la Chambre. Son épouse fut enterrée le 11 Novembre 1666 en l'église St. Jean, circuit du sud, et lui-même fut inhumé au cimetière du nord le 27 Juillet 1669. Dans le même registre des baptêmes on mentionne déjà en 1637 l'autre Jean de la Chambre, marié à Anne Thomas van Strijp. C'est peut-être le fils. Ses enfants furent baptisés: ***Thomas*** le 5 Juillet 1637, ***Fernand*** le 2 Octobre 1639,

Sara le 9 Décembre 1641, *Catherine* le 17 Avril 1644 et *Daniel* le 16 Juillet 1645. Comme témoins à ces cérémonies figurent Etienne, Barbe, Susanne, Magdalene, Daniel, Jacques de la Chambre et Thomas Thomassen van Strijp. Le 15 Novembre 1665 on enterra un fils de J. de la Chambre en l'église de St. Bavon dans la nef du milieu, sous le N°. 182. Je ne puis dire cependant si c'était un fils du père ou du fils.

J. de la Chambre fils était aussi calligraphe et maître d'école à Harlem; j'ignore s'il s'est exercé aux arts. Toutefois je reproduirai ici deux articles du haarl. courant, d'autant plus que dans le deuxième on mentionne aussi le père.

Voici ces articles:

„La veuve de feu Jean de la Chambre, ayant tenu de „son vivant un pensionnat français endéans Harlem, offre „de vendre de la main à la main, sa maison et son pen„sionnat très-suivi et renommé depuis longtemps, consistant „en une grande et belle maison d'habitation, neuve et bien „construite, ayant plusieurs chambres spacieuses, une grande „salle au rez-de-chaussée comme au premier étage, entre „deux galeries, dont l'une est propre à servir de salle à manger „pour environ 60 à 70 personnes, ainsi qu'un grand et „spacieux bâtiment d'école, à l'étage duquel plusieurs „chambres carrées, servant de dortoirs aux pensionnaires, „donnant par derrière sur un petit jardin etc."

Voir le haarl. courant du 30 Juin 1685 N°. 26. Plus loin on trouve:

„Les 12 et 13 Mars 1686, on procèdera à la vente à „Harlem dans la mortuaire de feu maître Jean de la Chambre, „rue dite Ursulstraat, de tous les tableaux et livres ainsi „que de quelques modèles et autres objets classiques, y „compris des livres de modèles imprimés et des *planches* „*en cuivre*, laissés par Jean de la Chambre père, etc." Haarl. Cour. du 7 Mars 1686. N°. 9.

Il fut enterré le 23 Juillet 1685, en l'église de St. Bavon, circuit du sud, sous le N°. 11. Frais fl. 7.

CLAES CLAESS.

Invité comme maître-peintre et pour avoir été apprenti chez Jan Koelenbier, à payer sa rétribution à la Gilde; payé de ce chef 12 sous. (Voir les notules d'Avril 1643.)

Il demeurait en 1643 près du lieu dit Klockhuys.

Mr. THOMAS CLAESS.

Dans le compte des trésoriers de 1570, se trouve annoté que l'on paya à Mr. Thomas Claess, prêtre, la somme de sept livres de monnaie des comptes, pour avoir enluminé et mis dans un cadre doré tous les portraits des comtes de Hollande, suspendus dans la chambre des bourgmestres de cette ville.

CLAES JANSZ. CLOCK,

(ET NON PAS UNIQUEMENT CLAES CLOCK OU KLOCK).

Il appert du compte des trésoriers de 1595 qu'on lui donna xxv ℒ en payement de la gravure en taille-douce, représentant le vaisseau de Damiette, dédiée à la ville, à laquelle il offrit quelques exemplaires.

Dans la description raisonnée de planches historiques néerlandaises de Fred. Muller, on décrit cette gravure à la page 14 N°. 157, de la manière suivante:

Prise de Damiette et rupture de la chaîne. Dédié à l'administration communale de Harlem par le graveur Nic.

Clock, 1595. Cette gravure porte aussi son adresse, à laquelle celle de S. Kloeting de Delft fut ajoutée. Avec un panégyrique en 16 vers par le recteur de Harlem, C. Schonaeus, 2 p. in-folio. Dans la collection de Mr. J. T. Bodel Nijenhuis.

Le graveur est cité par Nagler sans qu'il mentionne la gravure, dans son Künstler-Lex., in voce, III. II.

EVERT COLIER.

Il est indiqué par Kramm. Je le trouve comme peintre de Harlem sur la liste de V. L. v. d. Vinne. En 1702 il était déjà décédé. Dans le registre des doyens et des chefs de la Gilde de St. Luc à Leide on voit que Edewart Colier paya son droit d'entrée à la confrérie en 1673. Edewart et Evert désignent-ils la même personne? Consultez aussi v. Eijnden et v. d. Willigen, qui ont eu l'occasion de voir un tableau de Evert portant le millésime **1691**.

ABRAHAM DE COOGH.

Ce graveur distingué fut décrit en premier lieu par C. Kramm sous le nom de Abraham Coogh. Cependant sous le portrait in 4° de Caerel Vermander de Molebeke, portant la sentence: *De mensch soeckt veel, Doch een is noodich*, qu'il décrit dans son livre, on trouve à gauche: Crisp. de Pas invent., et à droite Abraham de Coogh sculp. Il était de Harlem. J'ai trouvé dans le registre des mariages du 17 Avril 1620, qu' Abraham de Coge, célibataire de Harlem, demeurant hors la porte dite Janspoort, épousa Jannetje Wolf, jeune fille de la même ville, demeurant rue dite Sparw. straat.

Abraham est annoté comme témoin sur le registre des

baptêmes du 23 Mars 1644, lorsqu'on baptisa Claesje, fille de Teunis van der Kooge et de Saertje Pieters, âgée de 23 ans, demeurant rue dite Stoofsteeg.

Antonis et Guillaume de Coge, de Cooge ou Koog sont mentionnés comme habitants de l'hospice des vieillards dans le journal de cet établissement de 1630—51.

CORNELIS VAN HAARLEM.

C. Kramm a dit avec raison dans son appendice que Mre Cornelis décéda le 11 Novembre 1638. Il fut enterré en l'église de St. Bavon le 19 Novembre 1638. (Voir le registre des décès.) Les frais montèrent à cette occasion à la somme considérable de 20 fl. Il était fils de Cornelis Thomass, comme il appert de l'article suivant des comptes des trésoriers de l'année 1591:

„A Quirijn Janss Cramer pour l'achat et la livraison de „certaine toile pour les besoins de cette ville, sur laquelle „Mre Cornelis, le fils de Cornelis Thomass, peindra un „tableau, IX ₰ XII sous."

L'administration communale de Harlem a donné maintes fois la preuve qu'elle avait pris Mre Cornelis en affection, qu'elle estimait son talent à sa juste valeur et savait aussi l'encourager. Le mémorial des bourgmestres du 17 Février 1590 dit entre, autres que:

„Cornelis Cornelisz., maître peintre et bourgeois de cette „ville, est exempté et libéré, pour certains motifs et consi„dérations, de monter la garde et d'autres charges de la „bourgeoisie, sans que le capitaine ou d'autres puissent „l'y astreindre."

On lui paya en 1591 pour le tableau renommé, représentant le massacre des innocents, ainsi que pour certaine peinture artistement faite par le même maître Cornelis dans le portrait d'un moine et d'une béguine, VIc ₰. Ce dernier tableau

ainsi que cinq autres, se trouve encore au musée de Harlem.

En 1593 on lui paya de nouveau VIc livres pour deux beaux tableaux, dont l'un de très-grande dimension, représente beaucoup de beaux sujets poétiques; l'autre représentant Yeff et Adam (Eve et Adam), tous deux exécutés pour les besoins de la ville, afin d'être suspendus dans les appartements du palais de son Excellence.

En 1594 on lui paya LXVI ₰ pour certain tableau qu'il fit pour la ville et qui fut offert à Coenraet de Rechtere, Secrétaire des Etats, en récompense de certains services qu'il avait rendus.

En 1596 l'administration communale alloua à Mre Willem Thybaut et à Mre Cornelis Cornelisz., peintre, la somme de XXIIII livres pour faire le plan de trois projets de la maison de pesage, qui sera rebâtie. Ce bâtiment fut construit en 1597. —

Il fut régent de l'hospice des vieillards de 1614 à 1619. (Voir le mémorial de cet établissement).

Enfin, je puis encore ajouter que je possède le registre ou la liste originale des objets d'art laissés par Mre Cornelis van Haerlem, contenant 76 tableaux et esquisses, la plupart de sa main, 56 dessins, 77 estampes et 45 numéros *Alderlaij fray Ront* (toutes sortes de beaux objets de plastique) parmi lesquels un certain nombre d'objets modelés en cire. Les autres numéros contiennent quelques couleurs, etc. etc.

On lit la déclaration suivante sous cette liste: moi soussigné, je déclare que les articles prénommés sont les objets d'art laissés par feu Mre Cornelis van Haerlem, et qu'ils m'appartiennent, sans que personne y ait jamais rien ajouté.

Anno 1639
le 2 Mars. PIETER JANSS BEGGIJN.

Une note d'une autre main est ajoutée à cette déclaration et contient: Ce Pieter Janss Beggijn était sculpteur à Harlem et avait épousé Maria, fille du susdit Mre Cornelis

van Haerlem; il était père de Cornelis Bega, peintre distingué.

Cette déclaration est entièrement confirmée par le livre des sépultures de l'église de St. Bavon, dans lequel le tombeau N°. 432, dans la nef du milieu, est attribué à Pieter Janss Beggijn et à son épouse Maria Cornelis. Le 6 Août 1689 ce tombeau est transcrit au nom de Dirk Stam, petit fils de Maria Cornelis, auquel il échut en partage.

Jacob Janss Begijn, qui fut élu trésorier de la Gilde de St. Luc en 1644, demeurait aussi à Harlem à cette époque. S. Ampzing dit p. 62, que Klaes Pietersen Bagijn était maître-charpentier de la ville, vers 1573. Il était fils de Pieter Begijn et construisit en 1538 la voûte en bois artistement exécutée, dans la partie de l'est de l'église de St. Bavon. Voir C. Schrevelius, p. 21 et 22.

FREDERICK CORNELIS.

Il fut reçu apprenti chez Pieter Muller, ainsi que je le démontrerai en parlant de ce dernier. Dans les notules de Juin 1642, on trouve: Déclaré encore Frederick Corneliss, peintre dans la rue dite Smeestraat, chez Jacob Huybertss, peintre en bâtiments. Payé comme bourgeois, 42 sous.

QUIRINUS, GERRIT ET ABRAHAM CUYLENBURG.

Krijn (Quirinus) Cuylenburg est annoté comme contemporain de V. L. v. d. Vinne, qui était déjà décédé en 1702.

Gerrit entra comme peintre dans la Gilde, le 3 Décembre 1715.

Abraham, célibataire d'Emden, demeurant rue dite Groote Houtstraat, est inscrit comme membre le 11 Octobre 1680.

Le 4 Novembre 1680 il demeurait dans la rue dite Groote Houtstraat, et épousa Marijtje Joosten, jeune fille de Harlem, demeurant rue dite Ridderstraat. Il fut inscrit comme graveur en taille-douce dans la Gilde de St. Luc, le 10 Décembre 1681. Il y avait déjà été admis en 1678 comme imprimeur.

Il fut enterré le 14 Octobre 1688 dans l'église de St. Jean, sous le N°. 0 près du N°. 7. Les frais montèrent à 22 fl.

CORNELIS DECKER.

Cornelis Decker était élève de Sal. Ruysdael.

Le 23 Mars 1678 fut enterré dans l'église de St. Bavon, circuit du sud sous le n°. 91, Cornelis Gerrits Decker. Les frais montèrent à 4 fl.

Kramm nous dit qu'il écrivait Dekker et non Decker, mais on trouve dans les notules de 1643 de la Gilde de St. Luc, le peintre Cornelis *Decker* et non *Dekker*.

FRANS DECKER.

Frans Decker était fils de Arent Decker de Harlem et de Lysbeth Claas. Il fut baptisé le 7 Mars 1684, d'après le registre des baptêmes, et enterré, d'après le registre des décès, le 30 Novembre 1751 dans l'église de St. Bavon, circuit du nord, sous le n°. 340.

Isaak v. d. Vinne nous apprend dans une note que Taco H. Jelgersma était disciple de Fr. Decker. Les tableaux, dessins et estampes de Fr. Decker furent vendus à Harlem le 30 Août 1752. (Voir le catalogue).

Deux de ses tableaux qui se trouvent au musée de Harlem, sont signés F. Decker. Puisque le peintre écrivait son nom de cette manière, on ne peut plus douter que ce ne soit sa

signature exacte. Van Eynden et v. d. Willigen, appendice p. 152 et 156, nous racontent qu'il vendit le 19 Août 1749, le cabinet de tableaux du sieur Fabricius, conseiller et premier échevin de Harlem. Il demeurait à cette époque au fossé dit Bakenessergracht et acheta à cette vente le célèbre *Taureau* de Paulus Potter (au catalogue sous le n°. 1), au prix de 630 florins. Je puis encore y ajouter que ce cabinet de tableaux contenait 57 pièces, parmi lesquelles encore une toile de Potter, trois de A. van Ostade, Ph. Wouwerman, N. Berchem, Rembrandt, etc., et qu'il produisit la somme de 6318 florins et dix sous!!

Voici ce que les comptes des trésoriers nous apprennent encore sur lui:

27 Août 1743. Les bourgmestres et les Magistrats de cette ville de Harlem ayant entendu la demande de Moses van Hulkenroy, comme propriétaire et habitant de la maison sise près du grand marché en cette ville, dans laquelle a demeuré l'inventeur de l'imprimerie, Laurens Koster, dont le portrait se trouve dans la façade, ont trouvé bon et sont convenus après délibération, d'accorder et de déterminer au susdit Moses van Hulkenroy, comme il est accordé et déterminé par icelle, qu'aussitôt après qu'il aura réparé la façade de la susdite maison, le dit portrait de Laurens Koster sera restauré par Frans Dekker, peintre, à charge et aux frais de cette ville.

Comptes des trésoriers de 1743. Payé à Frans Decker, peintre, la somme de septante-huit florins pour avoir peint et doré les armoiries de la ville, ainsi que celles de Messieurs les respectables et honorés bourgmestres, de Messieurs les conseillers et du Secrétaire, à la Chambre de Justice de l'hôtel-de-ville de cette commune, en cette année 1743.

Comptes des trésoriers de 1744. Payé à Frans Decker, peintre, la somme de quatre cent six florins, dix sous, pour avoir restauré et retouché 34 portraits de grandeur naturelle, représentant les Comtes et les Comtesses de Hol-

lande ainsi qu'un tableau en mémoire de J. H. van Linschoten, tous suspendus à la salle de l'hôtel-de-ville, outre le portrait de Laurens Koster, figuré sur la façade de M. van Hulkenroy, demeurant en face du marché aux poissons, en cette année 1744.

JOHANNES, Père et Fils, et BATISTA VAN DEUTECUM.

Ils ont demeuré tous trois à Harlem. J'ai mentionné J. v. Deutecum le père à l'article Thomas Thomaszoon, comme graveur de certain plan de Harlem, dont ce dernier avait fait le dessin avant 1581, puisqu'il était déjà exécuté avant 1590.

On trouve dans le compte des trésoriers de 1592, qu'on paya à Mre Jan van Deutecum la somme de vingt livres pour une belle mappe-monde qu'il avait gravée et offerte à la ville. Johannes, le fils, est nommé Jan Jansz. Dotekum dans le registre des mariages. Il épousa *publiquement* le 19 Mai 1592, comme célibataire de Deventer, Magdalena Ariaens, jeune fille de Harlem. De cette union issut le 4 Mars 1593, Dirck, fils de Jan van Deutecom le fils et de Magd. Ariaens. Furent témoins: Jan van Deutecom, le père, et Catharina van Deutecom. Le même registre contient aussi que Batista van Deutecom, jeune homme de Deventer, demeurant rue dite Jacobijnenstraat épousa le 2 Avril 1596 Hendrixke Roeloft van Meerlem, jeune fille de de Graef, demeurant Zijlstraat. On lui délivra une attestation ecclésiastique pour Amsterdam, le 22 Juillet 1598.

En 1606, Johanna van Deutekom était régente de la maison de correction. Voir Ampzing, p. 408.

On trouve dans le registre des sépultures de l'église de St. Bavon, que le tombeau n°. 457, dans le circuit du nord, est transcrit le 13 Octobre 1688 aux noms de Ca-

tryna van Gellinckhuysen et des enfants de feu Dirk Damius, tous héritiers de Mre Jan van Deutecom, leur bisaïeul, ainsi qu'au nom de Margareta van der Block, veuve et héritière de Hendrick van Gellinckhuysen.

GERRIT, JACOB ET DIRK DEYMAN.

Gerrit Deyman est inscrit dans la matricule de la bourgeoisie armée, l'an 1594.

Jacob était élève de Salomon de Bray, en 1643.

Dirk était ex-commissaire en 1649.

ADAM DINGMANS.

Il a existé deux peintres qui portèrent le même nom, probablement père et fils. Le père était de Harlem et issu de Jan Dingmans de Harlem et de Aeltje Willems. Il fut baptisé le 2 Août 1640 dans l'église de St. Bavon et épousa le 7 Juillet 1661 Cornelia v. d. Lee, fille de Frans, également de Harlem.

Voici la traduction fidèle d'un billet d'enterrement du premier de ces peintres:

„Vous êtes prié d'assister samedi, soit le 1 Octobre 1678 à deux heures précises de l'après-midi, à l'enterrement de Adam Dingemans, rue dite Kleyne Houtstraat: Entrer comme ami dans la maison mortuaire.

Cathédrale.
(circuit du nord n°. 186).

Sur le dos du billet on avait annoté qu'il *était bon peintre.*

Le deuxième, du nom d'Adam, est représenté comme

un homme à la fleur de l'âge sur le portrait décrit par v. Eijnden et v. d. Willigen, actuellement en ma possession. Il serait décédé le 24 Octobre 1704, et il doit en être ainsi, car on trouve dans le Haarlemsche courant du 8 Novembre 1704 sa succession annoncée dans les termes suivants:

„Les 10, 11, 12 et 13 Novembre 1704 on procèdera „à Harlem dans la librairie de Mathijs van Lee, à la „vente de toutes sortes de livres rares et bien conditionnés, la plupart en Néerlandais, ainsi qu'une nombreuse „collection, réunie avec soin pendant de longues années, „consistant en dessins, miniatures et estampes, exécutés, „tant par les maîtres les plus distingués de l'Italie, de la „France, de l'Angleterre que de l'Allemagne et de la „Néerlande; formant la succession d'Adam Dingmans. On „peut se procurer les catalogues, etc. etc."

JACOB VAN DER DOES, père.

Il épousa, comme célibataire d'Amsterdam, le 22 Mars 1650, à Harlem Margareta Boortens, jeune fille de la Haye, demeurant au fossé dit Oude Gracht. Voir le registre des mariages.

HUGO VAN DORRE.

Il était contemporain de V. L. v. d. Vinne et déjà décédé en 1702. Peut-être est-ce le même que celui que v. Eijnden et v. d. Willigen, se basant sur la description de Rotterdam par Spaen, désignent comme étant originaire de cette ville.

J'ignore pourquoi van der Vinne a marqué son nom d'une croix. — Se trouvait-il peut-être temporairement à Harlem?

JACOB DROSSAERT.

Il est mentionné chez Immerzeel mais sans prénom. Il figure le 2 Mars 1706 sur la liste des peintres de la Gilde de St. Luc à Harlem.

AERT JANSSEN DRUIJVENSTEIJN.

Il est désigné chez Ampzing, p. 366, comme paysagiste etc. Il épousa le 9 Avril 1606, comme célibataire de Harlem, demeurant rue dite Groote Houtstraat, Anneke de Wale, jeune fille de Harlem, demeurant au lieu dit Sparen. On trouve dans le registre des décès qu'il mourut le 5 Août 1617 comme bourgmestre et fut enterré le 14 Août suivant dans l'église de St. Bavon. Frans Hals fit plus d'une fois son portrait de main de maître; l'un d'eux, sur toile, haut de 32 et large de 26 pouces, fut vendu 25 florins dans une vente de tableaux à Amsterdam, le 4 Août 1785.

BARTEL HENDRIKSS, HYNDERICK SIMONSZ. ET CORNELIS DUINDAM.

J'ai trouvé le premier annoté comme peintre dans les notules de 1643 de la Gilde de St. Luc à Harlem; les deux autres figurent comme arpenteurs-jurés, avec les millésimes 1625 et 1649 sur plusieurs cartes et plans bien dessinés, qui se trouvent aux archives de Harlem.

CORNELIS DUSART.

Il était fils de Jan Dusart qui habitait déjà Harlem en 1650. Celui-ci était encore célibataire à cette époque et demeurait au Kraijenhorstergracht; il fut inscrit le 8 Juillet comme membre de l'église réformée. Testis frater. Cornelis Dusart est né, d'après quelques auteurs, en 1665, mais dans de vieilles notes de la Gilde de St. Luc à Harlem, on trouve qu'il naquit le 24 Avril 1660 à Harlem et qu'il y décéda le 1 Octobre 1704. On trouve aussi dans le registre des baptêmes du 25 Avril 1660, qu'un fils de Jan Tucert (sic) d'Utrecht et de Catharina Brouwers de Harlem fut baptisé du nom de *Cornelis.*

Quelle que soit la différence qui se présente ici dans les noms de Tucert et Dusart, il est évident qu'ils désignent la même personne, car on lit dans le livre des mariages que Johan Dusart, jeune homme d'Utrecht, épousa à Velsen, le 14 Mai 1656, Catharina Brouwers, jeune fille de Harlem. De cette union naquirent encore Jacobus, baptisé le 20 Juillet 1664; Catharina, le 10 Novembre 1666 et Théodorus, le 27 Avril 1669. Le père, Jan, demeurait la rue dite Jansstraat en 1670, et payait 10 fl. en contributions personnelles.

Le 27 Mars 1661, Izaak Dusart, jeune homme d'Utrecht, demeurant au lieu dit Raax, épousa Catharina van Valkenburg, jeune fille d'Amsterdam, demeurant au fossé Oude Gracht, à Harlem. Jan Dusart fut le témoin du fiancé; Susanna Koyenaar de la fiancée.

La date de son décès, que nous avons indiquée plus haut, est confirmée par le registre des décès. Il fut enterré dans l'église de St. Bavon à Harlem, circuit du nord, n° 289, le 4 Octobre 1704. Frais 7 fl.

J'ai encore trouvé mentionné de lui *qu'il était très-rouge de figure, de telle sorte qu'on l'aurait pris pour un ivrogne*,

cependant il se conduisait en homme modeste et grave.

Cornelis Dusart entra dans la Gilde le 10 Janvier 1679; il était commissaire en 1692. Il fut inscrit comme membre de l'église réformée le 29 Mars 1682; il était célibataire à cette époque.

Au musée de Dresde on trouve un tableau de Corn. Dusart avec le millésime 1679. (Voir le catalogue de cette galerie, par Jul. Hubner, 2e édition, 1862.) Il exécuta donc ce tableau à l'âge de 19 ans, l'année qu'il fut inscrit dans la Gilde de St. Luc.

Sa succession d'objets d'art fut vendue d'après le Haarlemsche courant du 31 Juillet 1708, au mois d'Août suivant et annoncée dans ces termes:

„Le 21 Août et jours suivants, on vendra en la salle du „Prinsenhof à Harlem, tous les objets d'art (liefhebberij) appar„tenant à la succession de Cornelis Dusart, de son vivant „artiste-peintre distingué en cette ville, consistant en excellents „tableaux tant de maîtres italiens que néerlandais; comme „Bern. Genovese, Dom. Zarzano, Goarcin Marceus, Adr. „et Iz. v. Ostade, Jan van der Meer, fils, Cornelis Du„sart, etc., ainsi que plusieurs objets modelés par Francis „Quelijn, Quenoy, Savasi, Ebbelaar, outre de très-belles cou„leurs et bleu d'outremer (ultramarijn), des outils de peintre, „un grand nombre de dessins supérieurs, des gravures des „meilleurs peintres italiens, français, anglais et „néerlandais „et d'autres objets de curiosité (liefhebberij)."

Je puis encore ajouter quelques notices concernant des membres de la famille Dusart.

Le 8 Janvier 1649, Abraham Dusart, célibataire d'Amsterdam, demeurant au fossé dit Kraijenhorstergracht, est inscrit comme membre de l'église réformée, avec attestation d'Amsterdam. Il épousa le 17 Octobre 1656 Anna Weylandts, jeune fille de Vlessingue.

Jacobus, fils d'Izak Dusart d'Utrecht et de Catharina van Valckenburg, fut baptisé le 18 Décembre 1664. Furent

témoins: Jacob Dusart et Elisabeth van Valckenburg. Jan Dusart, jeune homme de Harlem, fils de Jan Dusart, fut inscrit comme membre de l'église réformée, le 8 Janvier 1677. Le 14 Janvier 1719, le tombeau n° 32 dans l'église dite Bakenesserkerk, qui avait été acheté le 26 Janvier 1625 par la veuve Jannetje Jans van Berckel pour 50 fl., fut transcrit au nom de Theodorus Dusart, dont Janneke susdite était la bisaïeule. Le 16 Mai 1744 il fut de nouveau transcrit au nom de Joh. Jacobus van der Meer, comme héritier de Theodorus Dusart.

FLORIS ou FLORENS VAN DIJCK.

Il entra dans la confrérie en 1610; il était doyen de la Gilde de St. Luc à Harlem, le 7 Juillet 1637. Il fit à cette époque avec les commissaires une joyeuse entrée dans la nouvelle chambre de la Gilde au Prinsenhof. On lit à l'art: 3 des notules:

„Mre Florens van Dijck, peintre excellent, a offert comme „cadeau d'entrée à la Gilde en commun, afin de l'affermir et „de la favoriser et pour servir d'ornement de cette chambre, „un buste coulé, fait d'après nature par l'excellent et très- „célèbre Michael Angelo Bonaroti, et apporté d'Italie par „le sieur doyen van Dijck."

Il est probablement décédé en 1652, car on trouve dans le compte de recettes de la Gilde de St. Luc, de cette année:

„Amendes négligées lors de l'enterrement de Mre Floris van Dijck, peintre, — — 8.

BARTHOLOMEUS ENGELS.

Il est mentionné chez Kramm comme paysagiste. Je puis y ajouter, qu'il acheta son droit d'entrée à la Gilde de Harlem en 1656 et qu'il vivait encore en 1702, d'après le témoignage de Izaak v. d. Vinne.

CAESAR, ALLART, JAN ET CORNELIS VAN EVERDINGEN.

On trouve les premières indications sur cette famille de peintres chez Houbraken. Il ajouta à ces trois frères, Caesar, Allart et Jan, encore trois fils d'Allart, nommés Cornelis, Pieter et Jan, *qui ont plus ou moins manié le pinceau.* Je communiquerai ici ce que j'ai pu trouver dans les pièces originales sur les deux premiers de ces peintres, et je le comparerai avec les témoignages que Houbraken fournit à ce sujet, tout en les corrigeant et en les augmentant, autant que possible.

Je dois faire observer en premier lieu que si Caesar est né en 1606, il n'aura probablement pas été le disciple de Jan van Bronkhorst, qui serait né en 1603, puisque celui-ci avait seulement trois ans de plus que Caesar. S'il fut réellement son disciple, on doit en conclure avec Kramm que J. v. Bronckhorst est né plus tôt.

Caesar entra à Alkmaar dans la Gilde en 1632. Quelques années plus tard on trouve le premier indice qu'il a demeuré à Harlem, dans la matricule de la bourgeoisie armée; il y fut inscrit en 1648 avec son frère Allart dans le corps des arquebusiers dits „oude schuts". Il est probable qu'il était déjà marié avant ce temps à Alkmaar, car on lit dans le registre des membres de la communauté réformée de Harlem que Caesar van Everdingen demeurant rue dite Groote houtstraat est inscrit comme membre le 4 Janvier 1651, venant d'Alkmaar avec attestation, ainsi que Helena van Oosthoorn d'Alkmaar, son épouse. Testis maritus. Il entra la même année dans la Gilde; il fut commissaire en 1653 et 54 et doyen pendant les deux années suivantes.

Houbraken ignore quand il exécuta les peintures sur les volets du grand orgue dans l'église de St. Laurent à Alkmaar,

Immerzeel indique l'année 1648. Toutefois, ceci est inexact. Il peignit les volets supérieurs en 1644 et en 1645 il acheva les volets inférieurs, le tout pour 2000 fl., sans doute seulement à l'extérieur. Toujours est-il que les peintures intérieures des grands volets paraissent être d'une date plus récente. Les volets inférieurs de l'orgue n'existent plus. Outre les deux grands tableaux de la garde civique qui existent encore aujourd'hui à l'hôtel-de-ville d'Alkmaar, on y trouve encore un tableau représentant: les suites de la différence d'éducation de deux chiens que Lycurgue avait fait élever. Dans l'hospice civil des orphelins il existe un portrait en buste, de sa main, exécuté en 1664, de Wollebrandt Geleynsz. de Jong, un orphelin évadé et qui était revenu plus tard à Alkmaar comme homme puissant, c'est-à-dire comme conseiller des Indes, commandeur et directeur du négoce en Perse. Il a fait une deuxième fois le portrait en pied et de grandeur naturelle du même de Jong, en costume, en 1674; on voit clairement qu'il l'a peint d'après le premier.

Allart, second frère selon Houbraken, a très-probablement aussi reçu sa première éducation à Utrecht, puisque Roeland Saverij est indiqué comme son maître. Cependant il n'aura pu jouir longtemps de ses conseils, s'il est vrai, comme on le prétend, qu'Allart est né en 1621 et que R. Saverij est décédé en 1639. Le registre des mariages à Harlem nous apprend que A. v. Everdingen, jeune homme d'Alkmaar, sa résidence, épousa le 21 Février 1645, Janneke Cornelis, jeune fille de Harlem, demeurant rue dite Groote houtstraat. Ce mariage l'aura décidé à fixer sa demeure à Harlem, car on lit dans le registre des membres de l'église réformée que A. v. E. d'Alkmaar, demeurant Groote houtstraat à l'enseigne „in 't serpent" (au dragon), fut inscrit comme membre le 13 Octobre 1645. Testis socer. Il y a résidé sans doute jusqu'en 1651, car d'après le livre des baptèmes, on tint sur les fonts baptismaux, le 16 Février 1646 Cornelis, le 18 Octobre 1647 Aechje, le 29 Novembre

1648 Aegje et le 2 Mars 1651 Elizabeth, tous enfants d'Allart. Pieter van Everdingen est mentionné comme témoin. Après cette dernière année il n'est plus cité. On ne le trouve non plus sur la liste de la Gilde de St. Luc à Alkmaar. Je ne puis fournir la preuve qu'il ait demeuré dans cette dernière ville. Il n'y est pas décédé. Houbraken nous dit bien qu'il est mort en Novembre 1675, toutefois sans nommer le lieu. Des auteurs plus récents ont indiqué Alkmaar, ce qui est inexact, car c'est à Amsterdam qu'il mourut, comme l'article suivant du Haarlemsche courant du 3 Mars 1676, n°. 9, le prouve:

„La veuve et les héritiers de feu Allart van Everdingen „vendront le 11 Mars 1676 à Amsterdam, dans la maison „dite „Heerenlogement" tous les beaux paysages de ce „peintre ainsi que des tableaux d'autres maîtres; on pourra „les voir dans la maison mortuaire avant la vente."

Le Haarlemsche courant du 16 Avril 1709 annonce dans les termes suivants que le 19 Avril de la même année une nouvelle vente aura lieu à Amsterdam à la maison mortuaire de la veuve de A. van Everdingen: „Vendredi 19 Avril „1709 on vendra à Amsterdam dans la rue dite Kalver„straat, près du Dam en face de l'enseigne „de vergulde „eendracht", à la maison mortuaire de la veuve d'Allart van „Everdingen, un bon nombre de tableaux excellents et plai„sants (playsante *sic*), dus au pinceau des meilleurs maîtres „italiens, allemands et néerlandais, comme de Rafael, Gior„gion, Annibal Carrats, Titien, Paul Veronese, Palma, „du Moole, van Aelst, Jan Lis, Holbein, Savery, J. Per„selles, All. van Everdingen, ses plus belles et plus agréables „toiles, de Beukelaer, Fr. Hals, Rembrandt, etc. Visibles „la veille de la vente."

Je ne reproduirai pas ici ce que d'autres ont déjà dit de Jan. Je mentionnerai seulement qu'il entra dans la Gilde à Alkmaar, le 8 Octobre 1644.

J'ignore si ce dernier et Caesar ont eu des enfants. J'ai

déjà parlé de ceux d'Allart. Houbraken nous dit que Cornelis était l'aîné, ce que j'ai démontré par le registre de baptêmes de Harlem. Il se peut que les deux autres, Pieter et Jan, soient nés après le départ du père, dans une autre ville. Je pourrais donc les passer sous silence, mais peut-être l'aîné, qui naquit à Harlem, s'est-il fait connaître davantage. Dans l'histoire de l'art dramatique hollandais, on cite la tragédie intitulée *„De slag in Vlaanderen"* (la bataille en Flandre) de Cornelis van Everdingen, volume in 4°. de l'année 1670. Il est digne de remarque que ce drame parut aussi à Utrecht, où le père et l'oncle auraient reçu leur première éducation. Ceci peut fournir une nouvelle preuve de leurs relations en cette ville, où demeurait d'ailleurs à cette époque une nombreuse famille de ce nom.

Mais c'est à un autre titre encore que je cite cet ouvrage littéraire d'une personne qui, d'après la préface même, aurait servi sous le prince Maurits; c'est parce que la planche qui précède le titre et qui ne porte pas de signature, peut bien être de sa main, car Houbraken nous dit *qu'il s'occupait aussi plus ou moins de l'art.* Cependant je n'ai trouvé nulle part l'affirmation de cette hypothèse. La planche n'est décrite dans aucun ouvrage; comme elle est bien dessinée et gravée artistement, j'en donnerai une description: sur le premier plan on voit un général en grande uniforme monté sur un cheval qui se cabre, tenant le bâton de commandement dans la main droite; derrière lui on voit un officier dont on n'aperçoit que la partie supérieure du corps; il tient le sabre élevé de la main droite. Tous deux (les princes Maurits et Willem Hendrik?) commandent une troupe nombreuse de cavallerie et d'infanterie qui marche en avant et les suit, au milieu de la poussière et des vapeurs de la poudre. On aperçoit à gauche et sur le dernier plan la grève, la mer et quelques vaisseaux. On lit en dessous de l'estampe: *sic itur ad astra;* hauteur 14 centim., largeur 13 centim. l'inscription non comprise.

GAAF MEYNERTSZ. FABRITIUS.

Il est mentionné comme orfèvre et graveur dans les notules de la Gilde de St. Luc de l'année 1640. Dans les comptes des trésoriers des années 1640 et 41 on trouve deux articles qui le concernent, énonçant des sommes à lui payées, pour ses frais dans l'exécution d'un modèle d'une orange aux besoins de cette ville, xv ℔, et encore pour douze plateaux d'argent qu'il fit et livra par ordre des bourgmestres, aux besoins du tronc de cette ville et destinés aux collectes mensuelles, ixᶜ xliii ℔ 15. Il était échevin de Harlem en 1644 et remplit différents postes élevés jusqu'en 1666. Voir la matricule des Messieurs du Magistrat de Harlem.

Le 19 Octobre 1650 on baptisa Anna, fille de l'échevin Gaef Meynertsz. Fabritius et de Risjen Akersloot. Temoins: Anna de Wit, Mre Jan Akersloot et Guertzen Meynderts.

Le 30 Octobre 1666 Fabritius fut enterré en l'église de St. Bavon, circuit du nord, sous le N⁰. 7. Son tombeau fut transcrit le 21 Octobre 1690 au nom du sieur Auwe Fabritius, de son vivant conseiller et bourgmestre de Harlem.

PIETER FLORTE.

Il est également signataire de la requête de 1642. Kramm parle de Jan Florten. Il entra en 1639 dans la Gilde et fut enterré le 8 Octobre 1662.

PIETER FRITS.

Immerzeel et Kramm parlent tous deux de ce maître. Je puis y ajouter qu'il figure comme peintre dans les notules

de la Gilde de St. Luc de Harlem de 1660. D'après Jz. v. d. Vinne il vivait encore en 1702.

CORNELIS JACOBSE, CORNELIS ADRIAENSZ. ET ADRIAEN GAEL, père et fils.

Cornelis Jacobse Gael était déjà décédé en 1635, car son cousin Klaas Gerritsen de Vries demanda en cette année l'autorisation aux doyen et commissaires de Harlem, de vendre ses tableaux et ceux de son père Gerrit Dircx de Vries. Cette vente eut lieu le 28 Juin 1635 et fut annoncée par billets imprimés.

Cornelis Adriaensz. Gael, dont je possède le portrait dessiné, est inscrit l'année 1642 comme paysagiste. Il était élève de Barent Gael.

Il appert de la copie suivante de son billet d'enterrement que le père et le fils, tous deux peintres, ont porté le nom d'Adriaen:

„Vous êtes prié d'assister lundi, 8 Mars de l'année 1660, „à deux heures précises de l'après-midi, dans la rue dite „Groote Houtstraat, à l'enterrement de

ADRIAEN GAEL,

„père d'Adriaen Gael, beau-père de Gerrit Pietersz. Entrer „comme ami dans la Maison mortuaire, vêtu du grand „manteau."

Eglise de St. Bavon
(nef du milieu n°. 185).

Sur le dos de ce billet on lit: Adriaen avait appris la peinture auprès de son père. Sa veuve Maria Campen, fut enterrée le 11 Juin 1670, en l'église de St. Bavon, dans la nef du milieu, au n°. 185.

Jacob de Weth inscrivit, dans son livret d'étude: Adriaen Gael, le père, vient dessiner le 17 Avril 1640. Adriaen, le fils, entra dans la Gilde le 27 Juillet 1660.

Il fut enterré le 22 Mai 1665 en l'église de St. Bavon, nef du milieu, au n°. 185. Frais 12 fl.

CORNELIS GERRITSS.

Sur l'invitation qui lui fut adressée en Octobre 1643 de payer comme peintre sa rétribution à la Gilde, il refusa, disant qu'il ne peignait plus. Il fut à la suite de ce refus, sommé de payer. (Voir les notules). Il fut inscrit en 1645.

HENDRIK ET GERRIT GIMMENY OU GIMMENIG.

Peut-être le même que Gimmich. Voir van Gool, 2e vol, p. 308. Hendrik est mentionné en 1735, comme dessinateur de patrons sur la liste de la Gilde de St. Luc; on y a ajouté: établi son domicile à Gouda.

Gerrit est inscrit comme peintre en la même année.

HANS GODERIS.

Il est nommé quelquefois Goederis, et mentionné chez S. Ampzing à la page 372 parmi les peintres de Harlem. En parlant des mérites de I. Percelles, Schrevelius le nomme peintre de scènes maritimes. A la vente de tableaux du conseiller van Nispen, La Haye, le 12 Septembre 1768, se trouvait un panneau, catalogué sous le n°. 39, représentant un petit cours d'eau tranquille avec des navires et deux figures sur une colline; hauteur 13, largeur, 16 pouces. Il fut vendu à fl. 20, 5.

GERRIT ADRIAENS. GAU, GAUW ou GOUW.

Il était graveur en taille-douce à Harlem et commissaire de la Gilde de St. Luc en 1622. Kramm nous a déjà appris à l'article Jan v. d. Velde, le père, qu'il grava quelques planches pour ce célèbre calligraphe. Je puis encore y ajouter des exemplaires hollandais de toutes sortes d'écriture par J. v. d. Velde, Harlem 1620 et 1621, format in-folio, gravés de même par Gerardus Gauw de Harlem. A la vente de portraits hollandais, à Amsterdam en Décembre 1865, chez Fred. Muller, se trouvait page 31, n°. 930, le portrait très-rare de H. Persijn, calligraphe en 1610, gravé par Ger. Gauw, Harlem, in fol.
Il fut enterré le 26 Janvier 1638. Voir les notules de cette Gilde, de Février 1638, art. 10.

JAN GOLINGH.

Il paya comme peintre fl. 2.2 pour sa rétribution à la Gilde, en 1658. (Voir le livre des comptes de la Gilde de St. Luc).

HENDRIK GOLTZIUS.

Jacob de Jongh nous apprend, dans la vie des peintres par K. v. Mander, que H. Goltzius décéda à Harlem le 1 Janvier 1617. Voir le 2e vol., p. 117. Van Eynden et v. d. Willigen disent que cet auteur s'est trompé et que H. Goltzius est mort le 29 Décembre 1617. Comme preuve de leur assertion ils citent l'ouvrage d'un contemporain de H. Goltzius, Baltz. Gerbier, dont il est fait mention par Jacob de Jongh. Voir le 1r vol., p. 367.

Les deux auteurs n'ont toutefois pas donné la date

exacte, car on trouve dans le registre de décès à Harlem: 2 *Jan* 1617: *Ouvert une sépulture pour Hendrik Goltsius dans l'église de St. Bavon, sonné les cloches pendant une demi-heure, 7 fl.*

Comme l'autorisation d'ouvrir une sépulture désigne le jour de l'enterrement et que celui qui meurt le 1 Janvier n'était jamais inhumé le jour suivant, on peut admettre en toute sûreté le témoignage de Baltz. Gerbier quand il dit que Goltzius est décédé le 29 Décembre, mais il s'est trompé quant à l'année: 1617 doit être 1616.

Hendrik Goltzius est donc décédé le 29 Décembre 1616 et quatre jours après, le 2 Janvier 1617, enterré à Harlem dans l'église de St. Bavon.

CORNELIS GOUTSBLOM ou GOUDTSBLOEM.

Il était originaire d'Amsterdam et élève de Jan v. d. Velde à Harlem, l'an 1635, d'après les notules de la Gilde de St. Luc.

Il fit, outre le portrait de M. H. Tromp cité par Kramm dans son appendice, encore une fois le même portrait, à mi-corps, vu du côté droit; c'est une ovale avec les armes, in-fol. avec l'adresse de I. van Beusecom. Il fit aussi celui de Cornelis Tromp comme vice-amiral de Hollande et de West-Frise etc. in-fol. avec l'adresse de Clement de Jonghe, copie du portrait fait par G. v. d. Eeckhout et M. Mozijn.

Dans le catalogue de l'atlas historique du Dr. G. Munnicks van Cleef, Utrecht 1860, p. 70, n°. 1462 et dans celui de A. G. de Visser, contenant des portraits d'amiraux etc, La Haye, 1864, p. 24, n°. 613, on lit que le portrait de Jacob van Wassenaer n'est pas exécuté par Cornelis Goutsblom, mais par J. Gousblom, avec l'adresse de J. van Beusecom.

JOSUA DE GRAAF.

Il était natif d'Alkmaar, mais il a demeuré à Harlem. On trouve son nom dans le compte de recettes de 1660, de la Gilde de St. Luc de cette dernière ville.

Il épousa en premières noces à Harlem, le 22 Juin 1636, Mayke Wouters, jeune fille d'Utrecht. En 1645 il était veuf et épousa en secondes noces le 26 Mars de cette même année, à Heemstede Guurtje Lourens, jeune fille de Harlem. Il demeurait hors de la porte dite Groote houtpoort. Il est nullement probable qu'il soit le même que celui qui est mentionné chez d'autres sous le nom de Josua de Grave, car, parmi les dessins du musée Teyler, j'en vis un de Josua de Grave, daté de 1711.

FRANS PIETERSZ., PIETER, MOURIS FRANS, ANTONY, AELBERT ET FREDERIK GREBBER OU DE GREBBER.

On trouve le nom de Grebber parmi les habitants les plus considérés de Harlem, déjà dès le xve siècle. Jan de Grebber fut échevin de Harlem, de 1435 à 1441. Frans Pietersz. de Grebber était le père de Pieter et de Maria, voyez S. Ampzing, pag. 370.

L'on a trois tableaux du père dans le musée de tableaux à Harlem. Le premier est signé en toutes lettres Frans Pieters Grebber 1610, le deuxième Frans P. Grebber 1619, tandis que dans une lettre autographe il signe Frans Pietersz. de Grebber.

Il fut payé en 1606 à Frans Pietersen (Grebber), peintre, par la grande loterie pour subvenir aux besoins

de l'hospice des vieillards de Harlem, d'après sa quittance, la somme de XLVIII £., pour peinturer les caisses où l'on expose l'argenterie. En 1610 pour peinturer six troncs avec lesquels on fait la collecte.

D'après le livre de Cosmus et Damianus ou le registre de la Gilde des chirurgiens, on paya en 1611 à Mre Frans Pieterss., peintre, pour avoir livré l'or destiné aux lettres sur le drap mortuaire, 10 sous.

L'on voit par cette note et par celle qui précède, qu'il était aussi peintre d'ornements.

En 1627 il était doyen de la Gilde de St. Luc et agit à cette époque d'une manière très-arbitraire avec les reliques de St. Luc. (Voir les notes et remarques sur la Gilde de St. Luc de Harlem). Dans les notules on fait souvent mention de ses différends avec le doyen et les commissaires; on devait l'inviter souvent à venir payer pour ses apprentis. Ainsi en Nov. 1637 il fut invité à payer pour ses élèves Lelij, van Campen, van Heemert. En la même année il subit une amende pour avoir tenu une loterie de tableaux, probablement celle dont il est parlé dans l'histoire de la Gilde de St. Luc. En 1640, il fut invité à payer pour seize élèves.

En 1628, il faisait partie de la Gilde dite Schoonenvaarders-gild, composée de personnes faisant le commerce en commun sur l'île de Schoonen, en Danemarck. (Voir la liste des noms pour le livre de caisse). En Octobre de la même année il fit un tableau dans la chambre de la régente (de moerskamer) de l'hospice des vieillards, pour lequel on lui paya 150 fl. en deux termes. En Février 1629 on lui paya encore 200 fl.

En 1636, il fut exempté du service de la garde bourgeoise et de la contribution qu'on payait pour la sûreté de la ville, à cause de services rendus en dessinant plusieurs pièces aux besoins de la commune. Il demeurait au fossé dit Oude gracht près du pont Kleine houtbrug et fut

enterré en l'église de St. Bavon, circuit du sud n°. 66, le 6 Mars 1649. Son épouse l'avait précédé dans la même tombe, le 31 Octobre 1643.

Son portrait, dessiné de trois manières différentes, fait partie de ma collection.

Son fils Pieter est presque partout nommé Pieter Fransz. de Grebber; il est possible que ce soit pour indiquer qu'il fût le fils de Frans, mais il signait toujours Pieter, p: ex: sur quatre tableaux du musée de Harlem, qui tous portent les initiales P. D. G. Immerzeel nous communique son monogramme d'une manière exacte, mais il se trompe en attribuant le tableau de l'empereur Barbarossa, du même musée, au père, puisqu'il est de la main de Pieter. Les estampes suivantes à l'eau-forte lui sont attribuées. 1°. La Samaritane auprès de Jésus à la fontaine, avec deux vers latins: „dicit ei mulier" etc. Les premières éditions sont signées à la gauche P. de Greb. invent; elles ont 21 centim: de large et 30 de haut. 2°. Madeleine, avec deux vers latins „Dicit es tu" large 19 centim: 3 lignes, haut 25 cent. 3 lignes. 3°. La même Madeleine vue du côté gauche, avec quatre vers latins: „Ante pedes — unda genis," large de 24 cent. 5 lignes, haut 32 c. 9 l. 4°. St. Jean Baptiste, vu du côté droit, en prières, avec six vers latins: Hirsuti — loqui" large 24 c. 8 l., haut 32 c. 7 l., et 5°. S. Petri plorantis Effigies, avec six vers latins: Territus — amor", large 24 c. 8 l., haut 33 c. 2 l. Ces quatre dernières estampes ne sont pas signées. La Susanne avec les deux vieillards, 1665 fol. et Cornelis Arnoldus d'après Rubens, 1630, décrits par L. Heller, me sont inconnus. Il entra dans la Gilde en 1632.

En 1649 il fut imprimé chez P. Casteleyn, sur une feuille in folio, onze préceptes, qui doivent être observés et suivis par tout bon peintre ou dessinateur, composés pour les élevès studieux par M^{re}. Pieter Fransz. de Grebber.

Mouris Jansz. de Grebber est mentionné comme peintre

dans les notules de Novembre 1640. Il épousa par devant échevins, le 18 Avril 1627, Sybertje Volkerts, jeune fille, comme lui de Harlem. Le 19 Octobre 1642, il épousa en secondes noces, par devant échevins, la veuve Cornelisgen Gerrits de Harlem. D'après le registre de décès il fut enterré le 4 Janvier 1676 dans la St. Janskerk, circuit du sud N°. 20.

Antony de Grebber paya sa rétribution d'entrée à la Gilde des peintres à Leiden en 1648. Il quitta la ville en 1650. J'ignore s'il est originaire de Harlem.

Sur la liste de V. L. v. d. Vinne, Aelbert et Frederik de Grebber figurent comme peintres. Adriaan de Grebber fut enterré le 17 Avril 1661 en l'église de St. Bavon, dans le circuit du nord sous le N°. 72, et le 12 Octobre 1666, Lysebeth, circuit du sud, N°. 66. Ces deux me sont inconnus.

JAN DE GROOT.

Tout ce que je sais de ce riche amateur et peintre, c'est qu'il décéda à Harlem en 1726.

Je possède son portrait dessiné qui le représente à l'âge de 27 ans.

JACOB JANSZ. ET JAN JACOBSZ. GULDEWAGEN.

C'étaient deux peintres de Harlem. Le premier est aussi désigné comme ayant rempli les fonctions d'échevin de 1597 à 1610. S. Ampzing, p. 372, ne dit que fort peu du second, son fils. Je possède plusieurs dessins de Mr. M. van Heemskerck, auxquels est joint un mémoire indiquant les personnes qui les ont possédés. Ils ont appartenu d'abord à :

1. Jacob Jansz. Guldewagen, échevin de la ville de Harlem, qui fut peintre dans sa jeunesse et resta toujours amateur de l'art; après son décès à son fils,

2. Jan Jacobsz. Guldewagen, excellent paysagiste, qui les a retenus jusqu'à sa mort, époque à laquelle ils ont été vendus par ses héritiers à

3. Pieter Saenredam, peintre, le 4 Février 1641.

On trouve en effet ces dessins avec ceux de J. J. Guldewagen et d'autres dans la vente d'objets d'art laissés par P. Saenredam. (Voir cet article).

Plus tard on les retrouve à la vente de tableaux et de dessins de Melle Hoofman et de Mr P. N. Quarles van Ufford de Harlem, Amsterdam. 19 Octobre 1818, page 52, N°. 26 à 40.

FRANS HALS.

Il appartenait, comme on le sait, à une famille de Harlem très-ancienne et très-considérée. Pour le prouver encore mieux je donnerai au supplément A. sa généalogie, que j'ai trouvée dans de vieux documents et dont j'ai complété la partie plus récente, quoique cet arbre généalogique ne doive point être considéré comme complet.

Ses parents ayant, pour des motifs inconnus jusqu'à ce jour, quitté le pays pour aller s'établir dans les provinces méridionales, et comme l'ont mentionné tous les historiens, à Malines, notre célèbre peintre serait né dans cette ville en 1584.

Personne n'a douté de cette assertion, cependant les registres de baptêmes et de mariages de Harlem nous prouvent qu'on a été dans l'erreur. Je communiquerai ce que j'y ai trouvé et je tâcherai de démontrer qu'il n'a pas épousé ***Anna***, fille de ***Cornelis Stalpert v. d. Wiele***, etc. comme Kramm a soutenu.

On ne trouve pas la première union de Frans Hals dans le registre de mariages de Harlem. J'ai cherché envain la preuve de la mort de sa première femme Anna Hermans; cependant le registre de baptêmes nous apprend que Herman Hals, fils de Frans Hals, *d'Anvers*, et Anneke Hermans, fut baptisé le 2 Septembre 1611 à Harlem.

Le 12 Février 1617, Frans Hals, veuf *d'Anvers*, demeurant rue dite Peuselaarsteeg, muni d'une attestation de Harlem, épouse à Spaerdam Lysbeth Reyniers de Harlem demeurant Smedestraat. Le 21 Février 1617 fut baptisée Sara, fille de Frans Hals *d'Anvers* et de Lysbeth Reyniers. Furent témoins: Dirk Hals et Reynier Jans.

Le 21 Juillet 1623 une fille de Frans Hals de *Harlem* et de Elizabeth Reyniers fut baptisée du nom de Adriaentgien. Témoins : Izaac Massa et Hillegonda Reyniers.

Jacobus, fils de Frans Hals *d'Anvers* et de Lysbeth Reyniers fut baptisé le 13 Décembre 1624 à Harlem. Les témoins furent Jas Pietersz. v. Berendrecht et Hillegonda Reyniers. En 1627 on baptisa Reynier, fils de Frans Hals *d'Anvers*. Témoins: Jan van Velde, Francoys Elout et Marytje Huberts.

Le 25 Juillet 1628 un fils de Frans Hals *d'Anvers* et de Lysbeth Reyniers fut baptisé du nom de Nicolaas. Les témoins furent Nicolaas de Camp (van Campen?) et Geeske Jans.

Maria, fille de Frans Hals *d'Anvers* et de Lysbeth Reyniers, fut baptisée le 11 Novembre 1631. Barent van Someren et Judith Jans furent témoins.

Dans ces diverses circonstances, Frans Hals n'est mentionné qu'une seule fois, et sans doute par erreur, comme originaire de Harlem, tandis qu'on le trouve au contraire annoté six fois comme étant d'Anvers.

Aussi longtemps qu'on n'aura pas de preuves claires qu'il soit né à Malines, je crois devoir me tenir au témoignage des registres de Harlem, qui ont presque toujours indiqué

exactement le lieu de naissance et qui nous apprennent que Frans Hals était d'Anvers. Pour citer encore une preuve de l'exactitude de ces registres, on lit dans le registre de mariages du 4 Mai 1674 que Jacobus Hals, jeune homme de Harlem, et Magdaleentje Bartels, jeune fille de la même ville, demeurant tous deux au fossé dit Crayenhorstergracht se sont mariés à Heemstede.

On sait que Jacobus est né et baptisé à Harlem en 1624 — et lors de son mariage, on trouve encore une fois fait mention de Harlem comme son lieu de naissance.

S'il est vrai que Frans Hals est d'Anvers, il est probable qu'il y a il a fait ses premières études. Peut-être a-t-il eu les mêmes maîtres que Rubens. Ou bien a-t-il profité au commerce et aux leçons de ce grand maître, lorsque ce dernier, de retour d'Italie, se fixa à Anvers en 1609? En examinant quelques uns de ses tableaux on serait porté à le croire, quoique j'avoue qu'il n'aura pas longtemps joui de son enseignement, car on sait qu'en 1611 il fit baptiser à Harlem son fils Herman. Il est possible aussi que la supposition que je viens de faire ne s'accorde pas avec la vérité, car on trouve dans le mémorial des bourgmestres de 1608, que Joost Hals d'Anvers fut condamné pour avoir troublé l'ordre dans les rues pendant la nuit et pour avoir causé des blessures. Joost était probablement de sa famille, et il est fort admissible que Frans soit retourné à Harlem en même temps que lui.

Dans aucune ville il n'a laissé plus de ses œuvres qu'à Harlem. Là, et là seulement on peut l'apprécier, le juger, et l'admirer dans tout l'éclat de son talent. Le musée y est orné de huit tableaux de la garde bourgeoise, de régents et de régentes, dus à son pinceau et catalogués sous les Nos 46 à 53. Le premier date de 1616; les autres ne portent pas de millésime; mais les personnes qu'ils représentent sont connues; et suivant les indications fournies par les listes de la garde bourgeoise, des régents et régentes, qui se succédèrent

dans les gildes et hospices, ils doivent avoir été peints en 1627, 33, 39, 41 et 64. Ils surpassent tout ce qu'on trouve de lui ailleurs, et l'on est ravi et étonné, en regardant les Nos 63 et 64, de ce qu'un vieillard de 80 ans pût encore manier le pinceau avec tant de sûreté et de fermeté. Ils nous fournissent la preuve la plus évidente que la grande école hollandaise du XVIIe siècle, y compris Rembrandt, qui sans doute a connu Hals de près, a marché sur ses traces et profité de son exemple.

On a souvent agité la question de savoir combien on paya à Frans Hals pour les tableaux qui rehaussènt tellement l'éclat du musée de Harlem. Mes recherches à ce point ont été infructueuses. Le premier livre de caisse de la cour militaire ne commence qu'en 1648, et comme il n'existe pas de comptes avant cette année, on n'a rien pu vérifier relativement aux tableaux de Corn. v. Harlem, de Grebber et ceux que Frans Hals avait produits avant cette date. En y réfléchissant, il me paraît qu'il n'en put être autrement, même après cette époque. En effet, quand on admet que ces grands tableaux d'officiers, de régents, de régentes n'étaient et ne pouvaient être faits aux frais de ces gildes ou de ces établissements, mais bien pour le bon plaisir des personnes qui y sont représentées, on en concluera que chacun aura, de ses propres moyens, payé sa quote-part dans les dépenses. Si cette supposition est fondée, on ne pourra jamais résoudre la question.

Outre ces bijoux de l'art, qui sont tous d'une grandeur extraordinaire et dont chacun mériterait une description particulière, on trouve encore à Harlem, dans le Béguinage (Hofje) de Nicolaas van Berensteyn, une grande pièce de famille, puis deux portraits jusqu' aux genoux, peints en 1629, ainsi qu'un portrait de jeune fille, en pied. Ces quatre tableaux révèlent un si grand talent que seuls ils suffiraient pour placer notre artiste au premier rang parmi les peintres de portraits de l'école hollandaise de cette époque.

Au Béguinage de W. v. Heythuyzen, (mort le 6 Juillet 1650) se trouve un petit portrait en pied. Il représente le fondateur même, assis dans un fauteuil. Ce genre est fort rare. (Voir sur ce portrait, qui existe encore à Harlem, l'article de C. Vosmaer dans le Nederl: spectator n°. 16. 1865, p. 124). — Frans Hals le fit une deuxième fois, en tout égal au premier. Il faisait autrefois partie du beau cabinet de Monsieur v. Brienen du Groote Lindt et fut vendu en Mai 1865 à Paris, pour la somme exorbitante de 35000 francs à M. James de Rotschild. Un troisième exemplaire, ovale, en buste, de petit format, orne le cabinet de M. Double à Paris. Mr. Jules Jaquemart en a fait une gravure très-ressemblante pour un article sur Fr. Hals de M W. Bürger. (Gazette des beaux-arts, Paris 1868, 141e livr. tome XXIV). Un portrait de grandeur naturelle de W. v. Heythuyzen, par F. Hals, se trouvait jadis dans la collection de tableaux de la veuve Oosten de Bruyn, à Harlem, à la page 2 N°. 13. du catalogue, et fut décrit dans les termes suivants, lors de la vente qui se fit le 8 Avril 1800.

„W. v. H. se trouve vers l'entrée d'un jardin; représenté de grandeur naturelle et en pied; s'appuyant d'une „main sur un glaive, l'autre sur la hanche; artistement „peint; hauteur 7 pieds, largeur 5½ p." Il fut vendu pour 51 florins.

Je possède deux de ses portraits en buste. Le premier se distingue par la facilité et l'esprit avec lesquels le sujet est traité; le second représente le peintre Vincent Laurens van der Vinne, son élève favori. Je fis l'acquisition du dernier en 1859; il avait appartenu jusqu'à cette époque à la famille des van der Vinne, qui savaient que Frans Hals l'avait peint en une heure de temps. Cornelis van Noorde fit d'après ce tableau un portrait in 8° en manière noire. Je veux y ajouter que plusieurs copies de ses tableaux existaient déjà en 1631. Elles sont mentionnées dans une

liste de tableaux que Hendrik Willems den Apt, aubergiste à l'enseigne du roi de France, vendît à Harlem.

Les seuls dessins de sa main que j'ai vu sont deux esquisses au crayon noir sur papier bleu d'une partie du tableau mentionné au catalogue du musée, sous le N. 46. Ils se trouvent dans le riche cabinet de la fondation Teyler. La manière ferme et originale dont ils sont traités ne permet point de doute sur leur authenticité.

Dans les archives je n'ai pu découvrir que peu de faits relatifs à sa vie sociale et privée; cependant je crois qu'il est de mon devoir d'être entièrement impartial, quoique j'eusse volontiers partagé l'opinion favorable de quelques auteurs hollandais.

On trouve les premiers détails sur notre peintre, en 1616, pendant son premier mariage. Il reçut alors de sévères réprimandes sur son inconduite. On lit dans le mémorial des bourgmestres du 20 Février de cet an focences, „que Frans Hals fut invité à comparaître, pour certains „sévices contre son épouse, par devant Messieurs les bourg- „mestres qui, l'ayant réprimandé, reçurent de lui l'aveu „de sa faute; il dut promettre de se corriger et de se „garder d'ivrognerie et de pareilles extravagances, sous „peine, s'il se conduisait encore mal envers sa femme ou „d'autres personnes d'être puni plus sévèrement, à la fois „pour le fait actuel et pour ce qu'on porterait de nouveau „à sa charge."

Voilà sans doute un témoignage qui ne le met pas dans un jour avantageux. Peut-être que les dissensions domestiques ont contribué à rendre cette union malheureuse. Je ne saurais le dire, mais des recherches nouvelles me donnent lieu à le représenter comme un homme sans ordre et sans soucis, de bonne famille, initié dans les bonnes manières et les bonnes mœurs, sans trop les apprécier; comme un homme qui, malgré quelques grands défauts, fut toujours estimé pour ses talents éminents; enfin, comme un homme très-passionné.

Toute sa conduite le prouve à l'évidence; car lorsque la mort lui eut enlevé son épouse, en Février 1616, il se remaria déjà le 12 Février 1617, et devint père neuf jours après; car Sara, fille de Frans Hals et de Lysbeth Reyniers, fut baptisée le 21 Février 1617. Malgré cette conduite peu louable, il ne fut point exclu des sociétés respectables, comme il est prouvé par les notules de l'ancienne chambre de rhétorique *De Wijngaardranken*, dont lui et son frère Dirk étaient membres amateurs, c'est-à-dire membres honoraires, en 1617 et 1618. Tous deux aussi ils faisaient partie de la garde bourgeoise. Les personnes les plus distinguées de la ville continuèrent à l'honorer de leur commerce. Il fit le portrait de plusieurs d'entre elles. Izaac Massa, que le dr. A. v. d. Linde nous représente, dans son étude historique, comme un homme très-respectable, assista comme témoin au baptême de sa fille Adriaentgen. Les comptes des trésoriers de 1629 nous apprennent aussi „qu'on lui „paya XXIIII ℒ pour retoucher et changer quelques ta„bleaux du couvent de St. Jean." On ignore pourquoi il refusa de payer la rétribution annuelle à la Gilde en 1642. Il était commissaire en 1644 et il paraît qu'il a soldé alors ce qu'il devait. En 1661 il fut exempté, à cause de son âge, de la rétribution de 6 sous que tous les peintres étaient tenus de payer à la confrérie. Le véritable motif fut probablement son indigence, car en 1652 ses finances étaient déjà en très-mauvais état. Il fut obligé de céder à cette époque ses meubles et ses tableaux, en payement de deux cents florins Carolus, qu'il devait pour pain et pour argent prêté. C'est ce qui résulte de la pièce suivante que j'ai trouvée dans le registre des transports des biens mobiliers, passés par devant notaires:

„Aujourd'hui, 10 Mars XVI^c cinquante-quatre, a comparu „devant moi, Hendrick van Gellinckhuysen, notaire pu„blic, admis par la Cour de Hollande et autorisé à exer„cer mes fonctions dans la juridiction du sieur Bailli de

„Kennemerlandt, résidant en cette ville de Harlem, et devant „les témoins désignés ci-après, le digne (*eersame:* c'est un „titre) Frans Hals, maître-peintre, (connu à moi, notaire) „demeurant en la susdite ville de Harlem, et a reconnu être „redevable au digne Jan Ykess, boulanger, demeurant égale- „ment dans la susdite ville de Harlem, de la somme de „deux cents florins Carolus, provenant de pain fourni „ainsi que de deniers prêtés par le susdit Jan Ykess, à „lui comparant. Celui-ci a déclaré de transporter, de céder „et de laisser, en payement, au susdit Jan Ykess, l'entière „propriété de tous les biens suivants."

„A savoir: trois matelas et traversins avec leurs acces- „soires, une armoire et une table en bois de chêne et cinq „tableaux, savoir: une toile de Vermander, représentant la „prédication de Jean Baptiste; une pièce de van Heemskerck, „sur laquelle se trouvent représentés les enfants d'Israel „ramassant la manne; encore deux tableaux, l'un du com- „parant et l'autre de son fils; enfin, encore un tableau „de son fils aîné, représentant une prédication; tous biens „dont lui, comparant, donne actuellement au susdit Ykess „la possession entière; il reconnaît être payé de leur valeur „et des deniers d'achat, de telle manière qu'il se désiste „complètement de ses droits; Comparut aussi devant „nous, notaire et témoins, le susdit Jan Ykess, qui „déclara accepter le dit transport, ce qu'il fait par icelle „en payement des deux cents florins Carolus dont le susdit „Frans Hals est redevable. De plus, le susdit Jan Ykess „a consenti librement et accordé que le susdit Frans Hals „pourra employer et posséder les biens et tableaux désignés „ci-dessus, temporairement sous condition qu'il les laissera „suivre immédiatement lorsque lui, possesseur, en exprimera „le désir, le tout de bonne foi et sous la garantie de leurs „biens et personnes. Ainsi fait et passé dans la juridiction „de la seigneurie de Heemstede, en la maison de Zacha- „rias Geeraerts, aubergiste à Rustenburgh, en présence

„du dit Zacharias Geeraerts et de Laurents van Hecken, „ouvrier en damas, demeurant à l'allée dite Meesterlot-„tenlaan, comme témoins, cités pour le présent contrat."

(Signé)

Frans Hals.
Jan Icken.
Ceci est la propre signature de
Saccharias Geeraerts.
Loures van Heecke.
H. van Gellinckhuysen, not. publ.

La dette que Fr. Hals paya, d'après cet acte, n'est pas encore une preuve de misère, mais uniquement de négligence dans ses intérêts de famille. Un boutiquier ne donne pas autant de crédit à quelqu'un qui est totalement dénué d'argent, mais à celui qui, ayant des moyens, est en retard avec ses payements. Cependant, de la manière dont les choses allaient, la misère devait bientôt l'atteindre; aussi en 1662, à l'âge de 78 ans, il eut à lutter contre mille privations. Il s'adressa par requête à l'administration communale afin d'obtenir quelque secours, et quoique sa demande soit perdue, le mémorial de cette année nous apprend qu'il est accordé pour l'année 1662 à Frans Hals un subside de 50 fl., et par provision pour un an la somme de 150 fl., à payer par quart chaque trimestre.

Le 16 Janvier 1664, il dut s'adresser de nouveau à l'administration communale, car „sur requête presentée par „Frans Hals, peintre, afin d'obtenir quelque secours en „combustibles et en loyer, il est convenu qu'il lui sera „accordé provisionnellement trois chariots de tourbe et que „les personnes qui ont à réclamer de lui du loyer, compa-„raîtront devant les magistrats."

Le 1 Février 1664 on prit la décision définitive de lui

accorder du soutien. En effet, on lit dans le même mémorial: „Il est convenu qu'on donnera un acte à Frans Hals, afin „qu'il puisse recevoir chaque trimestre des mains du trésorier, „sa vie durant, 50 fl. des deux cents florins Carolus „qu'on „lui a alloués; à commencer du premier Octo-„bre 1663."

Il n'a joui que deux ans de ce secours, laissant une veuve d'un âge très-avancé, dans un tel état d'indigence que l'administration décida le 26 Juillet 1675, que „sur les instan-„ces réitérées de la veuve de Frans Hals, qui ayant atteint „un grand âge et étant plongée dans la misère, demande quel-„que secours, il lui est accordé par provision, en réponse „à sa requête présentée à cette fin et portée devant Mes-„sieurs du Magistrat, quatorze sous par semaine, à prélever „sur les deniers aux besoins des pauvres."

J'ignore combien de temps elle jouit de cette mince pension n'ayant pas trouvé la mention de son décès sur le registre. Et ceci n'a rien d'étonnant. Elle appartenait à un âge avancé à la classe des plus indigents. Peut-être fut-elle reçue dans une institution de charité, peut-être mourut-elle pauvre et ignorée dans un voisinage éloigné ou dans un hospice. Comme tous ceux qui se trouvaient dans ce cas ne figurent sur le livre de décès qu'avec la mention: *transporté un défunt de l'hôpital au cimetière, un idem du Kamp, deux du petit hospice de Heythuysen*, etc., sans nom, quelques fois avec l'indication de l'âge, on se rendra aisément compte des difficultés qu'on a pour trouver la date des décès.

Encore un mot sur l'époque fixe de la mort de Frans Hals. Kramm dit qu'Immerzeel donne l'année de sa naissance, mais non pas celle de son décès. Cependant elle se trouve dans son ouvrage et il est certain que Houbraken ne se trompe pas non plus lorsqu'il la fixe au 26 Août 1666. On voit dans le registre de décès qu'une ouverture de sépulcre est demandée le 1 Septembre 1666, pour

maître Frans Hals, en l'église de St. Bavon, dans le chœur, N° 56..... 4 fl.

Le jour de cette ouverture était en même temps celui de l'enterrement. Elle se fit trois jours après son décès, d'après le récit de Houbraken, ce qui est plus admissible que la version de Kramm, qui fixe la date de sa mort au 24 Août.

DIRK HALS.

Quelques auteurs prétendent qu'il est né à Malines, mais on lit au registre de baptêmes du 17 Octobre 1621: baptisé Antonius, fils de Dirk Hals *de Harlem* et de Agnietje Jans, le 19 Septembre 1623; Maria, fille de Dirk Hals *de Harlem* et de Agnietje Jans. Assistèrent comme témoins: Frans Hals et Maryte Jans; le 20 Novembre 1625 on baptisa Anneke, fille de Dirk Hals *de Harlem* et d'Agneta Jans. Anneke Willems, Catharina Sluyters et Abraham Adriaansz. furent témoins. Hester, fille de D. Hals *de Harlem* et de A. Jans, baptisée le 17 Novembre 1627; témoins: Jan van Velde et Susanna Massa. Catharina, fille de D. Hals *de Harlem* et de A. Jans, baptisée le 1 Janvier 1630. Adriaenke, fille de D. Hals *de Harlem* et de A. Jans, baptisée le 20 Janvier 1633. Cornelia reçut le baptême le 27 Novembre 1635, et en 1641 il est encore fait mention de son fils Tonis.

Il résulte de ces différents extraits qu'il est né sans aucun doute à Harlem et non à Malines.

Les auteurs qui ont dit qu'il est décédé en 1656 donnent la vraie date: on trouve dans le registre de décès qu'il fut enterré le 17 Mai 1656, au Bagijnhof, et dans le livre des comptes de la Gilde de St. Luc on lit: 13 *Juillet* 1656, *amendes du service funèbre de Dirck Hals*, 5 *fl.* Sa veuve y fut inhumée, le 9 Octobre 1622.

Antonius, son fils aîné, est aussi indiqué comme peintre par V. L. v. d. Vinne.

HARMAN, JOHANNES, NICOLAAS, FRANS le fils, PIETER, REYNIER, HENDRIK ET ABRAHAM HALS.

Harman était, d'après son portrait dessiné, en ma possession, *gezelschapschilder*, c'est-à-dire peintre de *sociétés*, de *conversations*. Le registre de décès fixe sa mort au 15 Février 1669; il fut enterré au cimetière St.ᵉ Anna; les frais montèrent à 1 fl. Un de ses fils, Bartel Harmense Hals, veuf de Noordeles, demeurant au lieu dit Crayennest, épousa à Heemstede, le 29 Juillet 1650 Hendrikje Reyniers, jeune fille d'Overijssel, demeurant au Klein heiligland.

Houbraken ne nous apprend que peu de chose de *Johannes* Hals. Il épousa en premières noces, le 12 Janvier 1648 à Bloemendaal, Maria de Wit, demeurant rue dite Spaarnwouderstraat. Le 4 Juin 1649, Joh. Hals, veuf de Harlem, demeurant au fossé dit Oude gracht, convola en secondes noces avec Saertje Gerrits, jeune fille de Harlem, demeurant rue dite Spaarnwouderstraat. Jan Jansz. Hals fut enterré le 11 Juin 1674 à St. Anna. Leur fils Jacobus fut baptisé le 26 Janvier 1650.

On a pu se convaincre par les extraits concernant le père, des dates de naissance de *Harmen* et *Nicolaas*. Claes Fransen Hals, jeune homme de Harlem, demeurant rue dite Ridderstraat épousa par devant échevins, le 29 Mars 1655, Janneke Hendrix van Haexbergen, veuve de Willem Janssen, de la rue dite Turfsteeg. Nicolaas entra dans la Gilde le 2 Novembre 1655, et était commissaire en 1682. Le 15 Avril 1672 il fut inscrit comme membre de l'église réformée. Il demeurait alors rue dite Turfsteeg. Testis Lysbeth Hals, mater. Il fut enterré le 17 Juillet 1686, en l'église de St. Bavon, dans la nef du milieu sous le N°. III. Frais, 4 fl.

Frans Fransz. Hals (voir Houbraken, 1ʳ v. p. 95) épousa

le 19 Novembre 1643 à Bloemendaal, Hester Jans van Groenvelt, jeune fille, tous deux de Harlem. Il demeurait, à cette époque, au fossé dit Oude gracht, et elle, dans la rue St. Jacobstraat.

Testis sponsi mater LYSBET REYNIERS.
〃 sponsae JACOB V. TEYLINGEN.

De cette union naquirent les enfants suivants, baptisés: Lysbeth, le 16 Juillet 1644; Johannes, le 19 Septembre 1645; Janneke le 4 Mei 1655; Johannes, le 23 Juillet 1658. Les témoins étaient Frans Hals et Elisabeth la grand-mère. (Voir le registre de baptêmes).

Le 5 Octobre 1655, Frans Hals, le fils, fut inscrit comme membre de l'église réformée. Testis uxor. Il demeurait alors rue dite Ridderstraat. Son épouse décéda au mois d'Avril 1669. Frais, 1 fl.

Houbraken nous raconte qu'un fils de Frans Hals est allé aux Indes Orientales. Cette relation est confirmée par le registre des membres de la communauté réformée, car une attestation écclésiastique fut demandée le 9 Octobre 1654, pour ***Pieter Hals***, demeurant au Jansweg afin de la montrer dans les Indes Orientales. Je ne sais comment accorder ceci avec le témoignage des résolutions des bourgmestres, où l'on trouve que Pieter Hals, atteint d'aliénation mentale, fut enfermé dans une maison de correction (werkhuis) en 1642. Ce jeune homme avait-il quitté cet établissement plus tard, après sa guérison, ou a-t-il existé deux fils de Fr. Hals, du nom de Pieter?

On trouve à la page 6, N°. 44, du catalogue de tableaux de Jacob Spex, La Haye, 21 Mai 1771: Une petite fille mangeant de la bouillie dans un pot de terre par ***Reynier*** Hals, sur toile, haut de 24½ pouces, large de 22 p. Il était fils de Frans Hals le père, et naquit en 1627. Il épousa comme célibataire, demeurant rue dite Ridderstraat à Harlem, Margareta Lodewijcx, jeune fille d'Am-

sterdam, où elle avait son domicile. Le même jour on lui fournit une attestation pour cette ville.

Dans le catalogue des objets d'art, laissés par Jan Maurits Quinchart, Amsterdam 15 Mars 1773, on trouve à la page 17, N°. 67, un tableau de *Hendrik* Hals, décrit dans les termes suivants: „Un tableau de famille, dont quelques „membres sont représentés assis devant une table, d'autres, „debout, vêtus d'après l'ancienne mode; peint avec hardiesse; „h. 23 p., l. 32 p. sur panneau." Il fut acheté par J. Spaen pour fl. 10. 10. J'ignore de qui ce peintre fut le fils.

Abraham Hals épousa, comme célibataire, le 4 Janvier 1660 à Bloemendaal, Maria Dorrichs, jeune fille de Harlem. Il demeurait rue dite Ridderstraat, elle, rue Zoetestraat. Il était fils de Jan. On l'a enterra le 14 Mai 1675 au cimetière dit St. Anna.

CORNELIS CLAESZ. HEDA

était probablement frère de Willem Claesz. Heda. Il n'est mentionné nulle part. On savait seulement, qu'il était inscrit dans la Gilde en 1587. C'est alors que — par la bonté de M. P. A. Leupe, ancien Chef de Bataillon de l'infanterie de marine — j'appris les aventures de ce peintre de Harlem. Elles sont si curieuses que je les donnerai en entier, comme elles m'ont été communiquées par M. Leupe:

Particularités historiques sur Cornelis Claesz. Heda de Harlem, peintre, troisième conseiller du roi de Visiapoer Adil Sjah, au commencement du XVIIe siècle.

Parmi les Hollandais qui mirent leurs talents au service des princes indiens, dans le courant du XVIIe siècle, soit comme médecins, peintres, architectes de fortifications, agents, connaisseurs et tailleurs de diamants, etc., le peintre Cornelis Claesz. Heda de Harlem mérite d'être mentionné.

La manière dont ces personnes arrivaient aux Indes était

parfois singulière et fort aventureuse: alors que l'un s'y dirigeait par terre, un autre entrait au service des Portugais afin de trouver l'occasion d'atteindre Goa par mer et parcourant ensuite, après la fin de son engagement, l'Indoustan dans toutes directions, s'arrêtant plus ou moins longtemps là où il pouvait utiliser ses talents. Notre peintre Heda parvint en Orient d'une manière très-aventureuse. Se trouvant en 1605 à la cour de l'empereur de l'Allemagne, il fut engagé comme peintre au service du roi de Perse par son ambassadeur. Heda quitta la même année l'Allemagne dans la suite de l'ambassadeur et arriva quelques années plus tard aux Indes. Dans la lettre que l'on trouve dans le supplément n°. B. et qu'il écrivit de Raspoer le 16 Mai 1610 à un ami établi sur la Côte de Coromandel, on verra le chemin qu'il prit, ainsi que quelques particularités relatives à son voyage, dont il fait précéder sa demande. Le but de cette missive était de trouver l'occasion de faire parvenir une lettre et quelques petits cadeaux à sa mère, d'obtenir des nouvelles de Hollande, etc. Le négociant Jan van Wesich, directeur de la Compagnie des Indes orientales sur la Côte de Coromandel, reçut cette lettre et y répondit. Ceci donna lieu à de nouvelles correspondances, qui eurent pour résultat que, par l'entremise de Heda, le roi accorda aux Hollandais la permission d'un commerce libre dans son royaume et de fonder une Loge ou Factorie dans la ville d'Araspoer, nouvellement bâtie. Cette Firman ou autorisation fut donnée au nom „du Grand et Puissant Roi de Balingatt, Habrahim Alidelchall [1], munie de son sceau (geschiapt [2]) et de sa paraphe.“ Dès ce moment, Heda fut en correspondance régulière avec nos directéurs à la Côte, il servait leurs intérêts commerciaux et les informait de l'état des affaires des Portugais à Goa

[1] Adel Sjah.

[2] Du mot *Tjap* qui signifie *sceau* en Malais.

et dans les autres parties de l'Inde. Les directeurs de la Compagnie des Indes Orientales en Hollande lui en témoignèrent plus d'une fois leur reconnaissance dans leurs lettres, auxquelles ils ajoutaient parfois des cadeaux. Ainsi, dans une lettre [1] que le directeur Samuel Kindt lui adresse le 23 Septembre 1615, de la forteresse Geldria (à Paliacatte), on lit, après le récit des nouvelles apportées par les navires hollandais: „Messieurs les Directeurs vous envoient „ci-joint une gratification qu'ils vous prient d'accepter, „sans mesurer leur affection à sa valeur. [2] Votre digne „mère et vos soeurs, habitant actuellement à d'Alckmaer, „vous adressent des missives avec les lettres de la Com„pagnie, par l'entremise du Sr. Wolff. Elles ont été heu„reuses d'apprendre vos succès. Les susdits Directeurs ont „prêté leur protection à votre mère et lui ont alloué un „large subside, comme vous pourrez le voir avec plus de „détails dans leurs lettres."

Dans les résolutions de la Chambre d'Amsterdam du 13 Avril 1616, on lit: „A la demande de Frederick de „Houtman [3] nous avons résolu qu'on prêtera à la mère de „Cornelis Claesz. de Heda la somme de 100 fl. courant, „sous obligation en due forme et sous condition qu'elle „en fasse part à son fils, laquelle somme lui est accordée „en récompense des services que Heda a rendus sur la „Côte de Coromandel à la Compagnie."

L'année suivante, le 22 Mai 1617, on lit dans les résolutions, relativement à cette obligation: „On ne pourra „exiger cette dette ni d'elle ni de ses héritiers, si elle ne

---

[1] L'adresse était ainsi conçue: Aen Sr. Cornelio de Heda, derde Raed des Coninex Heidalchia te Visiapour.

[2] Dans une de ses lettres précédentes, Heda avait exprimé le désir qu'on lui envoyât un Herbarium Dodonei, le «Medicijnboeck» (le recueil de remèdes) de Caroli Batti, et les voyages de Jan Huygen van Linschoten. — Ces livres étaient arrivés à cette époque.

[3] Le célèbre Fr. de Houtman était déjà établi à Alkmaar à cette époque.

„reçoit de l'argent de son fils susdit.“ En 1616 depuis longtemps les Directeurs n'avaient rien appris de Heda. Ils s'adressèrent donc, le 26 Novembre de cette même année, au Gouverneur-général et aux conseillers des Indes: „Ne recevrant plus de nouvelle de Cornelis de Heda de „Naserepoere (Naraspoer); nous ignorons s'il est encore en „vie et si nos dernières lettres lui sont parvenues. Nous „aimerions à continuer notre correspondance, pour autant que „le service de la Compagnie peut lexiger. Le directeur de „Hase vous en exprimera de même son désir à la pre„mière occasion.“

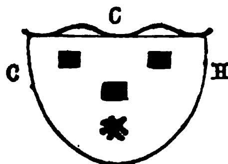
Cependant en 1617 Heda était encore au service du prince Adil Sjah, car dans sa lettre du 23 Mai 1617 il témoigne sa reconnaissance des cadeaux qu'on lui a fait parvenir. En même temps il envoya de nouveau de la toile à sa mère, et quelques onces de bleu d'outre-mer (ultramarijn) aux peintres Cornelis Cornelisz. et Frans Corn. Badens. On trouve une copie de cette lettre et un facsimile de sa signature dans le supplément C. Ces cadeaux arrivèrent l'année suivante en Hollande, car on lit dans les résolutions de la Chambre d'Amsterdam du 21 Juin 1618:

„Nous avons délivré à Maritgen Cornelis Heda, mère „de Cornelis Claes de Heda, en présence du digne Fre„derick de Houtman, les boîtes contenant, d'après la lettre „du susdit Heda, vingt onces de bleu d'outre-mer et „trois pièces de tissus de coton, que le même Cornelis de „Heda de Naserepour sur la Côte de Coromandel, envoie „à sa mère, par l'entremise de la Compagnie.“

Après l'anneé 1618, je n'ai plus rien trouvé dans les papiers de la Compagnie des Indes Orientales, au sujet de Heda. Cependant j'ai négligé de dire que Jan van Wesick écrivit de Masulipatam, en Novembre 1610, à Jacques l'Hermite le jeune, Président du comptoir à Bantam, que Cornelis Claesz. Heda de Harlem lui avait compté 200 livres, lui priant de payer cette somme à sa mère

par l'intermediaire de la Compagnie; et qu'à la demande du peintre, il lui avait remis une bible et autres choses, parceque sa foi chrétienne était là en sûreté et qu'on ne le forçait pas de se conformer à une autre religion.

Le cachet de ses lettres est presque toujours cassé en partie; cependant il me semble qu'on puisse le représenter ainsi:



Sa fille aînée, Marye Cornelis, (qu'il gagna probablement auprès d'une femme indigène) était âgée de 3 ans et demi en 1617. Le maître-marchand de la Compagnie, Jacques Le Febure ou le Febvre, était son parrain. (Voir une lettre qu'il adressa à ce dernier à Mazulipatam, le 28 Avril 1617).

WILLEM KLAASZ. ET GERRIT HEDA.

Willem était commissaire de la Gilde de St. Luc en 1651. Il présenta en Juillet 1642 trois disciples à la confrérie: Hendrick Heerschop, bourgeois, Maerten Boelsema de Leeuwarden et son fils Gerrit Willemsz. Heda.

Il présenta Arnoldus Berensteyn comme apprenti en Novembre 1637.

On rencontre souvent le nom de Heda dans l'histoire de Harlem. Vers 1620 Mr. Willem Heda y figure déjà comme jurisconsulte.

L'épouse de Mre Willem Claes Heda fut enterrée le 21 Janvier 1668 en l'église de St. Bavon, dans le circuit du sud, au sépulcre n°. 37. Les frais montèrent à 21 florins.

Le 22 Janvier 1698 le même tombeau fut transcrit au nom des héritiers de Willem Claesz. Heda. Le 17 Octobre 1718 il fut de nouveau cédé à Catharina de Ridder, veuve Buik, héritière de Anna Heda, qui était fille et héritière de Willem Heda.

D'après Nagler, tome VI. p. 30, Heda avait déjà atteint l'âge de 84 ans en 1678, lorsque J. de Bray peignit son portrait. Il est donc très-admissible qu'il ait été jurisconsulte en 1620.

Gerrit Heda figure aussi comme peintre sur la liste de V. L. v. d. Vinne.

MARTEN JACOBSZ. VAN HEEMSKERCK.

Dans les notes extraites des comptes des trésoriers de 1544 et 1546 j'ai déjà dit un mot de ce peintre renommé. Je reviens maintenant sur sa vie pour en faire connaître quelques faits importants.

Le portrait de son père, dû à son pinceau et marqué au n°. 70 p. 10 du catalogue, se trouvait à la vente de tableaux et d'objets d'art de M. J. Enschedé à Harlem, en 1786. Il fut vendu à fl. 12. Les annontations de M. Enschedé m'ont appris que les vers suivants en formaient l'inscription:

„Mijn zoon heeft mij hier geconterfeyt
„Doe ik geleefd had vijf en zeventig jaer soo men seyt."
1532.

(Mon fils a fait mon portrait lorsque j'étais âgé de soixante-quinze ans).

Quoique le contenu de ces vers soit entièrement contradictoire avec l'épitaphe bien connue de Heemskerck, qui nous apprend qu'il décéda le 26 Septembre 1532 à l'âge

de 79 ans, j'ai cru ne pas pouvoir passer cette particularité sous silence.

On sait que Marten a peint à l'extérieur et à l'intérieur le maître-autel, consacré à la Ste Trinité, de l'église paroissiale de St. Laurent à Alkmaar. Il exécuta ce travail peu de temps après son retour de Rome, c'est-à-dire de 1538 à 1541. Il reçut de ce chef la somme de 750 florins, ainsi qu'une rente viagère de 20 florins, ce qui était une somme importante quand on tient compte de la pénurie d'argent qui régnait à Alkmaar vers cette époque. Les trois contracts originaux, recettes, compto et quittance, sont encore aujourd'hui conservés par M. C. P. Bruinvis à Alckmaar, qui a eu la bienveillance de me permettre d'en prendre copie. Ces actes sont si importants que je crois devoir les reproduire ici en entier.

„De la manière ci-après déclarée et par l'entremise de Maître Jheronimus Jansz., prêtre, et Bertelmeus Thomasz, échevin de la ville d'Alcmaar, Maître Maerten Heemskerck, d'une part, Jordaen van Foreest, Yff Symonsz., maître Ysbrant Pietersz. et Dierick van Teylingen, marguilliers actuels de l'église paroissiale d'Alcmaer, d'autre part, sont convenus entre eux de ce qui suit. Le susdit Maître Maerten fera, à ses frais et à ses dépens, endéans un terme de deux années, à commencer du carême prochain inclusivement, en premier lieu: le grand panneau du milieu du susdit maître-autel et y représentera le Christ entre les deux larrons ainsi que d'autres personnages, et tous les détails convenables au sujet. Il peindra aussi le panneau inférieur où sont les piliers, dont il fera un panneau divisé en compartiments (parck?) si tel est le désir des marguilliers; l'on peut y représenter Véronique aidant J. C. à porter sa croix et d'autres choses, selon ce que l'ouvrage exige. Il peindra aussi un prophète ou quelque autre figure convenable, dans chacun des medaillons supérieurs. Le susdit Maître Maerten recevra de ce chef, sous condi-

tion qu'il fournira de bonnes couleurs, et achèvera consciencieusement le travail endéans la ville d'Alcmaar, la somme de trois-cent vingt-cinq florins du Rhin, le florin à raison de vingt sous; à savoir: lorsqu'il commencera l'ouvrage, c'est-à-dire au carême prochain, cent florins du Rhin; lorsque le grand panneau intérieur sera achevé encore cent florins; les cent cinquante florins du Rhin restants lui seront payés lorsque tout le travail susdit sera entièrement achevé. Et si le susdit maître Maerten se plaint que la dite somme ne suffira pas à faire convenablement et à ses frais, endéans cette ville d'Alcmaer, le susdit travail, ce qui entraînerait pour lui de grandes dépenses, et s'il déclare qu'il aurait dû exiger trois cent cinquante florins du Rhin; les vingt-cinq florins du Rhin ainsi restants lui seront accordés après la décision de Jan Jansz, bailli du Nijenburch et de Maître Jheronimus Jansz. prêtre, qui auront égard à la valeur de l'ouvrage, ce qu'on payera ensuite au susdit Maitre Marten. Le tout sera fait de bonne foi et sans fraude. Et si le dit Maître Marten vint à mourir avant d'avoir achevé le dit travail, on payerait d'après ce qui serait éxécuté, entendu l'avis de maîtres compétents. Et de cet acte il est fait deux exemplaires de même teneur, signés tous deux par les marguilliers susdits, maître Marten et les arbitres, dont chacun des parties tiendra un exemplaire. Fait endéans cette ville d'Alcmaer en la demeure de Maître Jheronimus Jansz., le prêtre susdit, le XXV Septembre XV^c^ trente-huit."

MARTYNUS HEMSKERCK.
YF. SYMONSZ.

D. V. TEYLINGEN.
HIERONIMUS JANSZ. prêtre.
JORD. VAN FOREEST.
YSSBRANT PIETERSS.

Reçu à compte de Dyrich van Teylingen, après avoir satisfait aux susdites conditions, cent florins, le IXe jour du mois d'Août de l'année XXXIX.

MARTYNUS HEEMSKERCK.

Encore payé en à compte comme ci-dessus, à Harlem, la somme de cent florins du Rhin en espèces, à raison de XX sous le florin, d'après son compte en date du XXIII Mars XV^{c} XL.

Payé à compte par les deux parties, II^{c} ℔, de x l. de gr.

Adjudication des volets intérieurs.

De la manière indiquée ci-après, Mre Maerten Heemskerck s'est engagé et s'engage par le présent acte, fait entre lui et Mre Jheronim. Jansz. prêtre, et Symon Auwelsz., vitrier, de peindre comme il convient, les quatre volets intérieurs du maître-autel, situé dans le chœur de l'église paroissiale d'Alkmaar. Dans le grand volet intérieur du nord il représentera le Christ couronné d'épines, avec les accessoires; il y peindra aussi l'évèque d'Utrecht, revêtu des habits et insignes épiscopaux, agenouillé devant le fils de Dieu sur qui il dirige son regard. Il en fera d'abord un modèle qu'il présentera à l'évêque d'Utrecht, qui y apportera les modifications qu'il désire. Dans le grand volet du sud Mre Maerten peindra la résurrection du Christ avec ses accessoires; il y représentera aussi Monsieur l'abbé et prélat d'Egmont, en habit religieux, à moins que ce dernier ne désirât s'y trouver d'une autre manière; et s'il ne voulait pas y figurer, Mre Maerten sera tenu d'y peindre une autre personne, par exemple Piet Claesz. Palinck ou quelqu'un qui voulût s'y prêter. Dans chacun des deux petits volets intérieurs il exécutera une scène de la passion de Jésus-Christ avec les accessoires: dans l'un il peindra Mre Jheronim. Jansz., prêtre, et dans l'autre Dierick van

Teylingen, receveur. Lorsque le tout sera achevé, le susdit Mre Maerten recevra la somme de quatre cents florins Carolus, le florin à raison de vingt sous; à savoir: en commençant le travail, cent florins Carolus; encore cent florins Carolus lorsqu'il aura exécuté et livré l'un des côtés intérieurs des volets; et le reste des deux cents florins Carolus alors que le travail sera entièrement achevé et livré. Tous les volets seront transportés chez lui, à Harlem, et renvoyés à Alcmaer, lorsqu'ils seront achevés, le tout sans frais de sa part. Et si le dit Mre Maerten avait reçu quelque argent en commençant l'ouvrage et que la mort l'enlevât, de façon que le travail restat inachevé, on payera ce qu'il aura achevé, entendu l'avis de maîtres compétents; et si la somme reçue fût supérieure à ce qu'il avait mérité, ses héritiers seront tenus de restituer l'excédant. Dans trois ans le travail devra être entièrement achevé et livré. Ainsi fait et signé par le susdit Mre Maerten et les arbitres, le XVIIIe jour de Novembre de l'année XV^c.^ trente-neuf.

MARTYNUS HEEMSKERCK.
SYMON AUWELSZ.
HIERONIM. JANSZ., prêtre.

A cet effet le prélat d'Utrecht s'est engagé à payer, l'an XL et l'an XLI, chaque fois cent florins.... II^c^ ✗.
Mre Jheronim., mon oncle, s'est engagé le même jour et en présence du susdit Mre Maerten et Symon Auwelsz., à payer à l'église cent livres; à savoir: cinquante livres, l'an XLII, et en XLIII les cinquante autres livres.... C ✗.

Je soussigné, Mre Maerten Heemskerck reconnais avoir reçu, en commençant l'intérieur des volets auxquels je travaille, de Dierick van Teylingen, receveur de l'église d'Alcmaer, la somme de cent florins Carolus, le florin à

raison de xx sous. Fait et signé ce XIIIe. jour de Mars, l'an xc^c et quarante, style commun.

MARTYNUS HEEMSKERCK.

Adjudication des volets extérieurs et des panneaux latéraux du maître-autel.

Aujourd'hui, le XII Mars xc^c quarante et un, style commun, se sont réunis en la demeure de Dierick van Teylingen, receveur, les marguilliers de l'église paroissiale d'Alcmaer, d'une part, et Mre Maerten Heemskerck, peintre à Harlem, d'autre part: ils sont convenus entre eux, après avoir entendu l'avis des arbitres, Mre Jeron. Jansz., prêtre, et Mre Cornelis Buys, peintre, des clauses suivantes du présent contrat d'adjudication pour la peinture du côté extérieur des quatre volets du maître-autel dans l'église d'Alcmaer. En premier lieu, le susdit Mre Maerten sera tenu de peindre les quatre faces extérieures des grands et des petits volets du maître-autel d'Alcmaer, avec de bonnes couleurs et comme il convient, sans chercher son avantage, et aussi bien que doit être fait le travail intérieur. Sur l'un des grands volets extérieurs il représentera St. Laurent, notre patron, distribuant ses richesses aux pauvres; sur l'autre, son martyre. Il y peindra aussi chaque fois les accessoires, comme le sujet l'exige. Sur l'un des volets inférieurs il représentera la cène et sur l'autre le jardin des olives. Et quand le tout sera achevé et livré en due forme, les marguilliers susdits seront tenus de lui payer la somme de deux cents florins Carolus, le florin à raison de xx sous; ou s'il leur serait impossible de fournir cette somme, les susdits marguilliers ou leurs descendants assureront au même Mre Maerten, par contrats en due forme et sur les biens de la même église, pour toute garantie, une rente viagère et annuelle de vingt-quatre florins Carolus, le florin compté à vingt sous. Le

susdit Mre Maerten en recevra le premier terme lorsqu'il aura peint les grands volets des deux côtes de l'autel; et s'il employait plus d'une année pour exécuter les deux petits volets, il ne lui sera pas accordé de rente avant qu'il ne les ait achevés. Et l'on continuera ainsi à lui payer, d'année en année, sa vie durant, sans excéder ce terme, la rente qui lui est due, ou bien, les marguilliers susdits ou leurs descendants pourront lui fournir les deux cents florins Carolus, comme ils le décideront. Et pour que le tout se fasse sans mauvaise foi ni fraude, il est fait de cet acte deux copies, de même teneur, et signées par les marguilliers susdits, Mre Maerten et les arbitres, et dont chacune des parties a pris un exemplaire. Fait, le jour et l'an comme ci-dessus.

HIERONIM. JANSZ., prêtre.
J. VAN FOREEST.
D. V. TEYLINGEN.
BERTOLMEES THOMASZ.
CORNELYS BUYS.
SYMON JANSZ.

Compte particulier entre les Marguilliers d'Alcmaer d'une part et Dierick van Teylingen, receveur, d'autre part, concernant la peinture du maître-autel.

Première Recette.

Le susdit Dierick van Teylingen a reçu, pour aider à couvrir les dépenses résultant de la peinture du maître-autel de S. E. l'évêque d'Utrecht, en réponse à la requête adressée à Son Eminence, la somme de cent livres, à payer pendant deux ans, en XXXIX et en XL; ensemble IIc ℔.

Reçu encore de Mre Jheronim. Jansz, prêtre, la somme de C ℔.

Reçu encore d'une personne qui désire conserver l'anonyme, par charité et pour le même ouvrage IIc ℔.

Reçu encore par le même Dierick van Teylingen le capital de xx florins de rente annuelle, dont l'église payera les intérêts au denier vi à Pieter Bruyn, sa vie durant, lequel capital sera employé pour étoffer le dit maître-autel cxxx ℔.

Reçu encore par le même le capital de v florins de rente annuelle dont l'église payera les intérêts au denier vii, à Styntgen, la jeune épouse de Ghuyerte Bartelmeusz xxxv. ℔.

Reçu en tout par le susdit Diericx van Teylingen vic lxv ℔ de xl gros.

Emploi *des recettes* précédentes. Donné, le v du mois d'août de l'an xxxviii, au serviteur de Mre Maerten, peintre à Harlem, pour ses frais de déplacement et de transport, lorsqu'il vint prendre mesure du maître-autel, viii sous.

Donné à Mre Maerten, le xxv Septembre xxxviii, pour s'être rendu ici et avoir accepté l'ouvrage, pour frais de voyage aller et retour et pour sa peine, un florin impérial, soit xxi sous.

Payé le même jour les v cruches de vin et la bière qu'on a bu chez Mre Ooms, lors de l'adjudication de l'ouvrage, xiiii s. i den.

Payé le jour de St. Pontianus de l'année xxxix, stilo co. à Yff Sijmonss, marguillier, le reliquat de deux quittances qu'il a donné à certaines personnes de Harlem, en présence de Mre Ysbrant Pieterss., xiii ℔ x s.

Donné en à compte à Mre Maerten, le ix Août xxxix, d'après les conditions convenues c ℔.

Payé le xxi Septembre xxxix à Bertelms. charpentier, pour construire l'échafaudage devant le maître-autel, le tabernacle et le crucifix à..... (?) comme il fut convenu entre lui, Albert Albertss. et Pieter Bertelms., iiii ℔ x sous.

Payé encore en à compte à Mre Maerten, comme il appert, de sa quittance en date du xxiii Mai de l'an xl, stilo co. c ℔.

Payé à Bruxelles pour faire copier un m odèle d'un vitrail,

afin que Mre Maerten puisse s'en servir comme modèle, X sous.

Payé encore en à compte à Mre Maerten, le XIII Mai XVc XLI, pour peindre les volets, conformément aux clauses du contrat d'adjudication, d'après sa quittance, C ℒ.

Payé encore à Mre Maerten, peintre, la veille de la Fête-Dieu, en à compte de tout ce qui lui est dû, d'après sa cédule, C ℒ.

Payé encore à Mre Maerten les dépenses qu'il a faites pour transporter les grands volets de Harlem à Alckmaer, les frais de placement et autres, d'après la cédule, V ℒ IX S.

Payé encore au premier Juillet XVc XLII, la première année de rente, pour avoir livré les grands volets des deux côtés, d'après le contrat existant et sa quittance, XXIIII ℒ.

Envoyé encore le VII Avril XVc XLIII à Mre Maerten, en à compte de ce qui lui revient, C ℒ.

Payé encore en à compte comme ci-dessus, à Mre Maerten, la veille de l'Ascension l'an XLIII, d'après sa quittance, C ℒ.

Total des dépenses.... VIc XII S. I. d. Le susdit Dierick van Teylingen reste donc débiteur de XIIII ℒ XVII S. I d.

Laquelle somme le susdit Dierick van Teylingen a payée en deniers comptants aux susdits marguilliers: il ne leur reste donc rien dû.

Ainsi arrêté et clôturé, le jour de l'Ascension XVc quarante-trois, par nous,

ANDRIES PIETERSZ.
JOHs. RAMP.
D. V. TEYLINGEN.

Compte entre les Marguilliers d'Alcmaer d'une part, et Mre MAERTEN HEEMSKERCK, peintre, d'autre part.

En premier lieu, il revient à Mer Maerten pour peindre le grand panneau intérieur du milieu, pour le pied de l'autel où se trouve la passion du Christ, ainsi que pour

les deux tableaux ronds représentant les prophètes et les sibylles, d'après le contrat fait entre nous, iii^{c} xxv ɶ.

Il lui est dû encore pour peindre le côté intérieur des quatre volets, grands et petits, et y représenter, d'après le contrat qui en a été fait, notre seigneur l'évêque d'Utrecht, un abbé ainsi que des ornements.... iiii^{c} ɶ.

Par rapport au côté extérieur des quatre mêmes volets, les marguilliers ont eu le choix de lui payer ii^{c} florins ou de lui assurer sur les biens de l'église une rente viagère de xxiiii florins par an, d'après le contrat qui en a été passé; et comme les dits marguilliers n'ont pu lui fournir les susdits ii^{c} florins, ils lui ont délivré une obligation sur l'église, montant à xxiiii fl. par an, dont le premier terme échoit en Mai xliiii; de ce chef ici.... Néant.

Cette obligation lui fut remise le iii Mai xv^{c} cxliii.

Total vii^{c} xxv ɶ.

Reçu par Mre Maerten en six termes différents, d'après le compte particulier de Dierick van Teylingen et ses quittances délivrées, la somme de vi^{c} ɶ.

Il reste donc dû au dit Mre Maerten par les marguilliers, la somme de cxxv ɶ de xl gros.

Lesquels cent-vingt-cinq florins Carolus, le florin compté à xx sous, moi, Mre Maerten Heemskerck, reconnais avoir reçu des marguilliers de l'église paroissiale d'Alcmaer, en payement de toutes les peintures, tant intérieures qu'extérieures que j'ai faites et livrées pour le maître-autel de l'église paroissiale d'Alcmaer, d'après le contrat qui en a été passé entre nous; de telle sorte que je promets de ne plus rien prétendre ni pour moi ni pour mes héritiers, excepté la rente viagère de xxiiii florins par an que les marguilliers susdits m'ont accordée pour deux tableaux dans la même église et dont ils m'ont garanti le payement par des actes en due forme. En foi de quoi j'ai signé la présente quittance, le trois Mai xv^{c} quarante-trois.

Martinus Heemskerck.

Aujourd'hui, le xxx Juin de l'année xv^{c} quarante-deux, il est convenu de nouveau entre les marguilliers soussignés de l'église paroissiale d'Alcmaer, sur l'avis d'Andries Pietersz. Zel, Symon Janss., brasseur et Mre Ysbrand Pietersz, bourgmestres de cette ville, d'une part, et Mre Maerten, peintre, de Harlem, d'autre part, de ce qui suit: Les susdits marguilliers, au lieu de payer au même Maerten, peintre, la somme de deux cents florins Carolus qui lui sera due d'après le contrat fait entre eux, lorsqu'il aura achevé et livré les quatre panneaux extérieurs du maître-autel, lui donneront au comptant, après livraison des grands volets des deux côtés, une rente viagère de vingt florins Carolus, par an, le florin à raison de xx sous, qu'ils lui payeront aussi l'année qui suivra la livraison des deux volets inférieurs du même autel, peints des deux côtés. Et ainsi de suite, d'année en année, sa vie durant, mais pas pour un terme plus long. Et lors de la livraison des mêmes volets on sera tenu de lui fournir pour sa sûreté des obligations de rente solides, qui satisferont à la fois les deux parties. En foi de quoi les susdits marguilliers et le dit Mre Maerten ont signé cet acte, le jour et l'an ci-dessus mentionnés. Ainsi signé.

PHL^{s}. RAMP.
JAN JANSS. BUYS.
BARTELMEUS THOMASS.
D. V. TEYLINGEN.

Payé à compte en deniers comptants vingt-quatre florins du Rhin, lors de la livraison des grands volets mentionnés dans cet acte. Fait ce premier Juillet xv^{c} quarante-deux.

MARTINUS HEEMSKERCK.

Le tableau qu'il fit pour la gilde des drapiers, date de 1546. Le contrat fait à cette occasion entre Marten et les Doyen et commissaires de cette confrérie, est conçu dans

les termes suivants: Le lundi, quatre Janvier de l'an du Seigneur seize cent quarante-six, Cornelis Claess Ban, doyen, Dirick Claess Wij, Jan Pieterss Verwer, Willem Cornelis Gael et Albrecht Claess Ban, commissaires et régents de la gilde des drapiers, endéans cette ville de Harlem, se sont entendus avec Mre Maerten van Heemskerck, peintre, fils de Jacob, pour la peinture des deux volets intérieurs de l'autel des drapiers se trouvant dans le transept du nord de l'église paroissiale de la susdite ville, d'une manière conforme à son talent et ses connaissances, Il représentera l'Annonciation sur le côté extérieur des deux susdits volets et à l'intérieur des mêmes volets il peindra, du côté du nord, la Naissance de J. C. et de l'autre côté, l'adoration des Rois Mages. Il fera aussi à ses frais ou commandera et livrera des cadres dorés et peints pour les susdits volets. Et les commissaires et régents susnommés payeront au dit Mre Maerten la somme de cinquante florins Carolus, sur le présent contrat. Item cinquante fl. c. lors de la livraison du dit ouvrage et encore cinquante fl. c. quatre mois plus tard. Le tout en bons deniers et sans frais ultérieurs, le dit flor. car. compté à quarante gros des Flandres ou une valeur égale. Fait en la demeure d'Albrecht Claess, où Mre Maerten avait son domicile, qui ayant été requis avec les susdits doyen, commissaires et Mre Maerten, ont signé cet acte le jour et l'an comme ci-dessus.

(Signé) CORNELYS BAN, MARTYNUS HEEMSKERCK,
" DIRCK CLAES WY, AELBERT CLAESS. BAN,
" JAN JANSS. VERWER, A. RAET.
" WILLEM GAEL, Corn. filii,

Les notules du mois d'Octobre 1640 de la Gilde de St. Luc nous apprennent que Maerten a été doyen de cette confrérie. Il était bourgeois de Harlem et avait des relations

intimes avec les personnes les plus notables de la ville. Il demeura rue dite Lange begijnenstraat où se trouve aujourd'hui l'entrée de l'école communale, probablement jusqu'en Mai 1555, car il vendit à cette époque une maison avec terrains à bâtir et une nouvelle grange, sise Lange begijnenstraat, à Volckert Zegerss. Voir mes notes extraites des registres de transports, etc. année 1555. D'après le cahier La. G. de la dîme, il habitait en 1562 la huitième maison du quai dit Donkere Sparen.

Mre Maerten s'est également occupé de la peinture sur verre. J'ai vu deux vitraux peints en grisaille, représentant des scènes bibliques, et portant son monogramme.

A la fin d'Octobre 1864, je fis l'acquisition, à la vente de M. Schinkel à La Haye, d'un registre de peintres, manuscrit du milieu du xviie siècle de la main de Jan Sysmus, médecin à A.? Ce livre contient des indications très-courtes, mais révèle parfois des faits entièrement inconnus. Ainsi il rapporte de Maerten, *qu'il était le maître de Cornelis van der Gouw et excellait d'abord comme peintre d'histoire, à la manière de Jan Schoreels; mais il perdit tout son talent en s'adonnant à l'ivrognerie.* Toutefois, je laisse l'auteur responsable de cette assertion.

Vers la fin du siècle dernier, l'ancien tombeau de Marten devint, par suite de donation, la propriété de M. D. Veegens, ministre de l'église réformée à Harlem. Parmi les preuves constatant la propriété, se trouvait aussi le testament autographe du peintre, que le petit-fils du précédent, M. D. Veegens à La Haye, a bien voulu mettre à ma disposition pour en prendre des extraits. Le testament fut signé le 31 Mai 1575 et authentisé le 18 Octobre suivant par le notaire Jan Raedt Albrechtsz.; ainsi qu'un codicille passé par devant le notaire Lambertus Ploots, le 8 Mai à Amsterdam, où notre peintre résida pendant le siége de Harlem. Ces documents nous fournissent des renseignements sur son caractère et sur sa vie, qu'on chercherait en vain ail-

leurs. Il appert de cette pièce que Heemskerck avait encore un frère, nommé Willem, et deux sœurs, Neeltje et Gerritje (voir sa généalogie); que sa seconde épouse portait le nom de Maritgen, fille de Gerrit, et qu'il l'aimait malgré ses grands défauts. En effet il stipula, que, si elle lui survivait, ses héritiers lui payeraient une rente annuelle de 150 florins Carolus. On sait également qu'il avait des relations intimes avec Mre Symon Alewyns, curé de l'ancienne église d'Amsterdam, qui l'assista pendant sa maladie en 1573 et fut témoin lorsqu'il fit son testament; il demeurait alors chez son ex-disciple, Jacob Raeuwerdt dans la Warmoesstraat, dans la maison portant l'enblême *Les pléïades.* C'était un homme riche, possédant beaucoup de terres et de biens immeubles. Ses donations montèrent, outre ce qu'il avait déjà légué antérieurement avec son épouse, à 440 fl. 10 s. de rentes sur immeubles et autres. Il laissa aussi aux bourgmestres Jan van Zuren et Hendrick van Wamelen, ses exécuteurs testamentaires, deux tableaux „comme une marque de sa reconnaissance", représentant l'un, la mise en croix de Jésus, l'autre, le jugement dernier; ou d'après leur choix, dix *daalders* de Bourgogne. Il légua aussi au secrétaire de la ville, Jan Raet Aelbertsz., à qui il confia sa dernière volonté, une rente de six florins ainsi qu'une somme qu'il avait prêtée à son père sur hypothèque d'une maison appartenant à ce dernier. Il fut toujours fidèle à l'ancienne religion et d'après le témoignage du curé de la vieille église „un bon croyant." Cependant il était très-tolérant; son amitié avec Coornhert et les dons qui furent faits par son ordre, après sa mort, à plusieurs personnes, sans distinction de secte, le prouvent suffisamment. Il est d'autant plus difficile de découvrir les motifs qui le déterminèrent à exclure de son testament le fils de son frère, Jacob Willemsz., et Grietje Dirksdr., la fille de sa sœur, qu'il avait d'abord désignés comme ses héritiers. Il dit en effet: „pour certaines considérations et bonnes raisons, qui me font

agir ainsi, ils ne jouiront pas d'un denier." Sa succession passa donc pour la plus grande partie, soit pour les 5/9, au fils de sa sœur, Jacob Dirckz van der Heck, qui l'avait fidèlement soigné pendant sa maladie. Les motifs devaient être sérieux, car il était très-attaché à sa famille: il déclara que „c'était sa dernière volonté que ses biens restassent toujours à ses plus proches parents."

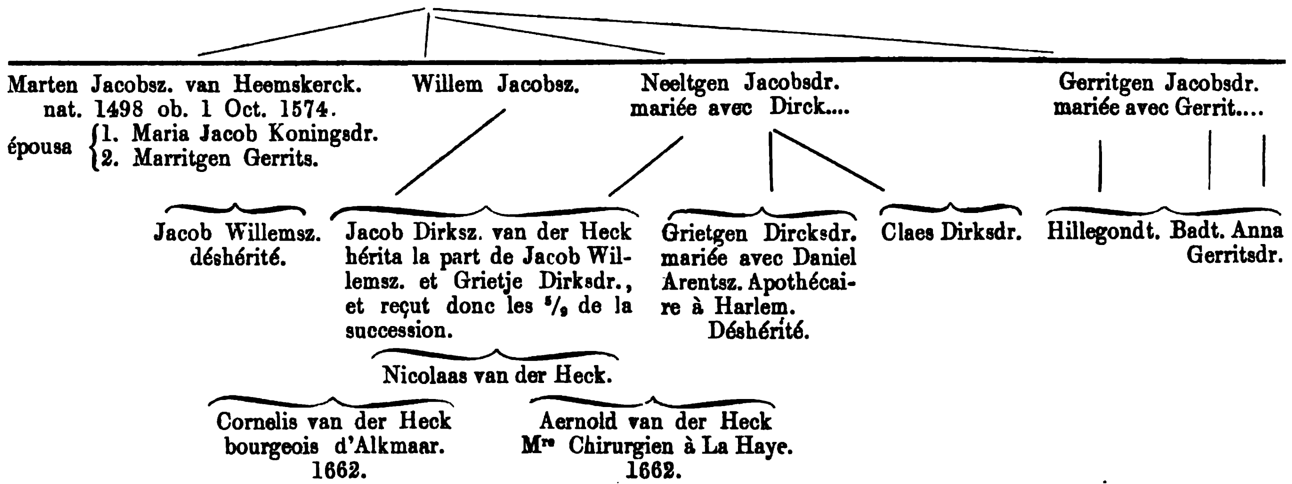
Heemskerck avait déterminé dans son testament la manière dont il voulait qu'on l'enterrât; il avait demandé à ses exécuteurs testamentaires qu'on plaçât une belle épitaphe sur le mur de la chapelle du choeur, dans laquelle se trouvait son tombeau. Cette épitaphe n'existe pas cependant, soit que le vœu du testateur ne fut point rempli, soit qu'elle fut ôtée lorsque la sépulture fut vendue en 1662 par le petit-fils de son héritier — non sans opposition et procès de son frère, — au bourgmestre Mattheus Steyn, et lorsque le tombeau contigu fut changé en caveau. Mais le peintre lui-même avait pris des mesures pour que son tombeau, au lieu d'être oublié, acquît une renommée particulière. Dans un testament antérieur, passé devant le notaire Thomas Laurens Prins, le 16 Avril 1558, lui et son épouse avaient déjà légué quelques terres, situées à Heemskerk, à l'orphelinat de Harlem, dit „Heilige geest- of burger weeshuis", immeubles auxquels il avait ajouté un capital dont les rentes serviraient à doter chaque année deux jeunes filles pauvres; à condition que l'une d'elles fut née à Harlem et que toutes deux se mariassent sur sa tombe.

J'ai vu la copie exacte de l'acte de donation de Mre M. van Heemskerck et de son épouse Marytje Gerritsdochter par lequel ils dotaient des jeunes filles qui recevraient la bénédiction nuptiale sur son tombeau. Je ne reproduirai pas ici cette pièce fort longue. Je ferai seulement observer qu'elle confirme entièrement ce que C. de Koning nous apprend dans sa description de Harlem, p. 138 et 139, IVe vol.; que sa seconde épouse lui survécut, et que la dernière union annuelle fut bénie sur son tombeau le 19 Novembre 1787.

Marten est mentionné parmi les notables de Harlem qui donnèrent le 28 Août 1573, pleins pouvoirs à deux personnes de contracter un emprunt de 150.000 florins, pour payer le restant de la somme destinée au rachat du pillage après le siége de 1572.

Le musée de Harlem possède actuellement cinq tableaux de sa main, catalogués sous les Nos. 55 à 59. Le No. 57 provient des biens de la commanderie de St. Jean, après le pillage de 1572.

GÉNÉALOGIE DE Mre. MARTEN VAN HEEMSKERCK.



JOHANNES ET DAVID HEEMSKERK.

Né à Harlem en 1687, Johannes y mourut subitement par suite d'une chute, le 14 Juin 1740. Il était peintre et décorateur, ainsi que son fils David, qui s'est en outre acquis une certaine réputation comme amateur et comme peintre. Je possède le portrait dessiné de Johannes, très-habilement exécuté. David fut inscrit en 1748 comme membre de la Gilde. On le trouve mentionné en qualité de peintre faisant partie de la confrérie de St. Luc, le 1 Mai 1720.

JAN VAN HEEMST.

Il naquit à Rotterdam le 2 Janvier 1696 et décéda le 31 Mai 1737 à Harlem. Il entra dans la carrière des arts le 1 Mai 1714 et fut inscrit le 21 Juin 1725 comme membre de la confrérie.

Son portrait dessiné fait partie de ma collection.

HENDRIK HEERSCHOP.

J'ai déjà dit à l'article Willem Klaasz. Heda que Hendrik Heerschop était son disciple en 1642. Je puis y ajouter qu'il fut inscrit comme peintre dans la Gilde de St. Luc à Harlem, en 1648. Il est mentionné en 1661 sur la liste des peintres qui payèrent à cette époque leur rétribution annuelle de six sous à la Gilde. (Voir aussi sur ce peintre le 1r vol. de v. Eynden et v. d. Willigen, p. 65).

THOMAS HEEREMANS.

V. L. v. d. Vinne le mentionne comme étant inscrit dans la Gilde de St. Luc à Harlem, en 1664. Kramm nous parle de Frans et de J. Heeremans. Ils appartiennent probablement à la même génération et ont vu le jour à Harlem, ainsi que Claes Heerman, fils, qui était disciple de Pieter Jansz. Saenredam en 1652. G. Hoet indique dans son premier volume quatre tableaux portant le nom de Heermansz, sans prénom. — Sont-ils dus au pinceau de Thomas?

HERMAN HENGSTENBURG.

Il paraît que ce peintre a résidé à Harlem; peut-être s'est-il marié en cette ville, car dans le registre des membres de l'Eglise réformée du 20 Mars 1693, on trouve annotés Harmanus Hengsterburgh et Meyntje de Kneu, avec une attestation de Hoorn. (Voir sur ce peintre, Van Gool 1r v.).

CLAES VAN HEUSSEN.

Kramm le nomme dans son appendice, sans indiquer le lieu de sa naissance. S. Ampzing le cite parmi les peintres de Harlem dans sà description de cette ville, où il dit:

„Van Heussen, venez, q'on admire aussi vos fruits."

H. K. VAN HILTEN.

Kramm le nomme H. K. van Hilten à l'article H. Busserus et dans sa biographie, H. v. Hilten. Cet artiste grava le portrait de H. Busserus, pris du côté gauche,

au-dessous duquel on lit: Hendrik Busserus, amateur d'arts, né le 22 Janvier 1701. Il ne porte pas le nom du graveur et fut édité en format petit in-8°. Si H. K. et H. v. Hilten ne sont qu'une même personne, ce qui est plus que probable, il aura aussi habité Harlem, car je vis sur un de ces dessins qu'on nomme *trompe-l'oeil* (schijnbedriegers) du à sa main, sa carte conçue en ces termes:

„Hendrick van Hilten offre ses services à Messieurs les „bibliophiles pour orner le dos ou la couverture des livres „de toutes sortes de caractères. Il demeure au lieu dit „Kruisweg, la seconde maison de la rue Korte Heerenstraat, „à Harlem."

PIETER (père et fils) ET CORNELIS HOLSTEYN.

Le père signait toujours Holsteyn et non Holtstein. Il a toujours résidé à Harlem quoiqu'il fût originaire de Sleeswijk, car on lit dans le registre de mariage que Pieter Holsteyn, veuf de Sleeswijk, épousa le 17 Novembre 1647, Jacobgen Symons, jeune fille de Kuundert, demeurant tous deux à Harlem. On ignore la date de sa naissance, mais on peut la fixer avec quelque raison, vers 1580 à 90.

En 1640 et 42 il était commissaire de la Gilde de St. Luc. Sa première épouse décéda en 1646 et fut enterrée en l'église dite Bakenesser kerk. Il mourut en Juillet 1662 à Harlem, comme il appert du contenu du billet d'enterrement, en ma possession.

„Vous êtes prié d'assister dimanche, 23 Juillet 1662, à trois heures précises de l'après-midi, à l'enterrement de Mre Pieter Holsteyn, peintre sur verre, père de Pieter Holsteyn fils, au Crayenhorstergracht; entrer comme ami dans la Mortuaire, vêtu du grand manteau."

Eglise dite St. Janskerk.

Les frais montèrent à 20 florins.

Pieter Holsteyn, le père, était un habile peintre sur verre, et en même temps bon graveur et dessinateur.

Dans les comptes des trésoriers il est mentionné plusieurs fois en cette qualité. Dans le journal de l'hospice des vieillards, on trouve à la date du 18 Septembre 1638: Holsteyn, peintre sur verre, pour cinq carreaux, 2 fl. 10.

En 1643, il déclara Balck Frederix van Steenwijck comme apprenti peintre sur verre.

En Octobre 1637, il accepta comme élèves Balten Joppen et Erasmus Gerritsz den Otter, tous deux natifs de Harlem.

En 1639, on paya à Pieter Holsteyn, peintre sur verre, et à Boudewijn Fransen, vitrier, tant pour réparation aux vitraux de l'église *Bakenesser kerk*, que pour y peindre les armoiries de la ville de Harlem, IIc x £.

Idem, l'an 1639, payé pour construire et peindre un vitrail, offert par la ville à la nouvelle église de Maassluis, IIIc LXXXIIII £. V sous.

Idem, l'an 1639, pour un vitrail offert par la ville à l'église de Wormerveer, XCIX £. II sous.

Le 31 Janvier 1640, on lui commanda un vitrail pour l'église de Etersheim, près d'Oosthuyzen.

En 1642. Un vitrail à l'église de Purmerend, 50 fl.

Il appert du livre de caisse de la Cour militaire, qu'on lui paya le 6 Mai 1651, pour dessiner et cuire les vitraux destinés à être placées dans la maison formant le coin de la rue dite Nieuwe kerckstraet, et dans lesquels étaient représentées les armes des Membres de la Cour militaire; pour chaque vitrail, 4 florins, ensemble 64 fl.

En 1655, on lui commanda un vitrail pour la nouvelle église de Leidschendam, à 50 fl.

Idem la même année pour l'église au Rijp.

Idem en 1657 pour l'église d'Ilpendam, à 36 florins.

Tous ces cadeaux furent offerts par la commune „pour qu'on consommât plus de bière de Harlem et afin de don-

„ner un plus grand développement à l'industrie des bras-„seurs de cette ville."

Les vitraux dans l'église de Bloemendaal, qui furent ôtés en 1867 comme étant trop endommagés, étaient de sa main.

Il est fort connu et très-estimé comme fidèle et habile dessinateur de toutes sortes d'oiseaux. Je connais beaucoup de ces dessins portant les millésimes 1621 à 1656.

Ils se valaient tous pour la beauté. Je possède de lui un dessin en couleurs, représentant l'oiseau si rare appelé *Dodaers* ou *Dodo*, dont la race est éteinte. Il le dessina sans doute d'après nature, car on sait que cet oiseau fut apporté vivant pour la première fois à Amsterdam, en 1626.

Pieter Holsteyn était aussi graveur. Il fit le portrait de Joh. Saenredam. Le millésime 1602 montre suffisamment que son fils ne peut l'avoir gravé. Le portrait de Claes Heyndericks Gietermaker, qui se trouve à la première page de *l'Arithmetica* de cet auteur (Amst. 1622, in 8°.) est encore dû à son burin. Il est certain qu'il a gravé beaucoup plus, mais son travail n'est pas encore assez connu et est confondu avec celui de son fils. Une de ses gravures, portant l'inscription *Charitas*, P. Holsteyn inv. et sculpt. avec l'adresse de Clemendt de Jonge, est décrit. Parmi les portraits des plénipotentiaires du Congrès à Munster, il y en a quatre de P. Holsteyn, trois de P. P. Holsteyn, c'est-à-dire de Pieter Pietersz. Holsteyn. Voilà donc une nouvelle preuve que le père s'occupa aussi de gravure.

On voit par le billet d'enterrement du père qu'il a existé un Pieter Holsteyn, fils. Il paraît avoir demeuré pendant quelque temps à Zwolle, comme célibataire, car on lit dans le registre de mariages que Pieter Holsteyn, jeune homme de Harlem et résidant à Zwol, épouse le 29 Mars 1654 à Harlem, Urseltje Hendrixks, jeune fille, demeurant à Zwol. Le registre de baptêmes de v. d. Wiele, prêtre catholique

de la paroisse St. Anna, nous apprend que le 6 Février 1663 fut baptisée Maria, et le 25 Novembre 1664, Nicasia Pieterse Holsteyn; Pieter Holsteyn et Annetje Cornelis étaient leurs parents; Francyntje Franssen fut maraine. Le peintre s'est-il donc marié en secondes noces avec Annetje Cornelis? Il est probable qu'il resta encore quelque temps à Zwolle, car il n'entra dans la Gilde de Harlem, que le 6 Mars 1662. On trouve à cette date dans le compte de recettes et de dépenses de la Gilde de St. Luc: *Reçu de Pieter Holsteyn, maître-peintre sur verre, fils de maître* fl. 1.10.

D'après le registre des impôts il demeurait en 1670 dans la rue dite Nieuwe kruisstraat et payait 5 fl. en contributions personnelles.

Il est certain qu'il fut un bon graveur, comme nous le prouve le beau portrait de J. de la Chambre qu'il fit en 1666, quatre ans après la mort de son père.

Pieter Holsteyn, le fils, est probablement décédé en 1687 à l'hôpital, car j'ai trouvé qu'il fut enterré le 2 Mars au cimetière de l'hospice. Son épouse était déjà enterrée le 8 Janvier 1680 au cimetière Ste. Anne.

Je n'ai rien pu découvrir au sujet de Cornelis Holsteyn. Je puis cependant assurer que les registres de baptêmes et de mariages de Harlem, ne confirment pas la date de sa naissance et celle de sa mort, mentionnées par quelques auteurs. Le musée de Harlem possède deux de ses tableaux, catalogués sous les nos. 63 et 64. Ils représentent, l'un, la parabole du maître de la vigne, l'autre, Pyrame et Thisbé. Immerzeel croit devoir fixer la date de naissance de C. Holsteyn, à l'année 1620; Kramm est de l'avis de Houbraken, qui la fixe à 1653. Le tableau no. 63, le maître de la vigne, et qui est signé C. Holsteyn 1647, prouve que la première date est plus exacte que la dernière. W. Bürger dit page 66 de son étude sur *van der Meer* de Delft, qui parut en 1866, que Cornelis Holsteyn était l'un des six chefs de la Gilde des peintres à Delft, en 1661 et 62.

Le n°. 63 était destiné à l'hospice des vieillards. On trouve dans le journal que nous avons cité, la mention suivante concernent cette toile:

„Payé à Holsteyn, fils, nommé Cornelis Holsteyn, pour „un tableau placé au dessus de la cheminée et représentant le maître de la vigne, 200 fl.

„Payé pour le cadre du susdit tableau, 33 florins."

HENDRICK PIETERSZ. DE HONT.

On trouve dans les notules de la Gilde de St. Luc du mois d'Octobre 1637:

„Hendrick Pietersz. de Hont s'étant déclaré apprenti chez Mre Sal. Ruysdael, paya comme bourgeois 6 sous." Il fit inscrit dans la Gilde en 1645.

PIETER DE HOOCH.

Le célèbre peintre signait P. de Hooch, mais comme on attachait autrefois fort peu d'importance à une orthographe exacte, on trouve son nom écrit aussi *de Hooge.*

Il demeurait hors la porte dite Groote houtpoort et paya pour l'année 1669 à 1670, la somme de 45 florins en contributions personnelles.

Il est décédé à Harlem en 1681. On trouve dans le registre de décès:

28 Février 1681. Demandé une ouverture de tombeau dans l'église de St. Bavon pour Pieter de Hooge, au côté bas du chœur n°. 4: fl. 4.

Son épouse fut enterrée dans le même sépulcre le 11 Septembre 1680.

S'agit-il ici de notre célèbre peintre?

ROMEYN DE HOOGHE

fut établi à Harlem avant 1688, car en 1687 il était déjà commissaire de la petite Chambre de Justice.

Il demanda le 27 Août 1688, l'autorisation de dédier son plan de Harlem à l'administration communale. La ville crut devoir refuser son offre, mais elle proposa de lui acheter cent exemplaires à 12 fl. la pièce, afin de l'encourager et de l'aider dans ses travaux. Il accepta cette proposition. Une résolution du 1 Novembre 1689 nous apprend que les exemplaires offerts par la ville, furent enluminés. En 1691 il fut payé à Mre Romeyn de Hooghe comme salaire, la somme de fl. 328.6, pour colorer 12 cartes ornées de cadres dorés et sculptés. En 1690 il avait déjà reçu du magistrat la somme de fl. 1066.18, tant pour enluminer des cartes et peindre des tableaux, que pour encadrements et autres services.

Van Eynden et v. d. Willigen ainsi que Kramm parlent de lui avec éloge, et dans leurs ouvrages on trouvera des faits très-intéressants sur ce peintre. D'un caractère violent, il n'était pas toujours d'accord avec les magistrats de sa résidence, quoique ceux-ci, comme les faits cités le prouvent clairement, fûrent toujours disposés à l'encourager et que Romeyn lui-même ne cherchât qu'à se rendre utile à la ville de Harlem.

En effet, il organisa une école de dessin sur une échelle tellement large, que plus d'une ville pourrait s'en glorifier encore de nos jours. Il voulait faire revivre l'art qui, d'après son expression, était enterré, au détriment de la gloire et de la prospérité de cette ville.

Le magistrat l'assista de nouveau pour l'exécution de son projet; plus tard même, lorsqu'il jugea utile de déplacer l'école de dessin, elle lui céda le terrain nécessaire et lui accorda d'autres immunités.

Sa requête me parut si importante que je n'ai pas hésité de la reproduire, pour terminer sa biographie.

Aux nobles et très-estimables Seigneurs, Messieurs les Bourgmestres de la ville de Harlem.

Romeyn de Hooghe, bourgeois de cette ville, fait connaître avec le plus profond respect, que lui, suppliant, ayant remarqué que les peines qu'il se donne pour enseigner le dessin de patrons et autres choses à quelques enfants de personnes privées et d'hospices, sont couronnées de succès; et trouvant un ardent désir dans beaucoup d'autres pour s'instruire de la même manière, il a songé à donner plus d'extension à cet enseignement; d'autant plus parce qu'il voit le zèle de quelques maîtres, qui ont contribué volontiers à la réalisation de ses idées. Il espère que ses efforts porteront des fruits, comme les institutions de ce genre dans d'autres villes.

Principalement, parce qu'aucune ville n'a besoin autant que celle-ci de cette espèce de dessins pour la prospérité de ses fabriques.

Cependant, comme l'exécution de ce projet exige une puissante protection, il s'adresse à vous, nobles Seigneuries, comme les mécènes des arts qui sont nés et cultivés sur ce sol, qui y ont grandi et prospéré, mais qui sont aujourd'hui enterrés, au grand désavantage tant de la gloire que du bien-être de cette ville.

Promettant :

1. En premier lieu, que lui, suppliant, s'associerait chaque année deux maîtres, ayant fait chacun des études différentes.

2. Que ceux-ci enseigneraient chacun pendant trois heures par semaine, de cinq à huit heures du soir.

3. Qu'il s'occuperait lui-même des élèves le lundi, le mercredi et le samedi.

4. Qu'à tel jour on instruirait ceux qui doivent con-

naître le dessin de patrons (modèles), dentelles, parterres, chiffres, damas, maquette ou d'ornements.

5. A tel autre jour, on enseignerait la perspective, les cinq ordres, la sculpture, le moulage, la ciselure, etc. à tous ceux qui en auront besoin.

6. Le troisième jour, la peinture et le dessin en général, ainsi que la gravure, la sculpture, etc.

7. Ces maîtres résumeraient une fois par mois tous les progres des élèves.

8. Et l'après-midi de ce même jour, ils étudieraient une statue, un tableau, une gravure, un patron ou quelqu'autre objet d'art et en feraient la critique qu'ils donneraient par écrit à leurs élèves.

9. Seraient admis gratuitement tous ceux des hospices ou autres indigents, ainsi que les fils de bonne maison.

10. Chaque année ceux qui seront le plus avancés, exécuteront quelque travail à la gloire des nobles et très-estimables Bourgmestres.

11. Et dans les cas où la ville aurait besoin de quelque service que ces maîtres pourraient lui rendre, ils se tiendraient prêts.

12. A cette fin, le suppliant donnera un bon atelier, qu'il arrangera de manière à ce qu'on puisse y exécuter de grandes statues en pierre ou de grands tableaux.

13. Un jardin, où les élèves pourront s'exercer au dessin de parterres, de fleurs, d'allées, d'arbres.

14. Les meilleures statues antiques, comme Vénus, Apollon, Laocoon, afin de connaître le beau antique.

15. Un bon mannequin et de petites figures pour l'anatomie.

16. Estampes, médailles, tableaux, gravures en manière noire, etc.

Or, comme l'exécution du plan précédent exige un grand espace, le suppliant demande un fonds à bâtir dans les nouveaux quartiers de la ville, de soixante pieds de largeur et aussi long que possible. Le suppliant a fixé son choix

sur la place la plus rapprochée, au premier fossé, près du lieu dit Cleer-makers comtoir, où se trouve une spacieuse sortie de derrière, donnant sur la rue dite Ridderstraat où le suppliant ferait placer une belle porte, ***Picturae Reduci***, ornée d'une inscription convenable et des noms de leurs seigneuries. Cette école se trouvant ainsi tout près de l'ancienne ville, personne ne serait trop éloigné. Et si leurs Seigneuries accordent gratuitement le susdit terrain au suppliant, il fera le reste à ses frais et entreprendra immédiatement l'organisation de l'établissement, afin de montrer avec le plus profond respect qu'il est de

Messieurs les nobles et estimables
Bourgmestres,

Le très-obéissant et très-zélé
serviteur,

Le 5 Mars 1688.

ROMEYN DE HOOGHE.

On sait que R. de Hooghe est décédé à Harlem en 1708. Il fut enterré le 15 Juin en l'église de St. Bavon, au bas du chœur sous le n°. 4. Frais 7 fl. Ce tombeau fut transcrit le 7 Novembre 1718 au nom de Helena Landsman, héritière de Maria Landsman, veuve et héritière de Romeyn de Hooghe. Un nouveau transfert se fit le 14 Juillet 1731, et le tombeau fut inscrit au nom du pasteur Petrus de Mol, héritier de Helena de Landsman. Ce Petrus de Mol était père de Johannes de Mol, pasteur à Nieuw Loosdrecht, connu par les amateurs comme fabricant de la belle porcelaine de Loosdrecht.

JOHAN VAN HUCHTENBURG.

Il fut inscrit le 10 Janvier 1670 comme jeune homme de Harlem, dans le registre des membres de l'église réfor-

mée. Testis Joost Joosten van Brussel. Il demeurait rue dite Warmoesstraat. Houbraken prétend qu'il retourna en Hollande vers la fin de 1670, mais ce qui précède démontre clairement que ce retour eut lieu à une date antérieure. Le 7 Octobre 1670 il épousa Elizabeth Mommer, jeune fille de Harlem, demeurant rue Groote houtstraat. On ne trouve pas fait mention de sa naissance dans le registre de baptêmes de 1646; dans ceux de 1631 à 1651 même, elle n'est pas indiquée. Je n'y ai découvert que certain Huygh Corneliss van Huchtenburgh de Noordwijkerhout, uni à Merrytje Hendrix. De ce mariage sont issus les enfants suivants: *Coort*, qui reçut le baptême 1 Novembre 1644; *Lysbeth*, le 23 Février 1646; *Court*, le 23 Mai 1647 et *Marytje*, le 8 Novembre 1648. En 1631 on baptisa *Dirck*, fils de Huygh Huygh van Huchtenburgh et de Marytje Jans; le 4 Août 1649, *Dirck*, fils de Jan Maertss van Huchtenburgh de Noortwijkerhout et d'Anna Joosten. Huybert Maertss van Huchtenburgh fut témoin. Le 11 Octobre 1669 on enterra en l'église dite St. Janskerk au choeur, sous le nº. 13, Denys Huygen van Huchtenburgh. Frais 4 fl.

Le 27 Mai 1660 Denys Huygen van Huchtenburgh, célibataire de Heemstede, demeurant rue dite Wijde appellaarsteeg épousa Barentje Gerrits Verhulst, jeune fille demeurant quai lieu appelé 't Sparen De cette union naquirent les enfants suivants baptisés: le 7 Mars 1662, *Gerrit*; le 17 Juillet 1663, *Gerrit*; le 2 Août 1664 *Aeltje*; le 18 Décembre 1667, *Hugo*.

Le 7 Août 1682, on enterra en l'église de St. Bavon, dans le haut du choeur, sous le nº. 13, Huybert Claess van Huchtenburgh.

WILLEM HUGAART.

Il était paysagiste à Harlem. Son portrait dessiné fait partie de ma collection. On le trouve mentionné comme peintre sur la matricule de la Gilde de St. Luc, le 5 Août 1710.

FRANÇOIS DE HULST

est un peintre originaire de Harlem; il figure en 1630 sur la liste de la garde civique. Il entra dans la Gilde en 1631 et offrit sa démission de secrétaire de la même confrérie en 1640. En 1643 il était commissaire et trésorier. Il mourut à Harlem, le 29 Décembre 1661.

Voici le billet d'enterrement:

„Vous êtes prié d'assister Mardi, le 3 Janvier 1662, à „deux heures précises de l'après-midi, à l'enterrement de „Francoys Hulst, neveu de Francoys Langendul, demeu„rant rue dite Soete melck witte broodstraat. Entrer comme „ami dans la Mortuaire, à l'enseigne De groene Swaen.

(Cimetière du Nord du Bagijnhof).

Son épouse Magdaleentje...? décédée le 1 Octobre 1652, fut enterrée le 3 Octobre au cimetière du sud des Béguines.

DOMINICUS JANSS

était un sculpteur et ciseleur de talent, natif de Harlem. On trouve dans les comptes des trésoriers de 1620, l'article suivant:

Payé à Dominicus Janss, sculpteur, pour sculpter un grand cadre et faire un châssis destinés au tableau qui se trouve au Princenhoff, représentant le triomphe de Son Excellence le Prince, de glorieuse mémoire, CLXXV ℔.

Ce beau cadre orne encore le tableau de Hendrik Gerritsz. Pot, que se trouve actuellement au musée de Harlem, catalogué sous le n°. 79. D'après les comptes des trésoriers de 1620 on lui paya pour un tableau représentant le triomphe de Son Excellence le Prince d'Orange, de glorieuse mémoire, la somme de IIII^c L ℔.

Dom. Janss. indiquait son nom par les initiales D. M. qu'on trouve à l'intérieur du cadre dont nous venons de parler.

Un emblême (draagpenning), ciselé en argent, de la Gilde des menuisiers et qui est conservé au musée de Harlem, porte sur le revers: Dominicus Janss. B. anno 1632.

Dominicus Janss, jeune homme de Harlem, demeurant près de la porte dite Groote houtpoort épousa le 6 Août 1634, Trijntje Oliviers, jeune fille demeurant rue dite Barteljorisstraat. Leur fils Johannes fut baptisé le 2 Juin 1639.

Dans le registre de décès on trouve qu'il fut enterré le 7 Juin 1636 en l'église de St. Jean.

JACOB JANSS.

Les comptes des trésoriers de 1578 nous apprennent qu'on paya à Jacob Janss, peintre, pour avoir verni et retouché les portraits des comtes et des comtesses de Hollande qui se trouvent dans la salle de l'hôtel-de-ville, soient dix-sept tableaux et demi à raison de XXXV sous chacun, d'après l'ordonnance des bourgmestres et sa quittance ici delivrée, la somme de XXI ℔ XV sous.

JACOB JANSS.

D'aprés son portrait dessiné il était natif de Harlem; il y peignit en 1670 et faisait encore partie de la Gilde de St. Luc en 1732.

PIETER JANSSEN.

Il était peintre sur verre, originaire de Harlem. Le livre de caisse de l'année 1663 de la Cour militaire mentionne qu'on lui paya „pour peindre et cuire les verres dans le nouveau tir dit Nieuwe doelen d'après son compte, la somme de 248 florins."

On connaît un portrait représentant Guillaume III à l'âge de cinq ans, assis sur un bidet, en costume de Prince d'Orange. Ce portrait porte l'inscription: Pieter Janse, inv. Hendr. Rokesz. sculpsit; adres Lodewijck Lodewijcksz. 1655. Il fut donc édité par ce dernier. Le dessinateur, Pieter Janse, sera probablement le peintre sur verre dont nous parlons. Quant à H. Rokesz., il est possible que ce graveur soit également natif de Harlem; je ne puis toutefois fournir aucune preuve à ce sujet. Parmi les peintres sur verre il y avait des dessinateurs distingués comme je l'ai fait voir à l'article Pieter Holsteyn, le fils. Ce portrait, aujourd'hui très-rare, est décrit minutieusement au n°. 138 du „Catalogue d'une collection de portraits anglais, etc. dont la vente sera faite le 30 Janvier 1867 par A. G. de Visser." Il fut vendu au prix de 70 florins.

Je dois ajouter que l'on trouve dans le registre de mariage de Harlem, que Lodewijck Lodewijckx le fils, demeurant à La Haye rue dite Damstraat épousa le 16 Janvier 1601, Maeyke Hendrixks Van Loo, veuve de Franchoys van Hoij. Quoiqu'il existe un intervalle de 54 ans entre la date de ce mariage et celle à laquelle le portrait parut, il se peut cependant que Lod. Lodewycks en fût l'éditeur.

Au catalogue du cabinet d'objets d'art de J. Pieterz Zomer, on trouve p. 41 au n°. 85, ce qui suit:

„136 beaux ornements et dessins, représentant des sujets

„divers, bien exécutés, et 90 grands dessins, parmi lesquels un grand nombre de scènes historiques, d'allégories „et d'esquisses amusantes, de toutes dimensions et dont „plusieurs sont fort bien coloriées par Mre Pieter Jansz., „peintre sur verre."

Aux Nos. 44, 86 et 87 figure un grand nombre de dessins à la plume et coloriés de la main de Jansz.

FRANS DE JONG.

J'ai trouvé dans mes notes sur la Gilde de St. Luc qu'il naquit à Harlem et qu'il était fils d'une sœur et le disciple de A. v. Ostade. Il y est mentionné comme excellent peintre d'histoire. Il fut enterré le 15 Janvier 1705 en la nouvelle église.

JAN DE JONG.

Tout ce que j'ai pu découvrir sur ce peintre c'est qu'il figure sur le tableau de Jan de Bray, peint en 1675 et représentant les chefs de la Gilde de St. Luc à Harlem. Il faisait partie de la confrérie en 1664 et demeura de 1669 à 1670 dans la rue dite Zijlstraat. Il payait alors 5 fl. en contributions personnelles.

Dans la collection de M. Bodel Nyenhuis et dans la mienne se trouve son portrait, dessiné probablement d'après le susdit tableau.

CORNELIS BARENDS. DE JONGH.

Il figure sur la liste de v. d. Vinne parmi les peintres qui étaient déjà décédés en 1702. Terwesten cite dans le Catal. p. 59, n°. 10, de son ouvrage un paysage de Cornelis de Jongh, représentant les pèlerins d'Emmaüs.

NICOLAAS KEMP, père et fils, et JAN KEMP OU DE KEMP.

Le père et les deux fils étaient peintres, originaires de Harlem. Je possède un portrait du père en buste, dans un médaillon; il a le maintien et la tenue graves; à l'époque qu'il se fit peindre, il était entre deux âges. Le portrait est fait d'après A. P. (Aart Pieterszen?) et porte l'inscription: Nicolaas de Kemp, Pictor 1580; il est dessiné par C. v. Noorde, qui en fit aussi une gravure sur bois d'un format plus petit. Ce Kemp vivait encore le 1 Juillet 1635, car il paya alors le tombeau n°. 89 en l'église dite Bakenesser kerk, qu'il avait déjà acheté depuis le 11 Février 1624. Il avait acheté aussi le 9 Avril 1623 le tombeau n°. 79 dans la même église, pour lui, son épouse et ses enfants, et le paya 60 florins. J'ai rencontré son nom pour la première fois dans le compte de la loterie de l'hospice des vieillards, en 1606. On y lit: „Payé „à Nicolaes Kemp pour avoir peint les coffres et autres „accessoires qu'on emploierait lors du tirage de la loterie, „la somme de quarante florins, qui lui a été allouée par „Frans Pietersen, Floris van Dijck et Cornelis Engelsen, „soit XL ℒ.

„Payé à Nicolaes Kemp pour avoir peint les décors à „l'occasion de tirage de la loterie, quinze florins, qui lui „ont été accordés par les directeurs; d'après sa quittance, „XV ℒ."

Le nom de Nic. Kemp est mentionné encore en 1638 (Voir la biographie de G. Polydanus).

Je n'ai pu encore découvrir la date certaine de sa mort. J. de Jongh dit dans l'appendice du 2e volume de son édition de v. Mander, qu'il avait atteint un grand âge en 1652: mais je pense que cet auteur se sera trompé et

aura confondu le fils avec le père. Si l'on admet qu' Aart Pietersen fit le portrait du père à l'âge 30 ans, ce dernier devrait être parvenu en 1653 à l'âge de 103 ans. Je suppose qu'il n'en fut pas ainsi, avec d'autant plus de raison que je puis prouver que son fils Nicolaes fut également peintre. On le trouve en effet mentionné en qualité de commissaire de la Gilde de St. Luc en 1655. Dans le livre des comptes de 1657 il figure sous le nom de Klaes Kemp. Le 29 Mars 1652, Nicolaes de Kemp de Harlem et son épouse Geertruidt van den Baes d'Amsterdam, demeurant au lieu dit Bagijnnhof furent inscrits comme membres de l'église réformée. Testis Grietje Alberts. En 1649, Geertruyt Jaspers était veuve de Willem Janss de Jongh et l'épouse de Nicolaes de Kemp. Leur fils Johannes fut baptisé le 5 Juin 1656. Il mourut avant 1672, car on lit dans le livre des sépultures de l'église dite Bakenesser kerk: „Comparut devant nous Ytgen Jans de „Kemp, fille unique et héritière de feu Jan de Kemp, lui-„même fils de feu Nicolaes de Kemp; elle demanda que le „susdit tombeau, n°. 79, fût transféré au nom des enfants „de Nicolaes de Kemp, fils, après la mort de ce der-„nier, ce qui se fit le 9 Janvier 1672, le jour de son décès." On nomme aussi Jan Kemp dans cette dernière note. V. L. v. d. Vinne, son contemporain, l'a également enregistré comme un peintre distingué et dejà renommé à cette époque.

J'ignore quel est l'artiste qui fit le grand tableau de marine, qui se trouvait autrefois à la chambre de la Gilde. Je ne sais pas non plus à qui l'on doit attribuer le n°. 67 du musée de Harlem, une vue de Loevensteyn et Woudrichem.

V. L. v. d. Vinne travailla à Cologne pour le peintre Bernaert Kemp. Je ne sais si celui-ci appartient à la famille de Nicolaes. (Voir l'article sur V. L. v. d. Vinne).

JAN ET PIETER KIEFT.

Ils étaient natifs de Harlem. *Jan* figure comme peintre dans le livre des commissaires du 3 Août 1633. *Pieter Kieft* y est inscrit en la même qualité.

CORNELIS VAN KITTENSTEYN.

D'après le registre de mariages de Harlem, il est natif de Delft; on y lit: Le 30 Juillet 1624, Cornelis van Kittensteyn, jeune homme de Delft, demeurant au vieux quai, épouse Lysbeth Outges ou Outgers, jeune fille de Harlem. C'est ce qui est confirmé par le registre des baptêmes, qui contient les dates de naissance des enfants suivants: 1632 Janneke, 1638 Outgaert, 1639 Hendrick, 1641 Jacobus, 1642 Anna. Le registre des membres de l'église réformée fait mention de ce peintre le 9 Octobre 1626. Il était doyen de la Gilde de St. Luc en 1631 et demeurait à l'hotellerie portant pour enseigne *De basterdpijp* sise en la rue dite Smedestraat. L'exactitude de ce fait est encore démontrée par le journal de l'hospice des vieillards, dans lequel on lit: „Payé le 20 Avril 1624 à Jan Arent, demeurant à l'enseigne du Basterdpijp pour vins, fl. 6.6. Une loterie de tableaux fut tenue en sa demeure en 1634: elle comprenait 38 pièces taxées ensemble à 1064 florins, et dues au pinceau de D. et de Fr. Hals, de Molijn, de H. Goltzius, d'Ostade, de S. Ruysdael et d'autres.

En 1635, Cornelis v. Kittensteyn était régent de l'hôpital de Ste. Barbe. On trouve ce même nom dans la matricule de la garde bourgeoise en 1648 et dans le registre de voisinage de la rue dite Koningstraat on lit que Cornelis v. Kittensteyn demeurait dans cette rue en 1663. Son épouse décéda au mois d'Octobre de la même année.

Je ne saurais dire si tous ces détails se rapportent à notre graveur, car il existait encore à Harlem un notaire du même nom. Ce dernier naquit le 24 Octobre 1589 et épousa Lijsbeth Akersloot, née le 21 Octobre 1604.

Willem épouse le 10 Nov. 1654 Anna Decker † Oct. 1663.	Jannetje, née le 16 Oct. 1632, unie le 13 Nov. 1668 à Andries Pescator. —— Se maria en secondes noces avec Frederik van der Sprangh né le 31 Déc. 1639, † le 15 Déc. 1694.

Enfants de Willem.

Cornelis † Septembre 1671	Elizabeth épouse Alexander Vos.	Helena † Mars 1674.	Maria.

Outre les œuvres déjà mentionnées par d'autres auteurs, il grava encore en 1662 le portrait in 4° du célèbre médecin Augustinus Teylingius, mort à Harlem le 28 Août 1625 à l'âge de 76 ans, portrait très-rare aujourd'hui. Il y est représenté à mi-corps, tourné droit vers la, la tête nue, tenant un gant de la main gauche. En haut, du côté gauche, on lit: Aetat. suae 73. 1622; à droite, on voit ses armoiries, un lion de gueule sur champ d'or, orné d'un lambel blanç; au-dessous se trouvent six vers latins par S. S. i. e. Simon Sovius, Harlemensis.

En 1626 il grava *le siége de Harlem*, d'après le tableau de P. Saenredam. Cette planche, in-folio, est signée C. v. Kittensteyn 1626 et fut éditée par Gerardus Sas.

On sait qu'il grava deux fois le portrait de l'amiral de la Compagnie des Indes Occidentales, Pieter Pieterszoon Hein. Le premier, in-folio, ne porte pas son nom; il est

accompagné de six vers latins de S. Ampzing. On lit à ce sujet dans les comptes des trésoriers de 1629: „Payé à un „graveur pour les peines, les services et les frais qu'il fit „pour la composition, l'exécution et la gravure de certains „vers et d'un portrait, en l'honneur du Sieur (amiral) „général Pieterse Heyn, et dont il offrit un exemplaire „à plusieurs magistrats de cette ville.“ Il est remarquable qu'on ne désigne ici ni le graveur ni la somme qui lui fut allouée; le portrait parut également sans nom d'auteur. Je ne puis même supposer la cause de ce silence. Le même portrait, en ovale et d'un format plus petit, parut peu après; il était accompagné d'une complainte funèbre et de vers hollandais; on y trouve le nom de l'auteur, celui de l'éditeur, A. Rooman, et l'année 1629. Ce portrait fut suivi de celui de Hendrik Cornelisz. Loncq, à mi-corps, tenant à la main le bâton de commandement; il est orné de figures représentant Matanca et Olinda et de quelques dessins allégoriques. Il porte six vers de S. Ampzing, 24 vers hollandais imprimés sous le portrait et le nom du graveur.

On lit à ce sujet dans les comptes des trésoriers de 1630: „Payé à C. van Kittensteyn, pour quelques exem-„plaires du portrait du général Lonck et du panégyrique „qui l'accompagne, qu'il offrit aux messieurs du Magistrat, „LX ℒ.“

Il grava encore le titre de l'ouvrage de S. Ampzing, aujourd'hui fort rare: „*Westindische triump Basuyne van wege de veroveringe der Spaensche Silvervlote.*“ Ce livre parut à Harlem en 1629, in 4°, orné d'une planche représentant la défaite de la flotte chargée de l'argent de la nouvelle Espagne, dans le golfe de Matanca. A la gauche, en haut, se trouve le portrait de Piet Hein et à la droite celui de H. C. Loncq, tous deux en forme de petits médaillons. Cette planche occupe une partie de la première page. En bas du côté droit on lit: C. Kitt. fec.

(à rebours). Il grava aussi les deux titres pour les ouvrages: *Nederlandsche Victorien van Wezel en 's Hertogenbosch* par Daniel Souterius, ministre à Harlem. Cette édition in 4° parut en cette ville en 1630.

En dernier lieu, je mentionnerai qu'il grava, avec Th. et Adr. Matham, d'après A. v. d. Venne, quelques estampes très-jolies et fort originales. Elles ornent l'ouvrage *de Hollandsche Lijs, met de Brabansche Belij* de G. J. Quintyn, édité à La Haye en 1629, format in 8°. Comme ce poète demeura pendant vingt ans à Harlem avant de se fixer à La Haye, non seulement ses poésies, mais presque toutes les gravures qui ornent le texte, ont rapport aux mœurs et coutumes des habitants de Harlem.

Iz. et BARNARDUS KLEYNHENS.

Le portrait d'Izaak que v. Eynden et v. d. Willigen mentionnent dans leur ouvrage, fut dessiné par lui-même à l'âge de 35 ans. Il fait partie de ma collection. On trouve son nom dans les registres de la Gilde de St. Luc, le 13 Mars 1693.

Bernardus y est mentionné comme peintre en 1742. Il avait épousé Elyzabeth du Cerff, qui lui donna trois enfants: Christiaan, mort en bas âge, Elyzabeth et Maria Susanna.

WOUTER, JACOB, LEENDERT et WILLEM KNIJF.

Wouter Knijff de Wezel, demeurant dans la rue dite Zoete melk witte broodstraat, est inscrit le 6 Juillet 1640 comme membre de l'église réformée. Testis Lucas van der Liphorst. L'extrait suivant des notules de la Gilde de St. Luc du 4 Septembre 1640, nous fournit quelques renseignements sur ce peintre:

„Wouter Knijff, peintre, déjà maintes fois appelé à venir „payer son droit d'entrée, comme bourgeois, né à Wesel, „a fait observer aux commissaires que, bien qu'il soit né à „Wesel et bourgeois de cette ville, ainsi qu'il l'avait déclaré, „son père était natif de Harlem et que lui n'était par consé„quent tenu de payer que comme fils de bourgeois; ce „qui, après qu'on l'eut interrogé sur ses années d'appren„tissage, fut ainsi compris et accepté par les commissaires; „Wouter promit de son côté, de payer vendredi, lors de „la tournée du serviteur; après quoi il se retira."

Le registre de baptêmes prouve que ***Wouter*** eut un fils du nom de *Jacob Knijff*. On y lit que le 1 Janvier 1640 fut baptisé *Jacobus*, fils de ***Wouter Knijff*** de Wesel et de *Gerritje Jans van Houten*. En Juin 1644, son épouse donna le jour à un autre fils qui reçut le nom de *Johannes* et le 10 Août 1650 à un troisième enfant, nommé *Leendert*. Ce dernier devint également peintre, et vivait encore en 1702. En Janvier 1653 une fille de Wouter fut baptisée et appelée *Maria*. Wouter était déjà marié pour la seconde fois le 6 Juin 1645, avec *Lydia Leenderts* de Delft, veuve de *Jacob Bas* de Harlem. Il demeurait à cette époque rue dite Nobelstraat, sa fiancée dans la ruelle appelée Schoutensteegje. En 1642, il déclara *Pieter Joosten* comme disciple. Dans le journal de recettes et de dépenses de l'hospice des vieillards, on lit à la date du 15 Juin 1651, par rapport à notre peintre: „Payé à Wouter Cnieff pour deux paysages, 35 florins." V. L. v. d. Vinne ajoute au nom de Wouter Knijf, mentionné sur sa liste des peintres, les mots: *als van Goyen, bijzonder eveneens.* (entièrement à la manière de van Goyen). D'après le registre des commissaires il vivait encore en 1677 et même encore en 1679, car le 2 Février de cette année, *l'épouse* de Wouter Knijff fut enterrée au cimetière dit St. Anna kerkhof. Dans le même registre le nom de *Willem Knijf* figure aussi comme peintre. Il était fils de Wouter, car

on trouve dans le registre de décès que Willem Woutersz. Knijf fut enterré au cimetière St. Anna kerkhof, le 1 Mars 1665.

ROELOF CLAESSEN et ANDRIES KOETS.

Le premier est tantôt appelé *Roelof Claesen*, tantôt *Roelof* tout court, mais les deux noms ne désignent qu'une même personne. Immerzeel dit qu'il naquit à Zwolle en 1665, mais on trouve le nom de Roelof Koets dans les livres de la Gilde de St. Luc à l'année 1642. Il était commissaire en 1653 et 54. Dans le catalogue de tableaux de J. A. Brentano, Amsterdam 1822, se trouve mentionné, la page 66 N°. 174, un portrait de sa main représentant Hendrik Kasimir, comte de Nassau, Stadhouder de la Frise. Ce tableau, sur toile, très-bien peint dans la manière de van Dijck, avait 6 pieds 2 pouces de haut sur 5 pieds 2 pouces de large; il fut acheté par Jer. de Vries au prix de 31 florins.

Roelof Claessen Koets a habité une maison sise dans la rue dite Nieuw heilig land et appartenant à l'hospice des vieillards. On lit dans le journal de cet établissement, qu'on paya le 19 Novembre 1654, aux enfants et héritiers de R. C. Koets le restant de la cinquième et dernière partie du prix d'achat de la chambre, située dans la rue Nieuw heilig land, échue au mois de Mai 1654, soit 100 fl. Il était décédé peu de temps avant, ce qui est confirmé par le livre des comptes de la Gilde de St. Luc du 5 Janvier 1655, où se trouve: Pour amendes lors de l'enterrement de Roel. Koets, 3 fl.

Son fils aîné, *Andries*, entra dans la Gilde le 2 Novembre 1655. (Voir les notules).

CORNELIS KONING

était originaire de Harlem. Il grava les portraits in-folio de Desid. Erasmus, de H. Junius, de Laurens Coster et de beaucoup d'autres. Il fut régent de l'hospice des vieillards de 1642 à 1645, (Voir le mémorial des recettes et dépenses annuelles de cet hospèce). et remplit aussi les fonctions d'échevin et de bourgmestre.

Le 28 Juillet 1640 fut baptisé Jacobus, fils de Cornelis Coninck, échevin de Harlem et de Catharina Regensoort (?).

Le 4 Avril 1671, C. Coningh, bourgmestre, fut enterré en l'église de St. Bavon, circuit du nord, au n°. 8. Les frais montèrent à 23 florins.

LEENDERT V. D. KOOGEN.

Il fut enterré le 22 Février 1681 en l'église de St. Bavon, circuit du sud, n° 107. Les frais montèrent à la somme assez considérable de 27 florins.

Il faisait partie de la garde civique en 1648 et entra en 1652 dans la Gilde de St Luc, comme peintre et bourgeois natif de Harlem.

M. Bodel Nijenhuis possède deux portraits dessinés qui le représentent.

WILLEM GILLESZ. COOL ou KOOL.

Il était peintre et vivait à Harlem en 1638. En 1656 il était commissaire de la Gilde de St. Luc. Parmi les tableaux, offerts à la Gilde pour orner la salle de la confrérie, se trouve un tableau de W. Kool, représentant *un village aux bords de la mer*. Willem

Gillesz. Cool, célibataire épousa le 17 Janvier 1638, par devant échevins, Cornelia v. d. Molen, jeune fille, tous deux de Harlem. Il mourut en cette ville, le 30 Octobre 1666. (Voir le reg. de décès).

CORNELIS LAMBRECHTSEN KOPPES.

Ampzing le mentionne comme peintre, à la page 373 de son ouvrage. Il était membre de la Gilde en 1639.

MAERTEN KOUWENBURGH.

Voici ce qu'on lit dans les notules du mois de Septembre 1642, par rapport à ce peintre, qui ne se trouve mentionné dans aucun ouvrage:

„Maerten van Kouwenburgh, peintre, ayant été invité „à payer, répondit qu'il avait chargé quelqu'un de s'informer „d'une occasion pour se rendre au Détroit de Magelan; que „s'il continuait à résider en cette ville, il payerait son droit „d'entrée, mais que pour ce moment il demandait un délai de „deux à trois mois pour voir l'issue de son projet de voyage; „sur quoi les commissaires résolurent de ne le citer que „la prochaine fois."

Il refusa de nouveau en Octobre de payer sa rétribution, alléguant comme motif qu'il travaillait sous les ordres de son maître.

ARYAEN JANSS. KRAEN.

Jacob Willemsz. de Wet annota dans son livre d'étude: „Ariaan Craen entra chez moi le 7 Juin 1638, à raison de huit livres des Flandres, par an." Arijaen figure parmi

les peintres qui signèrent la requête de 1642, déjà souvent citée. Il fut enterré en l'église de St. Bavon, circuit du nord, sous le n° 356. Les frais furent de 4 fl. Son épouse y avait été enterrée le 5 Février 1663.

CORNELIS YSBRANTSZ KUSSAEUS..

Il était originaire de Harlem et peintre sur verre. (Voir Ampzing, p. 366). Van Mander le cite, à l'article Hendrik Goltzius, p. 200, comme „*excellent peintre sur verre*. D'après les comptes des trésoriers de 1606, il était fils de Ysbrandts Jacobsz.

En 1604 on lui paya, d'après les mêmes comptes, la somme de LX ₰ pour un vitrail orné des armes de Harlem, que la ville lui commanda et offrit à l'église de Zantfoort.

Le mémorial journalier de l'hospice des vieillards contient encore que le 14 Novembre 1609, on paya 32 flor. à Cornelis Ysbrantsz, pour peindre huit écussons aux armes de Fr. v. Bekensteyn, placés dans la galerie, à raison de 4 flor. chacun. Le 6 Novembre 1610, on lui donna quittance pour le payement du premier terme *ƒ* 100 sur les six cents florins que son frère, Steven Ysbrantsz, avait légués à l'hospice des vieillards.

Dans les comptes des trésoriers de 1611, p. 98, on lit encore qu'on paya à „Cornelis Ysbrantsz Cusseus, peintre sur verre, et à Jan Vastersz, vitrier, la somme de soixante-douze livres pour deux vitraux, ornés l'un des armes de Hollande, l'autre de celles de Harlem, lesquels vitraux furent offerts par la ville à l'hospice des vieillards, pour être placés au-dessus de la porte d'entrée de cet établissement; à savoir: LXXII ₰ pour la peinture, chaque vitrail étant compté à XXXVI ₰.... et XX ₰ pour les glaces de ces vitraux, le prix de chaque vitrail étant compté à X ₰.... soit en tout, d'après ordonnance et quittance, LXXII ₰.

JOHAN LAGOOR.

Il entra en 1645 dans la Gilde, où il remplit les fonctions de commissaire en 1649. Je ne l'ai trouvé mentionné qu'à cette année. Dans la collection de gravures et eaux-fortes de feu M. D. Vis Blokhuysen, vendue à Rotterdam le 8 Novembre 1869, figuraient six planches, extrêmement rares, gravées à l'eau-forte par notre maître, tandis qu'on n'en trouve qu'une au musée de Copenhague, cinq au Musée Britannique et une dans la collection de l'Archiduc Karl, à Vienne. (Voir J. Ph. v. d. Kellen.)

J. Lagoor et C. van Lagoor, dont Kramm parle et dont il ne rencontra le nom que dans le catalogue de C. H. Schultz, Amsterdam 1826, désigneraient-ils une même personne? Dans une vente de tableaux, à Middelburg le 20 Avril 1779, se trouvaient deux pièces de J. Lagoor, cataloguées sous les nos 261 et 262 et portant le millésime 1700. L'une représente un vielleur dans une niche, l'autre une vieille femme appuyée sur une fenêtre; ils sont peints sur panneau et mesurent chacun 10½ pouces de hauteur et 9½ p. de largeur.

HANS LEMKE.

Peut-être le même que celui désigné par Kramm du nom de Lemke (L). Dans le livre d'étude de J. W. de Wet on lit: Hans Lemke est entré chez moi l'an 1650, afin d'apprendre la peinture moyennant 4 fl. par semaine, outre le prix d'apprentissage montant à 60 florins.

JUDITH LEYSTER.

On ne connaissait de cette artiste que ce que nous racontent S. Ampzing dans sa description de Harlem, p. 370, et Schrevelius à la page 384 de son ouvrage.

Je puis y ajouter qu'elle était déjà inscrite en 1613 dans la Gilde et que Willem Wouters fit en 1635 son apprentissage dans son atelier, qu'il quitta pour celui de Fr. Hals. D'après le registre de mariages, elle épousa le 1 Juin 1636, à Heemstede, Johannes Molenaar, jeune homme, demeurant rue dite Ceciliasteeg à Harlem. Voici la copie du billet d'enterrement, en ma possession:

„Vous êtes prié d'assister, mardi le 10 Février 1660, „à deux heures précises de l'après-midi, à l'enterrement „de Judith Leyster, épouse de Jan Molenaar, beau-frère „de Jan Radinger et de Gerrit ten Bergh, qui aura lieu „à Heemstede, sur la ferme nommée het Lam près du „bois de M. Paeuw. Entrer comme ami dans la Mortuaire, „vêtu du long manteau."

Eglise de Heemstede.

JACOB LIEVENS.

Ce peintre fut obligé de se faire inscrire comme membre de la Gilde de St. Luc à Harlem, en 1635.

Le 9 Septembre 1640, Jacob Lievens, jeune homme, épousa par devant échevins, Abigael Jacobs, jeune fille. Ils étaient tous deux de Harlem et faisaient partie de la congrégation des mennonites en 1869.

HENDRIK LODEWYCKS ou LODEWYX.

Il était graveur et marchand de tableaux à Harlem. Il est mentionné l'an 1642 dans les notules de la Gilde de St. Luc, en cette dernière qualité, en même temps qu'un certain David Joris. Il épousa le 24 Novembre 1646, Magdalena Pieters; ils étaient tous deux originaires de Harlem.

C'est lui probablement dont il s'agit dans l'adresse qui se trouve sur la première édition du portrait de El. Swalmius, par J. Suyderhoef. (Voir cet article). Il grava en 1628 pour les apprentis-orfèvres, huit estampes représentant des quadrupèdes. Elles parurent sous le titre: *Simplex effigiatio omnis generis quadrupedum tironibus aurifabris perutilis.* Elles sont très-bien exécutées, numérotées de 1 à 8 et d'une largeur de 6 centim. 7 lignes sur 6 centimètres de hauteur. Son nom y est écrit de différentes manières: Hendrick Lodewyck, Henderick Lo., H. L., Henderick Lodewyckx et Henderick Lodeweyck v. d. Vecht.

Il mourut au mois de Septembre de l'année 1652, car on lit dans le compte de recettes et de dépenses de la Gilde de St. Luc de cette année:

„Amendes infligées lors de l'enterrement de Hendrick Lodewijx, 7 fl."

JAN LOUWERISS.

Les notules du mois d'Octobre 1637 nous apprennent que: „Jan Louweriss, tailleur de pierres de la ville et sculpteur, ayant été invité à payer son droit d'entrée à la Gilde de St. Luc, s'y refusa complètement et ne voulut point y satisfaire. Les Doyen et Commissaires résolurent donc de le faire comparaître devant les bourgmestres."

JACOB LOUYS.

Il était bourgeois de Harlem et exerçait la profession de graveur. Il paya sa rétribution d'entrée à la Gilde de St. Luc le 4 Septembre 1635. Le doute, que Kramm avait émis sur l'existence de Jacob, se trouve donc entièrement levé.

NICOLAAS ET D. V. LYNHOVEN.

Nicolaas était contemporain de V. L. v. d. Vinne et était déjà décédé en 1702. (Voir sur Nicolaas et J. Lynhoven, l'ouvrage de Kramm). Le Blanc le désigne aussi exactement sous de nom le N. v. Lynhoven.

Il est probable que D. v. Lynhoven fut aussi originaire de Harlem. Il peignit le portrait du prêtre catholique, Nicol. Nomius; gravé par J. Matham (Aet. 45 ob. 1626. petit in-folio). Ce portrait est très-rare.

JOHANNES, JAN ET DIRK MAAS.

Johannes, dont v. d. Eynden et v. d. Willigen font mention à la page 296 de leur premier volume, entra dans la Gilde, le 6 Mai 1658. Il était probablement plus amateur que peintre, car il remplissait les fonctions de chantre et de sacristain de l'église dite Bakenesser kerk à Harlem. Fils de Joost Maas et de Susanna du Bois, il reçut le baptême le 24 Décembre 1631, et épousa, comme jeune homme d'Alkmaar, le 14 Juillet 1654, Trijntje Vriens, jeune fille de Harlem, demeurant tous deux rue dite Peerlensteeg. De ce mariage issurent Dirk et Johannes. Le premier fut baptisé le 12 Mai 1655, le second le 5 Novembre 1661. Son épouse fut enterrée le 28 Septembre 1679. Il décéda lui-même en 1699. Voici la copie du billet d'enterrement, en ma possession, qui date de l'année 1699: „Vous êtes prié d'assister mardi, le 25 „Août, à deux heures précises de l'après-midi à l'enter„rement de Johannes Maas, de son vivant chantre et „sacristain de l'église dite Bakenesserkerk, et demeurant rue „Vrouwesteeg. Entrer comme ami dans la maison mortu„aire. Bakenesser kerk.

Sur le dos du billet est annoté que c'était un peintre assez estimé.

Un autre Jan ou Johannes Maas naquit, d'après son portrait dessiné faisant partie de ma collection, le 10 Novembre 1655 et mourut en 1690 à Harlem. Il était fils de Pieter Maas et fut enterré le 23 Septembre 1690, en l'église dite Bakenesserkerk n° 37. Il était cousin germain de Dirk. Il était un paysagiste estimé, et excellait dans la peinture de chevaux, de haltes, de batailles, de camps etc.

Le portrait dessiné de Dirk Maas porte l'inscription suivante: peintre distingué de batailles, de chasses, etc., né à Harlem le 12 Septembre 1656, mort en la même ville le 25 Décembre 1717, et enterré le 30 Décembre 1717, en l'église de St. Bavon, au bas du chœur, n° 4.

La date de sa naissance est confirmée par le registre de baptêmes où l'on trouve que *Dirck*, fils de Carel Maas de Hoorn et de Geertruyt van Varelen, fut baptisé le 14 Septembre 1656. Il était le premier enfant issu de cette union, car le registre des mariages nous apprend que Carel Maas, veuf, de Hoorn, demeurant au marché dit Groote markt, épousa le 8 Juin 1655 Geertruy v. Varelen, jeune fille de Harlem, demeurant Oude gracht. Le 27 Octobre 1669, un autre fils reçut le nom de Jacobus.

Dirk, jeune homme demeurant au coin de la rue dite Koningstraat, fut inscrit le 10 Octobre 1681, comme membre de l'église réformée. Testis pater.

La date de son décès est confirmée par l'annonce suivante, extraite du Haarlemsche courant du 12 Avril 1718:

„Izack v. d. Vinne vendra lundi, 25 Avril, et jours „suivants, en la salle du Princenhof, tous les objets d'art „appartenant à la succession de feu Dirk Maas, peintre, „consistant en beaux tableaux de Campedoglio, de Th. Wijck, „de Wijnandes, de Bergheyde, de D. Maas, de Verburg, „de Poussijn, de Vermeer, de Pijnacker, de Ruysdael, „de Engels et de beaucoup d'autres; ainsi que des estampes

„des maîtres italiens, français et neerlandais les plus célè-„bres; des outils de peintre; un grand nombre de modèles, „etc. Le tout pouvant couvenir aux jeunes artistes. On „vendra aussi plusieurs plaques neuves, gravées à l'eau-forte. „Voir pour plus de détails, le catalogue."

Je possède son portrait dessiné, portant l'année 1698, ainsi que son portrait gravé à l'eau-forte. Sur ce dernier, qui lui est généralement attribué, on distingue très-clairement l'inscription: D. Maas pinxit 1766.

Je ne sais s'il y a ici une faute d'impression; toutefois ses autres eaux-fortes ont une grande ressemblance avec cette dernière.

Le registre de mariages mentionne encore deux autres personnes portant le nom de Pieter Maas: probablement père et fils. On ne sait pas s'ils cultivaient les arts. L'aîné épousa à Harlem, comme jeune homme natif d'Alkmaar et demeurant à Amsterdam, Rachel Dingmans, jeune fille demeurant rue dite Zijlstraat, le 27 Avril 1655. Le 20 Juillet 1670, il épousa en secondes noces Lijsbeth Joosten de Winter, jeune fille, demeurant ruelle dite Kromme elleboogsteeg à Harlem. Le cadet du même nom, épousa, comme jeune homme demeurant rue dite St. Pietersstraat à Harlem, Mayke v. d. Berg, jeune fille demeurant rue dite Groote houtstraat à Harlem. Ce mariage se fit le 29 Avril 1681.

ASARIUS MAERTS.

Il était menuisier et faisait partie de la Gilde de St. Luc. Il fit en 1637 les siéges de la nouvelle église de Bloemendaal. Il est probable qu'il exécuta aussi ceux destinés à Messieurs les Bourgmestres dans l'église cathédrale de Harlem, pendant ou avant cette même année; car on mentionne ces ouvrages dans les notules de Juillet 1637.

WILLEM JANSS. MAESTRIGT.

Les notules du mois d'Août de l'année 1642 nous apprennent que Willem Janss Maestrigt, peintre, déclara, sur la demande qui lui fut faite, être bourgeois de la ville et avoir fait convenablement son apprentissage; sur ce, le doyen l'invita à payer à la Gilde de St. Luc la somme de 48 sous, etc.

JOHANNES MARINUS.

Il épousa le 21 Novembre 1657, comme jeune homme de Sluis en Flandre, demeurant hors la porte dite Nieuwpoort, Wilmijntje Claes de Bruges, demeurant au fossé dit Burgwal. C'est probablement le même dont Kramm parle dans son ouvrage. On trouve le même nom sur le registre de mariages à une date antérieure. Le 20 Septembre 1620, *Thomas Marinus* d'Anvers, veuf, demeurant rue dite Schaggelstraat, épousa Sara van de Luffele d'Anvers, veuve de Jaques de Leenpeene, demeurant Oude gracht. On la trouve mentionnée le 10 Juillet 1656, sur le registre des membres de l'église réformée, comme épouse de ce dernier. Jacobijntje Jacobs d'Amsterdam, veuve d'Elias Marinus, demeurant au lieu dit Sparen, y est également annotée avec une attestation d'Amsterdam, le 9 Avril 1632.

JACOB ADRIAENSZ. MATHAM et ses fils: JOHANNES, DIRK ET ADRIAAN JACOBSZ. MATHAM.

Jacob fut inscrit dans la Gilde en 1600. Il était doyen en 1605 et demeurait en 1613 au fossé dit Oude gracht à Harlem. En 1616, il est mentionné sur la matricule de la

garde civique. Il mourut, d'après le registre de décès, le 20 Janvier 1631 et fut enterré le 25 du même mois en l'église de St. Bavon. On paya 7 fl. pour les cloches qui sonnèrent une demi-heure.

Les différentes œuvres de cet artiste, mentionnées ci-après, n'ont pas encore été décrites et sont fort peu connues.

Année 1600. Il grava le dessin du blason de la chambre de rhétorique „de Wijngaardranken" ayant pour devise „*Liefde boven al*". Ce blason devait servir d'étrenne. Cette gravure est fort rare et n'est décrite dans aucun ouvrage.

Dans un losange on voit l'ascension de Jésus-Christ, derrière lequel se trouve une banderole portant la devise „*Liefde boven al*". A gauche est représentée *la Foi*, à droite *l'Espérance*; les mots „*Alsoo lieff heeft Godt de weerelt uytver.*," entourent le losange. Sous la Foi et l'Espérance sont supendues, à gauche, les armes de Hollande, à droite, celles de Harlem. Sur le piédestal, à gauche, se trouve le millésime 1600, à droite, 31 Décembre; au dessous, seize vers commençant par les mots: *T'geheylegde, in 't Graf diep*" etc.... A droite on lit: J. Mathaem, sculptor; plus bas: Ampliss. prudentiss. coss. et senatoribus, Reipubl. Harlemianae Patribus conscriptis hoc symbolum νεοχάραχκτον. D. D. D. Rhetoricae artis collegium νέωτερον, bonis auspiciïs Anno cIɔIɔIII. Sollenniter iniatum. Ce qui signifie: La jeune chambre de rhétorique, instituée sous d'heureux auspices, l'an du Seigneur 1503, offrit ce blason à Messieurs les respectables Bourgmestres et Magistrats de la ville de Harlem. Au-dessous de cette dédicace se trouve encore un *rebus*. Haut de 34 et large de 25 centimètres.

L'an 1602, il grava le blason de la chambre de rhétotorique „*witte Angierken*" ou la chambre flamande: ayant pour devise: „*In Liefde ghetrouw.*" Cette gravure est aussi très-rare. Elle fut décrite par Fred. Muller dans sa description raisonnée des planches historiques néerlandaises, à

la page 146, n°. 1190, de la 1re livraison, dans les termes suivants:

Description du blason de la chambre de rhétorique à Harlem: „Het wit Angierken" ayant la devise: „*In liefde ghetrouw*" avec quatre vers en haut: „Des Rederycke const in cracht v. woorden leyt, etc. Au-dessous le millésime 1602; aux deux côtés deux femmes emblématiques et les armes de Hollande et de Harlem; sous le blason sept vers: „veel water blust niet wt der liefden crachtigh vyer;" au dessous et à gauche on lit encore: C. v. Mandre, inventor; à droite, J. Mathaem, sculptor, et plus bas: Dignitate Ampliss. consilio prudentissim. amore Patribus Patriae, Coss. et universo inclyta urbis Harlemianae ordini senatorio; Rhetoricae artis collegium Flandro belgicum, solennibus auspiciis et summa XII collegior. gratulatione Santfordia XVI Cal. Aug. XCIII. Hunc Amoris et Fidei typum D. D. D. An. ɔIɔIɔI.II. initiatum X. Septemb. Hauteur 33 centim. 6 lignes; largeur, 24 centim. 4 lignes.

L'extrait suivant, que j'ai trouvé dans les comptes des trésoriers de 1593, pourra jeter plus de lumière sur cette planche:

„Payé aux deux chambres de rhétorique de cette ville „*trouw moet blijken*" et „*liefde bovenal*", pour les aider à „couvrir les frais résultés du concours ouvert pour les cham „bres de Hollande par celle de Santfoort le XV Août et jours „suivants, qui les a invitées à venir disputer les prix et „dont les dits rhétoriciens ont remporté trois grands prix „divers, payé LX ℔".

On voit par cet article que les deux chambres les plus anciennes ont reçu un subside à l'occasion de la réunion des chambres de Hollande à Zantvoort. Il est probable que la jeune chambre de rhétorique „*in liefde getrouw*" a aussi pris part au concours et que Jac. Matham, comme membre de cette société, a voulu perpétuer le souvenir de cet évènement mémorable en gravant ce blason et en l'offrant à l'administration communale.

En 1606 il fit une estampe pour la gilde de la Noël dont il faisait partie. Elle devait servir d'étrennes. (Voir Ampzing, description de Harlem, p. 434). Elle est décrite par Weigel. (Suppl. au peintre-graveur de A. Bartsch p. 127, n°. 315). Cette confrérie, fondée à Harlem vers 1350, y poursuit encore son but charitable et célèbre chaque année dignement son anniversaire.

D'après les comptes des trésoriers, on paya en 1610 à Jacob Matham, graveur, la somme de XXVI ℔ pour vingt exemplaires de la gravure qu'il fit d'après le portrait peint du noble Prince et Seigneur le Comte Henri de Nassau.

Ampzing nous apprend qu'il grava une planche en 1619, pour la gilde de St. Hubert dans le même but que celles exécutées, l'une en 1606 pour la gilde de la Noël, l'autre en 1624, pour la confrérie de St. Jacques. L'auteur de la description de Harlem est jusqu'ici le seul qui ait fait mention de cette planche commémorative. Voici la description de cette gravure fort rare et en outre quelques détails sur la confrérie de St. Hubert.

Dans une banderole, au milieu et en haut de laquelle est suspendu un cor de chasse, se trouve représenté un chasseur agenouillé, tourné du côté droit et regardant, les mains levées, le cerf dont l'avant-corps seulement sort de la banderole et qui porte entre ses bois St. Hubert crucifié. Derrière le chasseur, à gauche, se trouve un cheval qu'on voit de face; plus loin, entre le chasseur et le cerf, trois chiens, dont l'un est couché à terre; l'autre se tenant debout et un troisième dont on ne voit que la tête. Sur le premier plan le chapeau et la lance sont posés à terre entre les jambes du chasseur. Sous la banderole se trouvent les mots: Jacobus Matham fecit, Haerlem 1619; au-dessous les vers suivants:

Sint Huybert ons Patroon, wij sijn u onderdaen.
Ghij wert nu meer geviert, als Apoll of Diaen,
Met Edel Offerhant, wij U autaer vercieren,
Int Haerlems lustich pleyn, trots al de Batavieren.

'T edel Bataefse Hooft, en heeft hem niet ontsien,
Om U Jaech-tijdich Feest Geluck end' Eer te bien;
Sijt danckbaer van de dact, ghij Precident end' Raden,
Verschuldicht d'eer met dienst, tot lof van sijn Genaden.

In Lust Vermeyde.

Ce qui signifie: Saint Hubert, notre patron, nous vous sommes soumis; nous vous fêtons plus dignement qu'Apollon ou Diane; nous ornons votre autel de nobles offrandes, dans les plaines délicieusès de Harlem, en depit de tous les Bataves.

Le noble Chef des Bataves n'a pas manqué de se rendre à votre fête et de l'honorer par sa présence; vous, Président et Conseillers, soyez reconnaissants; récompensez l'honneur qui vous échut par vos services, à la gloire de sa Grâce.

Cette estampe mesure 21 centim. 7 lignes de haut sur 12 centim. 6 lignes de large.

La confrérie de St. Hubert existe encore et possède un gobelet en argent, en forme d'urne, orné des armes de Jan van Schoterbosch. Sous le rebord supérieur se trouve Jan van Schoterbosch, premier président de la Gilde de St. Hubert en 1613. Ce gobelet fut offert à la confrérie en 1630. Sur la partie supérieure est ciselée la conversion de St. Hubert. Sur la partie en cristal, incrustée au milieu, on a gravé: David tuant le lion et le loup, Esaü vendant son droit d'aînesse, la récolte des blés et les vendanges. Cette coupe appartenant à M. Crommelin, fut offerte par lui à la confrérie lorsqu'elle se reconstitua en 1768, à Overveen, le jour de la St. Hubert, à la condition que si la Gilde venait à se dissoudre de nouveau, le gobelet retournerait à ses héritiers légitimes.

La planche fort rare, gravée par Matham et décrite par nous, ainsi qu'une esquisse de Salomon de Bray de la coupe de la confrérie, se trouvent aux premières

pages du livre des notules, qui commencent à l'année 1768. Il n'y en a pas d'une date antérieure. On pense que cette Gilde existait déjà à Harlem à une époque très-reculée, mais que les membres se séparèrent bientôt. En 1613, quelques amateurs de la chasse songèrent à la reconstituer; les confrères convinrent de tenir leur réunions au mois de Novembre à l'hôtellerie „de Basterdpijp", tenue en 1631 par Cornelis van Kittensteyn, afin d'y célébrer la fête de leur patron. On ignore combien de temps cette réunion exista, mais elle eut le même sort que la première, puisqu'on songea en 1768 à la réorganiser.

Sur la gravure de la Gilde de St. Jacques, portant le millésime 1624, se trouve représenté St. Jacques en pied, dans une ovale, avec l'inscription: D. D. J. Matham sculp. Amplssmo D. Jacobi sodalitio honoris ergo. En bas on lit de nouveau Jacobus Matham fecit et quatre vers latins: „cum sancti depicta" etc.; puis un quatrain hollandais: „Als ghij St. Jacob" etc. par S. van Tethroede. (Voir Schrevelius p. 356). Cette estampe mesure 21 centim. 3 lignes de haut sur 12 centim. 5 lignes de large. Elle est d'une exécution peu remarquable.

Jacob Matham offrit à la Gilde de St. Jacques un tableau représentant le patron de cette confrérie (Voir van Mieris, Kerkelijke Geschiedenissen, 4e vol. p. 74).

On trouve encore dans les comptes des trésoriers de 1630: „Payé à Jacob Mactham, graveur, pour une planche „ou un patron de *Vicit vim virtus*, qu'il exécuta pour la „ville, LX ℒ."

Et dans ceux de 1631: „Payé à Maria Poelenburch, „veuve de Mre Jacob Mathaem, graveur, pour graver à „l'eau-forte l'épitaphe que l'on disait être écrite sur la pierre „sépulcrale de Dirck Jansz. Bleeser, LXXII ℒ."

Cette plaque en cuivre se trouve aujourd'hui maçonnée dans la muraille au Prinsenhof.

JOHANNES MATHAM

est mentionné comme fils aîné de Jacob Adriaensz. Matham. Il fut inscrit comme membre de la Gilde en 1628. Il décéda, non en 1643 comme on l'a prétendu, mais en 1648, ainsi qu'il est prouvé par le registre de décès du 25 Juillet 1648 où l'on trouve: „Ouvert un tombeau pour Johannes Matham, en l'église de St. Bavon, nef du milieu, n°. 297.“ Frais, 10 fl.

Au mois d'Octobre 1637 il déclara deux disciples à la Gilde: Willem Dirckx et Dirck der Wulp, tous les deux bourgeois.

DIRK MATHAM.

Dans la Revue „de Navorscher“ du mois de Janvier 1869, l'article de Mr Kneppelhout de Sterkenburg nous apprend que D. Matham avait 35 ans en 1641. Si cette donnée est exacte, on doit admettre qu'il était dans la garde civique à l'âge de quinze ans; car on trouve son nom mentionné dans la matricule de la bourgeoisie, en 1621. On dit qu'il mourut en 1660; cependant je n'ai point trouvé la mention de son décès sur les registres de Harlem. Les notules du 3 Novembre 1637 nous prouvent qu'il était le *second* fils de Jacob et non le troisième, comme on l'a prétendu.

Art. I.

„Dirk Matham, graveur, ayant été invité avec d'autres „à venir payer son droit d'entrée à la Gilde, comme maître „ouvrier et comme *second* fils de membre, refusa de donner „sa rétribution, alléguant qu'il ne travaillait pour personne „et qu'il n'avait vendu jusqu'ici aucune de ses œuvres. Il „soutint qu'il ne devait rien à la Gilde. Sur ce, les Doyen

„et Commissaires, lui représentèrent qu'il lui était défendu „d'entreprendre ou de faire désormais tout travail ayant „rapport à son métier; à moins qu'il ne vînt se déclarer „comme membre aux Doyen et Commissaires et satisfaire „la Gilde comme maître-graveur; à défaut de quoi, il „encourrait une amende de trois florins, outre ce qu'il „doit pour son entrée. Il déclara qu'il se conformerait „entièrement à ces prescriptions, plutôt que de payer; et „il partit ainsi sans qu'on eût obtenu rien de lui."

Cependant en Décembre 1637, il paya son droit d'entrée comme graveur.

Kramm fait mention d'une belle estampe de Jacob Matham et représentant les habitants de Harlem et d'autres se rendant à Heusden. Toutefois, cette gravure doit être attribuée à Dirk. Elle est d'un format oblong et se compose de deux parties. En haut et du côté gauche se trouvent les mots: *Theod. Matham fec.* et les armes de Harlem; à droite celles de La Haye. Au milieu de ces deux écussons, on voit les armes de Heusden avec l'inscription: *Heusden* a°. 1625. La planche même représente les fortifications. En bas on lit quatorze vers, commençant par ces mots: *Siet hier de sterke stad*, et se terminant par: *Scherm van 't vaderland.* Cette estampe est devenue très-rare; elle mesure 73 cent. 4 lignes de haut sur 25 centim. 4 lignes de large.

En 1625, on paya à Dirk Matham la somme de xxv ℓ pour les estampes et dessins de Heusden dédiés et offerts à la ville. (Voir les comptes des trésoriers).

ADRIAEN JACOBSZ. MATHAM.

Adriaen est considéré comme étant le troisième fils de Jacob. Il fut porte-drapeau dans la garde civique (dans la compagnie des „Cluveniers") de 1624 à 1627.

Nous extrayons du registre des mariages: Le 6 Novembre 1632, se marie, par devant échevins: Adriaen Jacobsz. Matham, jeune homme à Cornelia Claes van Duijvenhoven, jeune fille. } tous deux de Harlem.

Le 31 Octobre 1638, se marie, par devant échevins: Adriaen Matham, veuf à Annetgen Pieters, jeune fille. } tous deux de Harlem.

Le 2 Décembre 1642, se marie, par devant échevins: Adriaen Matham, veuf, de Harlem,

à

Leentgen Thiel, jeune fille d'Amsterdam.

Füssli, dit Kramm, parle d'un voyage qu' A. Matham aurait fait en Barbarie, en 1700, et de quelques dessins qu'il fit d'après nature, pendant son séjour dans ce pays. Kramm rapporte aussi la remarque judicieuse de Nagler, qui fait observer que si ce voyage eut lieu en 1700, ce ne fut pas par l'artiste qui nous occupe, mais par une autre personne du même nom.

Voici les faits précis:

Adriaen Jacobsz. Matham entreprit un voyage au Maroc en 1640. Il en fit une relation dont le manuscrit se trouvait en 1865 dans la bibliothèque de la cour impériale à Vienne. Il porte le titre suivant:

„Journal de l'Ambassade du Sieur Anthonis de Lieder„kerke, envoyée par les très-puissants Membres des Etats„Généraux des Pays-Bas au Roi du Maroc; lequel journal „fut tenu par Adriaen Matham, peintre, à bord du navire „Gelderland„, de 1640 à 1641.„ [1])

Matham ne s'est pas borné à cette description, de retour dans son pays, il représenta par la gravure la

---

[1]) M. F. de Hellwald a donné une édition française de ce manuscrit, qui parut en 1866 chez M. Nijhoff à La Haye.

réception solennelle faite à l'ambassade. M. Fred. Muller à Amsterdam possède un exemplaire de cette planche fort rare. Elle se compose de cinq parties séparées, format in-folio, ainsi que de quatre feuilles in 4°., dont deux contiennent un texte hollandais et deux un texte français.

La gravure entière porte en haut l'inscription suivante dans une banderole: ***Regis maroci Palatium magni.*** Entre ces mots se trouve en petites lettres: ***In Barbaria Adriani Matham effigiavit ad vivum sculpsit et Judocus Hondius excudit.*** Les feuilles ne sont pas numérotées, mais la première à gauche porte en haut vingt-deux vers hollandais, commençant: ***»O noyt volpresen stadt«*** et se terminant par les mots: ***»Verandert alle dingh.«*** Elle est signée A. Matham. A gauche, en bas, on lit: Hugo Allardt excudit. La feuille faisant suite à la première, contient en haut et du côté gauche, le portrait de Ds. Anthonius de Liederkercke, en médaillon, ainsi que les mots: legatus ad regum marocum in Barbaria aet. suae 64. Sur la troisième feuille, en haut et à droite, figurent des armoiries. Seraient-ce celles de A. de Liederkercke? En haut de la quatrième feuille on voit un écusson portant une inscription en langue turque; enfin, la cinquième contient en haut et à droite, le portrait en médaillon de Muley Hamet, F. Muley Zijden, Imperator Maroci, etc.

Le texte nous apprend que le voyage fut entrepris le 1 Novembre 1640. L'ambassade arriva dans la rade d'Asasia le 24 Décembre 1640 et fit son entrée dans cette ville le 2 Février 1641. ***»Elle y fut reçue d'une manière brillante par le Gouverneur de la ville et l'Alkeir,*** JAN JANSEN VAN HAERLEM, ***précédé d'un cheval richement caparaçonné,«*** etc. Le 7 Mars elle partit pour le Maroc, etc. etc. Dessiné d'après nature, et gravé sur cuivre par Adriaen Matham, graveur et marchand d'objets d'art près du lieu dit »'t Hoff« à l'enseigne »in 't wapen van Thiel« à La Haye, 1646.

On s'explique facilement pourquoi A. Matham choisit

cette enseigne. Nous avons remarqué que sa troisième épouse s'appelait Leentgen Thiel.

Comment se fait-il qu'Adriaen Matham et un peintre anonyme d'Amsterdam accompagnèrent cette ambassade au Maroc? Je crois avoir trouvé la solution de cette question dans le registre des baptêmes de Harlem, qui nous apprend que le 18 Avril 1638, fut baptisé Samuel, fils d'Antoni de Liederkerck d'Anvers, Cap. (capitaine?) et de Wilhelmina van Brakel. Témoins: Charles Everwijn, etc. Il me semble que A. Matham aura fait la connaissance de A. de Liederkerck à Harlem qui l'aura engagé à l'accompagner dans ce voyage. Il est probable que le capitaine, qui a également habité Amsterdam, y aura aussi trouvé l'occasion d'engager le peintre dont nous ignorons le nom, à le suivre au Maroc. Un contrat de vente me fournit la preuve qu'Anton Charles de Liederkerke était capitaine et déjà décédé en 1661, car son épouse y est appelée veuve.

A. Matham a eu également des relations avec la régence de Harlem, en sa qualité de marchand d'objets d'art. On lit, dans les comptes des trésoriers de 1654:

„Payé à Mr A. Matham, graveur à La Haye, pour quelques „livres rares et chroniques qu'il acheta pour la ville, IIIc ℒ.„

Le portrait d'Izaak Massa qu'il grava d'après un tableau de Fr. Hals, format in-fol., est un des plus rares de ceux qu'il ait produits. Il porte l'inscription: Anno 1635. In Coelis Massa. Aetatis Suae 48.

Je ne crois pas qu' A. Matham soit décédé à Harlem; aussi n'ai-je pas trouvé la mention de sa mort sur les registres de 1667 à 1671. Il me paraît plus probable qu'il soit décédé à La Haye, car il habitait cette ville, comme je l'ai prouvé plus haut, en 1654. On ne trouvera pas la date de naissance du père et des trois fils Matham dans les registres de l'eglise réformée, car ils étaient tous catholiques, et il n'existe pas de registres de cette église qui remontent à cette époque.

J. MATTON

était probablement de Harlem, car on lit dans le registre de baptêmes, que *Pieter*, fils de David Matton d'Amsterdam et de Saertje Jacobs, fut baptisé le 20 Juin 1640. Furent témoins: *Jan Matton* et Katelijn Jans. Grietje, issue des mêmes parents, fut baptisée le 23 Mars 1643.

Les VAN DER MEER ou VERMEER.

Cette ancienne famille est originaire de Harlem. Gerrit Jansz. v. d. Meer était bourgmestre de cette ville en 1453; Jan v. d. Meer, fils de Gerrit, remplit les mêmes fonctions en 1465, et même en 1614 un Nicolaas est mentionné comme bourgmestre. Au XVII siècle, cette famille a produit plusieurs peintres, parmi lesquels Jan van der Meer, père et fils, se sont acquis une grande renommée. Plusieurs noms de cette famille figurent sur la liste autographe de V. L. van der Vinne:

Année 1654. Jan v. d. Meer ou Vermeer, fils âiné de maître.
" 1661. Izaak " " " " " " " " "
" 1681. Jan " " " " " fils et Barend Vermeer.

Un grand nombre de faits vient appuyer ce témoignage.

V. L. v. d. Vinne nous dit d'abord que *Johannes Vermeer* fut inscrit dans la Gilde de St. Luc en 1654, comme fils de maître. Il en résulte que le père de ce Johannes Vermeer était aussi membre de cette confrérie. De plus, le registre des mariages contient des indications remarquables à ce sujet: Jan Vermeer de Harlem, demeurant rue Kleine houtstraat, épouse le 26 Octobre 1627 Hester Candelé, jeune fille de Bohain, demeurant rue dite Witte heerensteeg. Ils appartenaient alors à l'église réformée wallonne, car les inscriptions au registre des baptêmes

sont en français; on y trouve: le 22 Octobre 1628 fut baptisé *Jean*, fils de Jean Vermeer et d'Hester Candelé; témoins: Jean Vermeer et Jeanne Alard. Le 6 Juillet 1631 *Pierre;* témoins: Pierre Candelé et Jeannette Vermeer. Les autres enfants issus de cette union furent baptisés à l'église réformée hollandaise: le 3 Novembre 1633 *Janneke*, témoins Abraham Vermeer et Magdalena Candelé, le 10 Août 1634 *Hester;* témoin, Amelijntje Joosten; le 19 Septembre 1635 *Izak;* témoins, Izak Vermeer et Mayke Pieters; et le 29 Mai 1640 *Jacobus;* témoins, Abraham Vermeer et Janneke Pieters.

D'après le registre de décès, l'épouse de Johannes Vermeer fut enterrée au transept du nord en l'église de St. Bavon, le 10 Mars 1661; frais, 4 fl., et Jan Vermeer mourut à l'hôpital en Février 1670, car il fut enterré au cimetière de cet hospice le 8 du même mois. Les frais ne montèrent qu'à 1 florin.

Le registre des baptêmes du 22 Octobre 1628 de l'église walonne fait mention de *trois* Vermeer du prénom de Jean; l'un est relaté comme père, le second comme témoin, le troisième comme fils. Celui qui est annoté ici comme témoin pourrait bien être le grand-père. Il est probable qu'il fut peintre, car dans le catalogue de tableaux, laissés par un amateur de la Frise et vendus à Amsterdam le 29 Septembre 1802, on trouve mentionné page 14, nº 39, un paysage sur toile de J. v. d. Meer, daté de 1600, haut 11, large 13¾ pouces. Il représente un large horizon de champs cultivés, de bois et de blanchisseries, vus des dunes; quelques habitations, des pêcheurs qui se reposent et d'autres figures animent le paysage qui est d'un coloris clair, naturel et plein de charme.

Je ne puis dire si Abraham Vermeer, qui assista comme témoin avec Magdalena Candelé au baptême de Janneke, le 3 Novembre 1633, fut peintre. Je puis seulement affirmer que *Willem*, fils d'Abraham Vermeer de Zwolle et de Marietje Dirks, fut baptisé le 24 Septembre 1634;

témoins, Willem Mathijse et Janncke Wolters; et le 6 Juin 1638 ***Janneke***; témoins, Jan Vermeer et Hester Candelé.

Le premier enfant issu du mariage de Jean Vermeer et d'Hester Candelé, était donc Jean Vermeer. Il s'est fait connaître plus tard comme peintre, sous le nom de Jan van der Meer ou Vermeer *le père*. Son portrait dessiné, en ma possession, porte l'inscription: pictor harlemensis, MDCLXXX, aet 62. Sur un autre portrait colorié on lit: „paysagiste, né à Harlem, décédé en cette ville en 1691." L'exactitude des deux inscriptions est confirmée, de l'une par le registre des baptêmes, de l'autre par le registre de décès, car il fut enterré le 25 Août 1691 en l'église de St. Bavon, n°. 489. On peut donc se fier sur la note relatée sur le second portrait, où il est dit que ce peintre entra chez Jacob de Wet comme disciple en 1638, par conséquent à l'âge de dix ans. J'ai trouvé dans le journal de l'hospice des vieillards deux articles du 19 Septembre 1647 et du 15 Août 1651, ainsi conçus:

Payé à Jan Vermeer, marchand d'objets d'art pour un tableau représentant une cuisine.................. 25 fl

Pour un tableau représentant un banquet....... 8 „

33 fl.

Payé à Johannes Vermeer pour deux tableaux ornés de cadres, représentant l'un une cuisine, l'autre, un paysage fl. 42.

Je présume que ces deux notices ne concernent pas J. v. d. Meer, le père, car en 1647 il avait à peine 19 ans et je doute qu'il ait exercé la profession de marchand d'objets d'arts à cet âge. Je crois que Jan Vermeer, qui était alors marchand d'objets d'art, fut le grand-père. Cependant Jan v. d. Meer, le père, s'est occupé plus tard du même commerce, car il vendit, en 1681, alors que son père était décédé depuis 20 ans, les tableaux provenant de la succession insolvable du peintre Horatius Bolongier (Voir cet article).

Jan Vermeer le père épousa le 31 Mai 1654, Aeltje

Bosvelt, jeune fille de Harlem. De cette union naquirent: *Johannes*, baptisé le 29 Novembre 1656; témoins: Johannes Bosvelt, le grand père, Johannes Bosvelt, l'oncle, et Jannette Candeleur (sic); *Pieter*, baptisé le 21 Janvier 1661; Izak Vermeer assista comme témoin. Johannes, le père, fut inscrit comme peintre dans la Gilde de St. Luc, l'an 1654; il était commissaire de 1667 à 1679.

On n'a trouvé qu'une seule signature autographe de Jan v. d. Meer, le père, dans les documents incomplets qu'on possède de la Gilde de St. Luc: elle date de 1667. On la trouvera reproduite aux monogrammes. T. Thoré (Bürger) attribue les beaux paysages, représentant des vues sur les dunes, à Vermeer de Delft. Quoique je ne puisse fournir des preuves convainquantes de mon opinion, je crois que la plupart sont dus au pinceau de notre artiste de Harlem.

Le premier enfant issu du mariage de J. v. d. Meer est généralement connu sous le nom de Jan Vermeer, *le fils*. Son portrait dessiné d'après C. Dusart porte l'inscription: né à Harlem en 1656, décédé dans cette ville le 28 Mai 1705. Ces dates sont confirmées par les registres de baptêmes et de mariages. Le premier indique de plus qu'il fut baptisé au mois de Novembre, le second y ajoute qu'il fut enterré en l'église dite Bakenesser kerk au n°. 32.

Van Gool nous apprend, page 460 second volume, que C. Dusart était le beau-frère de J. v. d. Meer. Le registre de mariage prouve l'exactitude de cette assertion. Jan v. d. Meer, jeune homme de Harlem, demeurant au lieu dit Crogt, épouse le 23 Février 1683, Maria Dusart, jeune fille de Harlem, demeurant rue St. Jansstraat.

On le trouve mentionné sur la liste des peintres sous le nom de Johannes Vermeer le fils, le 3 Août 1683. Le 9 Décembre 1700, il fut déclaré insolvable. On vendit ses meubles et ses tableaux, qui ne produisirent en tout que fl. 96.17.

Van der Vinne parle aussi d'un peintre du nom de

Barend Vermeer. Si Barend est une abréviation de *Bernardus*, on retrouve cet artiste dans les registres de mariages: Bernardus van der Meer, jeune homme de Harlem, demeurant au Crogt, épouse, le 7 Septembre 1683, à Maarsen, Geertruida Dusart, jeune fille de Maarsen, sa résidence.

Il est très-probable que Jan, le fils, et Bernardus étaient frères.

T. Thoré fait mention, aux pages 13 et 81 de son excellent ouvrage sur J. Vermeer de Delft, publié en 1867, d'un tableau du Musée de Vienne, signé B. v. d. Meer, 1659. Il serait utile de vérifier cette date. Le catalogue de J. B. v. d. Bergh, Amsterdam 15 Juillet 1833, mentionne au n°. 155 un autre tableau de B. v. d. Meer, représentant une nature morte, 4 pieds 1 pouce de haut sur 3 pieds 3 pouces de large, et vendu 6½ fl. Il se peut aussi que Catharina v. d. Meer, dont Thoré parle à la page 46 de son ouvrage, soit la sœur de Jan et de Bernardus. On trouve un de ses tableaux, de 9 pouces de haut et 7 de large, décrit dans les termes suivants à la page 43, n°. 151 du catalogue de la vente de tableaux qui eut lieu les 17 et 18 Avril 1783 à Amsterdam: »Cette petite toile représente un jeune garçon »près d'une cage posée sur le bord d'une niche; il donne de »l'eau à un oiseau. Plus loin, on voit un chapeau garni de plu»mes et quelques jouets. Le sujet est traité largement d'après »la maniére de Caspar Netscher.» Elle fut vendue à Viet pour 5.10 fl. On retrouve cette pièce à la vente de Mre Jacques Bergeon à La Haye, le 4 Novembre 1789. La description nous apprend que le nom de Catrina van der Meer y est suivi de l'année 1675: ce que Thoré n'a pas relaté.

Izak Vermeer est nommé *fils aîné de maître* sur la liste de Van der Vinne. Voilà de nouveau deux peintres qui auront probablement porté le nom d'Izak. En effet, on lit dans le registre de mariages qu'Izak Vermeer, veuf de Harlem, demeurant à Alkmaar, épouse, le 22

Novembre 1620, Sara van Poucke, jeune fille, demeurant au vieux fossé à Harlem. Je pense qu'il était lié de parenté à Jan Vermeer, *le grand père*, car il assista le 19 Septembre 1635, comme témoin au baptême d'Izak, fils de Jan Vermeer et d'Hester Candelé. J'ignore s'il retourna à Alkmaar après son second mariage; toutefois durant les quatre anneés qui ont suivi cette union, il ne fut déclaré à Harlem aucune naissance, et je suppose qu'Izak, le fils, aura été un enfant du premier lit. Le fils fut inscrit dans la Gilde de St. Luc en 1661; il vivait encore en 1702. Je ne puis certifier non plus si ce fut lui ou Izak, fils de Jan Vermeer et d'Hester Candelé, qui épousa comme jeune homme demeurant rue zijlstraat à Harlem, le 4 Octobre 1659, Maria Cortgenet, jeune fille de Middelburg; habitant rue Gierstraat. Le 26 Avril 1666 fut baptisée leur fille Hester. Témoins: Jan Vermeer et Hester Candelé.

Bien que je sois parvenu à faire connaître de plus près plusieurs membres de la famille des v. d. Meer, il se peut très-bien qu'il en ait existé d'autres, qui se sont aussi occupés de la peinture et qui résidaient à Harlem. On trouve très-souvent les noms de v. d. Meer et de Vermeer dans les registres de décès, par exemple.

Le	29 Juillet	1661	on enterra	l'épouse de Jacob v. d. Meer.
"	12 Juin	1671	"	Margrità v. d. Meer.
"	10 Août	1671	"	Pieter Jacobsz. v. d. Meer.
"	4 Mars	1675	"	l'épouse de Jan Claesz. Vermeer.
"	7 Juillet	1677	"	Jan Claesz. Vermeer.
"	4 Mai	1678	"	l'épouse de Pieter v. d. Meer.
"	12 Décembre	1678	"	l'épouse de Willem Jansz. Vermeer.
"	11 Avril	1679	"	Floris Jacobsz. v. d. Meer.
"	7 "	1680	"	Dirk Vermeer.
"	12 Décembre	1682	"	l'enfant de Floris v. d. Meer.
"	14 "	1682	"	Wendelyntje v. d. Meer.
"	18 Mars	1683	"	l'enfant de Cornelis v. d. Meer.
"	5 Novembre	1685	"	l'épouse de Jan Pietersz. Vermeer.

Dans un catalogue de tableaux, vendus à Amsterdam le 30 d'Août 1797, on trouve au n°. 249 deux tableaux, représentant des tables en pierre, recouvertes de tapis,

chargées de différents fruits, de verres, de bocaux remplis de vin, de sarments et de feuilles de vigne. Ces toiles mesurent chacune 36 pouces de haut sur 31 de large; elles sont l'ouvrage de *J. B. Vermeer* et d'une exécution admirable. Au n°. 136 du catalogue de tableaux d'une vente à Nijmegen le 10 Juin 1812, figure un tableau sur toile, de la main d'*Aart van der Meer* (v. d. Neer?): c'est un paysage représentant un coucher du soleil et trois figures.

Enfin, le registre des mariages nous apprend que Jan Vermeer, jeune homme d'Anvers, épousa le 5 Août 1681 Grietje Jans, veuve de Hendrik Cornelis, demeurant tous deux derrière la digue dite Scheepmakersdijk; et que le 6 Janvier 1703, comparurent au Bureau des Vinances le messager van der Schalke qualifié par messieurs les Echevins comme d'une des parties et Jacob Capel, marié à Hester van der Meer et Willem v. d. Weige, époux de Maria Vermeer, pour l'autre partie et ordonnèrent de transférer cette sépulture aux noms de Jan Bouwmeester pour une moitié, et de Leendert van Stavenesse pour l'autre.

La sépulture n°. 32 en l'église dite Bakenesserkerk, achetée par la veuve Janneken Jans van Berckel, le 26 Janvier 1625 au prix de 50 florins, fut transcrite le 14 Janvier 1719, au nom de Theodorus Dusart, dont Janneken était la bisaïeule. Ce tombeau fut de nouveau transféré au nom de Johannes Jacobus v. d. Meer, héritier de Theodorus Dusart, le 16 Mai 1744.

JAN MENSING

naquit à Harlem en 1685 et y décéda le 4 Décembre 1741. Il était élève de Jan v. d. Vinne. Je possède deux portraits dessinés qui le représentent, l'un à l'âge de 34 ans, l'autre à un âge plus avancé. En 1705, on le trouve mentionné comme peintre, dans les registres de la Gilde de St. Luc.

JOHANNES, BARTHOLOMEUS ET NICOLAAS MOLENAAR.

A l'article de Judith Leyster j'ai rapporté qu'elle épousa Johannes Molenaar le 1 Juillet 1636. J'ai trouvé dans les livres de la confrérie un autre Jan Molenaar, inscrit dans la Gilde en 1685. Si le premier exerça l'art de la peinture, il doit avoir existé deux peintres du même nom. Le premier décéda en 1685; le second naquit en Décembre 1654, comme il résulte du registre de baptême du vénérable Sieur v. d. Wiele, prêtre de l'église catholique de St. Anna, où l'on trouve: Baptisé le 29 Décembre 1654, Jan Jacobsse Molenaar, fils de Jacob et de Guurtje Jacobs; Rijntje Cornelis était parrain.

Bartholomeus fut inscrit comme peintre en Septembre 1640; Nicolaas en 1651.

Le registre de décès nous apprend, que Nicolaas Molenaar fut enterré en l'église de St. Bavon, circuit du sud, n°. 226, le 31 Décembre 1676. Frais, 4 fl. Il est toutefois douteux que ce dernier ait été peintre, car dans la livraison du mois de Mars 1869 de la revue „de Navorscher" il est fait mention d'un tableau de Klaes Molenaar, daté de 1690.

JAN MIENSE MOLENAAR

était de Harlem et y fut enterré le 19 Septembre 1668 en l'église de St. Bavon, dans la nef du milieu, n°. 502. Frais, 15 fl.

PIETER, le père, et ANTHONY DE MOLIJN.

Pieter de Molijn, natif de Londres, fut inscrit dans la Gilde en 1616. Il est mentionné comme membre de

l'église réformée en 1624; il demeurait rue Jacobijnenstraat.

Dans le registre de mariage on trouve que le 26 Mai 1624, le premier ban fut publié du mariage de Pieter de Molijn, jeune homme de Londres, demeurant rue Jacobijnenstraat avec Mayken Gerards, jeune fille, demeurant rue dite Groote houtstraat. Le registre de baptême mentionne plusieurs enfants issus de cette union: le 3 Septembre 1632, Johannes; le 19 Avril 1637, Laurens; le 15 Juillet 1639, Catalina.

Il était dans la garde bourgeoise de 1624 à 1630, et en 1633 doyen de la Gilde de St. Luc. Au mois de Juillet 1642 il tenait une vente de tableaux et d'estampes. Jan Nose était son élève en 1655.

Il fit en 1622 un dessin, représentant les gardes civiques de Harlem devant la ville de Hasselt, gravé sur deux feuilles in-folio par Gilles van Schijndel. Il en est fait mention dans les comptes des trésoriers de 1623: On y lit qu'il lui fut payé XXIIII ✗ pour des estampes, représentant l'excursion de la bourgeoisie armée de cette ville à Hasselt, que ce graveur offrit aux Messieurs du Magistrat.

Son billet d'enterrement, en ma possession, est de la teneur suivante:

„Vous êtes prié d'assister mercredi, le 23 Mars 1661, à deux heures précises de l'après-midi, à l'enterrement de maître Pieter de Molijn, peintre, au canal dit Oude Gracht, vis-à-vis la ruelle dite Stoofsteegh. Entrer comme ami dans la mortuaire, vêtu du grand manteau."

Eglise de St. Bavon,
Nef du milieu n°. 79.

Ceci s'accorde avec l'article suivant inscrit au registre, de décès: Ouvert une sépulture en l'église de St. Bavon, nef du milieu, n°. 79, pour Mre Pieter de Molijn, très-bon peintre.

D'après le registre de transferts de biens mobiliers, passés par devant notaire, Maeyke Geraers, veuve de Pieter de Molijn, assistée de ses filles Susanne et Catalijntje, toutes deux mineures, déclara le 5 Décembre 1668 être redevable au Sieur Dionijs Baillu, négociant à Amsterdam, de la somme de 814 fl., 19 s. pour livraison de marchandises de Neurenberg.

Dans le registre des peintres de Leiden on lit que Pieter de Molijn et Jan de Molijn payèrent leur rétribution d'entrée en 1649. Au nom du dernier est ajouté: „n'est plus en vie."

J'ignore s'il s'agit ici de Pieter père ou fils; peut-être est-il question du dernier. Je ne saurais dire non plus qui était ce Jan de Molijn. Plus loin on trouve à l'année 1660: *Jan de Molijn a payé son droit d'entrée*, 1665; *décedé*.

V. L. v. d. Vinne cite Anthonij de Molijn, son contemporain; il était peintre et demeurait à Harlem. Il était déjà mort en 1702.

HENDRIK MOMMERS.

Ce peintre, originaire de Harlem, entra dans la Gilde en 1647; il en était commissaire en 1652 et doyen en 1654. Abraham Remme était son élève en 1655.

JOHANNES GERRIT ET JOHANNES VAN DER MOOLEN.

Joh. Gerrit van der Moolen entra dans la Gilde en 1587. D'après le livre des comptes de la Gilde de St. Luc, Johannes était maître peintre et bourgeois de Harlem en 1652.

JACQUES DE MOSSCHER

l'élève de Karel van Mander, entra dans la Gilde à Harlem en 1593.

JAN MOSTERT.

Kramm a fixé la date de naissance de ce célèbre peintre à l'année 1474, contrairement à l'opinion d'Immerzeel qui le croit né en 1499. Je me rallie complétement à l'opinion du premier de ces auteurs, en m'appuyant sur le témoignage du registre de l'église de St. Bavon à Harlem, où l'on trouve l'article suivant que j'ai déjà reproduit dans mes notes sur cette église:

„Commandé l'an 1500 à Jan Mostertsoen de peindre „les volets: dans l'un il représentera la sainte Vierge; dans „celui du milieu, à l'extérieur, St. Bavon, surmonté d'un „tabernacle; à l'intérieur il exécutera douze scènes (?) de „la vie de ce saint. Le tout devra être peint avec de bonnes „couleurs et de telle manière que nous puissions être contents „de son ouvrage. Lorsque le travail sera achevé, il recevra „XX fl. du Rhin, puis encore VI fl. du Rhin; encore VI „fl. du Rhin, le vendredi avant la St. André; encore II „fl. du Rhin le samedi après la St. Jacques, comme „dernier payement."

Le mémorial des bourgmestres de l'année 1549 prouve qu'il atteignit un grand âge:

„Le XI Mai XV^c quarante-neuf, a comparu devant nous, „bourgmestres, Mre Jan Mostert, peintre et bourgeois de „Harlem, pour solliciter l'autorisation de quitter pendant „un an et demi la ville et d'emporter quelques meu„bles à Hoorn, où il a entrepris la peinture de certains „tableaux pour le maître-autel de l'église paroissiale. Il a „déclaré que ce travail l'occuperait pendant plus d'une „année et qu'à son achèvement il se fixerait de nouveau „en cette ville de Harlem, qu'il a habitée jusqu'à ce jour. „Sur ce, les bourgmestres lui ont donné congé depuis „aujourd'hui jusqu'à l'Assomption ou le premier Septembre, „au plus tard, de l'année XV^c cinquante. Et s'il ne réta-

„blissait pas son domicile après le terme fixé endéans cette „ville, le susdit Mostert serait tenu de payer immédiatement „les droits de succession de tous ses biens; conditions dont „le susdit Mostert se déclara satisfait. Fait le jour et l'an „susdits."

Jan Mostert n'hésitait donc pas à accepter une commande importante alors qu'il avait probablement l'âge de 75 ans. C'était, en effet, une résolution remarquable. Le registre des transferts nous prouve d'ailleurs qu'il commença son travail, car il vendit en l'année susdite ses biens immobiliers, sans doute pour les motifs indiqués:

„Maître Jan Janss Mostert, peintre, vend une maison „sise au quai dit Oude gracht."

„Maître Jan Mostert et Claes Suycker son fils, vendent, „chacun pour la moitié, une maison située au Kraayenhor„stergracht."

J'ai trouvé dans les comptes de recettes des frais d'enterrement, que Jacob Mostert décéda en 1515. Je ne saurais décider si ce dernier était le père de Jan.

PIETER MULIER père et fils.

D'après les notules du mois de Novembre 1640, le père fut invité à venir payer comme maître-peintre les droits d'entrée de son éleve Fredrik Cornelisz, bourgeois de Harlem. Il s'y conforma. En Octobre 1640 il déclara Christiaan de Hulst comme disciple.

Le fils est aussi mentionné comme peintre de Harlem. Picter Mulier fut enterré le 22 Avril 1670 au cimetière dit St. Anna kerkhof. Je ne sais si l'on désigne ici le père ou le fils.

GERRIT ET CORNELIS MULRAET.

Ils sont mentionnés tous deux comme chaudronniers, fondeurs et ciseleurs en cuivre, natifs de Harlem.

Gerrit fut nommé commissaire de la Gilde le 1 Mars 1678. Sur le tableau des régents que Jan de Bray fit en 1675, il figure déjà comme doyen de la Gilde.

Dans le registre de mariages passés par devant échevins, on lit que Gerrit Mulraedt, jeune homme de Goch, épousa, le 12 Février 1645, Franchijntjen Coelembier, jeune fille de Harlem.

Le 21 Septembre 1645, il déclara la naissance d'un fils qui reçut le nom de Johannes. Un autre enfant du même nom fut déclaré le 28 Mai 1653. Jan Mulraet fut témoin.

Il décéda en Avril 1690 et fut enterré le 24 du même mois en l'église de St. Bavon, nef du milieu, nº. 146.

Cornelis fut reçu membre de la Gilde de St. Luc, le 2 Décembre 1694.

ARYAEN MUIJLTJES.

Les notules du mois de Juillet 1642 le mentionnent parmi les peintres de Harlem qui signèrent la requête. Il fut inscrit dans la Gilde, comme peintre, en 1640 et décéda en Février 1649. Sa maison fut vendue par expropriation forcée.

ROBBERT NACHTEGAEL.

Il appert des notules de la Gilde de St. Luc qu'il était graveur et imprimeur à Harlem en 1643.

Le 9 Octobre 1646, Robbertus Nachtegael, jeune homme de Leiden, demeurant Lange bagijnenstraat, épousa Catharina van der Rosiere, jeune fille d'Amsterdam, demeurant Groote houtstraat.

Il a existé à Harlem deux personnes contemporaines du nom de Rob. Nachtegael; toutefois je ne saurais

dire qui des deux fut imprimeur et graveur. Le registre des membres de l'église réformée nous apprend, que le 19 Mars 1636, fut inscrite, avec une attestation de La Haye, Anneke Maillaerdts, épouse de Robert Nachtegael, demeurant Lange bagijnenstraat. Ce dernier ne peut donc être le même que celui qui se maria, comme jeune homme, le 9 Octobre 1646, et qui fut inscrit, ainsi que son épouse, Catharina v. d. Rosiere d'Amsterdam, demeurant Bagijnenstraat, comme membre de l'église réformée, le 19 Avril 1647. Le registre de baptême nous fournit une nouvelle preuve qu'il a existé deux Robbert Nachtegael, qui étaient contemporains, car le 19 Mai 1647, fut baptisé Jacobus, fils de Rob. Nachtegael de Londres et de Catharina v. d. Rosiere. Témoins: Robb. Nachtegaal et Neeltje v. d. Rosiere.

IZAAK ET JAN VAN NIKKELEN.

Ils étaient tous deux de Harlem. Izaak entra dans la Gilde le 7 Octobre 1660. D'après les résolutions des bourgmestres du 11 Février 1694 „il fut permis, après délibé„ration, à Izaak van Nickelen d'établir et de tenir une „loterie avec un tableau représentant l'intérieur de l'église „de St. Bavon de cette ville."

Izaak fut enterré le 27 Décembre 1703 en l'église de St. Bavon, circuit du nord n°. 122. Il était verrier à la verrerie *de Zon*, qui appartenait à la ville. En 1698 il fut déclaré insolvable.

En 1689 il était, ainsi que *Jan van Nikkelen*, contribuant de la bourgeoisie armée. Tous deux, comme Sal. van Ruijsdael, étaient donc de la communauté des Mennonites.

GERRIT NOP.

Van Mander le nomme parmi les élèves de Cornelis Cornelissen van Haarlem. Il est certain que Gerrit retourna

à Harlem, après son voyage en pays étranger, car il fut inscrit comme garde bourgeois en 1609.

WILLEM ET JOHANNES VAN NIJMEGEN.

Willem naquit à Bommel. Il quitta La Haye et vint se fixer le 29 Mars 1690, à l'âge de 54 ans, à Harlem, où il acheta son admission à l'hospice des vieillards au prix de 1500 fl. Le 2 Janvier 1696 il offrit à cet établissement un calendrier perpétuel orné des quatre écussons des régents „comme marque de reconnaissance et d'affection envers les régents." Il décéda le 12 Octobre 1698. (Voir le registre d'entrée et de décès de l'hospice des vieillards à Harlem). Il fut enterré en l'église de St. Bavon, circuit du sud, n°. 155. Les frais montèrent à 22 fl.

Il paya son droit d'entrée dans la Gilde comme peintre le 2 Juin 1691. Son portrait dessiné fait partie de ma collection.

Johannes entra dans la confrérie comme sculpteur, le 6 Janvier 1694. Il appert de la matricule des peintres inscrits dans la Gilde à Leiden, que Joh. van Nijmegen paya sa rétribution d'entrée en 1673 et qu'il reçut Antonij Glimmert, comme disciple, en 1685. Je ne puis assurer si ces deux noms désignent une même personne. A. Glimmert paya son entrée, soit 6 fl., l'an 1693.

JACOBUS, FRANCOIS ET ADRIAEN OLIVIERS.

Jacobus fut inscrit comme peintre dans la Gilde de St. Luc en 1632. Le 22 Octobre 1641, fut baptisé Pieter, fils de Jacob Oliviers de Harlem et d'Anneke Reynders. (Voir le registre de baptême.)

D'après le livre de caisse de la Cour militaire, on paya le 6 Novembre 1650, la somme de 150 fl. à *François Oliviers*, pour nettoyer les tableaux.

Le 3 Avril 1667, on demanda une sépulture pour Frans Oliviers, en l'église de St. Bavon, circuit du nord, n°. 34. Frais, 4 fl.

Adriaan est mentionné comme peintre sur les registres de la Gilde le 4 Janvier 1707.

JAN BARENSS ORANJEHELD

entra dans la Gilde de St. Luc comme peintre le 4 Mai 1655.

JAN DIRXSS ET MARTINUS VAN OPHEMERT.

Le premier est peut-être le même que G. Ophemert désigné par Kramm. Il signa la requête présentée à la régence en 1642 pour s'opposer à la vente de tableaux. (Voir les notules de la gilde de St. Luc.) Il entra dans la confrérie en 1640.

Martinus van Ophemeit est aussi mentionné parmi les peintres de Harlem. Il fut inscrit en 1646.

ADRIAAN ET IZAAK VAN OSTADE.

On a généralement prétendu qu'Adriaan et Izaak van Ostade sont nés à Lubeck et qu'Adriaan est décédé à Amsterdam. Mes recherches aux archives de Harlem m'ont fourni les preuves que Houbraken, et tous ceux qui l'ont suivi, nous ont rapporté des faits inexacts sur les deux frères. Harlem, et non Lubeck, peut se glorifier d'avoir vu naître ces célèbres peintres. C'est la même ville qui fut témoin de leurs efforts et de leur gloire. L'aîné y décéda; quant à Izaak, on ne peut indiquer avec certitude ni l'année ni le lieu de sa mort. Je donnerai ici des preuves plus péremptoires encore que celles que j'ai fournies dans l'édition hollandaise de cet ouvrage en 1866, afin que

l'on ne puisse plus contester à Harlem l'honneur d'avoir donné le jour à ces deux célébrités.

Dans ma collection de portraits de peintres se trouvent ceux de A. et I. van Ostade, deux beaux dessins à couleurs de la main d'Adriaan van Ostade. Ils proviennent de l'atlas de Busserus (1782), d'où ils passèrent aux collections E. de Burlett, vendue le 23 Septembre 1850 à Amsterdam, et K. Kaan de Harlem, vendue au mois d'Août 1852. Il est probable que ces portraits ont été mis chacun dans un encadrement ovale à une époque postérieure et qu'on aura ajouté alors les inscriptions suivantes qui y figurent en caractères anciens: *Effigies Adriani a Ostade Harl. Bat*^{vi} *pictoris celeberrimi a se ipso ad vivum depicta, nati a D*^{ni} 1610 *et denati a D*^{ni} 1685. Et: *Haec est effigies Isaci a Ostade pictoris celeberrimi, ad vivum per fatrem suum Adrianum depicta a Har. Bat., natus a*° *D*$^{n.}$ 1621 *et denati a*° *D*^{ni} 1657.

Dans de vieilles notes sur la Gilde de St. Luc à Harlem, également en ma possession, j'ai trouvé qu' Adriaan van Ostade est né à Harlem et y décéda le 27 Avril 1685; qu' Izaak naquit en 1621 et mourut en 1657. Je pensais trouver immédiatement, au moyen de ces indications, la mention de leur baptême dans les registres de Harlem. Mais je cherchais en vain le nom de van Ostade. Enfin j'acquis la liste autographe de Vincent Laurens v. d. Vinne, contenant les noms des peintres inscrits dans la Gilde de St. Luc et qu'il connaissait particulièrement, ainsi qu'une liste vérifiée après son décès par son fils Laurens, copiée et augmentée plus tard par un autre de ses descendants, nommé Vincent, fils de Jan v. d. Vinne Laurensz, qui se servit dans ce travail d'un vieux livre de caisse de la gilde. Le nom d'Adriaan Jansz. van Ostade, ainsi qu'il y est écrit, éveilla mon attention. Son père s'était donc appelé Jan. Je résolus de consulter de nouveau le registre de baptême, et qu'y trouvai-je? Que le 10 décem-

bre 1610 fut baptisé ***Adriaan***, fils de Jan Hendricx van Eyndhoven et de Janneke Hendriksen. Témoins: Andries Hendricx et Mayke Joosten. Le 2 Juin 1621, fut baptisé *Izaak*, issu des mêmes parents. Témoins: Harmens et Trijntje Jans. Je découvris aussi qu'ils avaient un frère et une sœur, nommés ***Jan*** et ***Lijsbeth.*** Ceux-ci devaient donc avoir les mêmes parents qu' Adriaan et Izaak: c'est ce qui fut confirmé par le même registre, car j'y lus que ***Lijsbeth***, fille de Jan Hendricx van Eyndhoven et de Janneke Hendriksen, fut baptisée le 27 Janvier 1608. Témoins: Willem Willems, Sijke Jans et Susanna Willems. ***Johannes***, issu des mêmes parents, reçut le baptême le 21 Avril 1616. Témoins: Henricus Geesteranus et Lorijntje Arendsen. — La pièce suivante, que j'ai trouvée dans le registre des transferts de biens immeubles, passés par devant notaires, me prouva que Jan et Lijsbeth Jans étaient frère et sœur d'Adriaan:

„Aujourd'hui comparut devant nous, Jacob Schoudt, „notaire public près la Cour de Hollande, et demeurant „en cette ville de Harlem, en présence des témoins ci-après „désignés, Jan Ostaden, autrefois boulanger, exerçant au„jourd'hui la profession de tisserand de toiles, demeu„rant en cette ville et à nous connu. Il déclara céder „en pleine propriété, non seulement comme garantie mais „en payement des deniers que Lijsbeth Jans et Adriaan „Ostade, sa sœur et son frère, lui ont payé ou avancé, tant „pour loyer que pour autres nécessités, tous ses biens et „meubles, comme il est mentionné et spécifié dans l'inven„taire ci-joint, aux mêmes frère et sœur; laquelle Lijsbeth „Jans comparut aussi devant nous et accepta en son nom „et en celui de son frère Adriaan Ostaden. Le dit comparant „leur donna le droit de jouir des biens susnommés comme „de leur propriété, car il se déclara entièrement payé du „dit transfert, et se désista de toute action ultérieure, „reconnaissant de plus n'en rien posséder ni employer sans

„l'assentiment de ses frère et sœur, et seulement à titre „de prêt; le tout fait de bonne foi. Fait à Harlem le „dix-neuf Décembre, l'an seize cent cinquante, en pré„sence de Johannes Aker et de Jan Pieters Leyenaar, „comme temoins de ce contrat."

Sur l'inventaire, qui ne mentionne que le mobilier ordinaire, figurent *dix à douze petits tableaux*.

Il est donc hors de doute qu' Adriaan van Ostade, Lijsbeth Jans, Jan et Izaak étaient enfants de Jan Hendricx van Eyndhoven et de Janneke Hendriksen. Dans le registre de baptêmes j'ai aussi trouvé Mayke, Gijsbert, Esther et Catelijntje, tous issus des mêmes parents. (Voir pour plus de détails le registre généalogique).

Il est vrai que le nom de famille du père de van Ostade n'est pas mentionné, mais on sait que jusqu'au premier quart du XVIIe siècle, on avait l'habitude d'ajouter le nom du père à celui de l'enfant et que plus tard les noms de famille se formèrent d'après les surnoms. Quand on se rappelle que Jan Hendricx était originaire d'Eyndhoven et que près de cette commune, à dix minutes d'Asten, se trouve un hameau appelé Ostade, on suppose que le père était natif de ce village et que les enfants ont adopté plus tard ce nom d'Ostade comme nom de famille. Les parents ont probablement quitté leur lieu de naissance pour aller s'établir à Harlem comme tant d'autres industriels, venus de la France, de la Belgique et des Flandres, presque tous protestants et mennonites, qui vinrent s'établir dans les provinces du Nord pour y exercer en paix et librement leur industrie et échapper aux troubles suscités par les persécutions religieuses.

Probablement Jan Hendricx était venu s'établir comme tisserand à Harlem, car son fils et son petit-fils exerçaient encore la même profession; de plus, Eyndhoven, Woensel, Ostade et les villages et hameaux environnants étaient déjà renommés à cette époque pour la fabrication des toiles.

En 1605 Hendricx était déjà fixé à Harlem et marié. On lit dans le registre de mariages que Jan Hendricxs van Eyndhoven épousa le 16 Janvier 1605, Janneke Henderic de Wonsel (Woensel), demeurant au marché dit Ossenmarkt. Son métier lui a certainement procuré une honnête aisance, ce qui lui permit d'élever ses enfants dans la bonne bourgeoisie. Le mariage de sa fille avec Barent Bosvelt van Waerendorp, qui remplissait l'honorable fonction de secrétaire de la ville de Harlem, nous prouve qu'il était en relations avec la classe aisée. Les parents décédèrent probablement en 1640 et 1641, comme l'indique le registre de décès. On y trouve à la date du 20 Mai 1640 :

„Une ouverture de tombeau au cimetière Ste Anne pour l'épouse de Jan Hendriks, 2 fl."

Et au 24 Août 1641 :

„Une ouverture de sépulcre en l'église St. Bavon pour „Jan Hendriks, 2 fl."

Le fils aîné, Adriaan, prit peu de goût à la profession de son père. Il entra fort jeune en relation avec Frans Hals et cet excellent maître le prit en affection. C'est Hals qui developpa les heureuses dispositions du jeune homme, qui se fixa dans sa ville natale et y jouit bientôt de l'aisance, ainsi que du respect et de la considération de ses concitoyens. Il appartenait, comme ses parents, à l'église réformée. En 1636, il faisait partie de la garde civique, dans la compagnie nommée *oude Schuts*, et épousa le 26 Juillet 1638, par devant échevins, Machtelgen Pietersen, jeune fille. A l'indication de cette union, dont les interéssés n'étaient pas do la même religion, le registre de mariage joint la mention qu'ils étaient tous deux de Harlem. Cette attestation ne peut être révoquée en doute, car ce registre mentionne toujours le lieu de naissance avec la plus grande exactitude.

Au bout d'une union de quatre années, son épouse lui fut enlevée; le 27 Septembre 1642, on demanda pour

elle une ouverture de tombeau en l'église de St. Bavon de Harlem, dans la chapelle du centre. Les frais montèrent à 10 fl. J'ignore la date du second mariage d'Adriaan, quoique je puisse assurer qu'il se maria une seconde fois. Le registre du décès nous apprend que le 24 Novembre 1666 il fut demandé de nouveau une ouverture de tombeau pour son épouse, en la nef du milieu, n. 411. Les frais qui résultérent de ces funérailles et qui montèrent à 24 fl. ainsi que ceux qui furent faits lors de son enterrement, c'est à-dire 16 fl., sont si considérables en comparaison de la plupart des dépenses annotées dans le registre, qu'ils nous fournissent la preuve qu' Ostade appartenait à la classe très-aisée. En 1657 il demeurait rue dite Koningstraat et en 1670 dans la Ridderstraat, d'après le registre des impots il payait alors 15 fl. en contributions personnelles. Houbraken nous raconte qu' A. van Ostade, craignant les violences des Français, quitta Harlem en 1662 et partit, emportant tous ses biens, pour Amsterdam. Cependant les notules de la Gilde de St. Luc démontrent qu'en cette année il était doyen de la confrérie et qu'il ne fut point remplacé par un autre. De plus, en 1662, on était en pleine paix et l'on n'avait donc rien à craindre des Français. On ne saurait admettre ce récit, à moins que Houbraken ne se soit trompé de date, en écrivant 1662 au lieu de 1672. Il se trompe aussi lorsqu'il dit que notre peintre mourut à Amsterdam, car le 2 Mai 1685, on demanda une ouverture de tombeau en l'église de St. Bavon, nef du milieu, n°. 44, pour le corps d'Adriaan van Ostade. Ceci s'accorde avec son billet d'enterrement:

„Vous êtes prié d'assister mercredi, le deux Mai, à „deux heures précises de l'après-midi, à l'enterrement d'Adri„aen van Ostade; rue dite Nieuwe Kruysstraet. Entrer „comme ami dans la mortuaire, vêtu du long manteau.

Eglise de St. Bavon.

Ce billet se trouvait à la vente de M. H. de Kat, à Rotterdam, en 1867. Il fut acquis à raison de 19 fl. par M. Clément de Paris.

On sait qu' Adriaan enseigna l'art de la peinture à son frère, qui devint également un artiste distingué et ne perdit rien de son originalité. Adriaan l'aida de ses conseils, comme il appert d'une question traitée en séance extraordinaire des commissaires le 31 Janvier 1643, et relatée dans le livre de la Gilde de St. Luc dans les articles suivants:

Art. I.

Leendert Hendricxs, marchand d'objets d'art à Rotterdam, ayant intenté une action à Izack Ostade, peintre, les Bourgmestres renvoyèrent l'affaire à cette séance extraordinaire. Chacune des parties paya trois escarlins, ensemble 36 sous, soit 18 sous pour les domestiques et 18 pour la confrérie.

Art. II.

Comparurent d'une part Leendert Hendrixs susdit, d'autre part Izack Ostade, assisté de son frère Arijaen van Ostade. Leendert exigea qu'Izaak van Ostade lui fît 6 tableaux qu'il lui avait commandés, il y a deux ans, et en outre, 7 tableaux ronds, dont 5 représenteraient les sens et les 2 autres des sujets quelconques, le tout pour la somme de 27 florins. Izack van Ostade prétendit avoir fait 2 tableaux et 2 pièces rondes que Leendert était venu voir et qu'il n'avait point fait chercher; en conséquence, Izack n'avait pas commencé les autres; et comme ses œuvres étaient devenues plus chères, il croyait être entièrement délié des obligations qu'il avait contractées. Après une discussion assez prolongée, ils s'en remirent à la décision des commissaires.

Art. III.

Les doyen et commissaires ordonnent qu' Izack van Ostade exécutera pour Leendert les quatre petits tableaux des six pièces qui lui ont été commandées et dont il possède encore les panneaux, de la manière qu'il a été convenu précédemment; et des sept tableaux ovales il ne fera que les *cinq sens*, comme ils ont été commandés; le tout pour la somme de 50 fl., lesquels 50 fl. ainsi que 8 fl. qui reviennent encore à Ostade d'un travail antérieur, soit en tout 58 florins, Leendert sera tenu de remettre entre les mains des commissaires de la Gilde de St. Luc à Harlem avant la fête de Pâques prochaine, époque à laquelle les tableaux devront également être terminés.

Les objets d'art laissés par Adriaan furent vendus, peu de temps après sa mort, à Harlem. Cette vente fut annoncée dans les termes suivants dans le Haarl. Courant des 19, 23 et 28 Juin 1685:

„Le 3 Juillet et jours suivants on procèdera à la vente „à Harlem, de tous les objets d'art appartenant à la suc„cession de feu Adriaen van Ostade, consistant en plus de „200 tableaux de sa main et un grand nombre d'autres de „différents maîtres; toutes ses planches gravées (cuivrès), ainsi „qu'un grand nombre de gravures, de dessins, etc. tant de „lui que d'autres maîtres et dont il est fait mention dans „les affiches."

Cette vente se fit sous la direction de Johannes Vermeer, et la confrérie reçut la somme de 5 fl., comme il est indiqué dans le livre des commissaires, à la date du 17 Juillet 1685.

Dirk van der Stoel, qui avait épousé Maria van Ostade, fille d'Adriaen et de laquelle il n'eut qu'un enfant, nommé Gudula, paraît être entré en possession des

planches à l'eau-forte, car il en annonça la vente dans le N°. 17 de la Gazette de Harlem du 27 Avril 1686:

„Dirk van der Stoel se propose de vendre toutes les „planches gravées à l'eau-forte de feu son beau-père A. van „Ostade, consistant en 50 pièces, ainsi que toutes les épreu„ves qu'il possède. Les amateurs sont priés de s'adresser „au susdit v. d. Stoel, chirurgien à Harlem."

Au n°. 14 du catalogue de tableaux etc. de Paulus a Roy, vendus à Harlem le 12 Avril 1763, figure: „Le „portrait de v. d. Stoel, de son vivant chirurgien à Harlem, „par R. Brakenburg; haut, 9½, large 16½ pouces.

Huit années plus tard, les mêmes cuivres furent mis en vente. On lit, dans la Gazette de Harlem du 22 Mai 1694 que „lundi 24 Mai, on procèdera au Heeren loge„ment à Harlem, à la vente de livres hollandais et autres, „ainsi que des planches et toutes les gravures à l'eau-forte „d'A. van Ostade; et le mardi, le 25 du même mois, plu„sieurs beaux tableaux, parmi lesquels un grand nombre „d'A. van Ostade et d'autres maîtres distingués."

J'ignore ce qu'il est devenu de ces objets. La collection la plus riche et la plus complète des eaux-fortes de A. van Ostade se trouve dans la fondation Teyler à Harlem. Elle fut achetée à Amsterdam, le 19 Mars 1798, à la vente d'estampes de Jan Danser Nijman au prix de 510 fl. Le même oeuvre, complet, et d'une exécution admirable, avec beaucoup d'épreuves variées, se trouva encore deux fois à la même vente. L'un fut vendu à 205 fl. Voir page 106, N°. 17; l'autre à 84 fl. Voir page 107, N°. 43.

REYER CORNELISZ. VAN OOSTZANEN.

J'ignore s'il descend de Jacob Conelisz van Oostzanen. Il était peintre à Harlem et contemporain de V. L. v. d. Vinne. Parfois on le trouve mentionné sous le nom de Reyer van

Oostzanen ou Reyer Cornelisz. Il paya son droit d'entrée à la Gilde au mois de Juin 1656. Le registre de baptême nous apprend que le 22 Juillet 1655 fut baptisée Marijtgen, fille de Reyer Cornelis van Oostzanen et de Geertruy Jans.

JOHANNES DIRKZ. OUDENROGH.

D'après son portrait dessiné, il était originaire de Harlem, où il entra dans la Gilde en 1651. Il était déjà décédé en 1653, car on trouve dans le compte de recettes de la Gilde de St. Luc, 2 Déc. 1653: Amendes négligées lors de l'enterrement de Jan Dirkz. Oudenrogh, *f* 3,8.

JAN PERCELLIS.

S. Ampzing le nomme Porcellis dans sa description de Harlem, qui parut en 1628:

„*So sij Porcellis mee ter dezer plaets gedacht*
„*De grootste konstenaer in schepen recht geacht.*"

(Porcellis, estimé à juste titre comme le meilleur peintre de vaisseaux, mérite aussi d'être mentionné).

On voit qu'il jouissait à Harlem d'une grande réputation comme artiste. Quoique beaucoup d'auteurs prétendent qu'il naquit à Leiden en 1597, je crois pouvoir en douter en m'appuyant sur le registre des mariages, où l'on trouve que le 30 Août 1622, Jan Porcellis, veuf de Gand, demeurant rue St Janstraat, épousa Janneke Flessiers d'Anvers demeurant rue St Janstraat. Il résulte de ce témoignage qu'il était originaire de Gand; peut-être s'est-il établi plus tard à Leiden. Le livre des doyens et chefs de la Gilde de St. Luc de Leiden nous apprend que Johannes Percellis van Delden paya sa rétribution d'entrée en 1658, qu'il

était chef-homme en 1660 et qu'il paya sa rétribution à la confrérie jusqu'en 1680.

S'agit-il ici du fils de Jan Percellis?

ABRAHAM PERDANUS.

Une inscription sur son portrait dessiné nous apprend qu'il était peintre de *sociétés modernes* (moderne gezelschappen) et élève de R. Brakenburg. Il naquit à Harlem en 1673, et décéda en 1744 à Maarsen.

CHRISTIAAN PIETERS.

Ce peintre, originaire de Harlem, et qui n'a pas été mentionné dans les biographies, signa la requête en 1642.

PIETER PIETERSZOON

naquit à Harlem et exerçait la peinture sur verre. Il appert du registre de la Gilde des vitriers de Leiden, de 1618 à 1645, qu'il se présenta à la confrérie le 26 Août 1619 pour être admis comme maître peintre sur verre. Le 24 Juin 1620, il fit inscrire Reinier Pieters Uyterwijk, Hendrik Jansz. et Abraham Juriaens, ses ouvriers et élèves.

JAN PINAS

vivait encore en 1621, car David Bailly fit son portrait à cette époque. Ce portrait appartenait jadis à Mr Jan de Bosch d'Amsterdam, amateur et dessinateur, qui en fit un dessin, aujourd'hui en ma posession. Jan Pinas y est mentionné comme bon peintre d'histoire.

DIRK VAN POELENBURG

entra dans la Gilde en 1610. A l'article Cornelis van Poelenburg, Kramm parle d'une gravure de ce dernier, signée: E. v. d. V. (Esajas van de Velde), inv. 1614, S (Satyr?) Poelenburg fec.

Cette gravure ne peut-elle pas être attribuée à Dirk? Il était, le contemporain d'Esajas et demeurait comme lui à Harlem.

GUILLJAUM POLYDANUS.

Les notules de la Gilde de St. Luc du 1r Février 1638 nous apprennent qu'il était peintre:

„Maître Nicolaes de Kemp, peintre, Mre Frans Hals, „peintre, et Mre Pieter Holsteyn, peintre sur verre, se „sont adressés à la Gilde pour obtenir quelque secours en „faveur de Guilljaum Polydanus, peintre, devenu incapa„ble par l'âge, de suffire à ses besoins. Touchés de com„passion, ils avaient déjà réussi à obtenir son admission „à l'hospice des vieillards; mais comme il lui faillait quelques „objets pour pouvoir y entrer, comme literies, etc., ce „qui lui manquait, ils avaient fait entre eux une quête, „à la quelle plusieurs confrères avaient déjà contribué, „ils s'adressèrent en même temps à la Gilde pour en obtenir „quelque secours. Les Doyen et commissaires se montrèrent „très-disposés à le faire; cependant après avoir pesé mure„ment que le dit Polydanus exerçait bien l'art de la peinture, „mais n'avait jamais figuré comme membre de la confrérie „sur le livre des commissaires, ils résolurent de laisser à „chacun des membres la liberté de coopérer par leurs dons „à cette œuvre de charité; ils prièrent en outre ces confrères „de remettre leurs offrandes entre les mains de P. de Molijn,

„qui promit de suppléer à ce qui pourrait manquer encore „à Polydanus pour entrer à l'hospice; sur quoi ils se reti„rèrent satisfaits."

WILLEM DE POORTER.

D'après les notules de la Gilde de St. Luc, il était originaire de Harlem. Pieter Casteleyn se fit inscrire comme élève chez lui, en 1635; Pieter Abrams Poorter et Claes Coenraets, bourgeois, sont notés au registre comme disciples du même peintre, en 1643. Dans une vente de tableaux le 3 Décembre 1771 à Harlem, se trouvait une belle toile de W. de Poorter, représentant un guerrier à l'agonie. Dans une autre vente, tenue en la même ville le 23 Juin 1772, parut: „une fête de village, peinte à la manière de Teniers par H. de Poorter."

JAN JANSZ., PIETER JANSZ. et FRANS JANSZ. POST.

Jan Jansz. Post était peintre sur verre à Harlem et le père de Pieter et de Frans. On trouve pour la première fois son nom dans le registre de baptême de 1602, lorsque *Geertje*, fille de Jan Jans Poost (sic) de Leiden et d'Henderykje Willems fut baptisée le 6 Janvier. Témoins: Arent Hermans et Trijntje Jans. Il paraît qu'il perdit très-tôt sa première épouse, car le 29 Juillet 1604, Jan Jansz. de Leiden se remarie à Francijntje Pieters, jeune fille, demeurant rue Smeestraat à Harlem. Le 1 Mai 1608 fut baptisé *Petrus*, fils de Jan Jansz. Post (sic) de Leiden et de Francijntje Peters; témoins: Peter Peters et Aecht Balen. Furent baptisés encore: le 10 Juillet 1610, *Antoni;* le 14 Novembre 1614, *Johanna*. Dans sa description de Har-

lem, Ampzing nous apprend que Jan Post mourut le 14 Novembre 1614, ce qui est confirmé par le registre de décès à la même date: „Une ouverture de tombeau en l'église de St. Bavon pour Jan Jansz., peintre sur verre, 1 fl.

J'ai constaté par le registre de baptême que Pieter naquit au commencement de l'année 1608. D'après le témoignage de V. L. v. d. Vinne, il est inscrit en 1623 dans la Gilde de St. Luc; mais il y aura sans doute une erreur dans cette date: ce sera 1633 au lieu de 1623, car autrement il aurait dû être inscrit à l'âge de quinze ans, ce qui est peu probable. Il accompagna le prince Johan Maurits dans son voyage au Brésil, en 1636. Toutefois il ne peut avoir séjourné que peu de temps au Brésil, car il fut chargé en 1642 avec Hendrick Symons Duyndam de faire le plan de deux quais et de deux rues à Harlem. On lui permit en 1643 de faire des copies du plan d'agrandissement de la ville de Harlem, à tous ceux qui le désireraient.

Il s'était établi à Harlem à une époque antérieure, car le 2 Juillet 1639 fut baptisé *Johannes*, fils de Pieter Post et de Rachel Ridders. Témoins: Antony Post, Charles Molijn et Francijntje Pieters. Furent aussi baptisés: le 28 Août 1640, *Catharina;* le 25 Août 1641, *Elizabeth;* au au mois d'Août 1643, *Maria;* en Septembre 1644, *Josijntje;* le 12 Décembre 1645, *Maurits.* Son Excellence le prince Maurits et Francijntje Pieters (la grand' mère?) assistèrent à ce dernier baptême. Francijntje Post, qui n'est probablement autre que Francijntje Peters, fut enterrée en l'église de St. Bavon, le 12 Octobre 1656, circuit du sud, n°. 38. Frais 4 fl.

La présence du prince Maurice, comme témoin au baptême d'un des enfants de Pieter Post prouve, si l'on pouvait avoir quelque doute à cet égard, que ce fut notre peintre qui accompagna le prince dans son voyage au Brésil.

Je me figure que les choses se seront passées de la manière suivante:

Pieter Post fut fiancé à Rachel Ridders, avant ou en 1636. Son mérite attira sur lui l'attention du prince Joan Maurits qui l'engagea à l'accompagner au Brésil. Honoré de cette proposition, il accepta et remit son union à un autre temps. Arrivé au Brésil il ne put oublier, au milieu de ses travaux, sa future épouse. Il retourna donc, mais avant de partir il prit des croquis exacts des sîtes et des lieux, afin de pouvoir être utile à son protecteur, lorsqu'il en serait éloigné. Revenu dans son pays, il se maria en 1638, peut-être à Harlem, quoique je ne l'aie pas trouvé mentionné dans les registres de mariage.

En 1645, il fut alloué par la ville à P. Post la somme de 195 fl. pour un plan de Ste Anna ou la nouvelle église.

En 1651, la ville reçut de lui deux exemplaires d'une gravure représentant l'enterrement de Frédéric Henri, pour lesquels il reçut une rémunération.

La première mention de la vente des objets d'art appartenant à sa succession, est celle qui je fis insérer dans la Revue „De Navorscher" de 1856, p. 214, et que M. Kramm reproduisit dans son ouvrage. Je ferai observer que cet article a été littéralement reproduit comme il a figuré au Haarlemsche Courant; l'opinion de quelques uns qu'il s'est glissé une faute dans l'indication du mois, n'est pas fondée. M. D. Veegens de La Haye m'a communiqué qu'il a trouvé parmi les papiers de de Witt une lettre de 's Gravesant, secrétaire des Etats de Hollande, datée du 12 Mars 1670, se plaignant de ce qu'ayant acheté, en Décembre 1669, à la mortuaire de l'architecte Pieter Post, plusieurs „estampes et livres traitant de l'art" afin de s'exercer en „architecture, perspective et dessin", on vient l'importuner pour le payement.

On rencontre le nom de Frans Post, dont je n'ai pu découvrir la date de naissance, en Septembre 1645. Il assista alors comme témoin au baptême de Josijntje, fille de Pieter Post. Ce fut donc peu de temps après le retour de ce dernier

de son voyage au Brésil. En 1646 il fut inscrit dans la Gilde de St. Luc et devint commissaire en 1656. Il épousa le 27 Mars 1650, à Zandvoort, comme jeune homme domicilié à la Smeestraat, Janneke Boogaerdt, jeune fille, demeurant dans la Koningstraat à Harlem. En 1652, son épouse lui donna un fils qui reçut le nom de ***Jan***. Furent encore baptisés: le 10 Janvier 1655, ***Anthonij***; le 12 Mars 1656, ***Jas***; témoins, Anthonij Post et Saertje Bogaart, le 4 Janvier 1660, ***Rachel***; le 5 Avril 1663, ***Marijtje***. L'épouse de Frans Post était fille de Salomon Bogaert, recteur de l'école latine, dont voici le billet d'enterrement:

„Vous êtes prié d'assister lundi, le 21 Avril 1664, à deux heures précises de l'après-midi, à l'enterrement de Salomon Bogaert, maître de l'ecole latine, beau-père de Frans Post. Entrer comme ami dans la maison mortuaire: Moerinnesteegh.

Eglise de St. Bavon.

Elle fut enterrée le 7 Août 1664 en l'église de St. Bavon, circuit du sud n°. 38.

Frans Post, demeurant Morinnesteeg à Harlem, fut inscrit comme membre de l'église réformée, le 9 Octobre 1654. Testis uxor.

A la vente de tableaux et autres objets d'art de Sebastian Heemskerk, à Amsterdam le 31 Mars 1749, parut au N°. 78: „Un grand tableau fait d'après nature et représentant la maison du prince Maurice au Brésil, par Frans Post.” Il fut vendu à fl. 8—10.

Je puis aussi mentionner qu'Anthoni Post fut parent de Jan Jans Post. Cependant j'ignore qui il était et quelle fonction il remplit. Toutefois je réunirai ici tout ce que j'ai pu trouver par rapport à lui et ses descendants.

Anthonie Post, jeune homme de Wezel, demeurant Olyfantsteeg vis-à-vis de ***Golsius***, rue dite Veerstraat, fut inscrit comme membre de l'église réformée, le 8 Octobre 1604. Le 2

Janvier 1605 il épousa, comme jeune homme demeurant St. Jansstraat, Josijntje van Baalberge, jeune fille de Bruges, demeurant rue Schaggelstraat. Les enfants suivants, issus de cette union, sont annotés dans le registre de baptême:

3 Juillet	1607,	Aernout,	30 Juin	1616,	Aeltghe,
30 Mars	1609,	Josijnke,	29 Juin	1618,	Antonius,
20 Octobre	1610,	Janneke,	8 Octobre	1620,	Magdalena,
12 Octobre	1614,	Katholina,	7 Février	1631,	Daniel.

Aernout, le fils aîné, fut inscrit le 13 Avril 1629, comme membre de l'église réformée. Il n'était pas marié et demeurait rue Groote houtstraat. Testis Jan Carré. Il épousa plus tard Susanneke Jans. Le 29 Février 1630 fut baptisée sa fille, *Josijntje*, et le 29 Septembre 1632, *Johannes*, son fils.

Antoni Post, jeune homme d'Amsterdam, demeurant rue Jansstraat, épousa le 7 Mars 1665, Maike Abrams, jeune fille de Harlem, demeurant rue Groote houtstraat. Le 8 Novembre 1665 fut baptisé *Aernout*, fils d'Antoni Post d'Amsterdam et de Mayke Abrahams. Le 8 Mai 1674 Antoni Post épousa en secondes noces Catharina Cool, jeune fille de Harlem. Il demeurait en 1672 rue Kleine houtstraat et fut inscrit le 9 Octobre de la même année comme membre de l'église réformée. Sa première épouse fut enterrée le 4 Janvier 1674 en l'église de St. Bavon, au nord, n°. 6; Antoni Post fut enseveli en la même église le 6 Janvier 1680, au n° 7.

Pieter Post, jeune homme de Harlem, demeurant Groot heiligland, fut inscrit le 20 Avril 1696 comme membre de l'église réformée. Testis mater.

JAN POTTEY.

Dans les notules du mois d'Octobre 1637 de la Gilde de St. Luc, on lit à l'article 8:

„Jan Pottay ayant été invité à payer, comme maître, „son droit d'entrée à la Gilde, demanda aux Doyen et „commissaires un délai afin d'en parler à ses parents, „puisqu'il n'avait pas encore vendu de tableaux et se pro- „posait de travailler de nouveau pour un maître; il promit „de satisfaire la confrérie si ses parents y consentiraient; „ce qui fut accordé par les Doyen et commissaires.

Dans les notules du mois de Novembre 1637 on lit à l'article 3:

„Jan Pottay, peintre et bourgeois de cette ville, a payé „pour son droit d'entrée comme maître, à la Gilde de St. „Luc, la somme de quarante-deux sous et quatre sous au „messager qui lui remettra l'acte d'admission."

Dans les notules de 1642 on trouve qu'il habitait Harlem à cette époque; il paraît donc que son séjour en Angleterre fut de courte durée, car v. Eynden et v. d. Willigen nous apprennent, p. 41 du 1r vol., qu'il partit pour la Grande Bretagne en 1641.

J. Pottey résidait déjà à Harlem en 1639, car le 18 Mars de cette même année, il assista comme témoin avec Joost Plevier, au baptême de Josephus, fils de Joost Joosten Plevier de Harlem et de Maria Wouters.

Il a aussi manié le burin. Il grava une vignette pour l'ouvrage intitulé: ***Der Wit Angieren Eerenkrans ghesproten uyt de Vlaamsche natie, doorvlochten met vele verscheyden wel rieckende blommen en boomen, ter eeren de Maghet van Rederijcke tot Haerlem***, imprimé à Harlem, chez Hans Passchiers van Wesbusch, etc., à° 1630, in 4°.

Cette jolie gravure représente d'un côté le Sauveur dans un médaillon, du côté droit sa fiancée spirituelle. En haut se trouvent, à gauche et à droite, les armes de Harlem; en bas figure un pot d'oeillets orné d'une banderole avec l'inscription: ***In Liefd. ghetrou***; à gauche on lit: ***J. Pottey inv. et sculp.***; et au-dessous les deux vers suivants:

Soo Christus met sijn bloet, hier coopt sijn Bruyt en vrou,
Als d'wit angieren soet blijft soo In Liefd getrou.

La gravure a 10 centimètres de haut sur 8 de large.

GUILLJAUME et IZAAK VAN DE PUT.

Les notules du mois d'Avril 1638 de la Gilde de St. Luc portent que:

„Guilljaume van de Put, peintre, ayant été invité à „payer le droit d'entrée à la Gilde pour son fils Izack van „de Putte et son cousin, tous deux peintres et non inscrits „dans la confrérie, répondit que l'un, son cousin, demeu-„rait à Delft, et que son fils étant sur le point de partir, „il contenterait les commissaires après le mois de Mai pro-„chain, si ce dernier habitait encore la ville à cette époque; „sur ce il partit."

ARNOLD VAN RAVENSTEYN.

Les Ravensteyn appartiennent à une ancience famille de Harlem. Gerard van Ravensteyn est déjà nommé en 1560 parmi les jurisconsultes et les bourgmestres de cette ville. Arnold y fut inscrit en 1639 dans la Gilde de St. Luc. Le registre de mariage porte qu'Arend van Ravensteyn, jeune homme demeurant à La Haye, épousa le 17 Janvier 1626, Susanneke Karels, jeune fille demeurant rue St. Jacobsstraat à Harlem. Si cet Arnold et Arend ne désignent qu'une même personne, on doit admettre qu'en 1626 il était à Harlem ou qu'il se fit inscrire dans la Gilde afin d'avoir le droit de vendre ses tableaux en cette ville.

JAN ALBERT VAN DEN RIETHOORN.

Immerzeel l'à déjà mentionné comme peintre de Harlem, vivant au milieu du XVIIe siècle. J'y ajoute qu'il entra

dans la Gilde en 1646, et qu'il fut enterré le 13 Juin 1669 en l'église de St. Bavon, circuit du nord, n°. 160.

ABRAHAM DE RITTER.

Une inscription sous son portrait dessiné, en ma possession, nous apprend qu'il naquit à Harlem en Mai 1668 et qu'il y décéda le 21 Octobre 1738. Il faisait pour son loisir, de très-jolies aquarelles, représentant des scènes villageoises.

GILLES ET SALOMON ROMBOUTS.

D'après le livre des comptes de la Gilde de St. Luc, il entra dans la confrérie comme maître-peintre et bourgeois de Harlem, au mois de Juillet 1652. En 1656, Lambert Hendriks (van Straaten), peintre, était son disciple. — Ce dernier paya son droit d'entrée en 1657.

Le 26 Avril 1661 fut baptisé Maria, fille de Gillis Rombouts de Harlem et de Maria Goverts. Témoins: Johannes Maes et Mayke Jans. Johannes fut baptisé le 15 Août 1663.

Salomon Rombouts est aussi mentionné sur la liste de V. L. v. d. Vinne. En 1702 il était déja décédé.

WILLEM ROMIJN

fut inscrit comme peintre, natif de Harlem, en 1646. En 1660, il était commissaire de la Gilde de St. Luc. Les notules du 29 Août 1642 nous apprennent qu'il était disciple de Claes Pietersz., en même temps que Guilliam le Febre et Claes Symonsz Schout, de Sparendam. Je pense que ce Claes Pietersz. n'est autre que Nicolaas

Berchem. Toutefois si l'on accepte l'assertion de Houbraken, qui fixe sa naissance à 1624, on attachera peu de valeur à l'opinion que je viens d'émettre; mais il est impossible que Nic. Berchem ait eu des élèves à l'âge de dix-huit ans, et je crois avoir démontré à l'article Nic. Pietersz. Berchem et Pieter Claesz., que Houbraken s'est trompé dans les dates: le premier de ces peintres est né en 1620 et non en 1624.

D'après le registre de baptême du curé de l'église de St. Anne, Mr. v. d. Wiele, furent baptisés: le 26 Août 1652, Johannes Willemsz. Romeyn et le 3 Décembre 1658, Dirck Willemsz., tous deux fils de Willem Romeyn et de Geertje Jans. L'épouse de Willem Romeyn fut enterrée le 27 Novembre 1683, en l'église de St. Bavon, circuit du nord, n°. 140. Willem vivait encore en 1693, car le 4 Avril de cette même année il comparut devant les marguilliers pour faire transcrire le tombeau n°. 140 au nom de sa fille Debora. Le 15 Novembre 1718 la même sépulture fut transféreé au nom de Theodorus Romeyn, comme héritier de sa sœur Debora.

Les RUYSDAEL.

Je ne me bornerai pas à mentionner ici tout ce que j'ai pu trouver dans des documents authentiques, par rapport aux artistes de ce nom, je soumets aussi les conséquences que j'en ai déduites à l'appréciation de juges compétents et impartiaux.

J'ai trouvé le nom de Ruysdael pour la première fois dans les notules de la gilde de St. Luc du 12 Septembre 1640. On y lit à l'art: 12: „Remis entre les mains de M. le Doyen, l'acte de la vente au rabais tenue par les frères *Ruysdael* le 10 Août dernier au lieu dit „'t Pant" au bénéfice de la confrérie."

Dans la séance du mois de Juillet 1642, les Doyen et commissaires conçurent le projet d'une requête afin d'empêcher les nombreuses ventes publiques de tableaux. On résolut de convoquer le corps entier des artistes afin que chacun donnât son avis sur une question aussi importante. A cet effet on invita tous les peintres, graveurs et marchands de tableaux. Parmi eux sont nommés *Isack* et *Salomon Ruysdael.* Dans les notules du mois de Septembre 1640, on mentionne les *frères Ruysdael* et dans celles de 1642 *d'Izack* et *Salomon Ruysdael.* Il est donc très-probable que ces derniers ne soient autres que les *frères Ruysdael.* Plus tard on les cite avec A. v. Ostade et Pieter Florte, comme n'ayant point adhéré à la résolution formulée dans la requête.

Il est donc prouvé par ces notules qu' *Izack* Ruysdael faisait partie des artistes-peintres ou des marchands de tableaux. Il est mentionné dans le registre de mariage du 9 Mars 1642, qui nous apprend qu' Izack Ruysdael, veuf de Naarden, épouse par devant échevins Barbartjen Hoevenaers, jeune fille de Harlem. Son nom se trouve la même année dans le registre de procurations, cautions et appels d'affaires de peu d'importance. Je suppose qu'il aura d'abord appartenu à la communauté des Mennonites, mais que plus tard il devint membre de l'église réformée; toujours est-il que le registre de baptême de cette dernière communauté nous apprend que le 18 Mars 1660, fut baptisée Maria Ruysdael, jeune fille âgée de 17 ans, demeurant St. Pieterstraat à Harlem. Izack Ruysdael et Barbertje Hoevenaers étaient ses parents; témoin, Hester Hendriks. Cette Maria fut inscrite le 26 Mars 1660, comme membre de la même église. Testis Hester Hendriks. Izack Ruysdael fut enterré le 4 Octobre 1677 en la nouvelle église, au n°. 80, et son épouse le 12 Janvier 1672.

V. L. van der Vinne mentionne dans sa liste de peintres de Harlem, que Salomon Ruysdael fut inscrit dans la Gilde en

1623. En 1647 il était commissaire et doyen en 1648. En 1669 on le retrouve en qualité de commissaire. Il est inscrit en la même année dans le registre de la communanté des Mennonites, ce qui s'accorde avec les registres de la bourgeoisie armée, où il est mis en contribution. Après son nom se trouve: Kleine houtstraat, décédé en 1669. Cependant, il y a ici une erreur, car on lit dans le registre de décès de 1670 qu'il fut enterré le 1 Novembre en l'église de St. Bavon, en haut du chœur, n°. 22. Les frais montèrent à 24 florins. Il était quartenier de 1659 à 1666 et payait en 1669, la somme de 25 fl. en contributions personnelles. Son épouse fut enterrée le 25 Décembre 1660, à l'église de St. Bavon au milieu, n° 500. Frais 22 fl. Une fille de Salomon fut enterrée le 22 Janvier 1650.

Ce qui précède ne nous autorise pas encore à conclure qu'Izack Ruysdael était peintre; aussi je ne crois pas que l'on connaisse une de ses œuvres. Il me paraît plus probable qu'il ait exercé les professions de marchand de tableaux et de fabricant de cadres.

On sait, à présent, que Maria fut le premier enfant du second mariage d'Isack Ruysdael. et qu'elle se convertit avec ses parents à la religion réformée. Jacob Ruysdael serait-il aussi fils d'Izack? est-il issu du premier mariage? et n'aurait-il pas suivi l'exemple de ses parents, comme ayant déjà reçu le baptême dcs Mennonites? Les preuves que j'ai puisées dans le registre de biens mobiliers, transférés par devant notaire, et celles que je citerai plus loin, me permettent de répondre affirmativement à ces questions.

On lit, dans le registre de transferts: „Le XI Avril 1668 comparut devant nous, Jacob van de Camer, notaire public demeurant en cette ville, admis par la noble Cour de Hollande et le Magistrat de Harlem, l'honorable Isaak Ruysdael, résidant en cette ville, qui déclara céder, transporter et donner en toute propriété, par la présente, à son fils, l'honorable Jacobus Ruysdael, demeurant à Am-

sterdam, ou à l'acquéreur de ses droits, tous ses biens mobiliers, tels qu'ustensiles de ménage; armoires, caisses, bancs, chaises, lits et literies, le linge, ainsi qu'obligations et tout ce que lui, comparant, possède et pourrait posséder à l'avenir; le tout en payement des sommes que son fils lui a prêtées, d'après les preuves fournies à ce sujet; le dit comparant promit en outre de ne plus rien prétendre ou retenir. Le tout selon les formalités et le present acte. Fait et passé en la susdite ville de Harlem, en présence de Pieter Sasters et Willem van de Camer, cités comme témoins."

(signé) J. v. d. Camer
not. public.

Il résulte clairement de cet acte que Jacob Ruysdael était fils d'Izack Ruysdael, qu'il demeurait en 1668 à Amsterdam et qu'il secourut son père indigent. On ne sait rien de la jeunesse de Jacob; seulement, Houbraken nous raconte qu'il était fils d'un fabricant de cadres. Il est remarquable que V. L. van der Vinne, qui a précédé Houbraken, note dans sa liste que *"Jacob Ruysdael, fils aîné, entra dans la Gilde en* 1648*; son père exerçait la profession de fabricant de cadres."* On peut donc ajouter foi au récit de Houbraken. Toutefois, nous n'oserions affirmer comme lui, que Jacob Ruysdael ait exercé la profession de médecin et chirurgien. Ce qui est certain, c'est que ce ne fut point à Harlem, puisque son nom ne se trouve pas sur la liste des médecins et chirurgiens de cette époque. Quelques auteurs prétendent qu'Aldert van Everdingen fut son maître, ce qui est bien possible, car on a vu, que ce dernier se maria en 1645 à Harlem et faisait partie de la confrérie en 1646. En 1646 Jacob savait déjà graver de main de maître: l'estampe décrite par Bartsch au n°. 7 et indiqué par R. Weigel comme portant le millésime 1646, le prouve amplement.

J'ignore dans quelles circonstances Jacob vécut à Am-

sterdam. On peut faire à ce sujet mille conjectures. En examinant ses œuvres je suis de l'avis de juges compétents qui sont unanimes à déclarer que sur les plus belles de ses œuvres est répandue une tristesse sombre à laquelle on les reconnaît. Reproduisait-il ainsi la nature, sous l'influence d'une santé faible? ou bien, sous celle d'un sentiment de valeur personnelle profondément blessé? L'histoire nous apprend qu'on n'a pas compris de son vivant le grand mérite de son pinceau, qu'on a peu apprécié ses talents, et qu'il n'aura joui que d'une position médiocre. Aussi ses *amis* (*vrienden*, c'est ainsi que les Mennonites se nommaient entre eux) s'adressèrent-ils en 1681 aux Bourgmestres. Voici ce qu'on lit à ce sujet au Mémorial des Bourgmestres de Harlem du 28 Octobre 1681:

„Les *amis* de Jacob Ruysdael d'Amsterdam ayant mani-„festé le désir de procurer une place à Jacob Ruysdael „dans l'hospice (*aalmoezeniershuis*) à Harlem, et s'engage-„ant en outre de payer sa pension, nous avons consenti à „leur demande et prions les régents de se faire bien payer „afin que le susdit pensionnaire ne soit point à charge, „mais au profit du dit hospice."

On louera sans doute les efforts que firent ces *amis* pour assurer à J. Ruysdael une position qui le mit à l'abri des soucis, et ne le laissât point à charge de la ville où il passa sa jeunesse et où, peut-être, il naquit. Cette demande prouve en tout cas son indigence, et je ne doute point qu'il n'acceptât l'offre de ses *amis*. Combien n'en aura-t-il pas coûté à cet artiste éminent et méconnu pour s'établir dans ce lieu de refuge! Que se sera-t-il passé dans son âme? Je répondrais volontiers à ces questions, mais ici l'histoire se tait et tout ce qu'on sait de lui, c'est ce que nous apprend l'extrait suivant du registre de décès où l'on trouve au 14 Mars 1682:

„Une ouverture de tombeau pour Jacob Ruysdael en l'église de St. Bavon, „circuit du sud, n°. 177. Frais 4 fl."

Qui aurait pu attendre une telle fin d'un homme dont la vie fut irréprochable, qui secourait son père dans l'indigence et dont les talents inappréciables devaient lui valoir le plus grand succès? Fatalité incompréhensible dans l'existence de cet artiste éminent! Il y a quelques années, l'administration communale à Harlem fonda, dans un but qui l'honore, un Musée où huit chefs-d'œuvre de Frans Hals le font connaître dans toute la vigueur et tout l'éclat de ses talents. „Ce Musée de Harlem, dit W. Bürger, en parlant de Frans Hals dans le numéro du 1 Mars 1868 de la Gazette des Beaux-arts: „ce Musée semble avoir été consacré „à la gloire de Frans Hals, qui règne là souverainement „comme Rembrandt au Musée d'Amsterdam." Dans douze années il y aura deux siècles que Jacob Ruysdael mourut à Harlem et y fut enterré en l'église de St. Bavon. Puisse-t-on consacrer alors son souvenir en ménageant à côté de Frans Hals une digne place à ses œuvres! — Concitoyens! ne restez plus longtemps indifférents envers l'homme dont les talents excitent l'admiration du monde civilisé!

Après cette courte digression je dois revenir à une expression employée dans la requête dont nous avons déjà parlé. On y fait mention *d'amis*; or, on sait que les Mennonites de ce temps s'appelaient ainsi mutuellement; c'est ce qui me porte à croire que Ruysdael est resté Mennonite et que la requête fut adressée à la Régence par ses co-religionnaires. Elle me prouve aussi qu'il n'était pas marié à cette époque. On ne sollicite qu'une seule place, et s'il avait été marié, on n'aurait pas songé à séparer les époux. De plus, la Régence de Harlem n'y aurait pas consenti, car le règlement de l'hospice statuait qu'on ne pouvait admettre le mari sans son épouse, ni celle-ci sans son mari.

Me voici arrivé au second Jacob, celui que V. L. van der Vinne mentionne sur sa liste, comme le *fils de Salomon*. Il entra, d'après le témoignage du même van der Vinne, en

1664 dans la Gilde, donc 16 ans après Jacob, le fils du *fabricant de cadres*. Inscrit comme maître, il devait se considérer comme bien établi. J'ai fait voir que plusieurs peintres contractèrent mariage quand ils s'étaient fait inscrire. En effet, le 3 Février 1664, Jacob van Ruysdael jeune homme de Harlem, épouse, par devant échevins, Geertruyt Pieterss. van Ruysdael, jeune fille d'Alkmaar.

Il est probable que la paix régna fort peu de temps entre les deux époux, car le mémorial du 12 Décembre 1665 nous apprend que:

„Jacob van Ruysdael ayant été accusé par son ex-ser„vante, Sara Harmens, de l'avoir séduite et laissée enceinte, „répondit qu'il n'était point coupable; sur quoi il fut recom„mandé de nouveau à la servante de se tenir tranquille, „sous peine d'être envoyée dans la maison de correction." L'admonition sévère que cette servante s'attira, prouve suffisament qu'il n'existait pas de preuves pour soutenir l'accusation; toutefois il n'est pas invraisemblable que dans l'esprit de plusieurs de ses co-religionnaires il restât quelque doute sur sa conduite. C'est ce qui le poussa probablement à se fixer à Amsterdam en 1666, ainsi qu'il est prouvé par le registre des attestations de l'église des Mennonites flamande, allemande et de Frise, se réunissant au „*Lam*" (agneau) à Amsterdam. Le 3e volume de ces registres de baptême, de mariage et d'attestations porte pour titre: noms des personnes qui, étant venues se fixer à Amsterdam avec une attestation d'une autre ville, ont été reçues par leurs frères et sœurs en religion. On y trouve folio 32: 1666. Jacob Ruysdael et son épouse...... venant de Harlem; l'attestation etait signée par Koenraet van Vollenhoven, Adrianus van der Mers et Math. Grijspeer, et portait la date du 30 Juillet.

Cet extrait ne nous fait pas connaître le nom de son épouse, mais le registre de mariage nous a déjà appris que c'était Geertruyt Pieterss. van Ruysdael. Il n'est pas facile

d'expliquer pourquoi son nom n'est pas mentionné ici. Nétait-ce pas l'habitude ou fit-on une exception pour elle? Ou bien, n'appartenait-elle pas à la même communauté religieuse? Il est possible, car j'ai prouvé que tous les membres de cette famille ne sont pas restés Mennonites. Quoiqu'il en soit, on sait que ce fut là le premier mariage de Jacob, fils de Salomon, et qu'il se fixa à Amsterdam en 1666. J'ignore ce qui lui arriva jusqu'en 1681. Peut-être a-t-il exercé la profession de marchand d'objets d'art. On a prétendu qu'il a existé un Jacob Ruysdael, courtier (en objets d'arts?) Il est probable qu'il s'est fixé plus tard de nouveau à Harlem, car on trouve au registre de décès: 16 Novembre 1681, Jacob Ruysdael, enterré ou cimetière dit St. Anna, 1 fl.

A mon avis c'est de Jacob, fils de Salomon, qu'il s'agit là. Houbraken croit que c'est là la date du décès de Jacob, fils du fabricant de cadres, et il se fonde sur le témoignage du billet d'enterrement. Cependant cet auteur peut facilement s'être trompé; il est possible qu'il ait vu un billet d'enterrement où le décès de Jacob Ruysdael était annoncé, mais il se sera mépris de personne. Ceci est d'autant plus admissible qu'il ne parle point de Jacob, fils de Salomon, qu'il n'as pas connu. La date de ce décès s'accorde d'ailleurs avec l'article publié par M. Rammelman Elsevier dans la Revue „de Navorscher", 13e année, n° 9, p. 273: „Il appert de l'acte du 29 Janvier 1682 de l'église „réformée à Amsterdam, qu'Annetje Colijns, veuve de Jacob „van Ruysdael, demande que ses quatre enfants soient „baptisés, vu qu'ils n'ont pas encore reçu le baptême chrétien, „parce qu'elle en avait été empêchée par son époux qui „était Mennonite. Comme les frères en religion, demeurant „au même quartier, en firent un bon rapport, sa demande fut „favorablement accueillie; on donna un billet au sacristain „et les enfants furent baptisés en l'église dite Westerkerk „le 30 Janvier 1682 par Dominus Rijnsdijk." Il résulte

aussi de cet acte qu'Annetje Colijns fut sa seconde épouse.

Il est fort probable que Jacob ait été disciple de son père Salomon. Il est à désirer qu'on puisse maintenant découvrir ses œuvres et les distinguer de celles de son illustre cousin.

Je dois encore mentionner que le 23 Octobre 1650, Jacob van der Helst, jeune homme d'Amsterdam, épousa par devant échevins, Marye van Ruysdael, jeune fille de Harlem.

Cette Maria est peut-être la tante de Maria, la fille d'Izack, dont nous avons fait mention.

Izaak van der Helst, délégué de la communauté des Mennonites a terminé en 1665, devant la Régence de Harlem avec le délégué du magistrat, M. van Maesdam, un différend surgi entre les membres de cette église.

PIETER JANSZOON SAENREDAM.

Il entra dans la Gilde de St. Luc en 1623 et en était secrétaire en 1635. Il signait toujours *Saenredam* et non *Zaenredam*, comme il appert d'ailleurs des notules de la confrérie, où l'on trouve onze fois sa signature autographe. Le 5 Décembre 1638, Pieter Janszoon Saerdam (sic) jeune homme d'Assendelft, épouse en l'église réformée à Bloemendaal, Aefjien Gerrits, jeune fille de Harlem, demeurant tous deux rue St. Jansstraat. (Voir le registre de mariage). En 1640 il devint commissaire. En 1642, il reçut comme disciple Claes Corneliss van Assendelft; en 1652, Claes Heerman, le jeune, peintre. Le 4 Décembre 1648 on lui paya, pour coller et faire les cibles pour le tir à l'arquebuse, la somme de 10 fl. 13. s. Dans une lettre du 21 Mai 1618, il sollicite l'intermédiaire du Constantin Huygens pour montrer au prince Stadhouder une de ses „églises," mais il hésite à exposer le tableau aux chances

du voyage. Il ajoute qu'il demeure alors rue dite Zoetemelck Wittebroot straat, a l'emblême du *Cijgne vert.* [1]) Pieter Saenredam, veuf d'Assendelft, demeurant rue dite St. Jansstraat est mentionné comme membre de l'église réformée le 7 Avril 1651. Testis Neeltje Rijers.

D'après les comptes des trésoriers, il fut alloué en 1651 à Mre Pieter Saenredam, pour offrir à la ville une carte et sept exemplaires reliés, représentant les funérailles de son Altesse le prince d'Orange, la somme de CL ℒ.

Il fut enterré le 31 Mai 1665 en l'église de St. Bavon à Harlem, circuit du sud, n° 90. Le 16 Août 1701, Anna van Saenredam fut enterrée le soir dans le même sépulcre. Le portrait dessiné de Pierre fait partie de ma collection.

D'après la Gazette de Harlem du 16 Avril 1667, n°. 15, les livres, faisant partie de la succession de P. Saenredam, furent vendus le 20 Avril de la même année au Prinsenhof à Harlem.

Dans le numéro du 23 Mars 1669 de la même feuille, on trouve l'avis suivant:

„L'héritier de Pieter Saenredam vendra au plus-offrant „tous les tableaux et gravures, laissés par ce dernier. „Les tableaux seront vendus mercredi, 3 Avril 1669; les „gravures, les 9 et 10 suivants; lesquelles consistent en „belles gravures de plusieurs maîtres, tant Italiens qu'Alle„mands, et beaucoup de dessins de Marten Heemskerk, „de J. J. Guldewagen et d'autres, faits d'après nature, „soit en Italie, soit ailleurs; laquelle vente aura lieu à „Harlem, dans la salle du Prinsenhof."

PIETER VAN SANTVOORT

était un peintre originaire de Harlem. Le registre de décès mentionne qu'il fut enterré le 10 Octobre 1681 au cimetière de St. Anna.

---

[1]) Cette lettre, ajoutée à l'exemplaire d'Immerzeel, vies des peintres, de la coll. Schinkel à la Haye, a été communiquée par M. C. Vosmaer dans le Ned. Spectator.

CORNELIS VAN DER SCHALCKE

était peintre, natif de Harlem et contemporain de V. L. van der Vinne. Il est connu comme éditeur du 3e état du portrait de Theodorus Wikenburg, gravé par Suyderhoef. Il y a quelques années, la chambre des marguilliers de l'église de St. Bavon était ornée d'un grand paysage, représentant une vue de Bloemendael: ce tableau, signé Cornelis van der Schalcke, fut vendu par les marguilliers à D....., marchand d'objets d'art, qui effaça le nom inconnu et le remplaça par celui de Philip Konink, parce que le sujet était traité dans la manière de ce dernier. Cornelis van der Schalcke est comme sergent, sur le beau tableau de Frans Hals, exposé au Musée au n°. 50, parmi les officiers et sous-officiers du tir dit St. Joris doelen, où il est désigné sous le n°. 17. Serait-ce le même que Kramm indique, sans le prénom?

Le 4 Janvier 1648, un enfant de Cornelis van der Schalcke fut enterré à St. Bavon, nef du milieu, n°. 261. Le 5 Avril 1656 il assista comme témoin au baptême d'un enfant de Dirck Hendriksen van Gelder et Susanneke Boumans. J'ignore ce qu'était Abrahamsz. van der Schalcke qui fut enterré le 29 Janvier 1650 à St. Bavon, circuit du sud, n°. 270.

AEGIDIUS VAN SCHEIJNDEL

était probablement parent de Barnardus et Anna van Schijndel, quoique j'ai trouvé leurs noms orthographiés d'une manière différente. S'il en est ainsi, il se peut qu'il soit également originaire de Harlem.

A l'exception du Dr. G. K. Nagler dans son ouvrage, *die Monogrammisten*, édité en 1861, la plupart des auteurs

le désignent sous le nom de George Hendrik, sans doute à l'instar des *Notices sur les graveurs des abbés Baverel* et *Malpez*. Il est toutefois hors de doute que son nom était Aegidius ou Gillis. Consulter mon article sur J. P. Berendrecht. Aussi son nom est-il écrit de cette manière sur une gravure, imprimée sur deux feuilles in-folio oblongues, représentant le siége de Hasselt, d'après P. de Molijn. Voir à l'article P. de Molijn.

FLORIS VAN SCHOOTEN.

Il était peut-être un descendant du jurisconsulte, Nicolaas van Schooten de Harlem, qui vivait en cette ville au commencement du XVIe siècle. En 1641 il faisait partie de la Gilde de St. Luc comme peintre; aussi figure-t-il comme tel sur la liste de V. L. van der Vinne. Dans le catalogue de Hoet, 1re partie, p. 181, on trouve au n°. 41 un tableau représentant des *fruits* par F. van Schooten; à la page 225 du même volume se trouvent deux paravents par van Schooten. Kramm les attribue tous deux à Franciscus van Schoten, le fils. N'est-il pas plus probable que Floris soit désigné ici?.

BARNARDUS ET ANNA VAN SCHIJNDEL.

Son portrait dessiné par T. Jelgersma d'après l'original du peintre lui-même porte le nom de Barnardus; on y lit qu'il naquit à Weesp et mourut à Harlem. J'ai trouvé son nom écrit de la même manière sur la matricule de la Gilde de St. Luc du 20 Mars 1696, ainsi que celui d'Anna van Schijndel, peintre, dans celle du 5 Novembre 1709.

ABRAHAM SNELLAERT.

Il était fils d'Abraham Snellaert de Harlem et de Magdalena Jans, et fut baptisé le 4 Mai 1646. Témoins: Adam Visscher et Hester Dirks. Il fut admis comme disciple chez Jacob de Weth le 16 Novembre 1661. Il était sculpteur et remplit les fonctions de commissaire et de doyen de la Gilde de St. Luc, de 1668 à 1692. Le 7 Avril 1669, il épousa à Beverwijk, comme jeune homme demeurant rue Jansstraat à Harlem, Marijtje Pieterss van de Wall, jeune fille demeurant rue Groote houtstraat à Harlem. (Voir le registre de mariage). Il fut inscrit à la même époque comme membre de l'église réformée. Testis mater Magdalena Janss. Le 5 Décembre 1693 il fut enterré au bas du chœur, n°. 60, en l'église de St. Bavon.

Ce fut lui qui fit les belles sculptures qui ornèrent la porte, dite Nieuwpoort, à Harlem démolie de nos jours; ainsi qu'il appert des comptes des Commissaires pour le nouvel agrandissement de la ville.

1677. Payé à Abr. Snellaert, sculpteur, pour les sculptures au pont-levis de la porte, dite Nieuwe poort.... XXVII ℒ XVI sous.

1678. Payé au même la somme de deux cent quatre-vingt-trois livres, dix escarlins comme salaire pour les sculptures en bois et en pierre exécutées au Nieuwe poort.

1678. Payé au même la somme de sept cent septante-six livres, douze escarlins pour sculptures en bois et en pierre, exécutées au Nieuwe poort.

1678. Payé au susdit sculpteur la somme de cinq cent vingt-neuf livres, dix escarlins pour sculpter les armes et l'image qui ornent la porte dite Nieuwe poort.

PIETER CLAESZ. SOUTMAN.

Son nom se trouve écrit de cette manière sous son portrait dessiné par C. van Noorde. On y trouve aussi mentionné qu'il était peintre du roi de Pologne et qu'il quitta la cour pour retourner à Harlem, sa ville natale. Il appartenait à une famille ancienne et distinguée de Harlem. Le registre de mariage nous apprend que Mre Pieter Soutman, jeune homme, épousa le 21 Avril 1630, Gondela Frans, jeune fille, tous deux de Harlem. En 1628 il était membre de la confrérie des navigateurs faisant le commerce avec Schoonen (schoonenvaarders) et en 1633, commissaire de la gilde de St. Luc.

Il fit son propre portrait en 1630. D'après les comptes des trésoriers il fut alloué à Pieter Soutman, peintre, pour huit fois dix estampes de la maison de Nassau, qu'il avait gravées et offertes à la ville, la somme de c ∝.

Dans les résolutions des bourgmestres du 11 Oct. 1651, nous trouvons: „Mre Pieter Soutman ayant proposé d'offrir „à la ville certain livre contenant les portraits de tous „les comtes de Hollande qu'il dessinerait et ferait graver, „avec des inscriptions de Petrus Scriverius, nous avons „chargé le secrétaire de lui exprimer nos remercîments „et le regret de ne pouvoir accepter son offre.‟

Il décéda à Harlem le 16 Août 1657 et fut enterré le 21 en l'église de St. Bavon, circuit du sud, n°. 302. Il était très-estimé, tant à cause de son origine que de sa fortune. Les frais de ses funérailles montèrent à 31 florins, somme alors très-forte. Voici la teneur de son billet d'enterrement:

Année 1657. Vous êtes prié d'assister Mardi, le 21 Août, à deux heures précises de l'aprés-midi à l'enterrement de Mre Pieter Soutman, au quai dit Bakenessergracht: Entrer comme ami dans la Mortuaire, vêtu du long manteau.

Eglise de St. Bavon.

Le 16 Janvier 1666 il fut demandé une ouverture de tombeau en l'église de St. Bavon, pour la veuve de Mre Pieter Soutman, au chœur, n°. 21. Frais 35 fl.

HENDRIK SPILMAN

décéda à Harlem en 1784. Il était membre de la Gilde de St. Luc dès le 9 Novembre 1742.

PIETER SPIJKERMAN.

Dans les comptes de recettes de la Gilde de St. Luc de l'année 1660, il est mentionné comme peintre. Il paya au mois d'Octobre de la même année fl. 4. 4. s. pour sa rétribution d'entrée. Il décéda en 1666 et fut enterré le 22 Mai en l'église de St. Bavon circuit du milieu, n°. 59. (Voir le reg. de décès).

JAN STEEN.

Dans sa biographie de Jan Steen (note à la page 81), M. van Westhreene dit qu'après 1658, il n'est plus fait aucune mention du séjour de ce peintre à Leiden, mais peut-être encore en 1659. Mes recherches ont entièrement confirmé ce fait. Il se fixa à Harlem après cette époque. Son nom est mentionné sur une liste de 1661, devant servir au domestique de la confrérie pour recevoir chez 72 peintres la rétribution annuelle. Le registre de baptême de l'honorable Mr. van der Wiele, prêtre catholique à l'église S^te^. Anne, nous apprend encore qu' Elisabeth Jansse Steen, fille de Jan Steen et de Margaretha van Goje (sic), fut baptisée le 11 Septembre 1662; parrain, Havick Steen; marraine, Lijsbeth Wijbrants. Cet enfant, qui n'est pas mentionné ailleurs, est sans doute décédé peu de temps

après, car on trouve au registre de décès du 2 Novembre 1662; „*enterré l'enfant de Jan Steen, St. Anne.* Le même registre nous apprend la mort de son épouse. Le 8 Mai 1669 on demanda une ouverture de tombeau pour l'épouse de Jan Steen, circuit du nord, n°. 217. . . . . . 4 fl.

Sonné pendant ¼ d'heure . . . . 3 „
Offrande . . . . 2 „
Compte du fossoyeur . . . . 1.10 s.

10.10 s.

Ce dernier fait nous montre que Jan Steen fit enterrer son épouse d'une manière convenable pour cette époque. Mais ne songea-t-il plus aux dépenses qu'il avait faites pendant la maladie de son épouse, lorsqu'il eut payé les frais d'enterrement qui devaient être soldés immédiatement? Ou bien, était-ce défaut de prévoyance ou négligence de ses intérêts? Nous l'ignorons! mais voici des faits authentiques. Un apothicaire fit saisir et vendre ses tableaux pour une créance de dix florins, cinq sous!!, dette que Jan Steen avait contractée pendant la dernière maladie de sa femme. Le mémorial des échevins de Harlem du 27 Février 1670 porte à ce sujet:

„Walraven Blancken, apothicaire, ayant fourni à feu „l'épouse de Jan Steen des médecines pour une valeur „de dix florins cinq sous et huit deniers, est autorisé de „prélever cette somme sur les deniers provenant de la vente „des tableaux de Jan Steen, saisis par les secrétaires sur „l'ordre du susdit Blancken, moyennant quittance et caution „pour la restitution."

Il serait superflu de citer de nouvelles preuves que Jan Steen a résidé à Harlem et que Maria van Goyen, son épouse, y est décédée. Aussi entre le baptême, la mort de sa fille Elizabeth et le décès de sa femme, on le rencontre dans d'autres actes légaux, et notamment en 1666 et 1667. Le premier nous prouve qu'il jouissait de peu de crédit, puisqu'il emprunta de l'argent à un taux fort élevé pour ce temps, à six pour cent. Il nous

montre d'ailleurs presque d'une manière certaine, à quel bas prix il cédait ses oeuvres, car il s'engagea la première année à fournir pour le payement de la rente, montant à 29 fl., *„trois portraits, peints aussi bien qu'il le pourrait."* Le deuxième acte nous démontre qu'il exerça à Delft la profession de brasseur; car il céda le 30 Avril 1667 à Dirck van Adrichem, une créance de 45 fl. 10 sous sur Hendrik van Toll, charpentier, demeurant tous deux à Delft, provenant du reliquat d'une somme plus forte due *pour livraison de bières*, d'après extraits authentiques des livres. Comme Jan Steen n'a pas exercé la profession de brasseur à Harlem, il est évident que cette particularité ne peut avoir rapport qu'à son séjour à Delft.

Voici les deux actes, extraits du registre des transferts de biens mobiliers, passés par devant notaires, du 11 Mars 1666 au 17 Janvier 1680. Ils se trouvent aux archives de Harlem.

N°. 1. Je soussigné reconnais être redevable à Mre Geldolph van Vladeracken ou à ses ayants-droit, une somme de 450 florins Carolus qu'il m'a prêtés et que je reconnais avoir reçus, renonçant à toute exception non numeratae pecuniae, dont je pourrais me servir en cas que je pourrais les payer; je promets payer les intérêts de la susdite somme à raison de six pour cent l'an, et ainsi de suite, d'année en année, aussi longtemps que le capital ne sera pas rendu, excepté pour la rente de la première année, commençant au premier Avril 1666 et finissant le dernier Mars 1667, pour laquelle il est convenu entre nous que je lui livrerai trois portraits (conterfijtsels) faits aussi bien qu'il me sera possible; laquelle somme moi et mes descendants seront tenus de payer, après avertissement préalable de trois mois, en monnaie de bon aloi, ainsi que les rentes qui n'auraient pas été payées; et pour lui assurer la stricte observance du contrat, je lui ai laissé et lui laisse tous les effets que j'ai déposés chez lui et qui ont été dûment annotés et enregistrés, et l'autorise

par icelle à les vendre ou en disposer comme de son propre bien, à défaut du payement des restes, après avertissement de trois mois. En foi de quoi j'ai signé le présent acte.

Fait à Harlem de 1 Avril 1666.

(Signé) JAN STEEN.

N°. II. Aujourd'hui le xxx Avril xvie soixante-sept, comparut devant moi, Lourens Baert, notaire public admis par la Cour de Hollande et résidant en cette ville de Harlem, et devant les témoins ci-après désignés, Jan Steen, maître-peintre, connu à moi notaire. Il déclara transporter et céder par icelle en toute propriété à Dirck van Adrichem, demeurant à Delft, la somme de quarante-cinq florins dix sous qui sont dus à lui, comparant, par Hendrick Toll, charpentier, demeurant aussi à Delft, comme reliquat d'une somme plus forte provenant de livraison de bières, d'après extraits authentiques des livres ci-joints; il assura en outre se désister de tous droits sur ladite somme et de les laisser entièrement au susdit van Adrichem, sans jamais rien prétendre à ce sujet ni de lui ni de ses héritiers. Le tout sous la garantie des lois et droits reconnus.

Ainsi fait et passé à mon étude, en présence de Nicolaes van Rossum et Hendricus Greven, témoins requis pour ce contrat.

(Signé) L. BAERT,
not. publ.

M. v. Westhreene a fait observer le premier que Jan Steen a peint ses meilleurs tableaux de 1661 à 1668; donc pendant son séjour à Harlem. On en induira facilement la puissante influence qu' A. van Ostade doit avoir exercé sur ses oeuvres. Il est probable que le tableau mentionné par M. v. Westhreene, p. 170, n°. 481, et représentant *l'histoire d'Arent Pieter Ghijsen*, fut peint à Harlem. Le nom

de Ghijzen ou Gijsen n'y était pas inconnu à cette époque. Jan van Gijsen, le fameux poète ambulant d'Amsterdam, naquit à Harlem en 1668 et avait un fils nommé Arent.

D'après Houbraken et Weyerman, le père de Jan Steen décéda en 1669. Cet événement le décida sans doute à quitter Harlem pour aller s'établir dans sa ville natale et pour profiter de l'héritage que lui avait laissé son père.

A la vente de tableaux du médecin Barth. Keerwolff, Leiden 9 Septembre 1748, parut une toile, n°. 58, représentant une fiancée malade à qui l'on va administrer un clystère, par Havick Steen. Il fut vendu au marchand de tableaux Hasenbroek au prix de fl. 21.5.

JAN GERRITS ET LEENDERT STOCKMAN.

Jan fut inscrit comme jeune homme, venant avec une attestation de Harlingen, en qualité de membre de l'église réformée, le 11 Juillet 1636; il demeurait lange Veerstraat et paya sa rétribution d'entrée à la Gilde de St. Luc comme maître-peintre, en Nov. 1637; en 1651 il était secrétaire de la confrérie. Il avait épousé Maeyke Lenards. Les enfants suivants, issus de cette union, sont baptisés: *Catalijntje*, 11 Décembre 1639; *Leendert* le 6 Mars 1641; *Catalijntje*, le 9 Avril 1643. Jan Gerrits fut enterré le 9 Juillet 1670 en la nouvelle église, n°. 27.

Leendert, inscrit dans la confrérie en 1670, était sans doute le fils de Jan.

LEENDERT STOFFELS.

D'après le livre des comptes de la Gilde de St. Luc, il était maître peintre et bourgeois de Harlem, le 3 Octobre 1651.

LAMBERT, HENDRIK et LAMBERT HENDRIK VAN STRAATEN.

On les appelle aussi *de* ou *de la Rue*. Je possède deux portraits dessinés de Lambert, le père, sur lesquels il est nommé *van Straaten;* on y lit aussi qu'il était non seulement peintre mais en même temps maître d'école, qu'il naquit à Harlem en 1631 et y décéda en 1712. Il était le père de Hendrik; sur un beau paysage boisé, qui se trouve dans ma collection on lit la signature: *v. Straaten.* Il entra sous ce nom dans la Gilde de St. Luc, le 11 Août 1687. En parlant de lui, dans son ouvrage: *Gesch. der Zeich. Kunst.*, 5e vol. pag. 513 et 514: Fiorillo dit: „er arbeitete gemeiniglich nur mit Rothstein nnd Bleistift" et plus loin: „seine beste Zeichnungen sind im Geschmack von Ruysdael und Berchem." Il cite à cette occasion Walpole, p. 381. D'après Fiorillo il se rendit en Angleterre en 1690 où il aurait été bien reçu sans la légèreté de sa conduite.

Les deux premiers, Lambert et Hendrik, sont probablement les descendants d'une famille de Harlem du même nom, et qui exerçait la profession de faïencier.

Lambert Hendrik Verstraaten, contemporain de V. L. van der Vinne, est aussi mentionné comme peintre. Au mois de Mai 1656 il était l'élève de G. Rombouts et paya son droit d'entrée en Juillet 1657. Il vivait encore en 1702.

HENDRIK STUIVESANT.

Kramm fait mention de Johannes. *Hendrik Stuivesant* figure parmi ceux qui signèrent la requête de 1642, afin de s'opposer aux ventes et loteries de tableaux.

ARENT CORNELIS SUYCKER

figure parmi les peintres qui signèrent la requête présentée en 1642 à l'administration communale pour obtenir l'abolition des ventes publiques de tableaux. Il était en Frise au mois d'Août 1642; en Décembre de cette même année il n'exerçait plus la profession de peintre.

REYER CLAESZ ET CLAES SUYCKER.

Ampzing cite le premier comme peintre: je puis y ajouter qu'il fut inscrit dans la Gilde en 1639. Je trouve aussi Claes Suycker inscrit en 1596; ce fut probablement le père.

JONAS SUYDERHOEF.

Il appartenait à une famille harlemoise, ancienne et distinguée. Son bisaïeul, Willem Suyderhoef était bourgmestre et conseiller de la ville de Harlem et conseiller secret de Guillaume I, prince d'Orange. Un fils de Willem était marié à Dieuwertje, fille de Dirk Hasselaar, frère de Kenau Hasselaar. Jan Willemsz. Suyderhoef était bourgmestre et conseiller de Schiedam, pendant que le père de Jonas, Andries Pieterszoon Suyderhoef, était secrétaire de Cornelis Haga, premier ambassadeur des Provinces Unies à Constantinople, en 1656. (Voir la Revue „de Navorscher", IIe partie p. 118, IIIe partie page 106, supplément 1853, XCVII et CLIX).

J'ignore la date de naissance de Jonas. Il assista comme témoin au baptême de plusieurs enfants de son frère Adriaan Suyderhoef, (qui avait épousé Maria, fille de Dirk Hals): le 17 Avril 1653, le 22 Juin 1656 et le 30

Décembre 1660. Il fut élu commissaire de la Gilde de St. Luc, le 16 Mars 1677, mourut à Harlem au commencement du mois de Mai 1686, célibataire et dans un âge fort avancé. Le 9 de ce mois on demanda l'ouverture d'un tombeau en l'église de St. Bavon, circuit du nord n°. 233, pour Jonas Suyderhoef. Son frère Adriaan, dejà mentionné, est nommé dans les résolutions des bourgmestres de 1641. Sur la liste de 1629 des apprentis-relieurs et imprimeurs employés chez Adriaan Roman (ob. Déc. 1649) est noté un autre frère du nom de Johannes. En 1662 il était messager de la Gilde de St. Luc. Un autre Johannes, probablement le fils de ce dernier, se présenta en 1662 comme apprenti-imprimeur chez Michiel van Leeuwen. Nicolaas Pieterszoon Suyderhoef, grand-oncle de Jonas, adopta les armoiries et le nom de son bisaïeul Claes van der Laen; Adriaan Suyderhoef fit suivre son nom des mots *van Haarlem*, qui formèrent dès lors, avec suppression de *Suyderhoef*, le nom que l'on conserva à cette famille.

Les œuvres de Jonas Suyderhoef, qui rendent si fidèlement la manière des maîtres d'après lesquels il grava, furent décrites la première fois par Joh. Wussin en 1860 d'une façon très-complète. Bientôt il en parut à Bruxelles, en 1863, une traduction française augmentée et corrigée par H. Hymans. Ces deux ouvrages ont puissamment contribué à faire connaître et apprécier les gravures de l'illustre maître et par conséquent, à en doubler la valeur.

Je crois rendre service à tous ceux qui s'intéressent à ses œuvres, en décrivant ici quelques pièces inconnues et dont on n'a pas fait la description. Je suivrai en cela le même ordre que Wussin et Hymans.

N°. 7.* Laurentius Banck.

Buste dans un ovale, vu de face, d'âge moyen. Chevelure retombant négligemment sur les épaules, couvertes du

manteau de docteur. Col brodé. Pourpoint en velours, ouvert en bas. L'inscription dans l'ovale porte:

Laurentius Banck, *Norcopensis Gothus*, *Philosoph. ac. J. U. D. et ejusd. facult. Profess. publ. in acad. Franequerensi.* L'ovale est entouré d'un fond ombré, sur lequel on lit: J. Suiderhoef.

Au-dessous se trouvent douze vers latins, commençant par les mots *viros qui*, et se terminant: *carbo notat.* Ces vers sont signés du nom du poète *Dominicus Acronius Hist. et Eloquent. Prof. pub. et ord. in Acad. Franq.* in 4°. Hauteur, inscription comprise, 16½ cent.; largeur 11 cent. Ce portrait fait partie de la riche collection de M. Bodel Nijenhuis à Leiden, à qui je témoigne ici ma vive reconnaissance pour l'assistance qu'il me prêta dans la composition de ces suppléments.

N°. 8. Thomas Bartholinus.

Ce portrait est en tout semblable à celui qui est décrit par Wussin, mais tourné du côté droit. L'arrière-plan est moins achevé et porte: aetatis 35. A°. 1656.

Il figure au commencement du traité d'Anatomie du Dr. Th. Bartholinus, traduit par Thomas Staffard, chirurgien; Dordrecht 1656, 8°. Le verso du portrait porte un texte imprimé.

Sur un deuxième exemplaire de ce même portrait se trouve un fond se rapprochant de la forme d'un losange; le verso est resté blanc et porte: aetatis 35, A°. 1651.

N°. 9. A. Beeckerts van Thienen.

Il en existe un troisième état, avec l'adresse de J. Covens et C. Mortier exc. Chez M. Bodel Nijenhuis.

N°. 10. Cornelis de Bevere.

Le 1er état, avant toute lettre, se trouve dans la collection de M. Bodel Nijenhuis.

Le 2e état est décrit par Hymans.

N°. 11. Julius Beyma.

Un état avant les noms de Suyderhoef et de Fontanus, fait partie du cabinet de M. Bodel Nijenhuis.

N°. 12. Aug. Bloemaert.

Le premier état de ce portrait, *avant la date de décès*, gravé par J. Suyderhoef d'après J. Versprong, fut vendu à Amsterdam en 1798 au prix de 2 florins. (Voir le catalogue de la vente d'estampes de J. D. Nijman,[1]) p. 92, n°. 86).

N°. 13. Nicolaas Bodding van Laar.

Outre les états de ce beau et rare portrait, décrit par J. Wussin, il en existe un portant quatorze vers écrits en calligraphie par J. van de Velde. Voir le catalogue raisonné de portraits Néerlandais, par Fred. Muller p. 44, n°. 495.

Je n'ai pas trouvé que ce maître d'école fut le frère du peintre Pieter van Laar, quoique cela me paraisse probable.

N°. 14. M. Z. Boxhorn.

Le premier état ne porte ni le nom du peintre ni celui du graveur. Il s'en trouvait un exemplaire à la vente de portraits de Jer. de Bosch, à Amsterdam le 20 Mars 1780; page 68 n°. 1276 du catalogue.

Il se trouve un sixième état portant l'adresse, H. Focken exc., chez M. Bodel Nijenhuis. Cet état donne encore de belles épreuves.

N°. 14.* Watze van Camminga.

Ce portrait est mentionné pour la première fois par M. C. Kramm à l'article A. P. Nijhoff. C'est un buste en ovale

---

[1]) Cette vente célèbre produisit ƒ 13.008.

tourné du côté droit, pourpoint en soie noire, col blanc et uni, avec deux houppes. La tête est couverte d'une petite calotte, d'où sort une longue chevelure oudoyante.

L'ovale est entouré de l'inscription suivante: *Watzo* Fr(eyheer?) *van Camminga, vrij ende erffheer van Ameland, anno salutis* MDCLVIII *aet. suae* LV *regiminis suae Amelandiae* XVIII. Au bas de l'ovale on lit, à gauche: A. P. Nijhoff pinxit, et à droite: J. Suyderhoef sculp.

En bas sont écrits quatre vers commençant par les mots *Dus heeft* et finissant par *Zeeghepraalt.* Au-dessous, à droite, le nom du poète *G. Adius, Ameland. Pens.* (Celui-ci était aussi délégué aux Etats-généraux et membre de la Cour de Frise 1669 à 1676). Voir de Wal, *Orat.* p. 435; haut 13½ c., inscription comprise, large 8¾ c. Il se trouve avant les statuts etc, d'Ameland (Leeuwaarden) 1658, petit in 8°. Chez M. Bodel Nijenhuis.

N°. 14**. Willem van der Camer.

En ovale. La face tournée un peu vers la droite, d'âge moyen, plat; format petit in 4°. F. H.(als) pinx. 1630. J. S. sculp. 1651.

Van der Camer était de Harlem et épousa le 2 Juin 1640, par devant échevins, Francisca Snellinger, jeune fille de Harlem. Le cabinet d'estampes au musée d'Amsterdam conserve un exemplaire rongé, haut 10 centim. 4 lignes, large 8 c. 7 l.

N°. 19. Johann Clauberg.

Il en existe une épreuve avant toute lettre au cabinet d'estampes à Amsterdam

N°. 23. R. Descartes.

On a une épreuve avant la première adresse au même cabinet.

Il s'en trouve de beaux exemplaires du 3e état sans adresse, déjà décrite ailleurs. La planche que nous mentionnons est toutefois un peu coupée; la hauteur ne monte plus qu'à 31 cent. 7 lignes.

Entre le IIIe et le IVe état parut encore celui de ***Carolus Allard excudit cum Privilegio***, en remplacement de celui de ***Cl. de J.***; il a la même largeur que le 2e état. Chez M. Bodel Nijenhuis.

N°. 28. Fr. Henr. van Nassau.

Avant toute lettre. Ovale légèrement marqué. Il se trouve au ***Trippenhuis***.

N°. 28*. Barthold van Gendt,

Négociateur de la paix de Westphalie.

Buste en ovale, face un peu tournée vers la droite, cheveux légèrement bouclés, moustaches et petite barbe au menton, col plat avec des houppes et pourpoint de soie. Il porte une inscription en sept lignes où le nom de Suyderhoef n'est pas mentionné. Le portrait a les mêmes dimensions que le numéro 69.

N°. 29. G. de Glarges.

A la fin de la description se trouve: G. Suerendonck comp. (composuit, scil. carmen.)

Le nom de l'imprimeur, ***M. Segerman***, se trouve écrit avec un ***n*** sur l'exemplaire de M. Bodel Nijenhuis. Sous un exemplaire du premier état je vis trois vers imprimés sur une petite planche séparée: ***Een stut des vaderlands***, etc.

N°. 31. G. C. Bn. von Haslang.

3e état. ***Rombout van den Hoeye ex.***

N°. 33. A. HEEREBOORD.

Le 1r état est moins soigné; le côté droit du nez est beaucoup plus large.

Le 2e état porte une dédicace en latin imprimée au verso.

Le 3e état ne contient ni la lampe ni le livre. La même inscription en latin est imprimée au revers du feuillet.

Sur le 4e état ne figure pas la lampe; le verso est resté en blanc.

Voir le catalogue raisonné de 7000 portraits par Fred. Muller, 1853, p. 110, n°. 2234*, etc.

N°. 37*. FRANS HEERMAN.

C'est un portrait tout différent du premier, plus jeune, le visage tourné vers la gauche; tête découverte, petite barbe au menton et moustaches, col plat; le manteau jeté sur l'épaule et tenu par la main gauche cachée contre le côté droit. L'inscription commence ainsi: *qui dicta scitis*, etc. et finit par les mots: *exhibet terris labor.*

Au-dessous, P. Winsemius 1639. *J. R. pinx. J. S. sculp.* Le graveur signait parfois *J. S.* Le portrait, petit in 4°, qui porte le cachet de sa main, fait partie d'un livre d'école (Guldene Annotatien 1640, in 8°) dont la description, due à M. W. Eekhoff, se trouve dans la Revue „de Navorscher" de 1863. p. 91 et suivantes. Hauteur, 13½ c.; largeur, 8 c. Coll. de M. Bodel Nijenhuis.

Sous un exemplaire de ce portrait étaient imprimés, en caractères ordinaires, quelques vers d'Anna Roemers en l'honneur de Fr. Heerman.

N°. 39. JACOB HOLLEBEEK.

Un exemplaire sur satin se trouve dans la collection de M. Bodel Nijenhuis.

N°. 46. H. de Keyzer.

3e état. Les vers ne sont pas gravés, mais imprimés; la ponctuation diffère aussi.

N°. 47. Johann Knijff.

Il existe des exemplaires de ce portrait antérieurs à ceux portant l'adresse.

Dans les coll. de M. S. Bruinvis à Alkmaar et de M. Bodel Nijenhuis.

N°. 50*. Leopold I

empereur d'Allemagne, représenté à mi-corps dans un ovale, tourné vers la droite, couvert de son armure et d'un riche manteau, entouré de figures emblématiques, la tête couronnée de lauriers, le sceptre dans la main droite, la main gauche appuyée sur la garde de son épée. Hauteur 49½ c., largeur 33¼ c. sans la marge qui manque à cet exemplaire. Belle épreuve avant le nom; provenant de la collection de Verstolk van Soelen. Voir le catalogue de gravures anciennes chez. A. G. de Visser, 20 Janvier 1864, La Haye, p. 12, n°. 196. Il se trouve aujourd'hui au musée Teyler; acquis au prix de 39 florins.

N°. 51. J. Maertertius.

Ir état avec l'adresse de *J. Lauwyck*.
IIe 〃 〃 〃 〃 C. Dankertz., avec les mots qui précèdent: ***Excudebat Lugduni Batavorum.***
IIIe 〃 〃 〃 〃 Clement de Jonghe excudit (rien de plus).
IVe 〃 〃 〃 〃 ***D. Dankerts exc.***
Ve 〃 〃 〃 〃 Carolus Allard excudit. Coll. de M. Bodel Nijenhuis.

N°. 55. J. de Mey.

Le nom du peintre a été mal lu: il y a *C. Eversdijck.*

N°. 68. Frans Post.

Sur le premier état on lit sur le verso de l'exemplaire qui se trouve au *Trippenhuis* et avant le texte: „d'aprés Fr. Hals par S." Ces mots y sont écrits à la même époque, au xviie siècle. Fred. Muller en ceda un bel exemplaire en vente publique à Amsterdam en Décembre 1865, au prix de 81 florins.

N°. 72. Andreas Rivet.

Il s'en trouve un 4e état chez M. Bodel Nijenhuis: Hugo Allardt excudit.

N°. 73. Joh. van Rouberg.

Les initiales J. v. H. qui se trouvent à la fin, désignent le nom du poète Joan van Hoogstraten.

N°. 78. A. M. Schuurman.

Le premier état est antérieur à celui portant l'adresse de C. Bannheiningh. Les vers latins qui s'y trouvent ne commencent pas par „*Divini pectoris opus*" mais par *Divina* etc.... Après le nom de Suyderhoef se trouve *sculpxit* et non *sculpsit.*

Le musée Teyler en possède un très-bel exemplaire.

N°. 79. C. Sibel.

Un deuxième état avec l'adresse, *J. Tangena excud.*, se trouve chez M. Bodel Nijenhuis.

No. 82. N. SMALTIUS.

Ce portrait est gravé d'après J. Thopas.

No. 83. FRIEDR. SPANHEIM.

Le troisième état porte *Hugo Allardt excudit*. Dans cet état le mot *sculp.* de *J. Suyderhoef* est changé en *sculpsit*.
Le quatrième état *J. Tangena*.

No. 85. E. SWALMIUS (Copie?)

Le premier état porte l'adresse de Lodewijck; le second celle de P. Goos.

No. 86. ELEAZAR SWALM.

Ce n°. représente HENRICUS SWALM, pasteur à Harlem, frère d'Eleazar. (Voir Veeris, *past. de la Hollande septentr.* 200). Hymans est dans l'erreur lorsqu'il ajoute au n°. 86 „même personnage.“ Il n'a jamais existé un pasteur à Harlem du nom d'Eleazar Swalm. Le visage et l'inscription diffèrent aussi entièrement des numéros 84 et 85 qui, au contraire, se ressemblent beaucoup.

No. 88. TEGULARIUS.

Le prénom est Adriaan. Voir sur ce pasteur de Harlem, Veeris p. 202.
Un exemplaire d'un état antérieur à celui portant l'adresse de R. Tinneken, est conservé dans la collection de M. Bodel Nijenhuis.

No. 90. MAARTEN TROMP.

Ce portrait fut gravé par J. Suyderhoef vers 1640, car on lit dans les comptes des trésoriers de Harlem de cette

année: Payé à Hendrik Gerrit Pot, peintre, pour offrir et dédier à la ville plusieurs exemplaires du portrait du Lieutenant (amiral) Marten Harperssz. Tromp, qu'il avait peint et fait graver, la somme de LXXX ℔.

N°. 93. G. VOETIUS.

Il en existe un exemplaire antérieur à l'état portant l'adresse *H. Troijen excudebat*, chez M. Bodel Nijenhuis; le personnage y est représenté avec une moustache et une barbe assez fortes, le visage plus jeune, la tête sans calotte. Au bas de l'ovale on voit un support.

N°. 93*. G. VOETIUS.

Aet. 68. Wussin et Hymans n'en ont pas fait mention. Représenté à mi-corps, tourné vers la droite; tête nue; vêtu d'une robe; assis devant une table, la main droite sur un livre ouvert; dans un ovale contenant le nom, la profession et la date. Dans la marge en bas, six vers latins de Anna Maria Schuurman. Hauteur 31½ c., largeur 22½ c. Avant les noms du peintre (Fr. Hals) et du graveur, avec l'adresse de Clemendt de Jonghe; format in-folio. Voir le catalogue de A. G. de Visser, 23 Janvier 1865, p. 12 n°. 203. Il fut vendu au prix de 21 fl. Déjà décrit d'une manière détaillée par Fred. Muller dans le catalogue de portraits 1853, N°. 2736; et où est mentionné le même portrait d'un état postérieur également sans noms du peintre et du graveur, avec l'adresse de C. Allard; celle de Clem. de Jonge est effacée; au n°. 5738, figure un état postérieur; sans adresse; format in-folio.

N°. 94*. JOH. VRECHEMIUS.

Wussin ni Hymans n'ont décrit ce portrait. Le personnage est représenté à mi-corps dans un ovale, tourné *non vers la gauche, mais vers la droite*, avec barbe et moustache.

La tête est couverte d'une calotte, le cou entouré d'une petite fraise. Il est vêtu d'un habit simple garni d'une rangée de boutons et couvert d'un manteau. La main droite repose sur un livre, derrière lequel ou aperçoit encore une feuille de papier; la main gauche est posée sur la droite.

Autour de l'ovale on lit: Johannes Vrechemi's Ecclesiae Dordrechtanae Pastor.

En bas, à gauche, on lit sur le bord de la planche: A. Veer pinxit; à droite: J. Suyderhoef sculp.

Au-dessous quatre vers commencant: *Dus maelt de konst* et finissant: *door Kristenen geschreven.* L. van Bos.

Haut 32 c. 3 l., large 23 c, 3 l. De M. Fred. Muller ce portrait passa en 1865 au prix de 60 florins au musée Teyler. Voir sur ce pasteur, Schotel, *Kerkel. Dordr.*, I. 475—480.

N°. 96. Van Wassenaar.

Le prénom *Johan*, que Hymans écrit *Jean*, est inexact. Il y a sur le portrait *Jo^{r}.*, c'est-à-dire, non Johan mais *Jonker* ou *Jonkheer* (seigneur).

N°. 97. Wikenburg.

Son prénom était *Theodorus*. Il était pasteur à Harlem. Voir Veeris, p. 228.

N°. 98. Wilh. van Nassau.

C'est le véritable portrait de Guillaume I. Au catalogue de A. G. de Visser, Avril 1865, p. 8, n°. 441, il s'en trouvait un état très-rare sans bordure.

N°. 99. Willem van Nassau.

C'est le portrait de Guillaume II. On trouve souvent mentionné un portrait non décrit de ce prince. Il y est repré-

senté dans un ovale, en buste et vu de face, avec moustache, tête nue, longue chevelure, armure; la bordure en tout sembable à celle du n°. 98; il porte aussi la même inscription. Cependant cette gravure n'est pas de Suydorhoef. On voit facilement que le portrait de Willem van Nassau, comme il est décrit par Hymans au n°. 99, est complétement effacé sur cette planche en cuivre, et qu'on y a gravé celui que nous venons de décrire qui est loin d'être aussi beau. Le cadre emblématique aussi est moins bien imprimé et il est indubitable que ce portrait est postérieur au n°. 99. Il fut édité plus tard avec une bordure plus simple et la même inscription par Adr. Schoonebeek.

N°. 99*. Wilh. Hendricus, Prince d'Orange.

Portrait jusqu'aux genoux; en armure; le regard tourné vers la droite; le prince y est représenté jeune, tête nue, longue chevelure, tenant un sceptre dans la main droite; la gauche pendant jusqu' à la garde de son épée. Sur sa poitrine on voit les insignes d'un ordre; derrière lui, à droite, son casque repose sur une table; à gauche, sur l'arrièreplan, quelques cavaliers et fantassins devant un camp, établi près d'une colline, derrière laquelle se lève le soleil, etc. Dans le cadre inférieur on lit: ***Wilhelmus Hendricus bij de Gratie Godts Prince van Orangien***, etc. se terminant par ***Capitain Generael en Admirael.*** A gauche, plus bas, L. v. Haaster pinxit. Au milieu de cadre, Jonas Suyderhoeff sculp.; à droite, S. Goudt excud. Haut, 43 c. 7 l., large 36 c. 31 l.

Le titre: Gouverneur-Stadhouder, Cap. Gen. et Adm., démontre que Suyderhoef a travaillé encore après 1669, date, après la quelle il n'a plus travaillé selon M. Wussin. Le prince ne porta ces titres qu' après le 25 Février 1672.

Ce portrait est d'une exécution si médiocre qu'on a de la peine à l'attribuer à Suyderhoef. A la vente de Dr. Huurkamp van der Vinne, Harlem 1863, il fut acquis pour

le musée Teyler au prix de 33 fl. Il se trouve aussi au *Trippenhuis* et chez M. Bodel Nijenhuis.

N°. 107. Le Christ porté au tombeau.

D'après Rubens. Voir Basan, p. 36, n°. 107. — Cette gravure, sans nom de graveur, ne porte que l'adresse de P. Soutman. Un bel exemplaire du premier état, avant la retouche de Witdoeck, est mentionné au catalogue de A. G. de Visser, La Haye, 1865, p. 11, n°. 179.

N°. 110. Le famille des Satyres.

Wussin et Hymans prétendent que l'adresse de N. Visscher ne se trouve que sur le 2e état. Je puis assurer qu'elle y est restée jusque sur le 4e.

N°. 119. Le Buveur.

Le 2e état de cette gravure est postérieur à celui portant les vers et l'adresse. A gauche dans la bordure se trouve: A. Ostaden pinxit; à droite: I. Suyderhoef sculpsit. Au musée *Trippenhuis*.

Le 4e état porte: Frans Carelse excudit: le 5e, F. de Wit.

N°. 121. Jan de Mop.

Il en existe un 6e état sans adresse; le tirage en est encore assez bien.

Nos. 125 et 126. Le jeune et le vieux chanteur à la fenêtre.

Au musée Teyler il existe de beaux exemplaires de ces deux gravures avec adresses différentes, déjà décrites par W. et H.

N°. 128 Cinq paysans qui fument et boivent.

Dans un intérieur se trouve, à droite, un homme assis sur un banc au premier plan; il allume une pipe; sur un petit banc placé à gauche s'en trouve un autre, tenant un verre dans la main gauche et une cruche dans la droite. Sur le second plan on voit un troisième derrière et entre les précédents; il tient une pipe des deux mains et pousse en l'air les bouffées de fumé. Un quatrième, portant une cruche dans la main droite, entre par une porte à gauche. Enfin, un cinquième est appuyée contre le mur, indisposé par la boisson. Sous la planche se trouvent quatre vers latins, écrits en deux lignes: *Tabificum frustra* etc. A. Brauwer pinxit, J. Suyderhoef sculpsit. Eedewaert de Bois excudit. Haut 32 c., large 24 c. 3 l.

Cette gravure est une des meilleures que Suyderhoef ait gravées. Elle était dans la collection de M. Vis Blockhuyzen à Rotterdam.

N°. 130. Le Chemin de la montagne.

Dans le 2e état on a effacé l'adresse de de Goos, mais on ne l'a pas remplacée par une autre.

Le 3e état porte l'adresse de L. Schenck.

Un mot encore sur les dates des œuvres de J. Suyderhoef. Je crois non seulement qu'elles s'étendent au-delà de 1669, mais aussi qu'elles commencent à une date antérieure à celle qu'on fixe ordinairement. En 1630, Jonas Suyderhoef était déjà un graveur distingué, car il grava le portrait de Samuel Ampzing alors que celui-ci avait l'âge de quarante ans. Or, le registre de baptême prouve que *Samuel*, fils de Johannes et Guske Ampzing, fut baptisé le 24 Juin 1590.

Dans le catalogue de gravures de Verstolk van Soelen, 31 Mars 1851, figure à la p. 82, n°. 1365, parmi les portraits de J. Suyderhoef, celui de.... *Megapolitanus*, qu'on nommait aussi *Megalopolensis*, et qui a été en Amérique, aux premiers temps de la fondation de nos colonies dans cette partie du monde, en 1628.

Dans celui de Diderick, baron de Leyden, 13 Mai 1811, Amst., est mentionné, n°. 2, le portrait de Jacobus Vermoelen.

Je ne connais ces deux derniers portraits.

Voici enfin quelques notes historiques sur quelques personnages dont il grava le portrait et que j'ai décrits sous les numéros suivants:

N°. 14**. Dans le registre de mariage est cité un autre Willem van der Camer, qui épousa le 1 Mai 1658, comme jeune homme demeurant Koningstraat à Harlem, El. Akersloot d'Amsterdam, veuve d'Anthony Bourhan, demeurant à Heemstede.

N°. 29. A la date du 11 Octobre 1619, sont inscrits dans les registres de l'église réformée: Gilles de Glarges et Wilhelmina Cooper, son épouse; madame Hester van Uijtwijck, veuve de Claude de Glarges, ainsi que Johanna de Glarges, veuve de l'honorable avocat de Jonghe et Barbara de Glarges, jeune fille, avec attestation de La Haye. Le 6 Janvier 1679, Antoni de Glarges, jeune homme de Harlem, demeurant au Sparen. Testis Mr. de Montigny de Glarges.

N°. 82. Le 14 Avril 1666 sont inscrits comme membres de l'église réformée, Noach Smaltius de Tien-Allinga, en Groningue et Catalijntje Jacques Hens de Harlem, son épouse, demeurant groote Houtstraat. Testis Coenraedt Matthijss. Il épousa en secondes noces, le 10 Mai 1661, Sara Denijs, jeune fille de Harlem, demeurant tous deux groote Houtstraat.

N°. 88. Le 8 Janvier 1642, Alberta van Berckhout, épouse du docteur Adrianus Tegularius, pasteur évangélique, demeurant au Krayenhorstergracht est inscrite comme membre; avec attestation de la ville de Purmerend.

N°. 97. Le 21 Juin 1644, D. Theodorus Wijckenburgius, veuf d'Utrecht, pasteur évangélique, demeurant Wijngaardstraat, épousa Anna van Brugge, de Harlem, veuve de Govert Grave, demeurant Groote Houtstraat.

WILLEM WILLEMSZ. SWINDERSWIJK.

J'ai trouvé son nom dans les notules de la Gilde du mois de Juin; il y est inscrit comme peintre. Les doyen et commissaires lui défendirent à cette époque de vendre des tableaux parce qu'il refusait de payer sa rétribution à la confrérie. Il satisfit la Gilde au mois de Septembre de la même année, après avoir été mis à l'amende, car on avait vu l'un de ses tableaux qu'il avait peint pour le tailleur Arent Claess., tavernier près du cimetière de St. Bavon, à côté de l'hôtellerie „het Vlies." Il vendait ses œuvres à bas prix, car il céda un tableau au prix de deux rixdales. A la vente de tableaux de C. v. d. Berg, Harlem 29 Août 1775, se trouva un paysage de Swinderswijk.

CORNELIS TARTARIUS

est mentionné comme peintre sur la liste V. L. van der Vinne. Le livre des comptes de la gilde porte à la date du 1er Fevr. 1657 que „le peintre Tartarius" paya le droit d'entrée, *f* 2.2.

THOMAS THOMASZOON.

Son nom est mentionné pour la première fois dans les comptes des trésoriers de 1558: „*Thomas Thomasz.* orfèvre

pour la gravure d'un sceau pour marquer les draps."

Il naquit à Harlem. Il fut jeté en prison avec trois autres par ordre du duc d'Albe, prévenu d'avoir correspondu avec les gueux ou rebelles. On lui paya en 1579 la somme de 400 livres en dommages-intérêts de sa réclusion et d'autres charges qui lui avaient été imposées en 1566. D'après M. Kramm, il fut non seulement le dessinateur mais aussi le graveur du plan de Harlem en 1582, de concert avec Joannes a Doeticum. Ceci est inexact; il dessina le plan de la ville et J. a Doeticum le reproduisit par le burin. A l'appuî de cette assertion, je cite l'extrait suivant, portant qu'il fut payé à Thomas Thomaszoon, bourgmestre (1581 et 1582): „pour l'achat de certaine carte „contenant le plan dessiné de cette ville telle qu'elle était „avant l'incendie de LXXVI, la somme de LX ℒ."

Ce plan fut donc gravé par J. a Doeticum après l'achat de 1582, sans doute par ordre de la régence. Aussi l'on trouve dans les comptes des trésoriers de 1590 qu'il fut payé „à Mre Johan van Deuticum, graveur, pour graver et copier une carte représentant le plan de Harlem, trouvée chez le bourgmestre Thomasz., qui l'a dessinée après le siége et l'incendie de cette ville. Et pour tirer un certain nombre d'exemplaires à l'usage de cette ville, LX ℒ." Les mêmes comptes nous apprennent qu'il fut payé en 1592 à J. v. Deuticum la somme de vingt livres pour une mappemonde qu'il grava et offrit à la ville.

Les comptes des trésoriers de 1588 prouvent, que Thomas Thomasz. fut aussi graveur. Il était encore un habile dessinateur, comme démontre une belle carte dessinée de sa main. Elle se trouve aux archives de Harlem et porte l'inscription suivante:

„Plan des environs de la ville de Harlem, prouvant qu'ils ne sont presque pas entourés d'eaux et de dunes; afin qu'on puisse le voir et en juger, j'y ai ajouté l'échelle. Il en résulte aussi que ceux qui font la carte de Hollande

se sont trompés grossièrement. En effet, le „Sparen" ne verse pas ses eaux dans le Lac à l'Est-Sud-Est ou aux environs, mais bien au Sud-Sud-Ouest. Ce qui prouve que les terres doivent déposer dans le lac. J'espère qu'on croira que mon seul but a été de marquer la position exacte des eaux et des terres situées autour de ma ville *natale*, sans vouloir nuire au travail d'autrui. Fait en Mai 1590."

Par moi
THOMAS THOMASZ.

Il a rendu des services signalés à la ville pendant les années qu'il remplit les fonctions de bourgmestre. On trouve à ce sujet un article dans les comptes des trésoriers de 1597, ainsi conçu: „Pour deux coupes en argent, offertes „par cette ville au bourgmestre Thomas Thomasz., en ré„compense des différents services qu'il rendit dans la gestion „des affaires de cette commune, payé LXXI ℒ XII s. I d."

Il lui fut offert la même année par la ville, pour l'activité qu'il déploya comme intendant des édifices publics, un vase en argent d'une valeur de 50 à 55 fl.

JOHANNES THOPAS.

Son nom est écrit de cette manière sur deux magnifiques portraits au crayon, dont l'un porte le millésime 1663. Il est certain qu'il a habité Harlem, car il est mentionné comme peintre, et membre de la Gilde de St. Luc de cette ville, le 3 Juillet 1668.

Dans les registres de l'église réformée est inscrit le 4 Juillet 1681, Johannes Thopas, jeune homme d'Assendelft, demeurant rue Koningstraat; avec attestation d'Assendelft. S'agit-il ici de celui dont je parle? On trouve encore le nom de Joh. Thopas dans les registres de transferts de 1635.

M. Bodel Nijenhuis possède quatre de ses dessins au

crayon, habilement exécutés. L'un représente un homme, l'autre une jeune fille tenant un éventail; les noms de ces deux portraits ne sont pas connus. Les deux autres sont le vice-amiral Isaak Sweerts et son épouse; sans date comme les précédents.

Nagler dit dans son *Künstler. Lex.*, XVIII. 386, qu'il existe encore deux portraits, dus au crayon de Thopas, dans la collection de Messieurs Weigel à Leipzig. L'un porte le millésime 1654; ils représentent, l'un un vieillard tenant une plume, l'autre, un architecte. Dans le catalogue de Sybr. Feitama, Amst. 16 Oct. 1758, p. 12 n°. 101, parut, un de ses dessins, représentant un guerrier et daté de 1684.

Il existe une mauvaise lithographie de l'entrée de S. M. le roi Guillaume I à Zaandam en Septembre 1831. Elle est signée H. Thopas inv. et del., Vos lithogr. fol. Cette famille existait donc encore il y a peu d'années.

WALRAVEN VAN THUIJL.

En Octobre 1643 il était inscrit dans la Gilde comme peintre de Harlem. Il demeurait au Zijlpoort et fut invité à comparaître devant les Doyen et Commissaires. Le 19 Juillet 1657 fut enterré au Bagijnhof, avec autorisation de l'échevin Olycan, Walraven van Thuijl.

JOSEPH THYBAUT.

J'ai pensé devoir mentionner ici Joseph Thybaut, frère de Willem Thybaut, et fort habile tapissier. On peut se convaincre de son talent à l'hôtel-de-ville à Harlem en regardant la grande tapisserie représentant la prise de Damiette. On trouve à ce sujet dans les comptes de la trésorerie

qu'il fut payé en 1629 à Joseph Thybaut, maître tapissier, à C. van Wieringen, maître-peintre, et à Pieter Holsteyn, maître-peintre sur verre, la somme de ii^{m} viii^{c} lxx ℔; à savoir: au susdit Thybaut, chargé par la ville de tisser le tapit carré, de cinquante-sept aunes de circonférence, destiné à orner la nouvelle chambre et représentant le vaisseau de Damiette, ii^{m} iii^{c} ℔; au susdit Wieringen qui fut adjoint au premier pour peindre le patron du dit ouvrage, iii^{c} ℔; à Pieter Holsteyn, ii^{c} xxv ℔ pour enluminer les modèles; xxv ℔ pour la bière dont on régala les ouvriers tapissiers, ainsi que xx ℔ ii s. à Mre Johan van Hoboocke d'Utrecht, invité à venir inspecter l'ouvrage; ensemble, ii^{m} viii^{c} lxx ℔ xii s.

En 1630 il fut payé à Mre Joseph Thienponds (ou Thybouts, comme on le désigne dans le même compte) m^{re} tapissier et autres, pour faire un tapit de treize aunes et demie, représentant la ville de Harlem recevant les armes composées du glaive de Damiette surmontée de la croix, viii^{c} xix ℔ iiii s.

Dans un autre compte il est appelé Joost Thiemondt.

Il est de plus mentionné sous le nom de *Jos. Thienpont* dans l'ouvrage de Dan. Souterius, *victorie van 's Hertogenbosch*, Haarl. 1630, in 4°, p. 109, où le beau tapit représentant le vaisseau de Damiette est décrit d'une manière détaillée.

WILLEM WILLEMSZ. THYBAUT.

Son nom est tantôt écrit *Debault*, tantôt *Tebaut* ou *Thibailt*. Il était aussi originaire de Harlem, et il fut enterré en l'église de St. Bavon le 25 Juillet 1599.

Il est fait mention de ses œuvres dans plusieurs comptes de la ville et de l'église de St. Bavon. D'après les comptes des trésoriers, il fit en 1545 un vitrail pour l'église pa-

roisiale de Harlem et en 1549, un vitrail peint pour l'église de St. Jean de Harlem, orné des armes de la ville. En 1557 il exécuta un vitrail pour la nouvelle église à Medemblik. — En la même année „il fut payé à Willem „Willemsz. Tybaut la somme de six livres, de x gros la „livre, pour un beau vitrail, orné de figures et des armes „de Harlem, et offert par la susdite ville à Direck van „Teylingen, trésorier, résidant à Alkmaer, afin d'être placé „dans la demeure de ce dernier. Ainsi qu'il appert de sa „quittance et de l'ordonnance des bourgmestres, ici délivrées."

En 1562 il fut payé à Willem Tybault, verrier, la somme de six livres pour un vitrail, orné des armes de Harlem et placé par lui sur l'ordre des bourgmestres au nouvel hôpital des alliénés, ainsi il appert de l'ordonnance des bourgmestres, etc.

En 1585 il fit un vitrail dans la demeure du Sieur de Warmondt et en 1596 il lui fut alloué une somme de sept cents livres pour un grand vitrail, offert par cette ville à l'église de Ter Goude. En la même année il lui fut alloué avec maître Cornelis, peintre, XXIII ℒ, pour faire le plan de trois modèles pour la reconstruction de la maison de pesage de cette ville.

A la date du 4 Janvier 1586, le livre de recettes et de dépenses de l'église de St. Bavon porte: „Item payé encore à Mre Willem Thebout pour la moitié du vitrail qu'il fera au chœur, LXV fl."

„15 Juin 1586. Item payé encore à Mre Willem Thebout pour l'autre et dernière moitié du vitrail fait au chœur, LXV fl."

En 1595, la façade de l'ouest de cette église fut entièrement renouvelée. Peut-être les vitraux étaient fort endommagés, car on trouve dans le même registre de recettes et de dépenses:

1595. 1 Décembre. Payé à Mre Tybout, pour *restaurer* le grand vitrail à l'ouest de l'église, comme il résulte de sa déclaration, 170 ℔.

Comme gratification à ses ouvriers pour leur travail et peines durant cet ouvrage, II & IIII sous.

Mre Gerryt Boels, verrier à Louvain, avait entrepris la construction d'un vitrail dans la façade de l'Ouest de l'église de St. Bavon à Harlem, en 1539. Ce vitrail représentait Gregorius van Egmond, évêque d'Utrecht. L'esquisse coloriée, de très-grande dimension, est encore conservée aujourd'hui par les marguillers. On lui paya lorsqu'il vint prendre mesure, 5 florins du Rhin et pour les dépenses qu'il fit chez Hillegont IJsbrant Jacobs, encore XX sous.

Ce vitrail fut ôté de la façade en 1585, sans que l'on sache pour quelle raison, et remplacé par celui de Willem Thybaut, dont il est parlé plus haut.

DIRCK THYBAUTZ., DIRIC WILLEMSZ. et WILLEM DIRICXZ.

J'ai trouvé dans les registres de l'église de St. Bavon, a° 1502: *Diric Tijbautz.*, sculpteur, et dans ceux de 1521, certain *Dirck Diebautzzoen*, verrier. On paya à ce dernier XXX sous pour peindre et cuire II galeries. Je suppose que ces deux noms ne désignent qu'une même personne, parentée à Diric Willemsz. et Willem Diricxz. Cet deux derniers étaient tous deux peintres sur verre et figurent comme tels dans les registres de 1522 de l'église de St. Bavon. La plupart de leurs travaux étaient de peu de valeur. Cependant il est annoté dans les comptes des trésoriers un travail d'une grande importance pour *Willem Diricxz:* a° 1522. Payé à Willem Diricxz., verrier pour donner une nouvelle forme à soixante vitraux et livrer du verre, par ordre de la ville de Harlem, pour l'église de „Sinte Gomers" à Euckhuysen; lequel travail représentait, d'un côté, la prise de Damiette, figurée par un vaisseau de guerre passant au-dessus d'une scie; de l'autre côté les

armes de Harlem, délivrées à la ville en présence du pape, de l'empereur, de cardinaux, etc., il était fait en plomb et mieux exécuté, tant pour la peinture que sous d'autres rapports, que les vitraux précédents. Ces vitraux sont offertes à l'église susdite, après avis et ordonnance du Magistrat de la ville, parce qu'on y boit beaucoup de bière de Harlem; payé de ce chef, d'après convention et serment, l'ordonnance des bourgmestres, signée au dos, et une lettre de remercîment de la ville d'Enckhuysen, pièces ici délivrées, la somme de XCVI ✗.

En 1529 la ville de Woudrichem reçut pour le même motif, un vitrail faite par ***Willem Diricxz.***

PIETER TALBOOM TOLET

fut invité en Avril 1638 à payer son droit d'entrée à la Gilde, comme peintre et bourgeois; à quoi il se conforma (v. les not.) Le mémorial de l'hospice de vieillards nous apprend qu'au 6 Novembre 1610, Gilles le Grand Toilet, peintre de Tournai, âgé de 64 à 65 ans, entra au susdit établissement. Il décéda le 7 Février 1614.

JAN SIMONSZ. dit TORRENTIUS.

Tous les biographes parlent avec éloge de ses talents de peintre, mais tous s'accordent à blamer sa conduite déréglée. Schrevelius, Houbraken et d'autres qui les ont suivis, nous disent peu de bien de cet artiste. Kramm pense cependant que les troubles religieux de ce temps auront eu une large part dans la persécution et le châtiment sévère qu'il eut à subir. Comme il existe aux archives de Harlem un grand nombre de pièces relatives à ce procès, qu'on a eu l'obligeance de mettre à ma disposition, il me sera facile d'exposer le fait dans toute sa vérité.

D'après son propre aveu à la première instruction, son nom était Jan Simonsz., dit Torrentius, né à Amsterdam en 1589, et appartenant à la religion catholique. Il montra une entière indifférence en matière de religion jusqu'à sa vingt-cinquième année; après ce temps il ne sut approuver le culte que l'on prêchait en cette province. Il avait été commensal du procureur Backer, demeurant au „Bloemmarkt“ à Amsterdam, où il avait exercé la profession de peintre. Il avait épousé Cornelia van Camp, fille de Jacob van Camp, qui, pendant l'instruction du procès de son époux, bien que le mariage ne fût point dissou par divorce, ne vivait plus avec lui, et se retira à Amersfoord chez ses parents.

Les résolutions des bourgmestres nous font voir qu'il fut accordé à son épouse de lui rendre visite pendant son emprisonnement, en 1628. Le 15 Août 1629 il fut permis à de Bray, Jacob van Campen et Aechtgen Jans, beau-père et belle-mère de Jan Simonsz. Torrentius, sur leur demande, de visiter ce dernier, en présence de M. l'Officier de justice.

Il fut traduit devant les tribunaux et emprisonné en 1627, alors qu'il demeurait temporairement chez Christiaan Colters à Harlem. Il fut accusé de s'être mis à la tête de la confrérie dite *Roode Cruce* (croix rouge) en Hollande, qui avait son siége à Paris et répandait une nouvelle doctrine, niant, à ce qu'on disait, la foi en Dieu et au Sauveur; il eut de plus à se défendre du chef de sorcellerie, blasphêmes et immoralité, tant en cette ville qu'à Amsterdam, Rotterdam, Leiden, Delft et La Haye.

Parmi ceux qui déposèrent en ce procès se trouvent des personnages importants et connus ayant eu des relations avec Torrentius, comme Mre Pauwels van Beerensteyn, alors âgé de 38 ans, Dr. Jacob Hogenheim, âgé de 59 ans, Dr. Timoth. Elkes, tous de Harlem, Dom. Bruno d'Alkmaar et Jacob Canter d'Amsterdam. Tous déclarèrent que Torrentius

était un homme qui n'inspirait que du dégoût, tant par ses propos sur la religion que par ses mœurs impures et déréglées; qu'il ne craignait pas de se railler de la religion dans les lieux publics; qu'il calomniait beaucoup de femmes honnêtes et qu'il tenait une conduite si éhontée qu'il se vantait d'avoir obtenu une sauvegarde de son Exc. le prince Frederik-Hendrik, en vertu de laquelle lui ni sa compagnie, composée même d'hommes mariés, ne pouvaient être poursuivis par les officiers de la justice dans les maisons publiques.

Il appert aussi d'une lettre que Jacob Canter d'Amsterdam adressa le 17 Février 1627 à Susanna Massa, près du marché, rue dite Houtstraat à l'enseigne „het gekroonde binnenwerk", pour être remise à M. Izaak Massa à Lisse, que le dit Canter avertit son cousin Nicolaas Massa du danger auquel il s'exposa en se liant avec Torrentius, qu'il avait appris à connaître lorsque ce dernier lui fit son portrait. „Pour „vous citer une de ses mauvaises actions, dit-il, je vous „dirai qu'il a tâché de calomnier son épouse, qui est fidèle „et honorable comme pas une; si je devais vous raconter „comment il a agi avec son épouse, il me faudrait huit „jours." Il ajoute que Torrentius mériterait d'être „à la mai„son de correction à Cologne où son père, le pelletier, est ou fut emprisonné."

Son cousin Adriaan Massa fut aussi averti par une lettre antérieure, datée du 21 Octobre 1626.

Dans les différents interrogatoires qu'il eut à subir, Torrentius prétendit qu'il n'avait pas eu l'intention de railler la religion, mais qu'il avait voulu susciter un libre examen de questions religieuses. Quant à son commerce avec les femmes il avoua qu'il voulait s'assurer seulement de la beauté de leurs membres et les amener à lui permettre de les peindre nues. Il me paraît étrange qu'il n'ait été interrogé ni au sujet de la confrérie du *Roode Cruce*, ni sur la sauvegarde du prince. Il subit en tout cinq interrogatoires; le dernier ou 29 Décembre 1627 en présence du bailli van Teylingen

et de tous les bourgmestres et échevins de Harlem. Traîné sur la torture, où il eut à subir de cruels supplices, il ne fit aucun autre aveu. Le pensionnaire de Glarges avait déjà entamé des négocitations sur cette cause au mois d'Août 1627 à La Haye, avec la Cour Provinciale de Hollande et le président de la Conr Suprême.

On entendit aussi l'avis de cinq avocats, qui déclarèrent qu'il fallait le condamner, non d'après ses aveux, mais comme pleinement convaincu de ses crimes.

Le bailli exigea qu'il mourût au bucher et que son cadavre fût suspendu à la potence.

Cette peine fut commuée en vingt ans de prison. Des personnages de distinction, entre autres le prince Frederik Hendrik, sollicités par Torrentius, ont employé leur influence pour mitiger cet arrêt. Les démarches restèrent infructueuses; une seconde requête du prince, à laquelle on avait joint une lettre du roi d'Angleterre, datée du 24 Mai 1630 du palais de Westminster, n'eut aucun résultat. Kramm a reproduit cette pièce dans son ouvrage.

Cependant l'ambassadeur anglais, Dudley Carleton, qui n'ignorait point l'intérêt que son Souverain prenait aux œuvres de Torrentius, réussit plus tard à obtenir son pardon, sous condition de le faire partir immédiatement pour l'Angleterre, de payer les frais du procès et de ne point permettre au peintre le retour dans sa patrie. Son Exc: signa sa grâce le 11 Juilllet à La Haye.

J'ignore quel fut le sort du marchand Christiaan Coppens qui, ayant été accusé d'avoir bu à la santé du diable en compagnie de notre peintre, fut banni pour sept ans de la juridiction de Harlem et condamné en outre à la confiscation de ses biens.

Il est un fait qui plaïde en faveur de Torrentius; c'est que, même après sa condamnation et pendant son séjour à la prison de Harlem, le 19 Mars 1629, il ecrivit une feuille dans l'album du célèbre et honorable Petrus Scriverius; on en

trouvera le fac-simile au supplément G. On pourrait encore y ajouter qu'il reçut aussi la visite des parents de son épouse. Cependant il me semble que ceci temoigne moins en sa faveur que pour la bonté de ces personnes.. Il résulte aussi du mémorial des bourgmestres qu'il ne lui manqua point de visiteurs, après la commutation de sa peine. Il n'est toutefois pas douteux à quelle classe ceux-ci appartenaient, car on y but journellement tant de vin, que l'administration, pour parer aux désordres, fixa la quantité qu'on osait consommée. On en conclura facilement de quels amis il s'agissait.

Enfin, on sait que la protection, l'assistance et l'amitié de hauts personnages n'est pas toujours une preuve de moralité. S'il en était autrement, personne n'aurait de doute sur l'innocence de Torrentius. Quoique je ne puisse approuver l'arrêt sévère de ses juges, on avouera qu'il ne méritât le blâme le plus sévère pour ses sentiments athées dont il se prévalait en lieux publics et à toute occasion; pour sa conduite honteuse, cachée sous une apparence de gravité, envers sa noble épouse; pour ses talents mêmes qu'il avilit en les employant à la peinture des sujets les plus obscènes.

Sa cause, qui faisait tant de bruit, fut bientôt traîtée, comme c'était l'habitude à cette époque, dans un pamphlet intitulé:

Veerschuyt Praatje tusschen een Koopman en een Leyenaar over de examinatie van Joh. Torrentius, Amsterdam 1628 chez Willem Jansz. Wijngaard (dialogue entre un marchand et un habitant de Leiden sur l'affaire Joh. Torrentius).

On y trouve un entretien où l'on apprend au lecteur:

> ***Hoe dat Johannes Torrentius getracteerd is,***
> ***En hoe dat ordent'lijk tegen hem geprocedeert is.***

(Comment on a agi envers Joh. Torrentius et comment on lui intenta un procès.)

Le pamphlet semble être dû à la plume d'un témoin

oculaire, qui assista aux débats devant le tribunal. D'après l'auteur, l'accusation était surtout fondée sur les sentiments athées et profanes de Torrentius.

WILLEM TROOST

était peintre, né à Amsterdam. Il s'établit avec son épouse, Jacoba van Nickelen, originaire de Harlem, dans la Veerstraat, le 20 Mars 1735. Ils venaient de Cleef avec deux enfants et furent inscrits comme membres de l'église réformée. Troost partit la même année pour Amsterdam, où il décéda, d'après les notules de la Gilde de St. Luc, en 1759.

AELBERT SYMONSZ., ADRIAAN et HENDRIK DE VALCK.

Adriaan, fils d'Albert de Valck, de Vlissingen, et de Marytje Adriaens, fut baptisé le 20 Juillet 1622. Temoins: Jan van de Velde et Aegje Adriaens.

Le 1r Février 1642 Albert déclara comme disciple à la Gilde de St. Luc, Pieter Willems van den Hoove, payant 6 sous en qualité de bourgeois. En 1644 on le trouve mentionné comme commissaire de la confrérie. En 1640 il déclara au secrétaire Frans de Hulst, l'élève Jan ten Hage, bourgeois. Peut-être est-il question ici de celui qui est connu sous le nom de Jan van Hagen ou Jan van der Hagen. Le billet d'enterrement d'A. de Valck est conçu dans les termes suivants:

„Vous êtes prié d'assister Jeudi, le 19 Avril 1657, à „deux heures précises de l'après midi, à l'enterrement d'Ael- „bert de Valck, peintre, Nobelstraat, à l'enseigne „de „Faem.“ Entrer comme ami dans la mortuaire, vêtu du „grand manteau.“

Eglise de St. Bavon.

Transept du sud, n°. 40. Frais, 4 fl.

Adriaan Valck, fils d'Albert, entra dans la confrérie en 1648.

Le nom de Hendrick de Valck est inscrit comme peintre sur la liste de la Gilde de St. Luc de 1693.

ROCHUS ET GERARDUS VAN VEEN.

Le livre d'études de Jacob Willemsz. de Weth porte:

„Van Veen, gentilhomme, entra chez moi en pension „pour appendre le dessin, le 11 Mai 1668."

Houbraken nous assure que ses dessins etc., laissés après sa mort, furent vendus en 1706 à Harlem. Cela n'est pas exact, car on trouve dans le numéro du 14 Septembre 1709 du Haarl. Courant:

„Lundi, 23 Septembre, et les quatre jours suivants on „vendra, en la salle du Prinsehof, tous les dessins et „gravures, appartenant à la succession de Rochus van „Veen, et dus à la main des maîtres les plus distingués „de l'Italie, de la France et des Pays-Bas. On y vendra aussi „beaucoup de miniatures et aquarelles, d'après nature, ainsi „que quelques tableaux de valeur."

Je possède quatre de ses dessins, faits de 1662 à 1681. Tous sont signés: *Rocho van Veen fecit.*

J'ai vu des dessins de Gerardus van Veen, représentant des oiseaux; ils sont faits à la manière de Rochus van Veen et tout aussi bien exécutés. Nagler nous a donc parlé à bon droit de Gerard van Veen, mais il s'est trompé en le nommant le fils de Rochus. Ils étaient frères et ne descendaient pas, on peut l'assurer, de Gerard van der Veen qui vivait à Groningen.

JAN VAN DE VELDE, le père. (Calligraphe).

Calligraphe et maître d'école distingué, il est né à Anvers et non à Harlem. On peut s'en convaincre en consultant

son ouvrage, intitulé *Spieghel der schrijfkonste*, 1605, divisé en trois parties:

1°. *de Spieghel*, 2°. *le Thresor litéraire* et 3°. *het Fondementboeck*.

Après la préface et les vers de la première partie figure son portrait, aet. 36, par J. Matham. Il avait donc 36 ans en 1605 et exerçait à Rotterdam la profession de maître d'école française. Plus tard il remplit les mêmes fonctions à Harlem, où il décéda le 10 Septembre 1623; il fut enterré en l'église de St. Bavon. Les frais montèrent à 18 fl. Voir le registre de décès et la description de Harlem par S. Ampzing, p. 343.

D'après Kramm, il a gravé son propre portrait, en 1621, alors qu'il était âgé de 53 ans. Mais ce portrait porte le monogramme de son fils et présente beaucoup de ressemblance avec les œuvres de ce dernier. D'après cette gravure, Jan van de Velde naquit en 1568, (aet. 53 1621). Je ne connais aucune gravure de la main du père.

JAN VAN DE VELDE, fils.

Kramm assure qu'il naquit à Harlem, peut-être avant 1598. Je ne puis nier entièrement cette assertion, mais elle me semble peu fondée, car le père était en 1605, maître d'école française à Rotterdam et plus tard, comme il est prouvé par ses Modèles hollandais d'écriture, il remplit ce même emploi à Harlem en 1620.

Voici quelques articles des comptes des trésoriers de Harlem où il est fait mention de cet artiste:

A°. 1623. Alloué à Mre J. van de Velde, fils, pour certaines gravures sur satin, qu'il fit en l'honneur du prince d'Orange et offrit à la ville, XLII ℔.

A° 1627. Alloué à Mre Jan van de Velde pour une gravure, représentant les funérailles du prince Mauritius, offerte à la ville, XXX ℔.

Parmi ses gravures, qu'on ne trouve presque jamais completes, on remarque celles qui ornent l'ouvrage intitulé: *de Spigel ofte Toneel der ijdelheyd ende ongebondenheyd onser eeuwe, voorgestelt in Rijmen van S. A.* (SAM. AMPZING) *tot lere en beterschap,* 1633, *bij G. v. Keulen, in* 4°.

Cette série contient 17 figures, hommes et femmes; le dernier feuillet représente la mort. Toutes sont numérotées de 1 à 18, en bas et à gauche. Chacune d'elles porte un quatrain hollandais de S. A. Le titre seul, habilement gravé, est signé: J. v. Velde inven. et fecit n°. 1.

J. van de Velde fut inscrit en 1614 dans la confrérie, où il remplit en 1635 les fonctions de commissaire. Il fit inscrire alors Cornelis Goutsbloem et Tomas Tomasz. Joncker, bourgeois, comme ses disciples.

Je n'ai su découvrir la date de sa mort. On ne la trouve pas dans les registres de décès de 1665 à 1671. Depuis cette dernière année jusqu'en 1678, ce n'est qu'à peine qu'on peut distinguer les noms. Son décès n'est pas mentionné non plus en 79, 80 ni en 81.

Un autre, Jan van de Velde demeurait à Harlem dans la St. Jansstraat, au mois d'Octobre 1642, et l'art. 5 des notules du 14 Octobre 1642 de la gilde de St. Luc se rapporte sans doute à ce dernier. Il est conçu comme suit.

„Jan van de Velde ayant été invité à se présenter comme „graveur, repondit qu'il était orfèvre; ce dont il fournit „la preuve en exhibant un acte en due forme, daté d'Am„sterdam, le 27 Mars 1630 et signé *Pieter Bas.*" Plus tard il est aussi nommé comme graveur de cartes géographiques.

Ce dernier et Jan van de Velde, fils, ne peuvent être la même personne; car il est difficile d'admettre que l'on aurait invité J. van de Velde, fils, à comparaître en 1642 devant les doyen et commissaires, alors qu'il avait déjà rempli les fonctions de commissaire dans la même gilde en 1635. Il fut enterré le 6 Juin 1686 au cimetière de l'hôpital.

JESAJAS VAN DE VELDE.

Il est certain que Jesajas n'est pas né à Leiden en 1597, et qu'il ne fut pas le père de Willem van de Velde, le vieux, si toutefois on peut admettre que ce dernier naquit en 1610. L'extrait suivant du registre de mariage de Harlem le prouvera:

Isajas van de Velde, jeune homme d'Amsterdam, demeurant Oude Gracht, épouse le 10 Avril 1611, Catelijn Maertens, jeune fille de Gand, demeurant Smeestraat. Le 6 Avril 1614 fut baptisé Johan, fils d'Jesajas van de Velde d'Amsterdam et de Catelina Maertens. Temoins: Jan Maertens et Jan van de Velde. Le 15 Novembre 1615, on baptisa Esajas; le 22 Octobre 1617, Antony. Il fut inscrit en Avril 1610 comme membre de l'église réformée. Testis Jacobus Martens, son beau-frère.

En 1617 et 1618 il était membre de la chambre de réthorique *De Wijngaardranken*. Il fut inscrit dans la Gilde de St. Luc en 1612

CORNELIS ET PIETER VERBEECK.

Cornelis entra dans la Gilde en 1610. Schrevelius relève ses talents comme peintre de marines. Pieter est probablement son fils. Ce dernier fut inscrit en 1645. Il est facile d'expliquer d'après ces indications pourquoi ses gravures à l'eau-forte sont signées P. C. Verbeeck. Les initiales signifient Pieter Cornelisz.

Il n'entra dans la confrérie qu'en 1645 et quoiqu'il existe des estampes de sa main datées de 1639, cependant il se peut très-bien qu'il entra dans la Gilde après avoir produit des œuvres remarquables, comme c'était le cas avec Corn. Bega.

DIRK VERHARST.

Les notules du mois de Mars 1638 de la Gilde de St. Luc rapportent:

„Dirk Verharst, ayant été appelé à payer sa rétribution „à la confrérie, son épouse demanda un délai d'un mois ou „de six semaines; il est décidé qu'il sera encore appelé lors „de la prochaine tournée, sous peine d'amende."

Dans celles du mois d'Août 1642 on trouve: „Dépensé lors de la tournée chez notre confrère, Mre Dirk Verharst, peintre, pour un baril de bière, 60 sous."

ABRAHAM VERHOEVE.

Van der Vinne le mentionne parmi les peintres de Harlem. Il était déjà décédé en 1702. M. Kramm dit que les A. Verhoeve, père et fils, étaient des Anversois. Dans le catalogue de G. Hoet, t. 1, p. 121, n°. 349, on trouve un tableau de grandeur naturelle, représentant *de Gulde Eeuw*, par A. van der Hoeve.

Le registre de baptême porte qu'Adriaan, fils d' Abraham Corneliss Verhoef de Harlem et de Catharina Adriaansz. van Langevelt, fut baptisé le 21 Avril 1668.

CORNELIS ENGELSZ., JOHANNES CORNELISSE et JOCHEM CORNELISZ. VERSPRONCK.

Cornelis entra dans la Gilde en 1593. Il est mentionné sous le nom de Cornelis Engelsz. sur la matricule de 1594 à 1621 de la garde civique. Le musée de Harlem conserve un repas d'arquebusiers, catalogué au n°. 88, et marqué tout simplement C. E. 1618. Symon Symons la Fèber, bourgeois de Harlem, était son disciple en 1637. Le 30

Août 1666 on demanda une ouverture de tombeau dans l'église de St. Bavon, circuit du sud, n°. 199, pour Merten Jans, veuve de Cornelis Engelsz. Verspronck. Frais fl. 21. Quoique le nom de Sprongh soit très-ancien et que Schrevelius mentionne, p. 327, Gerard Sprong de Harlem, en 1452 baccalauréat en théologie et Rector Magnificus à l'université de Louvain, il paraît toutefois que le fils fut le premier qui porta le nom de *Verspronck*. Le beau tableau, représentant les régentes de l'hospice dit heilige-geesthuis, le n°. 89 au musée de Harlem, est signé J. Verspronck 1642. Il entra dans la Gilde en 1632 et fut en 1644 au nombre des candidats pour le secrétariat de la confrérie. Je possède les portraits de Joh. Cornelisz. Verspronck et de son épouse, peints par lui-même, de grandeur naturelle. Cornelis van Noorde a fait en 1783 des dessins coloriés d'après ces tableaux; sur celui de l'époux il a écrit aet. 46, et sur celui de la femme aet. 37 a° 1643. On peut en déduire que J. Verspronck naquit en 1597. Les dessins sont actuellement (1870) aux archives de Harlem. Il est décédé à Harlem, comme le prouve le billet d'enterrement:

„Vous êtes prié d'assister vendredi, 30 Juin 1662, à „deux heures précises de l'après-midi, à l'enterrement de „Mre Joannes Versprong, peintre, St. Jansstraat. Entrer „comme ami dans la mortuaire, vètu du long manteau."

Eglise de St. Bavon.

Sur la liste de van der Vinne on trouve aussi Jochem Cornelisz. Versprong. Il entra dans la confrérie en 1632 et épousa comme jeune homme, le 30 Avril 1647, Anna Regoth, jeune fille, tous deux de Harlem.

En 1638, Jacob Dircksz. Sprongh fit avec Pieter Reyersen van Dijck, la coupe de la Gilde des arquebusiers, dits *kloveniers*, à Amsterdam. J'ignore s'il appartenait à la même famille que les peintres mentionnés.

CORNELIS GERRITSZ. VERSLUIJS.

Au sujet de ce peintre on trouve dans les notules de la Gilde de St. Luc du mois d'Octobre 1640:

„Cornelis Gerritsz. Versluys, peintre, ayant été invité „à payer son droit d'entrée à la confrérie, déclara qu'il ne „faisait pas de tableau pour les vendre et qu'il n'en avait pas „encore vendu; mais il promit que le jour où il en aurait „l'intention, il payerait sa rétribution aux commissaires, qui „déclarèrent qu'ils le mettraient à l'amende, s'il ne tenait „pas sa promesse."

JOHANNES VERWER.

Il entra dans la Gilde à Harlem en 1647. M. Kramm dit que Van Eijnden et van der Willigen l'ont mentionné. C'est inexact: ils parlent de . . Verwer et demandent s'il s'agit du célèbre linguiste et archéologue Adriaan Verwer.

JAN VAN VIANEN

est nommé comme maître-graveur (meester etser) sur la matricule de la Gilde de St. Luc, à la date du 7 Mars 1703.

Dans le registre de cautions, et appels d'affaires de peu d'importance, Guurtje Meynerts Fabritius, veuve de Jan van Vianen, est mentionnée à l'année 1668. Ce dernier n'est donc pas le graveur surnommé.

VICTOR VICTORS.

On trouve dans le catalogue de portraits Neerlandais de Fred. Muller, deux portraits dessinés de lui, sous les

nos 5662 et 5663; l'un porte l'inscription: ob. 1708, aet. 56. Le registre de décès de Harlem confirme cette date: on y lit qu'il fut enterré au cimetière dit noorder kerkhof; mais on a cherché en vain à l'année 1652 la mention de sa naissance. Cependant on trouve au registre de baptême que Victor, fils de Levin Victors et de Sijtgen Cornelis, fut baptisé le 22 Juin 1627. Témoins: Albert Jacobs et Martjen Lofnarts. Il fut inscrit dans la confrérie en 1664. Kramm ne parle que de Lourens, Louw ou Lodewijk Victors. Ce dernier et Levinus désignent-ils le même personnage?

Le portrait dessiné de Victor Victors fait partie de ma collection.

Les VAN DER VINNE.

C'est à bon droit que Kramm cite l'ouvrage de van Eijnden et van der Willigen comme la meilleure source pour l'histoire de cette famille d'artistes. Dans l'ouvrage de M. Kramm on trouvera aussi quelques particularités et indications, qui ne sont toutefois pas si exactes que celles que je donnerai ici, à l'aide d'un tableau généalogique (Supplém. F.) et de quelques unes des œuvres de cette famille artistique.

Lolle, en hollandais *Laurens*, est le plus ancien auquel j'ai pu remonter. Son nom seul indique déjà qu'il était originaire de la Frise. Son fils, *Jelle Lollesz.*, naquit à Exmorra, village de la Frise. Ils étaient catholiques et exerçaient la profession d'agriculteurs. Le troisième, *Lolle Jellesz.*, naquit aussi à Exmorra, mais se fixa à Harlem et se fit appeler *Laurens Jellesz.*, traduction de son nom en hollandais. Il appartenait à la communauté des mennonites et épousa à Harlem, *Maeyke Vincents Verfalje*, le 30 Décembre 1607. Il était tisserand de toiles et faisait le commerce de toutes sortes de

fils et d'étoffes en soie; il avait des relations commerciales avec *Jaques de Graat*, marchand de fils. Ce dernier ayant voulu lui donner un nom spécial pour le distinguer des autres, écrivit sur l'un de ses comptes *Laurens Jellesz. van der Vinne;* il emprunta ce nom à un coin de terrain que *Laurens Jellesz.* possédait en Frise et dont il avait été souvent question entre eux; cette terre portait le nom de *fenland* ou *fenne*, en hollandais *venland* ou *venne. De Graat* mit par erreur un *i* pour un *e*, et c'est ainsi que le nom de *Vinne* fut adopté par *Laurens Jellesz.* Il décéda le 10 Septembre 1665 à Amsterdam chez l'un de ses fils, *Izaak Laurens,* employé au chantier des Indes Orientales. Celui-ci exerçait aussi la profession de tisserand, était quelque peu littérateur et aimait la poésie. Il eut dix enfants, tous mâles, dont trois moururent en bas âge. Dans tout ce qui suivra sur la famille des van der Vinne, je mentionnerai uniquement ce qu'on ne trouve point dans d'autres ouvrages ou ce qui est rélaté d'une manière moins exacte.

Vinne (*Izaak van der*), fils de Vincent Laurensz. décéda le 15 Avril 1740. Il entra dans la confrérie le 5 Décembre 1690.

Voici la description de plusieurs gravures, dues à son burin, et dont quelques unes n'ont pas été décrites.

Les 12 gravures, représentant des vues *buijten Harlem*, (aux environs de Harlem) sont numérotées. Le n°. 1 seul porte les initiales du graveur. Il en existe des états sans et avec l'adresse de B. Cleynhens à Harlem.

Les six gravures faites d'après Th. Wijck sont numérotées et portent toutes les initiales. Le n°. 6 porte en outre la date 1686.

Quatre vues en Savoie, numérotées, portant à droite: J. de Nageoires fec; h. 14 c., 5 l., l. 20 c., 3 l.

Deux gravures de la même dimension, sans nom; elles représentent:

1°. Des navires sous voiles; au lointain une partie d'un paysage. h. 14. c., 5 l., l. 18 c., 4. l.

2°. Un très-beau paysage, avec grand nombre d'arbres, avec plusieurs cavaliers et quelques chiens buvant à une fontaine. h. 14. c., 7 l., l. 18 c., 4 l.

Cette dernière gravure est souvent regardée comme l'ouvrage de D. Maas.

Quatre estampes, d'après A van Ostade, portant les numéros 15, 29, 30, 33. Elles sont plus grandes que les gravures originales, bien distinctes de celles de Bloteling et ne portent pas le nom du graveur. Il en existe peut-être encore d'autres. Ces dernières m'ont été indiquées par M. Vincent van der Vinne van Lee.

Un paysage au clair de lune. Au premier plan, à droite, un homme est couché à terre; derrière lui, un cheval et une vache; un peu plus vers la gauche, un mouton et un agneau. Sans signature. Manière noire, h. 10 c., 2 l., l. 9 c., 5 l.

Cette estampe serait-elle l'éclipse de lune que mentionne le catalogue de Vincent van der Vinne, p. 49, n°. 77? Dans ce cas *Vincent*, fils de *Laurens*, petit-fils de *Vincent Laurensz.*, en est l'auteur. Presque toutes ses gravures sur bois sont des sceaux pour les fabriques et les receveurs d'impots, des figures mathématiques, des lettres majuscules, de petites estampes pour almanachs, copiées de Dirk de Bray, des estampes pour enfants comme les jeux de Cupidon, différents animaux, etc. etc. Il les faisait pour d'autres aussi bien que pour sa propre librairie. J'en possède plus de trois cents exemplaires différents.

Vinne (*Jacob van der*) n'était pas le fils de *Vincent*, mais de *Laurens* et petit-fils de *Vincent Laurensz.* Il naquit le 23 Juin 1688 et décéda le 17 Janvier 1737; sa femme se nommait *Anna van Rees*. La petite eau-forte oblongue est faite alors qu'il avait seulement onze ans. Elle a peu de mérite, à la vérité, mais elle est fort rare. *Jacob*, dont nous parlons, entra en 1735 dans la confrérie comme peintre et graveur.

Vinne (*Jan van der*) n'était pas le fils de *Vincent*, mais de *Vincent Laurensz.* Il naquit le 3 Février 1663. Il

se fixa le 10 Mai 1686 en Angleterre, pour échapper au traitement sévère de sa belle-mere. Son père fut son premier maître; à l'étranger il se forma chez *Jan Wijck.* Il revint à Harlem au mois de Juin 1688, alla demeurer avec son frère *Izaak* et épousa en 1698 *Catharina Huurkamp.* Il avait une fabrique d'étoffes et pratiquait la peinture. La petite eau-forte dont Kramm parle, ne doit pas lui être attribuée: elle est l'œuvre de *Vincent van der Vinne, Laurenszoon.* Voir à la biographie de ce dernier. Il est probable que Jan van der Vinne grava d'après A. Bloemaert (?) une autre estampe représentant un oiseleur assis, à droite, sur un banc de gazon. Un panier à anse est placé devant lui; il semble prendre quelque chose des deux mains; derrière lui se trouve une canne; il a la tête tournée vers un hibou perché sur une potence. Plus loin, à l'arrière-plan, on voit une autre potence; à gauche, une autre figure à mi-corps. En bas se trouve son nom à rebours, anno 1711 ou 15; large 10 c. 4 l, haut, 10 c.

Cette estampe trahit une main peu exercée et il est très-probable qu'elle soit l'ouvrage de Jan van der Vinne Laurenszoon alors qu'il était jeune. Jacob van der Vinne et Vincent van der Vinne van Lee en firent également dans leur jeunesse. Il décéda le 1 Mars 1721.

Vinne (*Jan van der*) Laurenszoon, né le 31 Janvier 1699, décédé le 8 Novembre 1753, avait épousé Johanna Bosveld le 12 Mai 1732. Le titre de son catalogue le nomme *peintre.* Il dessinaît des fleurs et des paysages, mais fit peu de tableaux. Les dessins, les estampes et les tableaux qu'il laissa, furent vendus après sa mort à Harlem le 13 Mai 1754.

Vinne (*Jan van der*), fils de Jan, né le 12 Juillet 1734, décédé le 1 Juillet 1805, a fait trois paysages d'après *J. v. Huysum*, et non deux comme on l'a prétendu; l'un est marqué 1766, les deux autres datent de 1767.

Les deux gravures in 8°, portant l'année 1667, que

Nagler croit avoir été faites par *J. van der Vinne* d'après *J. van Haer*, sont, l'ouvrage *d'Izaak*, d'après l'avis de Kramm. Cependant *Izaak* naquit en 1665; il ne pouvait donc graver en 1667. J'ai découvert dans les listes généalogiques certain *Jan van der Vinne*, fils d'Abraham Laurens et petit-fils de *Laurens Gilles*. Ce *Jan* naquit le 28 Juin 1648 et décéda le 26 Août 1710. Si la relation de Nagler était exacte, on devrait attribuer à ce dernier les deux estampes dont nous venons de parler. Toutefois il est inconnu comme artiste. Il est certain qu'elles sont l'œuvre de Jan van der Vinne Janszoon et que Nagler se sera trompé dans les dates. Elles ne sont d'ailleurs pas faites d'après J. van Haer, mais d'après J. van Huysum; il en existe trois portant les années 1766 et 67.

Vinne (*Laurens van der*), fils de *Vincent Laurensz.* et non *Vincentsz.*, naquit le 24 Mars 1658 et décéda le 8 Mai 1729. Il entra dans la confrérie en 1685. Il fit un grand nombre de tableaux pour M. *Philips de Flines* d'Amsterdam, dont le cabinet fut vendu le 20 Avril 1700. (V. le catalogue de tableaux de *Hoet*, 1r v, p. 58). En été il peignait surtout les fleurs d'après nature, à la ferme *Spaer en hout* près de *Harlem*; en hiver il restait à *Amsterdam*, où il peignait d'après d'autres dessins et tableaux. A Harlem il habita d'abord la maison dite Vossenhuis et avait épousé *Elizabeth Boekaert*. En 1729 il était commissaire de la Gilde de St. Luc. La petite eau-forte qu'il grava, porte l'inscription suivante: *Deze fijne katoene lintten worden gemaakt bij Laurens van der Vinne tot Haarlem in 't Vossenhuis*. (Ces rubans fins de coton sont fabriqués chez Laurens van der Vinne, demeurant à Harlem au Vossenhuis). La copie (?) ne porte pour inscription que le seul mot: *'t Vossenhuys n°*. Cette estampe passe souvent comme l'ouvrage d' A. van Everdingen, non seulement dans les catalogues étrangers, mais même chez nous.

Vinne (*Laurens van der*), fils de Jacob, naquit le 3 Juin 1712 et décéda le 27 Mai 1742. Il avait épousé en 1735 *Joh. Herdingh* de Leiden. Il etait peintre et entra en la même année dans la confrérie. Ses tableaux, gravures et dessins furent vendus en 1781 à Harlem en même temps que ceux de J. de Haan. Plusieurs de ses dessins sont mentionnés au catalogue de cette vente.

Vinne (*Vincent Laurensz. van der*) était le septième fils de *Laurens Jillesz.* et fut souvent appelé *Vincent* tout court. Il naquit le 11 Octobre 1629, décéda le 26 Août 1702 et fut enterré au circuit du milieu, église de St. Bavon, n°. 363. Il entra dans la Gilde en 1649. Le 24 Décembre 1656 il épousa *Annetje de Gaver*, fille de Jan. Le 9 Septembre 1668 il se maria en secondes noces à *Katalijntje Boekaert*. Il eut six enfants de chaque épouse. Il entra à l'âge de 18 ans comme élève chez Fr. Hals, où il ne resta que neuf mois; après quoi il peignit encore quelque temps à *Monnikendam*. Ses propres annotations confirment entièrement ce que Houbraken nous rapporte du voyage en pays étranger et d'autres détails de la vie de ce peintre. „Ar-„rivé à Cologne, dit van der Vinne, nous logeâmes à l'enseigne „*de roode gans* (L'oie rouge); nous nous mîmes le lendemain, „le 27 Août 1652 à l'ouvrage chez Mre Abram Kuyper, „demeurant rue Breestraat; mais Dirk Helmbreker retourna „trois ou quatre jours plus tard, en Hollande." A Francfort, van der Vinne fit un tableau pour Just Kuyper, peintre, demeurant au lieu dit Zijl. Il se dirigea de là vers Heidelberg, en passant par Darmstadt et revint avec ses compagnons de voyage par Manheim à Cologne. „Après „avoir séjourné ici pendant neuf semaines, je suis allé „peindre le 7 Janvier 1653 chez Bernaert Kemp, peintre, „demeurant rue Schildergasse, près du nouveau marché; „camarade du Bois retourna le 15 Mars en Hollande. Joost „Boele est arrivé ici à Cologne le 13 Mars; il avait quitté „Harlem le 7 du même mois, en traversant les

„lieux mentionnés plus haut.“ Van der Vinne parle aussi longuement des nombreux tableaux qu'il vit dans plusieurs églises de Cologne. „Chez Mre Bernaert, poursuit-il, je vis „un Ecce-homo de *Hendrik du Bois*, qui était fort „bon peintre, quoiqu'il n'eût qu'une main. Ce tableau „le prouve suffisamment: le visage douloureux du Christ, „les traces que les verges ont laissées sur son corps, sont „reproduits avec vérité; il est d'ailleurs d'un dessin correct, „d'un coloris vigoureux et achevé. On voit de ses œuvres „dans plusieurs églises, entre autres un Ecce-homo à l'église „de St. Jérôme, et en d'autres endroits, ce qui prouve „assez qu'il fut un bon maître.“ Van der Vinne se rendit au mois d'Avril 1653 à Bâle en passant par Mayence, Francfort, Heidelberg et Strasbourg; il traversa la Suisse et séjourna quelque temps à Yverdun. Là, dit-il, nous logeâmes à l'enseigne de *la Couronne*; nous nous mîmes à l'œuvre chez Mre Giljam de Lapreme, gentilhomme né à Delft; nous fîmes le portrait de son épouse et de son enfant; il nous traita comme des gentilhommes. Pendant que j'etais à l'œuvre pour Mre de Lapreme, nous eûmes l'idée de faire un cerf-volant, pour nous amuser comme nous le faisions en Hollande dans notre jeunesse. A peine fut-il lancé, que toute la ville fut en émoi; personne ne pouvait comprendre ce que signifiait pareil objet dans les airs; quelques uns pensèrent que c'était un signe précurseur de la guerre ou de la vengeance divine; une vieille femme dit, en le voyant, que c'était un avertissement du ciel et qu'il fallait prier et se convertir (dass ist warlich eine Zichte Gotts, wir müssen uns bitten). La chose fut bientôt racontée dans les villages à l'entour: un signe miraculeux s'était montré en plein jour. Cependant les gens s'apercevant que ce n'était que l'ouvrage des hommes, vinrent en masse auprès de nous et nous regardèrent avec étonnement.“

Houbraken raconte le même fait avec quelque variations. Cela prouve au moins que ce n'était pas une invention de sa part.

Van der Vinne visita ensuite Genève et d'autres villes, se rendit à Lyon et séjourna pendant quelque temps à Paris où il peignit chez Pierre Forest; le 1 Septembre 1653 il arriva à Harlem en parfaite santé.

Outre Willem du Bois, qui entra en 1646 dans la confrérie, il note Eduard du Bois en 1648.

En 1662 il était commissaire et trésorier de la Gilde de St. Luc. *Joan Six*, bourgmestre d'Amsterdam à cette époque et grand connaisseur d'œuvres d'art, estimait beaucoup les tableaux de van der Vinne. Il paraît qu'il fut très laborieux. On peut donc s'étonner que l'on rencontre si peu de ses œuvres. Il fit les portraits de ses frères *Jacob Laurens* et *Izaak Laurens*, qui font partie de ma collection.

A l'article *Fr. Hals* on trouvera des détails sur son propre portrait.

Vinne (*Vincent van der*) *Laurenszoon* et petit-fils de *Vincent Laurensz.*, naquit le 10 Juin 1686 et décéda le 16 Mai 1742. L'estampe, représentant un berger, attribuée par Kramm à *Jan van der Vinne Vincentszoon*, est l'ouvrage de *Vincent;* elle est exécutée d'après *L. van der Vinne* dont elle porte la signature. Une autre gravure des mêmes dimensions, représentant un berger, quelques moutons, une vache, une chèvre et deux chevaux dans un paysage, est également due à son talent et signée *V. van der Vinne invenit et fecit.*

Vinne (*Vincent van der*), fils de *Jan* et petit-fils de *Laurens*, naquit le 31 Janvier 1736, décéda le 15 Janvier 1811, et fut enterré en l'église de St. Bavon, circuit du nord n°. 6. La gravure représentant un cachelot et dont Kramm nous parle, est signée *van der Vinne del.;* elle porte pour inscription: *Cachelot mesurant* 61 *pieds de longueur, jeté le* 20 *Février* 1762 *sur le rivage entre Zantvoort et Wijk.* Une deuxième représentation du même mammifère porte la même signature et l'inscription: *Cachelot, vu sur le dos.* Une troisème, signée *van der Vinne*

fec., à pour inscription: ***Cachelot, long de* 60 *pieds, jeté vivant sur le rivage au nord d'Egmond, le* 15 *Février* 1764.**

Vinne van Lee (***Vincent van der***) demeure à Harlem où il naquit le 20 Septembre 1798. Nous ne désignons pas ici le jeune, car il n'en a pas existé d'autre de ce nom. ***Hester van der Vinne***, sa mère, avait épousé Jan van Lee, qui exerçait la profession de marchand de vin. Elle était fille de ***Joris van der Vinne***. Celui-ci, né le 14 Juin 1715 et décédé le 31 Juillet 1769, était fils de ***Jacob*** et petit-fils de ***Laurens*** qui habita en premier lieu le Vossenhuis. Comme tous les membres de sa famille, ***Vincent van der Vinne van Lee*** cultivait dans sa jeunesse les arts; il le fit avec tant de succès qu'il est regrettable qu'il n'ait pas continué dans cette voie. A peine âgé de onze ans, il fit quelques gravures sur bois, représentant divers sujets, comme: un homme coiffé d'un bonnet de nuit, un patineur, un enfant jouant au cerceau, un enfant allant en traîneau, un autre tirant un porc par les oreilles et une vache debout. Ses essais à l'eauforte, qu'il grava à l'âge de 12, 13, 15 ans, sont fort bien réussis, en égard à la jeunesse du graveur; ils représentent: la tête d'un bouc, tourné vers la droite; large 3 c. 8 l, haut 4 c. 8 l.; l'enfant aux bulles de savon, large 6 c. 4 l., haut 6 c. 4 l; et un homme assis, occupé à sécher devant le feu la robe d'une femme qui se tient un peu penchée en avant. Sur l'arrière-plan, à gauche, se trouvent deux musiciens; à droite, un homme, penché sur la demi porte; l. 9 c., h. 10 c. 3 l. Il est gravé d'une façon légère et spirituelle. Toutes ces eaux-fortes ne portent pas de signature; il en est de même d'une copie d'A. van Ostade, le n°. 36 de Bartsch; enfin, une autre représente un enfant qui se défend contre un chien qui aboie; l. 5 c. 5 l., h. 5½ c.; signée à gauche VL. Cette estampe fut gravée à l'âge de 15 ans. Il n'en existe que six exemplaires.

CORNELIS et JAN DIRKZ. VISSCHER.

Le nom de Cornelis Visscher se trouve au livre des comptes de la Gilde de St. Luc de Harlem: il paya en Septembre 1653 sa rétribution comme *graveur* et *fils aîné de maître*. Ces derniers mots nous prouvent que son père faisait aussi partie de la confrérie, peut-être en qualité de graveur ou peintre. Le registre de mariage du 28 Mai 1640 porte que Cornelis Corneliss Visscher, jeune homme de Sparendam, demeurant Scheepmakersdijk, épousa Neeltje Jans van Hecke, jeune fille d'Overveen, où elle avait son domicile. Le registre de décès mentionne que *Cornelis Visscher* fut enterré le 7 Juin 1662 au cimetière dit St. Anna kerkhof. On y enterra le 21 Janvier 1671, *Cornelis Claess Visscher*, et le 26 Septembre 1671, l'épouse de *Cornelis Janss Visscher*.

Il est parlé ici de *Cornelis*, *Cornelis Corneliss*, *Cornelis Claess* et de *Cornelis Janss Visscher*. Lequel d'entre eux fut le graveur? En 1865 parut à Leipzig, Cornel. Visscher, *Verz. seiner Kupferstiche*, bearb. von J. Wussin. (Collection des gravures sur cuivre de Cornelis Visscher, décrites par J. Wussin).

M. Wussin fixe la date de sa naissance entre 1618 et 20. Cependant il n'est pas mentionné sur les registres de l'église réformée de 1608 à 1622, et ceux de l'église catholique de cette époque n'existent pas. S'il est né vers ce temps à Harlem, il est possible qu'il ait appartenu à cette religion; peut-être à la communauté des mennonites? M. Wussin parle aussi d'un fils qui avait atteint en 1656 l'âge de 13 ans. Je n'ai pu le découvrir. Son décès n'est pas mentionné à l'année 1658.

Van der Vinne cite sur sa liste Jan Dirksz. Visscher. Le 31 Mai 1667 fut enterré à l'église de St. Bavon, chœur, n°. 0, Jan Visscher; le 17 Septembre 1667

fut inhumé en la même église n°. 0, un autre Jan Visscher. Il m'est impossible de distinguer quelle est la personne désignée dans ces articles.

JOOST DE VOLDER.

Il fut inscrit en 1632 en la Gilde de St. Luc. Les notules nous apprennent qu'il avait alors 32 ans, qu'il était peintre et reconnu comme un homme honnête et capable; aussi devint-il bientôt secrétaire-adjoint et secrétaire en 1642. — Il était né à Harlem et épousa le 18 Décembre 1639, par devant échevins, Grietje Burgers Lievelt, jeune fille de Harlem.

ALEXANDER VOS.

Son portrait dessiné indique qu'il était picturae et florae amator harlemensis. On le trouve mentionné comme amateur des arts sur la matricule de la Gilde de St. Luc, à la date du 4 Août 1723.

Il avait épousé Elizabeth Kittensteyn, petite-fille du notaire Cornelis Kittensteyn.

JAN JANSS DE VOS

est annoté dans les notules comme maître-sculpteur et tailleur de pierre; on mentionne qu'il était en contestation avec Aelbert Maerts, son confrère, sur une entreprise de tyaraux en grès, à la brasserie „die oranjeboom.“ (Voir les notules du mois d'Août 1637).

HENDRIK CORNELISZ., CORNELIS, FREDERIK, ADRIAAN JANSS et JACOB VROOM.

A la date du 28 Janvier 1597, on trouve l'article suivant dans le mémorial des bourgmestres: „Sur sa demande, Hendrik Vroom Corneliss a été excusé, sa vie „durant, de l'élection de ses confrères de la Gilde de „St. Luc de cette ville et des fonctions de commissaire „ou autres." Dans les comptes des trésoriers de 1601 on trouve: „Payé à Mre Hendrik de Vroom la somme de „LX ƒ pour les exemplaires de l'estampe, représentant la flotte équipée pendant l'été de l'année 1600, offerts au magistrat."

Cette flotte se composait de 2800 vaisseaux que Philippe avait fait équiper. La gravure de Vroom est la première représentation originale de cette armade; plus tard on en fit des copies plus petites. On en trouve la description detaillée dans le catalogue raisonné de planches historiques etc. par Fr. Muller, 1re livr. 1863, p. 135, n°. 1130—32.

On trouve dans les mêmes comptes qu'il lui fut payé en 1603 „pour le plan de certain patron (modèle) „d'un vaisseau, qu'il devait faire peindre dans les vitraux „que la ville offrit à la ville de Leiden pour être placés „au palais des Etats, la somme de XVIII ƒ." Dans les comptes de 1630, on trouve: Payé pour un tableau, représentant la bataille livrée au „Vuycke" peint pour la ville, VII C. L ƒ.

Ce combat eut lieu sur le lac de Harlem, le 26 Mai 1573. Le tableau fut cédé plus tard au gouvernement.

D'après les comptes des trésoriers de 1611, p. 112, il fut payé à Mre Hendrik Vroom, pour un tableau qu'il fit pour le compte de la ville, représentant la prise de Damiette, selon conditions, ordonnance et quittance, la somme de IIc ƒ.

Hendrik Vroom travailla aussi pour le conseil des amiraux à Amsterdam, qui, par résolution du 21 Juin 1635, demanda à Mre Backer d'inviter son beau-père, Mre Vroom à Harlem, de faire un croquis, d'après lequel ce dernier ferait un tableau destiné à être placé au-dessus de la cheminée de la salle. Le 30 Juillet 1636, on lit dans les mêmes résolutions: „Convenu entre le peintre Hendrik Vroom et nous qu'il ferait le tableau, devant être placé dans notre chambre, pour la somme de 250 fl."

L'épouse de H. C. Vroom était Joosje Cornelisse; elle resta dans la confrérie après la mort de son époux. (Notules de Novembre 1640). Des notules de Septembre 1640 il appert que: „Le doyen ayant proposé de régler les comptes avec la veuve de Mre Hendrik Vroom, l'affaire fut remise. „D'après le registre de décès Vroom fut enterré le 4 Février 1640 en l'église de St. Jean.

Un médailleur français, Simon, a coulé une médaille au buste de Hendrik Cornelis Vroom; le revers porte: natus Harlemensis 1566.

CORNELIS VROOM.

En 1635, il était déjà dans la confrérie et se fit exempter du service de la garde bourgeoise en vendant à l'administration communale, d'après les résolutions du 24 Avril 1639, un paysage au prix de 325 florins. On lui remit 125 fl., le restant servit à le libérer pour toujours du service de la garde bourgeoise.

On lit dans une note marginale de la copie d'une requête que les doyen et commissaires de la Gilde de St. Luc adressèrent en 1642 à MM. les bourgmestres, afin d'obtenir quelques règlements sur la vente publique des tableaux, que „Cornelis Vroom a quitté la confrérie et s'est fait rayer depuis longtemps de la liste des membres, disant que les

extravagances (razerij) de la Gilde ne lui plaissaient guère."

Voici le contenu de son billet d'enterrement:

„Vous êtes prié d'assister vendredi, 16 Septembre 1661, „à deux heures précises de l'après-midi, à l'enterrement de „Cornelis Vroom, maître-peintre au Bagijnenhoff, derrière le „vieux cimetière, près l'enseigne *de Trompet*. Entrer comme „ami dans la mortuaire, vêtu du grand manteau."

Eglise de St. Bavon
(Nef du milieu N°. 60).

Les frais montèrent à 35 fl.

FREDERIK VROOM.

En 1619 il est déjà mentionné comme garde civique. En 1635 il faisait partie de la Gilde de St. Luc, car il fut invité alors à payer sa rétribution. Il épousa le 10 Septembre 1651, en secondes noces, par devant échevins, Elizabeth van der Nun, jeune fille de Harlem. Il fut enterré le 20 Septembre 1667 en l'église de St. Bavon, nef du milieu, n°. 331. Les frais montèrent à 47 fl. — Son épouse était déja décédée le 19 Janvier de la même année et enterrée au même tombeau. M. Bodel Nijenhuis possède le portrait dessiné de ce peintre.

JACOB VROOM

était commissaire de la Gilde de St. Luc en 1653. Il épousa le 9 Février 1659 en secondes noces Maritgen Isbrants, veuve; elle était de Harlem et Jacob natif de Saerdam. Le prêtre catholique de Ste Anne, nommé de Vries, unit le 22 Juin 1668, Jacob Vroom et Catharina Stalpaert van der Wiel. Le 26 Mars 1671, fut baptisé leur fils Cornelis.

En 1678 il faisait partie de la gilde des „Schoonenvaarders" (qui faisaint le commerce avec l'ile de Schoonen). Son billet d'enterrement est de la teneur suivante:

„Année 1700. Vous êtes prié d'assister samedi, le 6 Mars, à deux heures précises de l'après-midi, à l'enterrement de Jacob Vroom, de son vivant maître-peintre, demeurant chez Dr. van Meer au Bakenessegracht. Entrer comme ami dans la mortuaire, vêtu du grand manteau.

Eglise de St. Bavon.
(Nef du milieu, n°. 60).

Son épouse fut enterrée le 9 Mars 1673 en l'église de St. Bavon, nef du milieu, n°. 60.

ADRIAAN JANSS. VROOM

mentionné comme peintre par van der Vinne entra en 1637 dans la confrérie.

JACOB MARCUSS. VAN DER WAL.

D'après l'inscription autour de son portrait, dessiné d'après lui-même par C. van Noorde en 1765, il naquit en 1644 à Harlem, y décéda en 1720, et fut bon peintre de figures. En 1688 il remplissait les fonctions de doyen de la confrérie. Il était disciple d'A. van Ostade, peignait avec facilité, mais avec peu de goût.

JACOB WARNAER ou WARNARS

était en 1642 disciple de Ph. Wouwerman; et c'est lui probablement que M. Kramm mentionne sous le nom de.... Warnaar ou Warnar.

WILHELM HERM. WARNAR.

Une inscription sous son portrait, dessiné par Taco Jelgersma, porte qu'il naquit à Darmstadt et décéda à Harlem le 30 Mai 1729, à l'âge de 57 ans. Son nom est relaté parmi les confrères de la Gilde de St. Luc, à la date du 10 Juillet 1714.

PAUWELS WENS.

„Pauwels Wens, peintre, ayant été invité en Avril 1643 „à payer sa rétribution, répondit aux Doyen et commissai-„res qu'il n'avait pas l'intention de continuer à travailler „pour son compte, mais qu'il retournerait chez un maître, „aussitôt qu'il serait guéri de certain accident."

En Décembre de la même année il fut de nouveau invité à payer sa rétribution : „Il répondit qu'il ne pouvait encore „s'y résoudre, puisqu'il avait quitté son maître à cause „de maladie: il demanda un délai de cinq à six se-„maines, déclarant que s'il avait l'intention de peindre „pour son propre compte, il aurait satisfait la confrérie; ce „que lui fut accordé."

JACOB WILLEMSZ., le père, JACOB, le fils et GERRIT DE WET ou WETH.

Quoique Jacob, le père, fût encore inscrit en 1637 dans la Gilde de St. Luc à Alkmaar, il demeurait déjà en 1636 à Harlem. En 1644 il fut un des candidats proposés pour remplir les fonctions de commissaire, en 1661 il était doyen, et vivait encore en 1671. Il peignait des sujets de l'histoire sacrée et profane. Son livre d'étude, mentionné

par van Eynden et van der Willigen et qui se trouve dans ma collection, contient beaucoup de faits intéressants. Il commence à l'année 1636 et finit en 1671. En voici le contenu:

„Livré à M[re] Sickx (Six) deux tableaux, représentant „l'un, Jésus-Christ enseignant sur la nacelle, pour une „somme de douze livres; l'autre, Paulus et Barnabas, „pour soixante-huit florins."

„Livré à M. van der Stel, un petit tableau représentant „Jésus parmi les docteurs, pour trente florins; livré „encore un petit tableau représentant un incendie, et un „autre, un paysage, pour cinquante florins." [1]).

„Livré à Barend Janss un tableau représentant Si„méon, pour lequel il me doit 50 fl., la moitié en argent, „l'autre en cadres; sur laquelle somme j'ai reçu un „cadre de 13 pieds, encore deux cadres de 10 pieds cha„cun, le pied à raison de 12 sous; reçu encore 25 „fl., un cadre de 15 pieds, montant à 9 fl.; reçu en tout „pour 28 fl. 16 s. de cadres; de sorte que je suis rede„vable de 2 fl. 16 s."

„Vendu le 6 Mars 1657 à Barend Janss. Heggers, à „raison de 25 fl. en argent, 25 fl. en pinceaux et 25 fl. „en cadres, deux tableaux que je lui ai livrés, à savoir: „Moïse faisant sortir l'eau du rocher; les Israélites ramassant „la manne. Reçu à compte 5 fl., encore 10 fl., puis en„core 10 fl., de sorte que j'ai reçu 25 fl. en argent, ainsi „que les 25 fl. de pinceaux. Quant aux cadres, j'ai reçu „deux encadrements plats en bois de sapin de 21 pieds, „le pied à raison de 16 sous, ensemble 15 fl. 14 s. Livré „encore un tableau de mon fils, à 8 fl.; reçu à compte 8 fl."

[1]) Le registre de baptême porte que le 2 Mars 1667 est baptisé Willem, fils de Willem Six d'Amsterdam et d'Agatha Guldewagen. Temoins: Carel Six, Simon van der Stel, Catalijntje et Catharina Hinlopen. Le 31 Août 1667 fut aussi baptisée Catalina, fille de Simon van der Stel de l'île Maurice et de Johanna Jacoba Six.

„Livré à M. Pieter van Melder, deux tableaux de mon „fils, pour 56 fl.; n°. 1658.“

„Vendu à Wouter Knijf en 1662, deux tableaux, repré„sentant l'un, l'histoire de . . . . et Amaryllis, „l'autre, un panneau où est peint l'histoire de Rebecca, „les deux pour 54 fl.“

„1662. A Monsieur . . . . retouché un grand „tableau de Persellis, et arrangé un autre qui était en fort „mauvais état, pour . . . . fl. 30.0.0.
„Retouché un autre tableau de Persellis . . „ 12.0.0.
„Frais que j'ai avancés . . . . „ 5.0.0.
Total fl. 47.0.0.

„Livré l'an 1671 à Mre Emrik un tableau représentant „Afigenia (Iphigénie), peint sur une toile de trente sous, „pour la somme de 53 fl.“

Van Eynden et van der Willigen ont les premiers mentionné Jacob Willemsz. de Wet, le père. Ils disent, en parlant de ses tableaux: „à quelque distance on croirait „voir l'œuvre de Rembrandt, mais si l'on regarde de plus „près, on y remarque une notable différence.“ Un peu plus haut ils disent: „nous ne pouvons le distinguer de Jan „Weth, peintre et marchand de tableaux à Harlem.“ Voir 1r vol., p. 131 et 132. Il est vrai, Houbraken parle à l'article Ph. Wouwerman, 2e vol., p. 75, de Jan de Wet, mais il est probable qu'il ait désigné Jacob, le père. Dans les registres de la gilde de St. Luc j'ai trouvé plus d'une fois le nom de Jacob, mais jamais celui de Jan, quoiqu'on devrait l'y rencontrer, puisque Houbraken nous assure qu'il était peintre et marchand de tableaux et qu'il vivait à Harlem en même temps que Jacob. Van der Vinne fait mention de Jacob, mais il ne nomme pas Jan de Wet. Je pense que Houbraken a pris Jan pour Jacob, erreur que d'autres ont reproduit. En faveur de cette opinion on a cité le catalogue de tableaux du Dr. Jan Tack,

Leiden 1781 p. 20 n°. 50 où il est fait mention d'une toile représentant „le Christ enseignant dans le temple" attribuée à Jan de Wet. Je crois qu'ici la même erreur s'est reproduite, et cela avec d'autant plus de raison que j'ai remarqué que Jacob a traité le même sujet pour M. van der Stel. A Brunswick aussi il existe un tableau, signé J. de Wet 1635, qui représente Jésus enfant, prêchant dans le temple. On y remarque également une autre belle toile où est peint l'incendie de Troyes. Il en est de même de deux tableaux qui figurèrent à la vente tenue le 12 Octobre 1768 à Amsterdam; le n°. 14 du catalogue mentionnait „les „armées de Pharaon englouties dans la mer Rouge" et „la prédication de St. Jean dans le désert." Tous deux sont attribués à Jan de Wet. On retrouve cette dernière toile sous le n°. 24 à la vente de tableaux tenue à Amsterdam le 9 Avril 1782. Mais je ferai observer que dans le livre d'étude de Jacob de Weth il se trouve un croquis de St. Jean prêchant au désert, semblable à la description plus détaillée du catalogue que nous venons de citer. Dans une vente à Amsterdam le 10 Août 1785 parut au n°. 357 „la circoncision de Jésus." Or, ce sujet fut vendu par Jacob à Barend Janss. (Heggert).

En vertu de ces faits je pense que tous les tableaux attribués à Jan, sont l'œuvre de Jacob de Weth, le père.

Jacob a noté beaucoup de ses élèves dans son livre d'étude. J'en ai déjà mentionné quelques uns; voici les autres qui s'y trouvent inscrits.

1636. 13 Nov. Willem Willems est venu apprendre le dessin pour la somme de 40 florins.

1640. Cornelis Prinss est venu prendre des leçons de dessin pour 40 fl., puis il a appris la peinture à raison de 8 livres.

1643. Guillaume le Febre est venu apprendre le dessin à raison de 40 fl.; le 8 Septembre il a commencé à peindre, au prix de 8 livres par an.

1644. Le 6 Mars Gheert Geertss à raison de 8 livres par an.

1644. Le 24 Novembre Daniel Janss. van Nikkelen vient prendre des leçons pendant la moitié du jour, à raison de 4 livres par an.

1650. Jacob Landmeer, Lucas Franck, Johan Hoog prennent des leçons pour 10 livres l'année. Lucas Franck est entré chez moi comme pensionnaire, pour apprendre la peinture, à raison de quatre florins par semaine, outre la rétribution pour l'apprentissage montant à dix florins par an.

1653. Armanus Kroon est venu apprendre la peinture le 8 Juillet.

1655. Le 1 Août Lucas Franck est rentré chez moi comme pensionnaire, aux mêmes conditions que précédemment.

1656. Le 6 Juillet Pieter Wiggertss est entré chez moi pour apprendre la peinture, à raison de 60 fl. par an.

1656. Le 6 Juillet Claes den Otter est entré chez moi pour apprendre le dessin à raison de 8 livres par an.

1660. Le 9 Février Carel Batson est venu apprendre le dessin à raison de dix livres par an.

1661. 10 Mai Kies est venu apprendre le dessin; il est revenu le 23 Septembre de la même année.

1663. 3 Avril Nicolaas Bison est venu chez moi à raison de 8 livres l'an.

1663. Le 1 Août Rutgerht Amsing est venu apprendre le dessin à raison de 8 livres par an.

1663. Le 4 Décembre Huyberts Leenderts van Rijen est venu apprendre le dessin à raison de 8 livres par an.

1665. 10 Mai Kies est revenu chez moi pour apprendre le dessin.

1667. Van der Dussen est venu apprendre le dessin; Cornelis de Ruyter le 28 Mars.

1670. Kristoffel de Jongh est venu apprendre la peinture le 9 Juillet, à raison de 60 fl. par an.

Le 23 Mai 1668 la fille de Jacob de Wet fut enterrée

en l'église de St. Bavon, circuit du milieu, n°. 73. Frais 4 fl. Le 4 Juin 1671 son épouse fut enterrée au même tombeau. Frais 12 fl.

Je possède le portrait dessiné de Jacob; il porte l'inscription: né à Harlem: et vit encore en 1671. Il demeurait korte St. Jansstraat et payait en 1670 la somme de 15 fl. en contributions directes. Il avait un fils, Jacob de Wet; celui-ci peignait dans la manière de son père; je vis de ses tableaux, signés: Jonge de Wet (de Wet, le fils ou le jeune). D'après son portrait dessiné, qui fait aussi partie de ma collection, il était né à Harlem, décéda à Amsterdam le 11 Novembre 1697 et fut interré le 16 du même mois en la nouvelle église. Il fut peintre de Jacques II, roi d'Angleterre.

A la vente de tableaux de J. van der Marck Aegidz, le 25 Août 1773 à Leiden, parut le portrait de Jan de Wet, le père; p. 167, n°. 479. Je doute encore que ce soit bien *Jan*. Van der Marck acquit ce portrait à la vente de tableaux de Paulus a Roij, Harlem le 1 Avril 1763. Or, dans ce catalogue se trouve non *Jan de Wet*, mais uniquement *J. de Wet*, peintre. (v. p. 8, n°. 65).

Le nom de Gerrit de Wet, peintre et bourgeois de Harlem, se trouve dans les notules de 1643 de la Gilde de St. Luc. D'après le livre des recettes et dépenses de cette confrérie, il paya en 1662, deux florins pour dix années de rétribution. Van der Vinne le mentionne également sur sa liste. Il demeurait rue Lombardsteeg.

JOAN WIELANT.

Je possède son portrait fait d'après nature, daté de l'an 1690. L'inscription porte qu'il naquit à Harlem et

y décéda en 1717. Il peignit des paysages avec des figures de femmes nues.

Il entra dans la Gilde le 2 Octobre 1696.

CORNELIS CLAESZ. et CLAES VAN WIERINGEN.

Immerzeel pretend qu'il naquit à Harlem vers l'an 1600, mais C. C. van Wieringen est déjà mentionné en 1600 sur la liste de la garde civique et en 1603 il lui fut payé pour reproduire et peindre le plan du lieu dit *Overtoom*, près d'Amsterdam et pour en livrer les exemplaires exigés, XLII ℒ. (v. les comptes des trésoriers).

M. Kramm nous rapporte que H. C. Vroom peignit en 1610 un tableau, représentant la bataille navale de Gibraltar, estimé à 2400 fl.; cette toile fut montrée aux membres des Etats et acquise au prix de 1800 fl. pour être offerte au *Prince van Whalis* (prince de Wales). Depuis on a trouvé que Vroom fut invité en 1620 par le collége de l'Amirauté à reproduire le même sujet pour être donné en cadeau au prince Maurice, et que n'ayant pu s'entendre avec lui, on s'adressa à Corn. Cl. van Wieringen, qui se chargea de l'exécution au prix de 2400 fl. et s'acquitta de sa tâche à l'entière satisfaction du prince.

Les négociations qui ont eu lieu à ce sujet ont été découvertes par M. P. A. Leupe, qui a eu la bienveillance de me les communiquer. Ces pièces me semblent d'une trop grande importance pour ne pas être reproduites ici en entier.

Les Conseillers du collège de l'Amirauté à Amsterdam ayant appris que ceux du quartier du nord, fixé à Hoorn ou Enkhuysen, avaient offert au prince Maurice, à l'occasion de l'agrandissement et du changement de son palais à La Haye, un tableau destiné à être placé dans l'un des appartements de cette maison et représentant la bataille

navale livrée en 1573 sur la Zuiderzee, entre la flotte Neerlandaise et celle du roi d'Espagne; résolurent, le 23 Novembre 1620, d'envoyer des délégués à La Haye pour demander à son Excellence la permission de lui offrir un tableau, représentant la bataille navale de 1607, livrée devant Gibraltar entre la flotte de ce pays et celle du roi d'Espagne.

Alors le Conseil décida de confier l'exécution de cette toile au peintre harlemmois, Mre Hendrik Vroom, qui fut invité, le 9 Juin 1621, à se rendre à Amsterdam, afin de convenir des conditions; Vroom se présenta le lendemain à la séance, mais se montra très-intraitable et insolent lorsque le conseil allait décider le prix qu' on lui donnerait pour son œuvre. On résolut donc de s'adresser à un autre peintre, versé dans la peinture de marines, ou de lui commander une bataille sur terre, du consentement de son Excellence à qui l'on donnerait avis de cette affaire.

Un mois après, le 9 Juillet, les conseillers Willem Wouters et Willem Warmondt déclarèrent qu'ils s'étaient rendus à Harlem où ils avaient vu des peintures de Mre Hendrik Vroom et de Mre Cornelis Claesz. van Wieringen et qu'ils avaient jugé convenable de commander à Mre Cornelis Claesz., du consentement du conseil, un tableau long de 8 et large de 5 pieds, représentant deux vaisseaux, afin de pouvoir les montrer à son Excellence qui jugera alors si elle désire le tableau, que nous lui avons présenté. Le Conseil approuva la conduite de ces deux conseillers.

Dans la séance du 14 Août on donna lecture d'une lettre de Mre Cornelis Claesz. qui annonçait que les deux navires, servant de spécimen, étaient achevés. On résolut que les deux conseillers mentionnés, iraient montrer cette esquisse au prince Maurice à La Haye, afin qu'il décidât s'il lui était agréable que le susdit Mre Cornelis fît le grand tableau. Le 21 Août les deux conseillers étaient de retour de leur voyage et déclarèrent que le prince acquiescait entièrement à la proposition.

Deux jours après, le conseil résolut que Mre Cornelis Jansz. (Claesz?) van Wieringen, demeurant à Harlem, ferait un modèle du tableau destiné à être placé dans le nouveau palais de son Exc. et qu'on lui payerait une somme qui serait fixeé par quatre personnes compétentes, non intéressées.

MM. Wouters et Warmond déclarèrent dans la séance du 23 Avril 1622 qu'ils étaient convenus avec Mre Claesz., peintre à Harlem, qu'il lui serait payé une somme fixée par personnes compétentes; et comme les membres du collège devaient se séparer, on autorisa Mre Jacob de Vrije à fixer avec le peintre toutes les autres conditions.

Le 3 Mai les trois conseillers déjà nommés firent connaître au conseil qu'ils avaient parlé au peintre Corn. Claesz. van Wieringen, qui était occupé à peindre la bataille de Heemskerck; qu'ils avaient tâché de conclure un engagement définitif et qu'il avait répondu que, vu les peines et l'occupation que lui demandait un aussi grand tableau, il lui reviendrait bien trois mille florins; cependant, qu'il s'en référait à la décision de quatre personnes compétentes, dont deux appartiendraient au Conseil et deux autres selon son choix; il demanda de plus qu'on lui en fît parvenir un contrat. Le Conseil approuva ces mesures et le secrétaire fut chargé d'en dresser l'acte.

Le peintre Cornelis Claesz. se présenta le 14 Décembre de la même année devant le Conseil et annonça que le tableau était prêt à être livré; il demanda si l'on désirait faire l'envoi d'Amsterdam ou de Harlem. On lui répondit qu'on le lui ferait savoir au premier jour. Après que le peintre fut venu quelques fois à Amsterdam, le Conseil envoya le 8 Janvier 1623 MM. Coedijck, From et Oosterzee à Harlem afin d'inspecter le tableau; ceux-ci exécutèrent l'ordre et annoncèrent le 11 du même mois qu'ils avaient vu le tableau et que les personnes compétentes en avaient fixé la valeur à deux mille quatre cents florins. Quoiqu'on ne trouve pas mentionné que le conseil adhéra à ces con-

ditions, il dut cependant en être ainsi car le 17 du même mois, on délibéra pour savoir si le tableau serait présenté à son Exc. par quelques membres de l'assemblée ou par l'huissier du Conseil. On s'arrêta à cette dernière proposition et on convint d'envoyer en même temps une lettre au prince. Enfin, le 1 Mars 1623 il fut délivré à Mre Cornelis Claesz. une ordonnance de payement de 2450 fl. 7 sous, soient 2400 fl. pour le tableau et 50 fl. 7 sous pour les frais de transport de Harlem à La Haye; payables, 850 fl. 7 sous au comptant et 1600 fl. au mois de Mai prochain.

Pendant que cette affaire fut menée à bonne fin avec van Wieringen, Hendrik Vroom se présenta le 25 Janvier 1622 au Conseil pour réclamer l'indemnisation de frais qu'il avait faits pendant une année et demie, lorsqu'on avait traité avec lui; il lui fut alloué soixante-dix florins.

L'exécution d'un tableau, représentant la bataille navale de Gibraltar, a d'ailleurs été confiée à un autre peintre. On lit dans les résolutions de l'Amirauté du 11 Mai 1628: „Abraham Verwer ayant représenté au Conseil qu'on lui avait commandé un tableau, représentant la bataille navale de Gibraltar, pour être offert à son Exc., et s'étant plaint de ce qu'on le lui avait laissé pour préférer celui de Cornelis Claesz. van Wieringen, il demanda au Conseil qu'on le lui achetât à un prix honnête. MM. Landschot van Neck et Schoonenburg furent délégués au peintre pour voir le susdit tableau et de convenir des conditions auxquelles il voudrait le céder. Ces messieurs exécutèrent cet ordre le même jour et déclarèrent que le tableau était fort bien peint et avait coûté beaucoup de peines; sur quoi il fut décidé qu'on proposerait 2400 fl. au peintre, à payer en quatre termes, à savoir: un quart au comptant et les trois autres pendant les trois années suivantes. Les résolutions du 13 Mai nous prouvent qu'Abr. Verwer accepta ces conditions. Voir pour plus de détails l'ouvrage de M. Kramm, à l'article Abraham de Verwer et N. Verwer.

Au Musée de Harlem on voit deux tableaux de Cornelis Claesz. van Wieringen, Nos 94 et 95. Le premier fut acquis le 8 Juillet 1628 pour l'hospice des vieillards. On lit au journal de cet établissement:

„Payé à Mre Cornelis Claess van Wieringhe, peintre, „pour un panneau représentant l'arrivée de l'Electeur Palatin „et de son épouse, la fille du roi d'Angleterre, à Flessingue, „la somme de 160 fl."

En 1630 on paya à Cornelis Claess. van Wieringen pour les frais qu'il fit pour le dessin du navire de Damiette, LXIX ℒ, II sous.

S. Ampzing fait mention de son fils Klaes. Il était peintre comme son père et inscrit en 1636 dans la confrérie. Il décéda probablement en 1643, car le 24 Octobre de cette année on demanda une ouverture de tombeau en l'église de St. Bavon, circuit du sud n°. 59, pour *Claes van Wieringe.*

JOHANNES et PIETER WILS.

Johannes fut inscrit en 1628. Le 4 Mai 1629 fut baptisé Johannes, fils de Johannes Wils de Harlem et de Grietje Cornelis. Il était déjà décédé avant 1670, car la veuve et les enfants de Johannes Wils payèrent cette année 60 fl., en contributions directes.

Van Eynden et van der Willigen, 1r vol., p. 92, supposent, qu'il voyagea en pays étranger, ce qui est confirmé par le catalogue du cabinet de J. Pz. Zomer, où l'on trouve page 28, n°. 25: „six dessins de J. Wils, faits en France d'après nature."

La vente des objets d'arts appartenant à sa succession, fut annoncée dans les termes suivants dans la Haarl. Courant, numéro 14 du 6 Avril 1680:

„Les héritiers de feu Johannes Wils ont l'intention de „vendre mercredi, le 10 Avril, à Amsterdam, une grande

„quantité de dessins et gravures de maîtres italiens, fran-„çais, allemands et néerlandais."

Pieter Wils était arpenteur juré à Harlem. Dans les archives de cette ville se trouvent plusieurs cartes et plans, dus à sa main et habilement dessinés, datés de 1644, etc. Ampzing parle de lui dans sa *description de Harlem*. p. 344.

Le 17 Mars 1630 fut baptisée Francijntje, fille de Pieter Wils de Leiden et de Maeyke de Haas. Le 12 Août 1646, Pieter Wils de Leiden, veuf, demeurant au Kroft, épouse Catharina Buyck, demeurant au Koningstraat.

Il lui fut accordé en 1626 d'exercer la géométrie.

En 1633 il fut chargé de faire le plan des environs de Harlem. (résolut. des bourgm.)

JAN DE WIT

entra comme peintre dans la Gilde en Janvier 1644. L'extrait suivant des notules porte que:

Jan de Wit, peintre, ayant été invité à payer sa rétribution, répondit qu'il y consentait, mais qu'on devait d'abord faire payer Mre Cornelis Vroom, qui était déjà peintre depuis longtemps et travaillait maintenant, après la mort de sa mère, pour son propre compte; il déclara que sitôt celui-ci aurait satisfait, les commissaires pourraient lui envoyer un acte par le messager et qu'il n'en refuserait pas le payement; sur quoi il se retira.

Le musée de Harlem possède de lui un tableau, représentant du gibier mort.

De Wit fut enterré le 17 Octobre 1660 en l'église de St. Bavon, circuit du nord, n° 121. Les frais montèrent à 23 fl.

Un autre Jan de Wit fut enterré à St. Bavon, circuit du sud, n°. 256, le 1 Mai 1677.

JAN WOLFERTS

était contemporain de V. L. van der Vinne. Il entra en 1647 dans la confrérie. Il était déjà décédé en 1702. G. Hoet mentionne B. Wolfart dans son premier volume.

PAUWELS ou PAULUS JOOSTEN, PHILIPPUS, PIETER et JAN WOUWERMAN.

Le nom de Wouwerman se trouve déjà au 16e siècle sur le registre de baptême de Harlem. On y trouve, que le 28 Septembre 1586 fut baptisé Pieter, fils de Joos Wouwermans (sic) et de Neeltje Jans. Il était probablement père de Paulus Joosten et grand-père de Philippus et de ses frères.

Pauwels Joosten Wouwerman était père de Philippus, de Pieter et de Jan, en même temps que le maître de Philippus. L'article 8 des notules du 4 Septembre 1640 de la Gilde de St. Luc porte:

„Philips Wouwerman, peintre, fils de Pauwels Joosten „Wouwerman, maître-peintre, ayant été invité à payer son „droit d'entrée, après qu'on lui eut reconnu les qualités „requises, se rendit au vœu des commissaires et paya comme „fils de maître 12 sous ponr la confrérie, 4 sous pour le „messager, 2 sous pour l'acte en tout 18 sous; à raison „de quoi P. J. Wouwerman est admis comme maître-peintre „et confrère et inscrit comme tel dans les registres.

Paulus Joosten Wouwerman était originaire d'Alkmaar. Il est toujours mentionné sous le nom de Paulus Joosten. Les registres de mariage et de baptême nous apprennent qu'il se maria trois fois. En voici les extraits: Paulus Joosten, jeune homme d'Alkmaar, demeurant au Croft, épouse Adriaenke Jans, jeune fille de Harlem, demeurant Warmoesstraat. Je n'ai pas trouver s'il issut des enfants de cette union. Le 11 Juin 1606, Pauwels Joosten, veuf

d'Alkmaar, demeurant au Croft, épousa en secondes noces Maike Lucas, jeune fille d'Anvers, demeurant Oude gracht. Les enfants suivants naquirent de ce mariage: Le 20 Novembre 1607 fut baptisée *Mayke*, fille de Pauwels Joosten d'Alkmaar et de Mayke Wouwermans; Jan van Peene et Neelke Jans assistèrent comme témoins, le 27 Août 1609 fut baptisée *Sara*, fille de Pauwels Joosten d'Alkmaar et de Mayke Bogermans; Jan van Peene fut témoin. Plus tard Pauwels Joosten Wouwerman demeura à Beverwijk quelque temps d'où il se rendit à Harlem le 4 Décembre 1618, pour épouser en troisièmes noces Susanna van den Bogaert, jeune fille demeurant au Croft. *Philippus*, fils de Paulus Joosten d'Alkmaar et de Susanna van den Bogaert reçut le baptême le 24 Mai 1619; temoins: Gilles, Jan et Janneke van den Bogaert. Le 26 Janvier 1622, *Daniel* et *Geertruyd*, jumeaux, enfants de Pouwel Joosten d'Alkmaar et de Susanneke van den Bogaert; témoins: Daniel et Geertruyd van den Bogaert. Le 13 Septembre 1623, *Pieter*, fils de Paulus Joosten d'Alkmaar et de Janneke van den Bogaert; témoin: Claes Jaspars. Le 3 Mars 1626, *Geertruit*. Le 30 Octobre 1629, *Johannes*, fils de Pauwels Joosten d'Alkmaar et de Susanneke van den Bogaert; témoin: Jacob van den Bogaert.

Voici réunis Philippus, Pieter et Jan, tous fils de Paulus Joosten et de Susanna van den Bogaert. La réunion de ces trois noms, tous connus dans l'histoire des arts, prouve suffisament que ce Paulus Joosten n'est autre que Paulus Joosten Wouwerman.

Pauwels Wouwermans d'Alkmaar, son épouse Susanna van den Bogaard et leurs trois filles, Maria, Sara et Josijntje Wouwermans, demeurant au lange Margerietenstraat, furent tous inscrits comme membres de l'église réformée, le 2 Avril 1638. Testis Pieter Isbrandts.

D'après le registre des décès Paulus Joosten mourut le 26 Septembre 1642 et fut enterré le 4 Octobre en l'église de St. Bavon, circuit du milieu, n° 42. Les notules du 7

Octobre 1642 nous apprennent au contraire qu'il fut „reçu „4 sous provenant d'amendes infligées lors de l'enterrement „de Paulus Joosten Wouwerman, décédé le 26 Septembre „et enterré le 28 du même mois; dont 2 sous reviennent „au messager, de sorte que le reste, soit 2 sous, appar„tient à la confrérie."

PHILIPPUS WOUWERMAN.

J'ai prouvé à l'article précédent que Ph. Wouwerman n'est pas né en 1620, ainsi qu'on l'a admis, mais qu'il fut baptisé le 24 Mai 1619.

Le 16 Avril 1643, fut enterré l'un de ses enfants. En 1642 il déclara comme disciples: Nicolaas Ficke et Jacob Warnars d'Amsterdam; en 1656, Antony de Haen. Les notules du mois de Février 1642 rapportent que:

„Mre Philips Wouwermans, peintre, se présenta devant „les commissaires et se plaignit de ce que Koort Wit„holt de Suède, qui avait été son disciple et s'était „engagé par trimestre, l'avait quitté après les trois premiers „mois sans lui payer le second terme, commencé depuis 5 à 6 „jours et qu'en second lieu, il s'était fait recevoir comme „élève chez Jacob de Weth; en conséquence Wouwermans „demanda que les commissaires lui ordonnassent de payer „le trimestre entier. En réponse à cette plainte ils résolu„rent d'inviter Koort Witholt à comparaître, et en cas de „refus de sa part, de faire défendre qu'on l'acceptât dans „aucun atelier ni chez Jacob de Weth avant que le „différend entre le maître et l'élève ne fût terminé, sous „peine d'amende d'après l'art. 6; sur quoi Wouwermans „se retira."

Ce différend fut réglé dans la séance du mois de Mars 1642; on lit dans les notules de cette date:

„Philips Wouwerman, peintre, s'étant présenté comme

„maître, et Coort Witholt comme disciple, ainsi qu'il est „dit à l'art. 5 sur la séance tenue le 4 Février, le premier „réclama le payement du trimestre que le second avait „commencé; celui-ci reconnut avoir entrepris la peinture d'un „portrait après le premier trimestre, mais il refusa de le payer „en entier, soit 15 florins; cependant, par l'intermédiaire „des commissaires, les deux parties finirent par s'entendre, „et il fut résolu que Coort Witholt payerait à Mre Wou-„werman 7½ florins qu'il remettrait au Doyen dans les „quinze jours; dont Wouwerman payera 2 sous au domes-„tique de la confrérie pour la citation de Witholt et 8 „sous pour la défense qui lui fut faite."

En 1645 Ph. Wouwerman remplissait les fonctions de commissaire et décéda en Mai 1668. On trouve au registre de décès:

23 Mai 1668. Une sépulture pour Mre Philips Wouwerman en la nouvelle église, circuit du nord, n°. 203 fl. 4

Droits de l'église	„ 13
Sonné les cloches pendant une heure . .	„ 12
Droits des diacres	„ 6
Pour le plateau	„ 2
	fl. 37.

Le 24 Janvier 1670, la veuve de Philips Wouwerman fut enterrée en l'église de St. Bavon, circuit du nord, n°. 227. Les frais montèrent à 21 fl. La sépulture de Ph. Wouwerman fut transférée le 7 Novembre 1718 aux noms d'Anna Maria et Cornelia Wouwerman, petites-filles de Philip Wouwerman. Les frais assez considérables des funérailles de Philip Wouwerman et de son épouse, nous font voir qu'ils ne vivaient pas dans une position aussi précaire qu'on le prétend ordinairement. C'est ce qui est prouvé également par les registres des contributions personnelles de l'année 1670, où Phillippus Wouwerman est imposé pour 50 florins. Cependant on trouve en note: ***weg en verloopen*** (quitté et abandonné). A la prière de Philip Wou-

werman les échevins vendirent le 27 Janvier 1666 une maison sise Klerksteeg, appartenant à Adriaan Janss Cleerbeesem cum sociis.

PIETER WOUWERMAN

était le second fils de Paulus. J'ai déjà mentionné la date de sa naissance ainsi que celle de son frère. Il entra dans la confrérie en 1646 et épousa le 2 Août 1654, comme jeune homme demeurant Zijlstraat, Hendrikje Havemans, jeune fille de Dwingelo, demeurant Kerkstraat.

Le registre de baptême porte que le 20 Juin 1655 fut baptisée sa fille Susanna et le 6 Mars 1657 son fils Paulus. Jan Wouwerman assista comme témoin à cette dernière cérémonie.

Pieter Wouwerman a aussi sejourné à l'étranger, car à la vente de tableaux de Jacobus Viet, Amsterdam le 12 Octobre 1774, parut une toile de sa main, mesurant 53 pouces de haut sur 66 de largeur et décrite ainsi:

„Au premier plan de ce beau tableau on voit un mon„sieur et une dame à cheval; à droite une voiture attelée „de six chevaux, plus loin quelques messieurs; à gauche „sur la Seine quelques navires et chevaux. Au second plan „on distingue le Pont-Neuf et l'église de Notre-Dame. Ce „tableau est l'un des meilleurs de ce maître." Il fut acquis au prix de 230 fl. par J. Wubbels. Plus tard il fut vendu à 150 fl. à M. J. Yver, à la vente de tableaux de Jonas Witsen, le 16 Août 1790.

Pieter Wouwerman traita plus d'une fois le même sujet, car au catalogue du Musée de Brunswick, on trouve au n°. 694:

„Ansicht von Paris, beim Pont-Neuf; h. 46, l. 57 zollen."

Ce tableau est peint à la manière de Ph. Wouwerman,

d'un dessin correct, quoique d'un coloris un peu moins vif.

Le catalogue de 1869 du Musée de Copenhague mentionne un sujet pareil: „Peter Wouwerman, Vue de Paris, prise de „Pont-Neuf, pendant le carneval. Dans le groupe de mas„ques fantastiques au premier plan à gauche, l'artiste „a imité Jacq. Callot. Toile h. 43½, l. 59½ pouces „danois."

Le Louvre conserve un tableau représentant „vue de la tour de la porte de Nesle vers 1664, signé P. Wouwerman."

Ces trois tableaux semblent représenter le même sujet; toujours est-il que la description du dernier s'accorde entièrement avec celle de la toile du Musée de Brunswick.

Le portrait dessiné de Pieter Wouwerman fait partie de ma collection.

JAN WOUWERMAN

était le troisième fils de Paulus. Il entra dans la Gilde en Mai 1655. Le 9 Janvier 1660, Johannes Wouwerman, demeurant au coin de la rue dite Lange Veerstraat, op de Beek, fut inscrit comme membre de l'église réformée. Testis uxor Agatha Hendriks. Le 18 Juillet 1656 fut baptisée Agatha, fille de Joh. Wouwerman et d'Agatha Hendriks. Témoin, Pieter Wouwerman. Le 6 Juillet 1659 fut baptisée Johannes, fils de Joh. Wouwerman et d'Agatha Hendriks van Heten. Témoin, Emerijntje de Quesnoy. Le 12 Décembre 1660 fut baptisée Susanna. Le 1 Décembre 1666 on demanda pour Jan Wouwerman une sépulture en l'église de St. Bavon, nef du milieu, n° 475. Sa veuve vivait encore en 1680.

Je puis ajouter aux détails que j'ai déjà fournis sur cette famille, que Aechje Wouwerman, jeune fille, fut inscrite comme membre de l'église réformée le 13 Janvier 1675. Elle demeurait dans la Schaggelstraat. Testis Aechje Hendriks van Heete (sa mère).

Quelques membres de cette famille appartenaient à la religion catholique. Ainsi, le 28 Juillet 1671, Adrianus van der Graaf, jeune homme d'Amsterdam, épousa Elisabeth Wouwerman, jeune fille de Harlem, à l'église de St. Bernard.

Le 17 Septembre 1684 fut baptisée en l'église de St. Bernard, Anna Maria Wouwermans (sic). Balduinus Wouwermans, pater; Joanna Vermeere, mater; Jan van Campen, paternus; Maria Vermeere, matrina.

Le 24 Octobre 1702 fut enterrée en l'église de St. Bavon, circuit du nord n° 227, Boudewijn Wouwerman (apothicaire). Frais 13 fl.

THOMAS WIJCK

était originaire de Beverwijk, ainsi qu'il est prouvé,

1° par l'extrait suivant des notules du 7 Octobre 1642 de la Gilde de St. Luc:

„Thomas Wijck s'est adressé au doyen et a demandé „l'autorisation de se rendre chez ses parents à Beverwijck, „ce qui lui fut accordé."

2° par le registre de mariage, où l'on trouve que le 22 Mai 1644, Thomas Wijck, jeune homme de Beverwijck, épousa par devant échevins, Trijntgen Adams, jeune fille de Harlem.

D'après le registre de décès, l'un de ses enfants fut enterré le 30 Septembre 1656, et le 19 Août 1677 il fut demandé une sépulture pour Thomas Wijck en l'église de St. Bavon, nef du milieu n° 83.

Il professa la religion catholique, car le registre du curé van der Wiele mentionne que le 20 Janvier 1657 fut baptisée Cornelia Thomasse Wijck, fille de Tomas Wijck et de Trijntje Adams.

En 1658 il était commissaire et en 1660 doyen de la confrérie de St. Luc; il demeurait kleine Houtstraat.

Son portrait dessiné, qui le représente assis devant le chevalet, fait partie de ma collection.

Au Musée de Harlem se trouve un beau tableau de lui, le n°. 99.

JAN WIJNANTS.

Le registre de mariage du 4 Février 1646 mentionne que Jan Wijnants, veuf de Weert, épouse Luytgen van den Ende, jeune fille de Goch. S'agit-il ici du peintre?

Dans les notules d'Octobre 1642 de la Gilde de St. Luc, il est fait mention de Jan Wijnants, marchand d'objets d'art.

JAN DE WIJSE.

Il était sculpteur et statuaire, natif d'Anvers. Il entra en 1734 dans la confrérie de St. Luc et décéda le 30 Mars 1748, à l'âge de 40 ans.

Je possède son portrait dessiné.

PIETER VAN IJSEN

était contemporain de V. L. van der Vinne et peut-être le même que celui désigné par G. Hoet, 1r vol. p. 25, sous le nom de van Eysen. En 1702 il était déjà décédé.

CORNELIS PIETERSZOON ZWEER et FLORIS GERRITS.

Voici ce qu'on trouve au mémorial de 1518 sur ces deux vitriers, qui étaient probablement aussi peintres sur verre, car ces deux professions étaient souvent exercées par la même personne.

„Payé à Cornelis Pieterszoon Zweer et Floris Gerrits, „vitriers, pour un grand vitrail de quatre-vingts panneaux, „outre les châssis, à lui commandé par les bourg-„mestres de la susdite ville, afin d'être placé dans l'église „à Edam, ainsi que quatre grandes figures, représentant „Notre Dame, St. Bavon, St. Martin et St. Georges; le vitrail „représente d'un côté, l'offerte du blason à la ville de „Harlem en présence du pape, des cardinaux et de l'em-„pereur; de l'autre, l'histoire de la sainte croix, comme „il a été ordonné par la ville; lequel vitrail fut placé en „l'église à Edam pour que les habitants de cette com-„mune consommassent de la bière de Harlem, afin de „favoriser le développement de la corporation des brasseurs; „payé d'après quittance et ordonnance des bourgmestres, „ici déposées, XCII ℔."

ADDITIONS.

Ph. ANGEL.

N°. 98. "Une compagnie joieuse jouant aux cartes, par P. Angelles, toile, h. 25, l. 32 ½ pouces." Catalogue d'estampes et de tableaux de G. van Bosse et P. Roijer, Amsterdam 1773.

N°. 99. „Un pendant, une compagnie joieuse, en tout pareil au précédent."

CORNELIS BEELT.

Un catalogue de tableaux vendus à Amsterdam le 8 Septembre 1773, mentionne, au n°. 128, une toile de ce peintre représentant la grand place et l'hôtel-de-ville de Harlem, richement orné de figures et d'animaux. Haut, 42, large 59 pouces; peint d'une main vigoureuse. Dans un catalogue de tableaux mis en vente à La Haye le 14 Mai 1776, on trouve p. 18, n°. 139, une vue d'hiver, animée par un grand nombre de patineurs, de traîneaux, etc.; la disposition des figures est très-heureuse; la peinture transparente et le dessin correct. C'est une des meilleures œuvres de ce peintre. Sur toile; h. 39, l. 55 pouces. Elle fut acquise par van Brakel au prix de 50 fl.

ADRIAAN BROUWER.

Le génie de ce maître est aussi connu que sa vie déréglée et sa mort funeste. Cependant c'est en vain que j'ai cherché des preuves historiques à l'appui de cette derniere circonstance, qui m'a toujours semblé douteuse. Voici déjà un fait qui la rend peu probable; alors qu'on fait mourir Brouwer à Anvers en 1640, le registre mortuaire à Harlem porte à la date de 31 Mars 1640:

„Pour ouvrir une tombe dans la grande Église, pour „Adriaan Brouwer; les cloches ont sonné une demi heure *f* 8,—.

JAN COELENBIER

était probablement parent de Jaques Coelenbier, le chaudronnier (v. p. 93). Il épousa le 25 Avril 1638, comme jeune homme natif de Courtrai, en Flandre, Pieternella Wittecruys, jeune fille de Harlem. Il entra en 1632 en qualité de peintre dans la Gilde de St. Luc, et vivait encore en 1671. Dans le catalogue de tableaux de H. Aarents, Amsterdam 1770, on trouve au n°. 135, une vue de rivière de *Coelenbier*, daté de 1644; haut 20½, l. 44½ pouces. L'exécution en est belle et pleine de vérité; l'œuvre a autant de mérite que celles de J. van Goijen. A la vente de Hendrik Houtkamp, Alkmaar 19 Mars 1776, figuraient deux tableaux, n°s. 137 et 138 d'I. Coelenbier: l'été et l'hiver; large 9, haut 7½ pouces.

ABRAHAM CUYLENBURG.

Il était fils de Quirinus, comme il est prouvé par le registre de transferts de l'année 1685, où son épouse,

Maritje Crommeling, est également mentionnée. Il l'avait épousée en la même année.

ADAM DINGMANS

épousa le 24 Novembre 1669 par devant échevins, Grietje Jacobs v. d. Voorde; ils étaient tous deux de Harlem.

FRANS ELOUT.

Sam. Ampzing mentionne son talent naturel et magistral dans la peinture de fêtes et de conversations. [1])

Le 20 Oct. 1596 François Elaudt, veuf de Gand, épousa Caterijna de Vos, jeune fille de Gand, demeurant à Embden, et le 2 Oct. 1597 fut baptisé leur fils Gerards. [2]) Probablement ce n'est pas lui cependant qui fut le peintre nommé par Ampzing, mais bien François Elaudt, le jeune, de Harlem, qui avait epousé Anneke Jans et dont une fille, Willemke, fut baptisée le 17 Mars 1632, témoins: Reynierse Buys et Catalijntje Elaudts. Le 13 Nov. 1629 fut baptisée Josina, témoins: Jacob et Mayke Eloudt. Les noms de Elout et Elaudts, se prononçant à peu près de la même manière, designent ici la même famille.

HANS GODERIS.

A la vente de tableaux, Amsterdam le 19 Mai 1779, parut une de ses œuvres: une marine avec quelques navires. Sur bois, h. 10, l. 16½ pouces.

---

[1]) En wat Frans Elouts mee in sijn bankketten doet,
Is suyver ende schoon, en meer dan overgoed;
Ja 't word ook meesterlijk het leven selfs vernomen.

[2]) Registres des mariages et des baptêmes.

HENDRIK GOLTZIUS.

Parmi les dessins de H. Goltzius qui parurent à la vente de tableaux d'Ant. Rutgers, Amsterdam Décembre 1778, on trouve les suivants:

N°. 637. Le portrait de Margaretha Jans, épouse de Hendrik Goltzius. Sur tablette.

N°. 639. Le portrait de Sophia Goltzius.

N°. 640. Le portrait de Stijntje van Poelenburg, belle-sœur de J. Matham.

N°. 644. Gert de Jongen, commandant d'IJsendijke et capitaine d'une compagnie, lors du siége de 1572, outre la gravure.

N°. 646 et 647. Deux portraits de Jacob Matham, datés de 1586.

JOSUA DE GRAAF.

En Octobre 1660 il était disciple de peintre et payait 12 s. à la confrérie.

FRANS HALS et JACOB RUYSDAEL.

Au n°. 75 du catalogue de tableaux de Jacob Odon, Amsterdam 6 Septembre 1784 figurait *un pécheur* de Frans Hals. Son visage est vu de trois quarts ; il porte un panier sur le dos. Le lointain représente une vue dans les dunes couvertes de buissons, peint habilement par Jacob Ruysdael. Toile sur bois , h. 13, l 10½ pouces. Le catalogue de la vente de M. van Tol, Leiden 15 Juin 1772, mentionne an n°. 8 un tableau de Fr. Hals, qui représente un homme jusqu'aux genoux, tenant de la main gauche un panier de hareng, dans la droite l'un de ces pois-

sons; sur bois h. 32½, l. 24 pouces. Cette œuvre fut acquise par Delfos pour 15 fl. On sait que c'est le portrait du fameux Piro, autrefois messager et rhétoricien de la ville de Leiden. D'un côté on voit en outre la devise „Wie begeert" de l'autre, les armes représentant une licorne reposant sur les vagues. Le tableau est marqué: aetatis suae 73, 1616.

MARTEN JACOBSZ. VAN HEEMSKERCK.

D'après les croyances populaires un mariage célébré sur un tombeau procurait la paix à l'âme de celui qui y était enterré. C'est à ce préjugé qu'on doit attribuer la fondation de Heemskerck „pour jeunes gens pauvres mais honnêtes qui se marieraient sur son tombeau."

ROMEYN DE HOOGHE.

Il appert de la pièce suivante qu'il était déjà fixé à Harlem au commencement de 1687:

Romeyn de Hooghe et Maria Landsman, son épouse, sont venus ici munis de certaine attestation d'une forme irregulière, signée à Amsterdam le 16 Janvier 1687, au nom du consistoire, par Schalk, eccles: Amstell. Elle contient qu'on avait recueilli des informations jetant des doutes sérieux sur la sincérité de leur foi et la régularité de leur conduite, pour lequel motif l'attestation régulière leur fut refusée. Cependant on y ajouta qu' après toutes les diligences possibles du consistoire personne n'était venu soutenir l'accusation. Comme ils sont fixés depuis quelque temps à Harlem et qu'ils se sont fait inscrire à l'église wallonne, nous les recommandons par icelle à cette communauté et les acceptons ici. Harlem le 26 Janvier 1687.

W(outer? ou illem) KNIJF.

N°. 148. „Des fermes au bord d'une eau calme, animée de plusieurs vaisseaux, barques de pêcheurs etc. plein de naturel, par W. Knijf." Catal. de tableaux, dessins et estampes, de J. van den Berg, Amsterdam le 29 Juin 1776.

KLAAS MOLENAAR.

A la vente de tableaux de Nic. de Bruyn à Leiden, le 10 Mai 1774, parut au N°. 50 un paysage de Klaas Molenaar, daté de 1674.

PIETER SAVERIJ.

Vincent van der Vinne Laurenszoon le mentionne sur sa liste des peintres. J'ai trouvé au registre de baptême que le 12 Janvier 1628 fut baptisée Magdalena, fille de Pieter Saverij de Harlem et de Francijntje Basijn; Maeyke reçut le baptême le 1 Avril 1629, Roelandt le 14 Novembre 1630. *Roelandt* Saverij assiste comme témoin à cette dernière cérémonie.

Passchijntje, Magdalena, Catalijntje et Zijntjen, respectivement âgées de 21, 18, 14 et 12 ans, tous enfants de *Roelandt* Saverij et Barbertje Maertens, furent baptisés le 17 Mars 1632. Samuel Saverij de Harlem qui avait épousé Janneke Pieters, fit baptiser le 27 Septembre 1626, Paulus, et le 27 Octobre 1636, son fils Roelandt. *Roelandt* Saverij apparemment l'oncle de l'enfant, assista aussi comme témoin à cette cérémonie. J'ai trouvé mentionné encore *Hans* Saverij, uni à Sara Snoeck. Leur fils *Jacobus* naquit en Juin 1626.

J'ai fait mention de *Roeland, Hans* et *Jacobus* parce qu'ils figurent au registre de baptême à la même époque

où vécurent les peintres de ce nom. Je ne puis toutefois décider s'ils désignent les mêmes personnages.

CORNELIS VAN DER SCHALCKE.

Cornelis Abrahamsz. van der Schalcke et Cornelis Symonss van der Schalcke, tous deux de Harlem, vécurent en cette ville à la même époque. Le premier avait épousé Catharina van Regenmorter; le 22 Novembre 1640 fut baptisée Margrita, leur enfant. Le second avait épousé Janneke Besens. Leur fils Ahasuerus, fut baptisé le 4 Décembre 1642. J'ignore lequel des deux fut le peintre.

A la vente de tableaux d'O. Cattenburch, La Haye 29 Septembre 1779, parut une peinture charmante („plaisant") par C. van der Schalcke, étant l'interieur d'une église ou chapelle; sur bois, h. 10 ½, l. 10 ½ pouces.

Ph. WOUWERMAN.

Les N°. 115 et 16 du catal. de tableaux de la veuve P. A. Bonenfant née Ghijs, sont deux tableaux de Ph. Wouwerman, mentionnés comme ayant été offerts par les Etats de Hollande au prince Eugène de Savoie, et provenant de son cabinet. Ils furent vendus ƒ 5830 les deux.

NOMS DE PEINTRES, PAS MENTIONNÉS AILLEURS, SE TROUVANT SUR UNE LISTE DE VINCENT VAN DER VINNE LAURENSZOON QUI Y AJOUTA LA DATE D'ENTRÉE A LA GILDE DE ST. LUC, POUR AUTANT QU'IL PUT LA DÉCOUVRIR DANS LES LIVRES DE COMPARITION QUI EXISTAIENT ALORS.

1636. Alleman (Rogier).
1631. Baalberger (Sara van).
1632. Baalberger (Simon Pieters van).
1645. Boekhout (Esaias).
1644. Boelema (Maarten) de stomme. [le muet]
1648. Bovij (Cornelis).
1610. Bul (Hans Dirks).
1646. Carbasius (Dirk).
1597. Claessen (Cornelis).
" Clautius (Pieter Jacobs).
1639. Clautius (Pieter Jans).
1640. Conijns (Claes).
1593. Cornelisse (Klaas).
1655. Cornelisse (Reinier).
1651. Dent (Leendert Stoffels).
1597. Dirks (Jochem).
1653. Donker (Herman Mijnerts).
1628. Eekhout (Frederik).
" Fergier (Pieter).
1649. Groft (Pieter Jansse).
1690. Gijsen (Joh. van).
1631. Haverbeek (Joost Jansz. van).
1657. Hendriks (Pieter).
1634. Hovius (Claas Albertus).
" Hulstijn, Sen. (Pieter).
" " Jun. (").
1596. Janszoon (Klaas).
" Kaats (Roel).
1644. Kruys (Cornelis).
1610. Maat (Jacob).
" Marcelis (Jan Claasz).
1648. Mompe (Francois).
1636. Muller (Pieter).
" Nop (Hendrik).
" Olij (Hendrik Pieters).
1594. Pieters (Frederik).
1612. " (Hercules).
1593. " (Jan).
" Pieterse (Roelof).
" Saverij (Pieter).
1587. Saurijn (Jaques).
1647. Schot (Jacob).
1596. Sieleman (Pieter).
" Smit (Claas de).
1635. Sijmons (Cornelis).
" Terburg (Gerard).
1646. Veen (Jan van der).
1649. Verdoel (Adriaan).
1610. Vlemminck (Jeremias).
1660. Winkel (Izaak van).
1634. Zijpe (Abraham van de)

APPENDICE.

FAÏENCIERS ET POTIERS DE HARLEM.

On croit généralement que la fabrication de la faïence de Delft était exclusivement limitée à cette ville. Quoiqu'on ne puisse contester qu'elle en produisit beaucoup plus qu'on n'en fabriquait partout ailleurs, il est certain toutefois que cette industrie florissait également dans plusieurs autres villes de notre pays. [1]) Aussi trouvait-on de la faïencerie de Delft dans tous les ménages, sur la table du riche comme sur celle de l'indigent, dans les salons, dans les cuisines, dans les caves. On en trouvait partout; on en faisait usage comme objet de luxe et comme une chose de première nécessité; aussi portait-elle d'une manière toute caractéristique le cachet de nos habitudes et de nos besoins. Elle se distinguait d'ailleurs par la grâce et la variété des formes, par les couleurs agréables et la beauté de la peinture. On ne doit donc pas s'étonner que quelques uns de nos peintres les plus renommés se soient occupés parfois, admettons que ce ne fut que par exception, de peindre sur faïence. On possède encore

[1]) L. Jewitt, *the life of Josiah Wedghwood*, London 1865, cite, qu'on faisait aussi de la faiencerie de Delft en Angleterre et même d'une qualité supérieure à Liverpool; on en fabriquait également à Londres, Bristol, Lowestoft et dans d'autres villes.

quelques plaques de faïence, remarquables par leur beauté, et qui nous rappellent le pinceau des H. C. Vroom, A. Verboom, Jes. van de Velde, A. van Ostade, N. Berchem et Ph. Wouwerman. Je parle ici presque exclusivement de peintres célèbres de Harlem; mais ceux-ci trouvaient dans leur ville natale des occasions fréquentes pour s'occuper de ce genre de travail, car les faïenciers et potiers de Harlem ainsi que leurs fabriques étaient renommés depuis longtemps. Karel van Mander nous raconte dans son livre de peintres à l'article H. C. Vroom que le grand-père de ce dernier exerçait déjà cette profession, que son père Cornelis Hendricksz., sculpteur, s'adonnait aussi à l'art de cuire toutes sortes de faïences et de porcelaines, ou plutôt, comme Th. Schrevelius s'exprime dans sa description de Harlem, p. 387 „*sijn werck maeckte in 't pot-aert.*" Van Mander nous rapporte plus loin que Cornelis Hendricksz. „faisait des vases à boire remarquables et si étranges „qu'on ne savait par où il faillait boire; ils étaient enrichis d'ornements et de couleurs."

Il me paraît plus que probable que ces *vases à boire* étaient des pots ou des cruches, connues aujourd'hui sous le nom de (*Stortenbekers*) ou pots à surprise; je crois même qu'il en fut l'inventeur.

Je recommande à tous ceux qui s'intéressent à cette faïencerie, qui, après avoir été remplacée par la porcelaine Japonnaise et Chinoise, réveilla notre admiration et celle de l'étranger, de lire dans l'ouvrage cité l'article du peintre de Harlem, H. C. Vroom; il excella dans la peinture sur faïence, à tel point qu'il sut se créer une existence honnête à l'étranger où il peignit sur majoliques.

A défaut de preuves authentiques on sait relativement peu de cette industrie, autrefois très-florissante à Harlem. J'ai donc jugé à propos de communiquer ici ce que j'ai découvert aux archives de la ville par rapport à quelques faïenciers ou fabricants de porcelaine de Harlem.

Dans sa description de Harlem, p. 242 a° 1572, Ampzing mentionne Adriaen Bogaert, *faïencier*, comme l'un des 57 bourgeois de Harlem exclus de l'amnistie du duc d'Albe.

Sur la matricule de la bourgeoisie armée on trouve à l'année 1596 Jan Nanningxz, fabricant de poterie plombée; en 1600 Jacob Jansz., faïencier et en 1603, Cornelis Dirkxz., également faïencier.

Dans le registre de rentes, etc. de l'hospice des vieillards il est fait mention à l'année 1607 de la veuve de Cornelis Lubbertss., faïencier. Elle se nommait Lijsbet Constantijns, en 1609 on y trouve aussi Lubbert Cornelissen, faïencier. Le mémorial journalier de cet établissement contient encore: Reçu le 24 Mars 1609 de Hans Fierleger faïencier, pour le troisième terme d'une maison sise au Burgwal, etc.

Au mémorial des échevins on trouve qu'en 1611 „on „vida un différend survenu entre Gerrit Janss., faïencier, „et son ouvrier Rogier Dodicot, anglais de naissance. Celui „ci fut invité à se garder de nuire à son maître, soit par „menaces, par paroles ou autrement sous peine d'une ad„monition de la part de ville; il fut décidé que s'ils avaient „à réclamer quelque chose l'un de l'autre, en vertu de „leurs contrats antérieurs, ils en référeraient aux autorités."

En 1615 décéda Lourens Jansz., faïencier. En 1625 Willem Janss. de Rue ou Jansen Verstraten était fabricant de porcelaine ou de faïence. Il reçut à cette époque quelques fonds de la ville, soit une somme de 1000 fl. au denier seize, à titre de prêt pour un an, afin qu'il pût continuer l'exercice de sa profession.

Il avait établi ses ateliers au Bagijnhof. S. Ampzing fait son éloge p. 374:

> En of ik hier ook sprak van 't schild'ren der plateelen,
> Sou iemand dat met recht verdrieten of vervelen.
> Hier is een backerij van zoo een nijv're hand,
> Als ergens wezen mag in ons geheele land

(On s'ennuierait à bon droit si je faisais mention ici des faïenceries; dans cette ville il s'en trouve une cependant qui n'a point sa pareille dans tout le pays!)

En 1629 W. J. Verstraten s'adressa par requête à l'administration communale afin de pouvoir conserver sa faïencerie située au Bagijnhof. Je reproduirai cette pièce en entier parce qu'elle donne une idée assez exacte du développement de cette fabrique. En voici la teneur:

A° 1629. A. Messieurs les Bourgmestres, Echevins et Conseillers de la ville de Harlem.

Votre très-trumble serviteur, Willem Janss. Verstraten, fabricant de porcelaine, ose vous rappeler, avec tout le respect qui vous est dû, qu'il a pris en location de cette ville et habite pendant quelques années certaine maison, sise au Grooten Bagijnhoff, où il a encore présentement son domicile. Il vous fait observer qu'il a changé la susdite maison en fabrique pour y exercer sa profession de fabricant de porcelaine, qu'il y a fait construire deux fours qui lui ont coûté au-delà de XIIc florins, ainsi que trois grands moulins; qu'il a actuellement à son service de quarante à cinquante personnes, pour la plupart bourgeois et quelques enfants de bourgeois que lui, suppliant, a réunies à force de peines et de dons; que son industrie n'entraîne de préjudice ni pour ses voisins ni pour d'autres et qu'elle ne constitue aucun danger d'incendie, comme il appert de l'attestation des maîtres-maçons et charpentiers qui en ont vu la situation, ainsi qu'il est prouvé par la pièce ci-jointe. Si le suppliant devait déloger présentement (outre qu'il ne saurait que faire de ses ouvriers ni trouver un autre lieu pour s'établir) ce serait une perte incalculable car il se trouverait dans la nécessité de faire démolir les fours, les moulins, les machines et outils qui ne lui seraient plus d'aucune valeur; en cas de décès du suppliant, son épouse en serait

surtout incommodée car elle aurait peu d'envie à s'établir ailleurs, surtout après les démolitions dont il vient d'être parlé; de plus, comme lui, suppliant, aime à s'établir de manière à être pour toujours assuré d'un domicile, vu que son intention n'est point de changer tout les ans ou de pouvoir y être contraint, il serait très-disposé à acheter à un prix raisonnable la fabrique où il a actuellement sa résidence ainsi qu'un terrain de huit ou neuf pieds, comme on l'a mesuré il y a quelques jours; ou bien, la susdite fabrique et son habitation actuelle, de préférence cependant la fabrique et les 7 ou 8 pieds de terrain seuls, car il aurait l'intention d'y bâtir une belle maison qui contribuerait à l'embellissement du susdit Bagijnhof et de cette ville; ce qui lui serait aussi beaucoup plus commode puisqu'il se trouverait plus près de ses ouvriers. Le suppliant promet de fournir pour le payement les meilleures garanties. Et si l'on ne pouvait s'entendre pour la vente, le suppliant désire avoir la susdite fabrique en location pour quelques années et vous prie, Messieurs, qu'il vous plaise de lui déléguer quelqu'un avec qui il puisse traiter cette affaire en tout point. Ainsi fait etc.

En 1638 il était commissaire et en 1651 doyen de la Gilde de St Luc. Il vivait encore en 1652, car d'après le mémorial, Willem Janss. Verstraten et Duyffgen Steffens, maîtres faïenciers, s'adressèrent en cette anneé par requête aux bourgmestres afin de solliciter l'intervention des doyen et commissaires de la Gilde de St. Luc pour prendre une décision sur la demande de leurs ouvriers, dont l'un nommé Mauris Claesz., de ne plus accepter ni employer dans leurs faïenceries des ouvriers venant d'autres villes. Willem Janss Verstraten décéda en 1655. Sa fabrique de faïence devint alors la propriété de Jacob Pietersz. 't Kind (v. la page suiv.)

En Décembre 1642 Neeltje Claesdochter arriva d'Amsterdam avec son fils Claes Hendrickz. pour le placer chez W. J. Verstraten comme apprenti-faïencier.

En 1627 Frans de Busscher fut admis comme agreé de la corporation.

En 1642 Jacob Janssz. Versluys était faïencier; en 1658, doyen de la Gilde de St. Luc. Il était bourgeois de Harlem; sa fabrique était située au Burgwal.

IJsbrants Bouts était faïencier en 1638.

Olivier Hillebrantss était faïencier en 1655.

Gerrit Willemsz. Verstraten, faïencier, figure en 1656 en qualité de commissaire sur les registres de la Gilde. En 1657 il était doyen. Il fut enterré le 29 Janvier 1664 en l'église de St. Bavon, circuit du nord n°. 313. Frais, 4 fl.

Jacob Pieterszoon 't Kind était faïencier en 1670. (Voir le mémorial). Il demeurait Spaarnwouderstraat où il avait sa fabrique, vendue en 1682.

En 1682 on trouve mentionné comme faïencier Pieter van der Sluys. Les faïenceries de Harlem d'ailleurs étaient encore très-florissantes en 1694 car les notules de la Gilde de St. Luc nous apprennent que vingt et un francs ouvriers-faïenciers travaillaient à Harlem en cette année.

Le dernier faïencier qui soit mentionné est Carel de Kooninck, a° 1705.

En Juillet 1867 furent vendues à Harlem deux assiettes représentant l'extérieur de l'église de St. Bavon; elles étaient signées M. Eems 1662. C'était probablement aussi un faïencier de Harlem. Il était facile de voir que le dessinateur avait voulu représenter le dimanche sur l'un des plats car les volets des maisonnettes qui entouraient l'église, étaient fermés, pendant que sur l'autre, en tout pareil d'ailleurs au premier, ils étaient ouverts; dans la rue il y avait plus d'animation: c'était évidemment un jour de la semaine.

Les potiers exercèrent leur profession à Harlem depuis les temps les plus reculés. Dans les registres de St. Bavon de l'année 1421 il est déjà fait mention de Pieter, le potier et en 1461 on y trouve le décès de Jan

Gerritszoon, le potier. Cornelis Jansz., potier, demeurait en 1617 au Burgwal. Je crois qu'il serait peu important de citer d'autres noms de potiers, surtout parce que je ne pourrais fournir aucune particularité à ce sujet. J'ai trouvé seulement au mémorial de Fevrier 1623 qu'il fut donné connaissance au potier de Haas qu'il aurait à payer l'impôt des matières premières qu'il emploie pour la fabrication de carreaux de poële (*dat hij de impost van de grove waren sal moeten betalen van de steenen die hij maakt en bakt tot chachels*).

Cette note pourrait avoir quelque importance si l'on a cuit et employé en notre pays des poëles qui présentent quelque analogie avec les beaux exemplaires qu'on en trouve encore en Allemagne.

J'espère que ces courtes annotations éveilleront chez d'autres le désir de faire des études plus approfondies sur ce sujet et de rechercher quelles sont les villes de notre pays où l'industrie du potier et du faïencier était en honneur, afin que nous ne devions pas recourir plus longtemps à des auteurs étrangers pour compléter le peu de détails que nous donnent quelques uns de nos compatriotes sur cette industrie, autrefois si importante. Née pour ainsi dire sur notre sol, c'est à nous surtout qu'incombe la tâche de l'étudier dans son développement et de décrire les différentes phases qu'elle eut à traverser.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

W.

IJ.

Z.

…logique de la famille

.. H
5.

t.

1°. Claes Fransz. H
obiit 1568.
épousa
N. N.
dont il eut.

ls, fille de Dirk,
jaan van Haarlem
yderhoef,

ia.

e.

bus Hals
4 Mai 1674 à
emstede;
entje Bartels.

igner une place dans cet arbre g

adet et supplée par mois 10 fl.
de Teer; s'il manquait, un sec.
ur l'un des bâtiments de guerre

Supplément B.

Looft Godt in Raspoer den 16 *Mayus Ao.* 1610.

Dat het den mensche gemeenlyck door schickinge Godes tegens syn voornemen gaet, hebbe ick dese reyse taemelyck mijns persoons aengaende wel ervaeren, alsoo UE. uyt dese myne schryvens eenichsints sal moghen vernemen. Omme dan onbekende Vrient ende Lantsman UE. niet onbewust te laeten, sal ick alhier myne reyse in 't corte verhaelen. Also den Coninck van Persien synen Ambassadeur aen den Keyser van Duytslandt gesonden, ende ick my terselver tyt in 't Hoff in dienst vindende, liet my aennemen omme den Koninck van Persien voor schilder te dienen met noch eenighe Constenaers meer, die doch alle door langhe reyse syn achtergebleven; also wy dan anno 1605 den 2 November van Prage syn vereyst naar Pomeren, omme also onse reys door Moscovien te nemen, mosten tot Straelsont verwinteren van weghen dat het te laet in het jaer was om naer de Nerve te scheepen. De winter gepasseert, naemen onse reys naer Moscovien, daer wij de pas gesloten vonden van weghen dat de Grootvorst Demetri vermoort was, ende alsoo daer gheen hoope (was) omme te passeren van weghen de beroerte aldaer, heeft ons de Graef van Mansfelt, Overste Generael van den Coninck in Sweeden, naer Stockholm gesonden, aldaer onsen Ambassadoor seer wel ontvangen, ende groote eere geschiet is. Den Coninck heeft groote moeyte gedaen om onse Ambassadoor naer den Moscover te helpen, doch twee jaeren daer te met vergeefsch wachtende in Zweeden doorbrengende, ende alle hoop omme te passeeren verlooren, sijn geresolveert weder naer Duyts-

—

lant te reysen. So heeft ons den Coninck naer Elfsborch gesonden, daer wy weder verwinterden, ende daernaer in Mey 1608 te scheep gingen omme naer Emden te vaeren, doch door tegenwint ende groote storm mosten in Hollant in, met groot peryckel. Ende tot Amsterdam seer wel ontfangen synde ende heerlijck getracteert geworden, heeft onsen Ambassadoor hem seer verwondert van de groote macht te water die hy aldaer sach. Also resolveerde de Ambassadoor naer Brabant te reysen, omme hem te beraeden met de Hertoch, des Keizers broeder, van weghen syn reyse naar Persien. So sonden ons de Heeren van Amsterdam met groote eere naer den Haech, omme met Syn Excellentie Graeff Mauritius te spreecken, aldaer den Ambassadoor oock groote eere geschiet is, ende naer dat den Ambassadoor bij Syne Excellentie te gast geweest is, ende naer veel reden met malcanders, daer ick voor taelman diende, gaff ons Syne Excellentie paspoort omme naer Brabant te reysen, ende oock om de vredehandelinge, synde also met twee Edelluyden van Syne Excellentie naar Antwerpen gevaeren, ende door bevel van Graeff Mauritius, in alle steden van Hollant met groote eere ontvangen ende getracteert geworden, ende tot Antwerpen gecomen, syn gepasseert naer Brussel daer wy den Hertoch vonden, die den Ambassadoor groote eere liet doen, ende riet onsen Ambassadoor aen den Keyser te schryven, ende dat wy naar Spangien souden reysen ende aldaer antwoort verwachten, sont also den Ambassadoor naer Duynkercken omme aldaer te embarkeeren, daer wy den Perrel [1]), een schip also genaempt, gereet vonden om ons naer St. Lucar te seylen, ende hadden passpoort van Syne Excellentie; quamen also te St. Lucar in de haven, ende van daer naer Madril [2]) gereyst omme met den Koninck Philippo te spreecken, ende naer twee maenden heeft ons den Koninck naer Lisbon [3]) gezonden, omme also met Dom Ruy

[1]) Parel. [2]) Madrid. [3]) Lissabon.

—

Lorencs Tameres?, tegenwoordich Vice Rey van Indien, te embarkeren, ende syn den 24 8ber 1608 van Lisbon afgevaeren mit 4 scheepen met een karreveel. Den Vice Rey was op een Boskaynder, ende wij op een Hamborchs schip, genaemt de Roode Leeuw, omtrent van 130 last; het andere waeren 2 Hollantsche scheepen, het eene gecoft ende het ander genomen op de cust van Guinee, een pinas, een wel beseylt scheepke. Onder de Eylanden van Canarien, verlooren wy de Vice Rey met de Pinas in een grooten storm, omtrent 20 daegen duyrende, cregen goeden wint ende seylden onsen coers, quaemen den 23 April in Mossambycke, daer wy tydinge cregen, dat den Vice Rey omtrent 2 daegen te vooren daer voorby was geseylt naer de baey van Krimbon?, omme aldaer te verwinteren. Wij lichten onse anckers ende syn hem gevolcht. Ick ben alhier seer sieck geworden van een heete coorts die my wel drie maanden bybleeff. Den Vice Rey liet alhier seer eygentlyk naar my vernemen, wat ick voor een was, d'een seyde dit, d'ander dat, ende seyden dat ick een Hollantsche Spie ofte verraeder was, uytgesonden omme het lant te verspyen. Ick seyde my een Hoochduyts te wesen, ende toonde mijn bescheyt van den Keyser, de spraeck was my oock dienstich hiertoe; doch also ons de Vice Rey naar Mossambycke sont, so schreef den Vice Rey aan den Capiteyn van Mombas [1]) dat als den Ambassadoor soude embarkeeren naer Ormus, dat men mij soude gevangen houden ende niet naer Ormus laeten vaeren, omme also my met de eerste gelegentheyt naer Goa te seynden, hetwelcke also geschieden. Wierpen my daer in den tronck, tot dat een schip van [2]) . . . . . . syn laedinge hadde, ende sonden my daermede over, ende most daer weder in den tronck, tot dat de Kaffyl [3]) naer Goa reet was; doen sonden se my naer Goa, daer ick weder verwaert [4]) werde tot dat my de Vice Rey voor hem komen liet; vraechde

[1]) Mombaza. [2]) Onduidelijk. [3]) Kaffila = Karavane. [4]) Bewaard.

—

wat ick voor een was, ick antwoorde een Schilder uyt Duytslant, aengenomen omme den Coninck van Persien te dienen. Ende daer jegenwoordich wesende een Hoochduytse van Auspurch [1]) genoempt Ferdinand de Croon, die veele jaeren in Goa gewoont ende seer rijck coopman, beval den Vice Rey my t'examineeren, dewelcke niet connende vernemen dan dat ick een Hoogduyts was, wert my de hant op 't hooft geleyt, ende voor des Vice Rys schilder aangenomen, met belofte van groote merce [2]). Doch also men de vreemden vast in de inquisitie begon te leggen, als een Antwerper ende noch 2 Duitsen [3]) alle diamantsnijders, dat mijn goede compagnons waeren, so nam ick myn tyt waer, naer dat ick 2 maent vry van de gevangenisse geweest waere ende vluchte in dees Conincks syn lant. Ende hier aen 't Hoff comonde, den Coninck als een groot liefhebber van ons Const, hadde alreede de tydinge dat ick gecomen was, ende liet my, also ick van 't peerd getreden (was), terstont voor hem comen. Vraechde wat ick voor een was, daer ick hem alles bescheyt aff gaff. Den Coninck seyde lange tijt gewenst te hebben naer een Schilder uyt ons lant; liet mij met grooten eere van hem (gaen) my met clederen vercierende naer des lants gebruijck. Den Koninck beval mij wat te maecken; des Konincks overste Raet ende Secretaris nam my met hem in syn palleys, ick deede myn best dat ick in vifthyen daegen, een stucksken veerdich maeckte van 1½ elle hooch ende een elle breedt, van Bachus, Venus ende Cupido; hetwelcke den Koninck also bevallen heeft, dat het wel 2 uijren op syn schoot hielt, ondertusschen met my spreeckende ende vraechde my off ick hem een tyt wilde dienen, beloovende my groote incomen te geven, ick seyde hem dienst toe, liet my met grooter eere van hem, liet my weder een cleet geven met een buidel met 500 Pagoden [4]) aen gelt;

---

[1]) Augsburg. [2]) Weldaden, belooning. [3]) Hollanders.

[4]) In 1691 was 1 Pagode = ƒ 6 —: Zie brief van Heda, 1 Pagood = 1½ stuk van 8°. waar de waarde minder wordt gesteld.

beval my eenich werk te maecken, ende in 't werk synde quam mij weder een groote koorts overvallen, doch nu weder door Godts hulpe aen de beterhant. Den Koninck liet oock groote vlyt doen om myn gesontheyt. Dit hebbe ick UE. in 't cort, doch lange naer myn voornemen, tot een intrede van myn vriendelyck versoeck aen UE. willen schryven, verwachtende met vaste hoop een antwoort op myn schryven. Myn onbekende Vrient ende Lantsman, myn versoeck aen UE. is dese, off ick een brieff naer Hollant door hulp van UE. aen myn moeder mocht schryven, met eenich cleyn cargesoen, omme also te laeten weten waer dat ick vollent ben, ende UE. hem geweerdichde my te laeten weten hoe het met de vreede in Hollant is gegaen; de Portugeesen seggen vast van vreede, doch ick cant swaerlyck gelooven, ende so der yet is dat my, als een lieffhebber, mocht verheugen; doch UE. sal hierinne doen naer syn welgevallen. Hiermede syt den almoghende in ghenaede bevolen, die UE. verleene een gelucksalige gesontheyt. amen.

Van Goa syn er schepen affgevaeren naer Malacca, in meeninghe eerst U aldaer in Maselipatan [1]) te komen versoecken; Godt verleene UE. voorsichticheyt ende geluck.
Den brenger deses is een groot vriendt van ons natie, ende hy was my seer behulpsaem in myne vlucht van Goa hier aen dese syde. Hy is een jode genaempt Mansoort. Verhoope als noch op antwoort ende so ick het met eenighe dienst verschuldigen can, ben sulcx altyt bereyt.

[1]) **Mazulipatam.**

(*was ondert.*)

UE. Dienaer

CORNELIS CLAESZ. HEDA

VAN HAERLEM.

Supplément C.

Aen de Edele Heeren de Heeren, Bewinthebberen der Oost Indisse Compangie, etc.

U. E. Aengename drie mesyuen als copyen van de voorgaende, met scip swarten beer gesonden, neeuens de 3 boecken my seer lief, so als een Herbarium Dodoney met het medesynboeck Caroli batti, ende Jan Huigen van Linscoten, syn my deesen 17 May 1617 wel geworden, waer meede speurende het vriendelick genegen harte t' my waerts U. E. Altyt gewillich diener, na dit gering vermoogen sal niet manqueren so veel den tyt ende oochassi sal offresseren U. E. verzoeck nae te comen.

Maer myns bedinckens den negotie van diamanten tot weynich profijt van U. E. soude gescieden, dat boouen 75 ten hondert niet en soude gescieden, na den Prys Corant vant Vaderlandt so ick alhier gesien hebbe. In de myne [1]) mocht wel meer profyt syn, daer twee tot hondert ten hon-

---

[1]) Mijnen, Diamant mijnen.

dert ende meer mochte coomen, so daer duchtichge persoonen die spraeck ende Landt condich waeren. Want is wat peryculeus, door de oneenicheyt ende quade regeringe hier te Lande, doch besluitelick is meer een handel van partikulieren die geen Cargasoen op sceepen mogen Imbarqueren, ende die met lichte gaste met weynichger gewin laeten contenteeren.

Den prys van diamanten goet scoon wyt? goet, het mangelyn van 10 tot 16 pagoden, platte steenen, genaempt Laskes van 8 tot 12 pagoden, den pagod tot anderhalf stuck van achten [1]).

Ick Sende U. E. alhier een proeve van Booras [2]) die de goutsmeden in 't sondieren gebruicken. Ick vermeen dat het deselue boras is, die de Venetianen onder haeren name so lang sekreet hebben gehouden [3]), U. E. kanse aldaer laeten probeeren, ende so de selue goet wert beuonden, so soude men van een, twintich connen maeken; is per aduise.

Hier neuens gaet een klayn packsken, gesonden aen myne moeder, neeuens myne hertelyke groet, met 20 onsen Oltramarijn blauw, van het alderbesten dat Ick hier in des Cooumincks guarde Robbe heb gevonden, met noch drie Stuckgens Linwant van Patan [4]), het welcke sy alles tot haere welgevallen mach gebrucken; het Oltramarijnblau, sal by den Const Rycken Fransoys Badens, vermaert scilder, wel gepriseert werden, ofte van mynen meister Cornelis Cornelisz. Scilder tot haerlem so sy het hemels Licht noch aenscouwen, dat haer godt met gelucksalichayt wil verleenen.

Myn vriendt Lyck versoeck Aen U. E. so het gelegenhayt gaeue, also Ick vastelyck verhoope het Vaderland noch eens te coomen sien, dat Ick als dan met fauor mochte Imbarkeeren

---

[1]) Een Stuk van achten = ƒ 2,50.

[2]) Borax.

[3]) In margine staat, hier in ballagat connen sy het selve maeken.

[4]) Mazulipatam?

—

in U. E. Sceepen, hier mede my in U. E. goede gratie Recommanderende wil U. E. 't samentlyck den scuts des alderhoochsten In genade beueelen. Datum in Nauros Por [1], den 23 Mayo Anno 1617.

U. E. diener Altijt

(Eigenhandig geteek. en geschreven) CORNELIS CLAESZ HEDA.

Het opschrift is

Eedele Erntfesten heeren
de heeren Bewinthebberen der
Oost-Indisse Compangie
tot
Amsterdam.

---

[1]) Naraspoer.

[2]) M (Warendorp ou Warendorf est
une pe ouve toujours mentionnée sous
le nom 7 Février 1663, á l'église de St.
Bavon de son premier enfant, le 18
Septem ement mentionné sous le nom
de Ja même en 1641 et 1643. En
1644

[3]) A

[4]) J 636 à Bloemendael, en l'église
réform dam; au baptême du premier
enfant s de tisserand de toiles et de
messag r; son épouse fut inhumée en
l'église

[5]) J aan van Ostade, nº 411, est
transc ue d'A. van Ostade. La même
tombe Dirk van der Stoel.

[6]) H t les professions de tisserand
et de te houtstraat. Le 23 Décembre
1722 époux de Maria van Ostade,
enfant tade, vendu à Rotterdam en
1867, i habitait la susdite ville.

[7]) J

„Au Hollande et résidant en cette
ville d , notaire, qui déclara céder
„en p e son mobilier, parmi lequel
„ne s Ostade lui avait fournie en
„drap arge du comparant, et être
„payé

L'épo

Supplément HOEF.

Willem Su
mestre et con de
conseiller sec en;
I, prince d'O
ép
Aefje
fille d dée
De cette un

ef,
uy-

uy-

ls,
la

ef,

nt:

I. Leonard Suyderhoef,
épouse
IJtsen fille d'Antonis. Décédé sans enfants.

II. Adriaan Suyderhoef, surnommé de Harlem,
épouse
Maria Hals, fille de Dirk.

III. Jan Suyderhoef; mort célibataire; enterré le 4 Juin 1671, circuit du nord, n°. 233. église de St. Bavon.

IV. Magdalena Suyderhoef, décédée comme jeune fille.

V. Jonas Suyderhoef, mort célibataire, Mai 1686.

(IV–V: Héritiers de leur frère Johannes.)

Sonder verwondering,

Daer de blinde schermen is niemant sonder ghevaer,
doch
dat wesen moet ghaet sijn ghang,
die willichtst volcht beseert hem minst,
ondertussen
weert de vrucht der wijsheyt allerlei Armoe,

Eijck in God,
God sij gheloofst,

Ick bedanck de gheleerde Wijtnermaer=
de schrijver voor dese eer,

Joannes Torrentius,

In Haerlem desen XXIX.en Maert
Anno 1629,

ERRATA ET ADDITIONS.

Pages	4	lignes	21	au lieu de	revoyant	lisez	renvoyant
〃	20	〃	30	〃 〃 〃	Peintre	〃	Sculpteur
〃	38	〃	3	〃 〃 〃	Baltas	〃	Baltus
〃	46	〃	1	〃 〃 〃	Gery	〃	Geryt
〃	69	〃	28	〃 〃 〃	Leupen	〃	Leupe
〃	75	〃	6	〃 〃 〃	inscritele	〃	inscrite le
〃	80	〃	17	〃 〃 〃	C. Jelgersma	〃	T. H. Jelgersma
〃	89	〃	2	〃 〃 〃	1580	〃	1650
〃	96	〃	23	〃 〃 〃	épousa	〃	épousa le 21 Oct. 1668
〃	103	〃	26	〃 〃 〃	IIII	〃	IIIIe
〃	107	〃	12	〃 〃 〃	paume	〃	*Kolf*
〃	116	〃	17	〃 〃 〃	Muller	〃	Mulier
〃	125	〃	23	〃 〃 〃	en 1652	〃	en Nov. 1651
〃	133	〃	17	〃 〃 〃	1658	〃	1659
〃	144	〃	17	〃 〃 〃	cet an focences	〃	cet an
〃	150	〃	27	〃 〃 〃	1655	〃	1656
〃	152	〃	4	〃 〃 〃	Quinchart	〃	Quinckhard
〃	175	〃	23	〃 〃 〃	q'on	〃	qu'on
〃	176	〃	14	〃 〃 〃	Holtstein	〃	Holstein
〃	185	〃	24	〃 〃 〃	quai lieu appelé	〃	quai appelé
〃	188	〃	18	〃 〃 〃	le fils	〃	le père
〃	〃	〃	25	〃 〃 〃	demeurant à la Haye	〃	de la Haye demeurant
〃	190	〃	32	〃 〃 〃	1652	〃	1653:
〃	192	〃	2	〃 〃 〃	1633	〃	1683
〃	193	〃	22	〃 〃 〃	droit vers la	〃	vers la droite

—

Pages	198	lignes	6	au	lieu	de hospèce		lisez	hospice
〃	200	〃	3	〃	〃	〃 356		〃	358
〃	202	〃	1	〃	〃	〃 1613		〃	1633
〃	〃	〃	22	〃	〃	〃 1869		〃	1669
〃	203	〃	4	〃	〃	〃 1628		〃	1626
〃	〃	〃	12	〃	〃	〃 1652		〃	1651
〃	206	〃	3	〃	〃	〃 couvenir		〃	convenir
〃	207	〃	18	〃	〃	〃 1656		〃	1615
〃	250	〃	5	〃	〃	〃 pour		〃	chez
〃	280	〃	21	〃	〃	〃 Maetertius		〃	Maestertius.

———

D: angel.

4 Zannary 1675

Pieter Jansz Beggijn 1639

Job Berckheyde 1682

D. Bleker. 1652

I.V. Bouchorst
Harlemensis Fecit
Anno Domini
1629.

Jan Bouchorst
Inv[en]der

Jan Bouchorst Haerlemmer. Ao 1629
den 15 April —

DB B 66 1661 B DB 1662 D.d. Braij J. D. Braij DB. D Braij B B

D. de Bray 1656 12

Braÿ f Jan de Braÿ.

S Braÿ. Sa de Braÿ Eersten Ienuarÿ 1633 4/4 Sa de Braÿ 1633



Abraham Casteleijn.

Jean de la Chambre 1630

Frans Decker

Corn: Dusart Arnolds v Beijer 1619

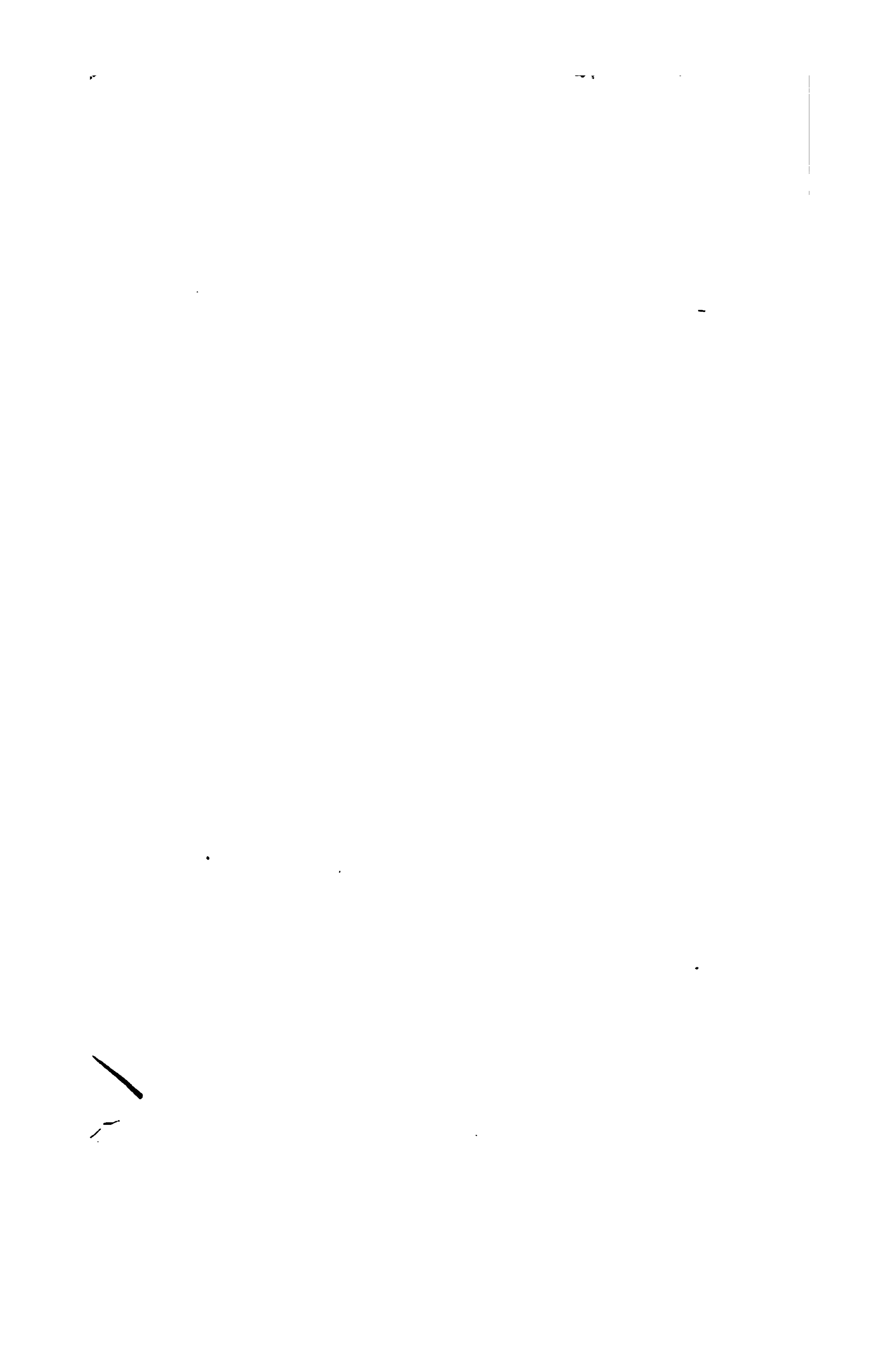
frans pietersz de grebber 1630. Decker

Gaeff Weijnbertsen Fabritius 1641

Henrick Golking

Claes Hals

16..



Cornelis Claesz Heda   frans hals

Martinus Heemskerck

martynus Heemskerc

martynus Hemskerck   1538 et 1541

Martynus Heemskerck

Romeyn de Hooghe. 1688   goltzius 1641

J. de Hulst schilder 1639   Corn. van Kittensteyn 1630

Cornelis koning. 1619   Jacob Matham

J. v. der meer de jonge. 1680.   pieter de molyn 1658

gerrit mulraet 1665   hendryck Mommers 1665

Jan mulraedt. 1685

Adriaen van Ostade

Adrijaen van ostade

Jar. Pynas f.

Hendrick Pot 1630

Salomon Ruijsdael

P. Saenredam schrijfft 1637

floris van Schooten 1641

P. Soutman 1639

Abraham Snellaert 1622

Jas. Stockman 1665

Thomas Thomasz 1590.

Jonas Suyderhoef 1665

J. Thoffdar 1663.

Rocho van veen

Rocho van veen 1673.

Rocho van veen 1681.

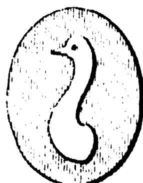
Jan Jansz van meer 1667

J.D. Velder schrifft 1642

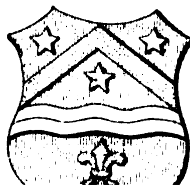
Jacob de Wet

Jonge de Wet.

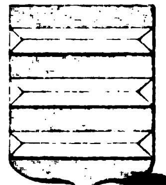
Hals



Matham



Suyderhoef







ETURN O CIRCULATION DEPARTMENT 202 Main Library 642-3403

OAN PERIOD 1 HOME USE	2	3
	5	6

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS
1-month loans may be renewed by calling 642-3405
month loans may be recharged by bringing books to Circulation Desk
Renewals and recharges may be made 4 days prior to due date

DUE AS STAMPED BELOW

REC. CIR. JUL 2 2 '76

NOV 6 1977

REC. CIR. AUG 16 '77

INTER-LIBRARY LOAN

AUG 18 1977

MAY 29 2006

FORM NO. DD 6, 40m, 6'76

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY
BERKELEY, CA 94720

LD21-A30m-7,'73
(R2275810)476—A-32

General Library
University of California
Berkeley

REC'D LD


U. C. BERKELEY LIBRARIES
C042873873





